

LES ALÉAS DU DESTIN

Caroline Gaynes



«Tapi dans l'ombre, elle pensait que je
l'avais oubliée. Il n'en est rien.
Je la ferai mienne...»



Les Aléas du Destin

Caroline Gaynes

Illustration : Callie J. Deroy

La Romance, coll. dirigée par Audrey Dumont

Éditions L'ivre-Book

Il existe deux choses qui empêchent une personne de réaliser ses rêves : croire qu'ils sont irréalisables, ou bien, quand la roue du destin tourne à l'improviste, les voir se changer en possible au moment où l'on s'y attend le moins.

Paulo Coelho

Chapitre 1 - Abbygaël

Me voilà fin prête à commencer ma première journée de travail au sein d'un restaurant de luxe en plein cœur de Manhattan.

Mon état d'esprit ? Super anxieuse ! Je n'ai pas le droit à l'erreur cette fois-ci...

J'ai obtenu le poste grâce à mon amie Jessy, alias « miss Cocktail » pour les intimes. Une véritable pro en la matière. Il nous est arrivé, ses amies et moi, de finir par terre avec ses succulents mojitos.

Il est dix-huit heures trente et le briefing commence dans une demi-heure. J'ai une boule dans le creux de l'estomac : la peur de ne pas être à la hauteur !

Je vais y arriver, je vais y arriver...

Au loin, j'aperçois le directeur, monsieur Smith. C'est lui qui m'a fait passer mon entretien d'embauche. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Ce jour-là, j'avais enfilé ma plus belle robe noire. Bon d'accord, classique, mais chic à mon goût. Un coup de fer à lisser pour donner un côté plus strict à ma longue chevelure ondulée, un peu de blush sur mes joues, un trait de liner noir pour faire ressortir le bleu azur de mes yeux et pour finir, un rouge flashy sur mes lèvres pour le côté femme qui s'assume ! Après un dernier regard dans le miroir, j'étais satisfaite du résultat.

Ma mère m'a toujours appris à mettre en avant mes atouts avec classe et élégance. Mon côté raffiné et perfectionniste m'a souvent valu les regards de nombreux admirateurs, suscitant par la même occasion, la jalousie de mes copines. Le défaut que j'ai le plus de mal à cacher, malgré mes efforts incessants, est ma maladresse, qui vient souvent gâcher mon image de femme parfaite. En revanche, mon apparence est un bon moyen de masquer mon manque de confiance en moi. Je comptais donc bien utiliser cet avantage pour réussir à obtenir ce poste !

Mes clés en main, me voilà partie en direction du métro. C'était une très belle journée ensoleillée d'avril, les gens commençaient à remplacer leurs manteaux par des tenues beaucoup plus légères.

Je m'arrêtai rapidement au Starbucks et décidai de prendre un macchiato. Il me fallait mettre toutes les chances de mon côté et boire un café me semblait être LA SOLUTION. À chacun ses petits rituels pour être en forme !

Sur la route, en pensant à la façon dont allait pouvoir se dérouler l'entretien, je m'aperçus que j'avais à nouveau l'estomac noué.

Tout va bien se passer, tout va bien se passer...

Le destin ne pouvait pas jouer en ma défaveur deux fois, non ?

Une fois arrivée devant « The Empire Restaurant », je pris une grande inspiration et me jetai à l'eau.

Une belle blonde filiforme logée derrière un pupitre en bois massif aux contours dorés m'accueillit. Grande classe, pensai-je à cet instant.

– Bonjour mademoiselle, que puis-je faire pour vous ? s'enquit-elle d'une voix mielleuse.

Je faillis lui demander l'adresse de son coiffeur, devant son blond façon tie and dye tellement parfait.

– Bonjour, je viens passer un entretien pour le poste d'hôtesse avec monsieur Smith, répondis-je d'une voix chevrotante.

On se reprend Abby, on se reprend...

La blonde jeta un rapide coup d'œil à son agenda, me sourit et me fit signe de la suivre. Nous traversâmes une vaste salle aux murs rouges. De grands lustres dorés surplombaient chaque table. Malgré leur côté imposant, la douce lumière qu'ils dégageaient contribuait à créer une ambiance feutrée des plus chaleureuses. Sur chacune des vingt tables, une majestueuse orchidée blanche contrastait avec le rouge des murs.

Après avoir longé les cuisines, nous nous retrouvâmes face à une porte. Sur celle-ci, le nom « Smith » en lettres d'or en imposait. Après quelques coups frappés par miss parfaite, monsieur Smith nous signifia d'entrer.

– Monsieur Smith, votre rendez-vous est arrivé, annonça-t-elle.

– Merci Amber. Bonjour mademoiselle Clare. Andrew Smith. Jessy m'a dit beaucoup de bien de vous.

Il me tendit une main que je m'empressai de serrer.

– Bonjour monsieur Smith.

D'un geste il me fit signe de m'asseoir. Amber en profita pour s'éclipser, nous laissant seuls.

Ça y est, on y est... Allez Abby tu vas t'en sortir... Force et courage !

Andrew devait être âgé d'une bonne cinquantaine d'années. Ma première impression était plutôt positive, il semblait gentil, accessible. Brun, assez grand, son visage m'inspirait confiance. Pas comme ce scélérat de Rob, mon ancien patron.

Je ne suis restée que six mois dans ce restaurant miteux de la 4th avenue. Malgré ce laps de temps plutôt court, j'aurais pu demander une médaille ! Travailler là-bas n'avait pas été une mince affaire, mais

ayant un loyer à payer, je n'avais pas vraiment eu le choix. Heureusement, je pouvais compter sur mes amies pour m'aider à trouver une solution à ce calvaire ! J'ai rencontré Jessy Dane par le biais de mon amie Julia Davenport. Elles sont cousines. Quand je lui ai parlé de mes problèmes, elle l'a contactée, espérant qu'elle puisse me venir en aide. Jessy lui avait répondu qu'elle pouvait compter sur elle. Connaissant du monde dans le milieu, elle s'était fait un point d'honneur à me rendre service. Nous sommes devenues très vite de bonnes amies.

Jessy m'avait parlé de cette place qui se libérait dans le restaurant où elle bossait il y a deux semaines. Devant mon enthousiasme, elle avait donc soumis ma candidature à monsieur Smith qui m'avait immédiatement rappelée pour me proposer un entretien.

– Comme Jessy a dû vous le dire, une de nos hôtesse est enceinte et nous sommes à la recherche d'une remplaçante pour pallier son absence dès maintenant.

– En effet, Jess..., je veux dire, mademoiselle Dane, m'en a fait part.

– Très bien. Je vous propose de procéder de la manière suivante : je vous fais découvrir le restaurant et vous explique ce que j'attends de vous, ensuite je vous inviterai à vous présenter et à me parler de votre parcours. Est-ce que cela vous convient, mademoiselle Clare ?

– Parfait.

J'avais tout de suite compris qu'Andrew était quelqu'un de très professionnel, respirant la rigueur et l'ordre.

Il commença par me dire qu'il avait ouvert ce restaurant il y a 10 ans, avec sa femme, grand chef cuisinier. Toute la décoration avait été pensée par un architecte de renommée internationale, Brian O'Connell. Andrew m'expliqua que celui-ci était un de ses amis proches. Je devinai une grande tristesse dans le regard d'Andrew à l'évocation de son ami, mais il se reprit rapidement et poursuivit.

Il m'indiqua qu'il fallait compter une moyenne de soixante couverts par service. Il me répéta à plusieurs reprises : « *le client est roi* », « *la base de tout est le sourire* » et « *il faut être le plus disponible possible* ». Il aborda également l'existence d'un salon privé, pour lequel il était indispensable d'être absolument irréprochable.

Il me raconta ensuite une ou deux anecdotes sur le restaurant, dont une concernant des légumes pas cuits, un bol de chocolat et des sautes d'humeur de femme enceinte, la sienne.

L'entretien se poursuivait, et j'avais l'impression que nous nous entendions à merveille. Malgré un CV plutôt maigre, le feeling qui passait entre nous me laissa croire que je pourrais peut-être convenir.

Ce que monsieur Smith valida aussitôt :

– Je suis heureux de vous annoncer que vous êtes parfaite pour ce poste ! Si c'est bon pour vous, ça l'est pour moi.

La chance frappait à ma porte et je décidai de la laisser entrer de bon cœur.

– J'accepte avec grand plaisir. Je ne vous décevrai pas !

Au fond de moi, j'espérais sincèrement que tout ce que m'avait dit Andrew un peu plus tôt était exact : une très bonne ambiance et des pourboires importants. Je suis donc sortie de cet entretien sereine et pleine d'espérance pour ce nouveau travail.

Et me voilà aujourd'hui, d'attaque pour mon premier jour !

J'avance donc près du groupe qui fait face à monsieur Smith.

Il me présente comme la nouvelle recrue qui remplace Eléonora.

– Je vous prie de tout faire pour qu'Abbygaël s'intègre et soit opérationnelle rapidement. Ce soir nous recevons monsieur O'Connell. Je vous demanderai donc d'être encore plus irréprochables que d'habitude, et de faire en sorte que celui-ci ait envie de venir dîner plus souvent chez nous.

Andrew paraît anxieux. Est-ce dû à la présence de ce... Comment déjà ?

O'Connell ? Ah oui ! Andrew en a parlé lors de l'entretien...

Tout le monde commence à se disperser, et je finis par me retrouver seule avec Andrew et un jeune brun au regard ténébreux.

– Marc, je compte sur toi pour prendre sous ton aile Abbygaël, lui dit-il en lui faisant une accolade.

Ils paraissent assez complices tous les deux. Marc s'approche de moi et me fait son plus beau sourire.

– Suis-moi, je vais te faire faire un tour rapide du restaurant, te montrer la carte et te présenter à la brigade.

Je ne sais pas si c'est pour me détendre parce que je parais anxieuse, mais Marc se met alors à me raconter une blague. Ça marche plutôt bien, nous partons dans un fou rire. Au loin, Monsieur Smith nous fait les gros yeux, ce qui nous fait taire instantanément.

– Je ne sais pas l'idée que tu t'es faite d'Andrew, mais sous ses airs autoritaires se cache un mec génial. C'est le premier à faire des blagues ici. Tu apprendras vite à le connaître.

Je suis surprise, car je ne l'imagine pas fanfaron.

– Sérieusement ?

– Tu verras par toi-même... Par contre, méfie-toi, avec la femme du grand chef c'est une autre histoire ! Ici, on l'appelle « le dragon »...

Après avoir fait le tour des cuisines, et embrassé Jessy au passage, j'apprends par cœur la carte et les plats du jour.

Alors que les premiers clients entrent dans le restaurant, je me compose un masque d'hôtesse parfaite. Marc m'informe que je dois gérer deux tables pour commencer, celles situées sur le côté gauche, non loin des portes menant aux cuisines. La blonde filiforme, Amber, arrive accompagnée d'un vieux couple. Marc me fait signe, je viens à leur rencontre et les invite à me suivre.

– Bonsoir, je suis Abbygaël, c'est moi qui vais m'occuper de vous ce soir. Souhaiteriez-vous prendre un apéritif pour commencer ? m'enquiers-je, avec mon plus beau sourire.

– Eh bien, mademoiselle, nous sommes des habitués ici, et il me semble que c'est la première fois que nous vous voyons !

Je me rapproche et, sur le ton de la confiance, je réponds :

– C'est mon premier jour ici...

Assez intimidée, je leur tends la carte des cocktails.

D'un geste de la main, la femme me fait comprendre que ce n'est pas nécessaire.

– Vous savez, nous avons nos petites habitudes ici... Je peux déjà vous dire que pour Walter, mon mari, ce sera un whisky dix ans d'âge, sans glace et pour moi ce sera un Cosmopolitan.

Je garde donc les cartes contre ma poitrine et acquiesce en souriant.

– C'est comme si c'était fait.

Je m'éclipse et me dirige vers le bar pour passer commande.

– Jess, s'il te plaît, il me faut un Cosmo et un whisky sans glace pour la quinze.

– Je te fais ça tout de suite !

Regardant en direction de la quinze, elle me souffle :

– Tu as de la chance, tu as le couple Tembers, ils sont très sympas, tu verras.

Elle prend la voix rocailleuse d'Andrew pour l'imiter :

– La clé, c'est le sourire !

Je reviens donc à leur table avec leurs boissons et quelques amuse-bouches.

– Voici pour vous madame !

Je lui tends son Cosmo et fais de même pour monsieur.

– C'est un plaisir d'être servis par une aussi charmante jeune fille, pimpante et souriante, me complimente-t-elle.

Je me mets à rougir, le fait de travailler ici va beaucoup me changer : il faut avouer qu'être face à des personnes si humaines était rare dans mon ancien emploi...

Tout le reste du service se passa très bien : j'étais emballée, je réalisais un sans-faute dans mes commandes et les clients semblaient satisfaits.

J'eus tout de même un moment de trouble au milieu de la soirée alors qu'un homme entra dans le restaurant. Le temps me parut suspendu. Pivotant sur moi-même, je le vis qui regardait dans ma direction. En fait non, il me fixait ! Il était beau comme un dieu, plein de charme. Il semblait tout droit sorti d'un magazine de mode. J'en eus le souffle coupé jusqu'à devenir rouge pivoine. Ce regard...

À peine avait-il franchi la porte du restaurant que toutes les personnes (plus particulièrement les femmes) dans un rayon de cinq mètres s'immobilisèrent, comme hypnotisées. En même temps, il faut dire qu'il y avait de quoi... Cet homme avait un corps à tomber ! Je ne m'attardai pas plus que ça, d'abord parce que j'étais en service et puis parce qu'il aurait été gênant et non approprié de le contempler ainsi pendant une heure... Je me surpris à ressentir des sortes de frissons tout le long du corps.

Comment arrivait-il à faire ça ?

Alors qu'il me fixait, je le vis sourire, furtivement, sûrement à cause de la tête que je faisais... Honteuse, je me retournai et repris mon travail, sans un regard pour lui jusqu'à la fin de mon service. Ce n'est que plus tard que Marc me glissa que ce bel Apollon n'était autre que le fameux O'Connell...

Après la fermeture du restaurant, chacun s'attelle à ses tâches respectives. J'aide Marc pour le nettoyage des tables pendant qu'Andrew fait le tour et donne à chacun ses pourboires. Arrivé à nous, ce dernier me demande alors de le suivre dans son bureau, pour faire le point. Bien que je pense avoir fait bonne impression auprès de tous, j'angoisse tout de même un peu.

Il a l'air de bonne humeur... Est-ce dû à la présence de ce O'Connell ? Je compte bien lui poser quelques questions à ce sujet, mais je le laisse cependant commencer.

– Eh bien Abbygaël, c'est avec joie que je vous annonce que vous avez fait un travail remarquable ce soir. Je compte sur vous pour continuer sur cette lancée. Les Tembers n'ont pas tari d'éloges sur vous. Entre nous, ce sont des personnes charmantes. Je suis plus que satisfait de vous !

À l'entendre, je suis déjà opérationnelle pour le poste, ce qui flatte mon ego et me redonne confiance en moi.

Bravo Abby !!!

Mes parents, qui étaient au départ sceptiques, vont être ravis d'apprendre que j'ai enfin décroché le poste de rêve par excellence ! Depuis cet épisode cauchemardesque, il y a presque deux ans, ils sont devenus surprotecteurs... L'enlèvement... Mon enlèvement... À ce souvenir, je n'entends plus ce que me dit Andrew et m'engouffre dans ce cauchemar à nouveau...

C'était le jour de mes vingt-six ans. Par une chaude journée de juillet, nous avons décidé de faire d'une pierre deux coups : fêter l'obtention de nos diplômes et mon anniversaire. J'étais accompagnée de mon petit ami de l'époque, Matthew, mais aussi de Julia, Ethan et Élisabeth. Nous étions sortis tous les cinq en boîte de nuit et dansions comme des fous. À force de me mouvoir, j'avais ressenti le besoin de m'hydrater un peu. J'avais donc pris mon verre qui était resté sur notre table... À bien y réfléchir maintenant, c'était une grossière erreur... Je l'avais bu d'une traite, essuyant au passage le liquide ambré sur ma bouche avec le dessus de ma main. Au bout d'un moment, ma tête avait commencé à cruellement tourner... ce que j'avais attribué à ce moment-là aux mélanges d'alcool, à l'euphorie de la danse et à la chaleur oppressante qui régnait dans la boîte. Il fallait que je prenne un peu l'air, j'avais prévenu Matthew que je m'absentais cinq minutes. Il m'avait enlacée, se proposant de m'accompagner. Je lui avais gentiment répondu que je reviendrais rapidement... Et c'est là que mon cauchemar a commencé...

La voix d'Andrew me fait émerger.

– Abbygaël, vous vous sentez bien ? Vous êtes pâle tout à coup. J'ai comme l'impression que vous n'êtes plus avec moi. Vous n'aimez pas les compliments ?

Il tente de faire de l'humour, histoire de faire revenir sur mon visage un semblant d'expression.

– Je... Euh...

Abbygaël, tu t'étais juré de ne plus y penser, d'oublier... Nouvelle ville égal nouveau départ !

– Désolée monsieur Smith, j'ai eu un petit moment d'absence, sûrement dû au stress de la première journée.

Mon mensonge sonne faux, mais Andrew a la délicatesse de ne pas relever. Après m'avoir raccompagnée jusqu'à la porte, il me recommande gentiment de rentrer et de me reposer : demain, prise de poste prévue à onze heures.

En me levant, je ne peux m'empêcher de lui poser la question qui me brûle les lèvres :

– Monsieur Smith, ce O'Connell, c'est celui dont vous m'avez parlé durant l'entretien ?

– C'est son fils, plus exactement.

Il se met à sourire...

– Je parie qu'il ne vous a pas laissée indifférente ? C'est lui aussi un architecte reconnu à New York, il a récemment participé à la rénovation de la salle des pharaons du Metropolitan Museum of Art. Trente-trois ans et déjà une star ; très prometteur ce petit. Son nom est Bradley O'Connell. Mais entre nous, Abbygaël, vous ne devez pas lire les journaux ni regarder la télé, il est partout ! Difficile de ne pas le connaître celui-là, il est aussi réputé pour ses conquêtes que pour son art, un play-boy invétéré. En tout cas, dès qu'il vient dans nos murs, il nous fait de la pub et grâce à ses visites régulières, nous avons facilement doublé notre chiffre d'affaires ! S'il y a bien un client à satisfaire, c'est celui-là, ajoute-t-il.

– Bradley O’Connell... Je m’en souviendrai.

– Dernière chose avant de partir Abbygaël : appelez-moi Andrew, tout le monde ici le fait.

– Entendu monsieur... Enfin Andrew.

Et c’est en souriant que je quitte son bureau.

Après avoir salué tout le staff, je me dirige vers la sortie quand Jessy me rattrape.

– Je te ramène ma belle ?

– Entendu !

Elle me dépose à mon petit appartement de Midtown. À la seconde où je l’ai vu, je suis tombée sous le charme. En partie parce qu’il est situé en plein cœur de la zone « shopping ». Mes sens sont en alerte dès que je passe le seuil de ma porte, je dois me faire violence tous les jours pour ne pas flâner à travers la 7th avenue et craquer pour de nouvelles tenues.

La première chose que j’avais faite, une fois les clés de l’appartement en main, c’était d’ajouter deux serrures supplémentaires. D’accord, je reconnais que ça frôle la psychose, mais il me fallait au moins ça pour que je puisse fermer les deux yeux la nuit tombée.

À peine la douche terminée, je me jette sur mon meilleur ami... mon lit ! Je suis rapidement rejointe par mon fidèle ami Miro, mon chat noir.

Ma dernière image avant de sombrer est le regard perçant de cet homme. Bradley... Je me surprends même à avoir des pensées impures. Mais bien vite, mon subconscient prend le dessus.

Abbygaël, redescend, ce n’est absolument pas un homme pour toi !

Chapitre 2 - Abbygaël

Après avoir éteint mon radio réveil de la manière la plus violente qui soit, je me décide à me lever pour prendre un bon café.

Mon appartement est assez petit. Ma chambre est juste assez grande pour y accueillir mon lit à baldaquin et dans le mur de gauche, un placard encastré me sert de mini dressing. Il est mille fois trop étroit, c'est un vrai calvaire ! Étant une grande fan de mode et de soldes, en l'espace d'un mois, celui-ci était déjà plein à craquer. Si ça ne tenait qu'à moi, je creuserais un trou dans le mur, histoire de continuer à le remplir de chaussures, chapeaux et autres accessoires. Mais je pense que ça ne plairait pas du tout au propriétaire...

Mon petit salon est plutôt cosy, à l'exception de mon tapis rouge, seul objet que j'ai conservé de mon ancienne vie, situé entre mon meuble de télévision et mon canapé deux places. Un jour, chez mes parents, j'ai vu un film avec Heather Graham et Joseph Fiennes : « Feu de glace ». La scène sur le tapis rouge... Aie aie aie... Matthew et moi l'avions rejoué, sur ce tapis... Rien que d'y penser j'ai chaud tout à coup.

Même si je ne veux pas me l'avouer, le fait de repenser à lui prouve bien que je suis en manque...

Lorsque je l'ai rencontré, j'étais loin de me douter que l'on vivrait une liaison ensemble. Nous étions deux amis que tout opposait, on passait la majorité de notre temps à nous disputer sur tous les sujets possibles et imaginables (l'importance de la mode, l'économie, le sport...). Mais un soir, après un ciné, en me raccompagnant, sur le pas de ma porte, il m'avait embrassée tendrement. Je m'étais retournée pour rentrer chez moi, laissant la porte entrouverte, comme une invitation silencieuse à me rejoindre. Il avait bien compris le message...

Notre relation a pris fin il y a plus d'un an et demi maintenant, je n'ai fréquenté personne depuis. Mon enlèvement et ma séquestration pendant plusieurs jours m'ont anéantie et notre histoire en a pâti. Nous n'étions plus sur la même longueur d'onde. Matthew me répétait sans cesse d'aller de l'avant, en m'encourageant notamment à passer l'examen d'admission au barreau. Mais c'était plus fort que moi, je restais chez moi, cloîtrée dans ma chambre. J'étais complètement perturbée. Matthew ne pouvait plus me toucher sans que je revoie mon agresseur, c'était insupportable.

Matthew s'est alors vu proposer une mission humanitaire en Afrique, et il a saisi l'occasion pour partir. Pour être tout à fait honnête, j'ai énormément souffert de son départ au début, mais je ne pouvais plus me voiler la face, ce que nous avons vécu était mort, tout comme une partie de moi. Depuis ce jour, je m'étais fait une raison, j'allais finir seule, hantée par cet inconnu qui m'avait détruite.

La police n'a jamais retrouvé mon agresseur. Le savoir dehors, tel un fauve prêt à bondir sur sa proie,

m'empêchait de passer à autre chose. Je ne me sentais plus en sécurité, cela pouvait être n'importe qui ! Le boulanger, le fleuriste, le libraire... J'ai vécu plus d'un an comme une recluse, au grand dam de mes parents. Et un jour j'ai eu un déclic, je me suis dit que j'étais jeune et qu'il fallait que je parte dans une autre ville où personne ne me connaissait et où je pourrais tout recommencer à zéro.

Au départ, mes parents ont très mal réagi, mais avec le temps ils se sont fait une raison. Ils ont vaguement fait allusion au fait de me suivre, mais avec leurs boulots respectifs et un crédit immobilier sur le dos, c'était impossible. Il était hors de question de toute façon qu'ils viennent avec moi. J'étais en âge de prendre mon envol, et, à mon sens, la malchance ne pouvait pas frapper deux fois à ma porte.

Je me surprends tout à coup devant le miroir, au milieu du salon, le visage en sueur. Je viens encore de succomber à ces souvenirs. Je jette un œil à la pendule et m'aperçois qu'il me reste encore deux bonnes heures avant ma prise de poste. Je décide donc de passer par la case ménage avant de me refaire une beauté.

Une fois mes corvées terminées, je décide d'appeler Julia. Me souvenant qu'elle devait avoir une plaidoirie aujourd'hui, je préfère lui écrire un SMS, encore installée sur mon canapé :

« Coucou ma Ju, petit SMS pour te dire qu'ici tout va bien.

J'ai passé ma première journée de travail avec succès.

Le directeur a l'air ravi : pourvu que ça dure !

Tu es dispo pour un call ? »

Je n'ai même pas le temps de reposer mon portable que celui-ci se met à vibrer :

« Salut ma belle, contente de savoir que tout va bien !

Je suis en salle d'audience, appelle-moi ce soir après ton service si ça te va ?

Xoxo. »

Je réponds un rapide :

« Compte sur moi. Bisous. »

J'enfile mes chaussures et me voilà partie en direction de : « The Empire Restaurant ».

Une fois à l'intérieur, j'aperçois Jessy en pleine conversation avec Marc et Anna. En me voyant, elle me fait signe de les rejoindre.

Je n'avais pas encore eu l'occasion de parler à Anna, hôtesse elle aussi, mais côté VIP du restaurant. Elle gère la partie salon privé. Elle a dû servir le mec sexy...

Je ressens comme un petit pincement. Jalouse, MOI ? Pas du tout... Pas d'homme dans ma vie, je ne suis pas prête ! Et aucun intérêt de baver sur un qui soit inaccessible. Quoique... Après tout, les fantasmes sont sans conséquence !

– Abbygaël, me dit Anna d'un ton bourré d'amertume, Andrew m'a dit qu'il souhaitait que ce soit toi qui te charges du salon privé ce soir.

Tous paraissent aussi étonnés que moi... Paniquée, je lui réponds qu'il doit sûrement y avoir une erreur.

– Non non je t'assure, j'ai également été surprise, car JAMAIS une autre hôtesse n'a pris ma place.

Bon OK, Anna est vraiment très en colère, mais je n'ai pas demandé à l'avoir, SA place ! Je déteste être au centre des discussions.

– Écoute Anna, je ne suis absolument pas intéressée, je vais donc aller voir monsieur Smith... enfin Andrew, et lui dire que je ne souhaite pas travailler dans le secteur VIP.

– Fais ce que tu veux...

Malgré mes efforts, elle ne semble pas du tout convaincue.

Je me dirige donc vers le bureau d'Andrew, saluant au passage les cinq commis en cuisine. Après que j'ai frappé à la porte, Andrew vient m'ouvrir. Il n'est pas seul, sa femme est assise en face de son bureau.

– Excusez-moi de vous déranger mons.... Andrew, rectifié-je. Je viens de croiser Anna qui m'a dit que je dois prendre sa zone ce soir.

– Ah oui, en effet, c'est vous qui vous occuperez du salon.

– Mais je viens tout juste de commencer et...

La fin de ma phrase meurt dans un murmure. Andrew enchaîne rapidement afin de m'expliquer la raison d'un tel changement de programme.

– Vous vous souvenez de monsieur O'Connell, n'est-ce pas ?

– Oui bien sûr.

Je ne vois pas où Andrew veut en venir.

– Il semblerait qu'il vous ait remarquée. Un de ses collaborateurs a téléphoné. Il a réservé pour ce soir, et il souhaiterait que vous vous chargiez de leur table.

– Je ne comprends pas, nous nous sommes à peine croisés...

La femme d'Andrew prend alors la parole :

– Eh bien c’est une chance d’avoir cet homme deux jours de suite dans notre restaurant ! Donc s’il vous veut pour le servir, qu’il en soit ainsi. Vous savez mademoiselle Clare, vous devriez le prendre comme un compliment. Vous n’avez même pas eu besoin de lui adresser la parole pour le charmer...

Je ne savais pas qu’il était autorisé de boire au travail...

Pour me sortir une énormité pareille, elle ne pouvait qu’être un tant soit peu éméchée !

Bon, ressaisis-toi Abby !

– Abbygaël, vous servirez le salon privé ce soir, le sujet est clos.

Andrew vient se mettre à côté de moi et pose sa main sur mon épaule dans un geste paternel. Je comprends alors que je n’aurai pas le dernier mot lorsqu’il me raccompagne à la porte en me disant que tout se passera bien.

– Entendu, désolée de vous avoir dérangé, monsieur.

– Andrew, Abbygaël, appelez-moi Andrew.

J’ai envie de dire que ma tentative de négociation est un échec cuisant. Mais pour qui se prend-il ce O’Connell ? MONSIEUR a de l’argent donc monsieur exige ! Je vais lui faire passer l’envie de me demander d’être son hôtesse, il ne va pas être déçu...

De retour parmi le petit groupe, j’explique la situation à tout le monde et c’est sans surprise qu’Anna part énervée dans les vestiaires, malgré mes excuses à répétition. Dans un sens, je la comprends, mais elle ne peut pas dire que je n’ai pas essayé...

Le service du midi se passe sans difficulté et c’est avec le sourire que nous partons, Jessy et moi, boire un petit verre avant d’attaquer celui de ce soir.

Sur le trajet, je saisis l’occasion d’être seule avec elle pour la remercier. Jessy en profite pour se faire inviter à l’appart, avec pour unique condition que je lui prépare ma spécialité, les lasagnes aux légumes, recette transmise par ma mère. Nous nous mettons d’accord sur le jeudi soir de la semaine prochaine.

Nous arrivons au *230 Fifth Rooftop*, un bar sur la 5th avenue, comme son nom l’indique. Encore l’un des coins sympas dénichés par notre Jessy. La terrasse offre une vue imprenable sur l’Empire State Building. En plus de déguster leur incontournable « Strawberry Margarita », le panorama est à couper le souffle. Pour profiter de la vue en toute saison, ils mettent même des petites laines rouges à la disposition des clients en hiver.

Nous évoluons à travers de magnifiques palmiers et autres verdure. Jessy choisit une table abritée du soleil. Avec sa peau laiteuse, elle ne peut pas s’exposer bien longtemps, sous peine de virer au rouge écrevisse.

Une petite brise vient rafraîchir l’air étouffant et me redonne l’impression de respirer au milieu de toute cette pollution.

– Tu as eu Julia au téléphone récemment ? me demande Jessy.

– On a échangé quelques SMS, je suis censée l'appeler à la fin du service ce soir.

– Tu lui passeras le bonjour de ma part !

– Je n'y manquerai pas ! J'espère qu'elle pourra venir un de ces jours, elle me manque tellement... À part toi, je n'ai pas beaucoup d'amis ici pour le moment !

Je ressens alors le besoin de relancer le sujet épineux du salon VIP. Je n'arrive toujours pas à croire qu'IL m'ait réclamée pour le service. Cet homme est d'une prétention !

– Tu sais, je n'ai vraiment rien fait pour prendre la place d'Anna. Je suis tellement gênée vis-à-vis d'elle. C'est à peine mon deuxième jour et les histoires commencent déjà...

– Tu n'as pas besoin de te justifier ma belle, ça lui fait les pieds à notre Anna, depuis le temps qu'on la tanne pour qu'elle redescende sur terre. Elle pense qu'en servant les membres de la haute société, elle pourra elle aussi en faire partie...

Je me doutais que Jessy prendrait ma défense. En quelques mois, elle a su me cerner. Elle ne sait pas ce que j'ai subi, mais elle voit que derrière mes grands airs de femme forte se cache une fille peu sûre d'elle. Je suppose qu'elle doit avoir des doutes – car elle a vu la triple serrure de mon appartement – et qu'elle est déjà tombée sur la bombe lacrymogène et le couteau qui sont toujours dans mon sac... Puis, un soir après une séance cinéma, je m'étais mise à paniquer à cause de la foule qui sortait de la salle et j'ai commencé à faire une crise d'angoisse. Elle m'avait fait m'asseoir sur un siège et respirer dans un sac. Ce que j'aime chez Jessy, tout comme chez sa cousine, c'est qu'elle respecte la vie privée. Elle ne m'a jamais forcé la main. Je pense qu'elle attend tranquillement que je lui explique mon malaise. Mais je ne suis pas prête... et je me demande sincèrement si je le serai un jour...

Après quelques heures de bavardage, on décide de faire un peu de shopping, non loin du bar.

Plus le début de soirée se profile, plus je commence à paniquer. Je n'ai qu'une envie : que ce O'Connell annule sa réservation ! J'ai trop peur qu'il attire la foule, je veux rester cachée dans ma tanière, continuer mon train-train quotidien.

Et nous y voilà. Après quelques recommandations d'Andrew, je suis dans le salon, attendant qu'arrive le groupe de quatre personnes avec le bel Apollon. Je décide de faire un tour pour inspecter les lieux : c'est un univers tout nouveau pour moi ! Je n'avais pas eu l'occasion de venir la veille pour admirer le décor.

Le salon est sublime. Son plafond tout en verre et la baie vitrée au fond offrent une sensation d'immensité. La lumière tamisée apporte, quant à elle, un côté intimiste. Un grand tapis couleur or recouvre le parquet quasiment en totalité, et vient adoucir le rouge des murs.

Je ferme les yeux un instant pour me laisser guider par mon odorat : il se dégage une forte odeur de cuir

en provenance des fauteuils. Je capte également un parfum fleuri, celui des bouquets de roses rouges placés sur les quelques tables. Ce mélange me chatouille le nez, je me sens subitement beaucoup plus détendue...

Soudain, l'air se charge en électricité. Frappée par la même sensation que la veille, je sens sa présence, à seulement quelques mètres de moi. J'hésite entre me retourner et m'enfuir...

Reprenant un peu de contenance, je prends une grande inspiration et remets mon masque de la parfaite hôtesse.

Je le vois alors, s'avançant à pas de fauve. Vêtu d'un jean marron – je parierais sur le dernier Hugo Boss – tenu par une ceinture Armani dans la même teinte, assorti d'une chemise bleu type bûcheron, son style est simple, mais tendance. Les deux boutons ouverts, laissant apparaître une légère pilosité, rendent cet homme encore plus viril. Je crois même entrevoir un début de tatouage...

Le tout est mis en valeur par un joli manteau gris et accessoirisé avec une écharpe dont la couleur, plus discrète, s'accorde avec le pantalon.

Très harmonieux !

Ses cheveux châtain ébouriffés me donnent envie d'y glisser les doigts, de l'attirer vers moi, de le sentir, le toucher... Il est vraiment beau, encore plus beau vu de près.

Et ses yeux...

Je pourrais me laisser happer telle une proie face à ce regard incendiaire.

C'est moi où il fait très très chaud dans ce salon tout à coup ?

Une sonnette d'alarme retentit alors dans ma tête. Comment puis-je ressentir cela après ce qu'il m'est arrivé ? Je ne me reconnais pas. Qui est cet homme qui me fait avoir des pensées de ce genre ? Je dois sûrement être guidée par un sentiment cruel de manque... Je n'avais ressenti ça pour aucun homme. Du moins pas aussi fort... et pas depuis Matthew...

Chapitre 3 - Abbygaël

– Bonsoir mademoiselle. Nous avons réservé pour quatre personnes à mon nom, O’Connell.

En plus d’être sexy en apparence, sa voix grave et rocailleuse me fait perdre pied.

– Abbygaël, pour vous servir monsieur. Vous êtes le premier arrivé, nous vous avons installés près de la baie vitrée, si vous voulez bien me suivre...

Une phrase complète sans bégayer ! C’est bien Abby, je suis fière de toi !

J’entame à peine la marche de la victoire que mon pied droit se prend dans le tapis et je manque de tomber à la renverse. Je sens alors la main puissante de Bradley me rattraper in extremis. Voilà une parfaite démonstration de ma maladresse.

Je baisse la tête, rougissante de honte.

– Merci beaucoup, monsieur O’Connell.

– Je vous en prie, venir en aide aux jolies demoiselles en détresse est ma spécialité. Enfin... ajoute-t-il en me fixant droit dans les yeux, l’une de mes spécialités...

Je note le compliment et surtout l’intonation sensuelle de sa deuxième phrase...

Reprends-toi Abby, reprends-toi. Un peu de sérieux tout de même !

– Voici votre table, monsieur.

Il plonge ses yeux noisette dans les miens et je l’entends murmurer :

– Parfaite...

Je ne saurais dire s’il parle de la table ou de moi...

Je décide de ne pas relever et lui propose, en attendant ses convives, de prendre un rafraîchissement.

Après avoir essuyé un refus, je m’éloigne, pour me diriger vers les cuisines. En sa présence, l’atmosphère est trop oppressante, je suis mal à l’aise...

Mais j’entends dans mon dos :

– Abbygaël, c'est très aimable à vous de vous occuper de nous.

– Ce n'est pas comme si j'avais eu le choix..., ne puis-je m'empêcher de répondre.

À sa tête interloquée, je comprends qu'il ne sait pas de quoi je parle.

Puis, après un instant de réflexion, je le vois esquisser un sourire.

– Je crois comprendre... Et au final c'est une très bonne initiative de sa part ! Il va finir par l'avoir son augmentation.

Et le voilà parti dans un fou rire. Cela n'a pas l'air de le gêner plus que ça d'être le seul à rire...

– Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle.

Cela a au moins pour effet de le calmer... mais ne l'empêche pas de me jeter un regard de braise, son sourire en disant long sur ses intentions...

Je suis vexée de ne rien comprendre à la situation. Je m'apprête à m'éloigner, quand sa main retient mon bras. À son contact, un courant chaud se répand de l'endroit où il a posé sa main à ma poitrine, jusqu'à atteindre le bas de mon ventre...

– Je ne voulais pas vous offenser, Abbygaël.

Mon prénom sortant de sa bouche sonne comme une caresse.

– Je suis désolé, tout ceci est dû à Simon, un de mes fidèles collaborateurs. Il peut parfois être entreprenant, mais c'est de ma faute, je pense lui avoir donné les raisons de le faire...

Je comprends alors qu'il a dû parler de moi à ce Simon, mais il ne paraît pas gêné outre mesure par cet aveu. Il se dégage de cet homme tellement d'assurance que j'en viens à me demander si quelque chose ou quelqu'un peut lui résister. Il incline la tête, comme pour mieux lire dans mes pensées, et me fait un petit sourire à faire fondre un glacier.

À ce propos : Abbygaël, ICEBERG DROIT DEVANT ! Si tu continues, tu vas finir par connaître le même sort que le Titanic...

– Je vous prie de bien vouloir m'excuser. Je vous propose de recommencer à zéro... Laissons-nous une chance de repartir sur de bonnes bases !

Il se lève, se place à l'entrée et me fait signe de la tête, m'encourageant à le suivre.

– Bonsoir mademoiselle... s'exclame-t-il en penchant la tête pour faire mine de lire mon nom sur le badge, assez près pour que l'odeur musquée de son after-shave envahisse mes narines.

Ce qu'il sent bon...

– Abbygaël... très joli prénom ! ajoute-t-il avec un petit clin d'œil complice. Nous avons réservé pour quatre personnes au nom de O'Connell.

Je décide de me prêter au jeu... et le réinstalle donc à sa table, lui proposant à nouveau une boisson. Cette fois, il me demande un verre de blanc, un chablis.

Lorsque j'arrive au bar, Jessy me laisse à peine le temps de lui passer ma commande qu'elle me questionne déjà.

– Alors Abby, comment ça se passe avec monsieur Sexy ?

– Ben écoute ça va... malgré le fait qu'il soit assez intimidant...

– C'est vraiment le premier adjectif qualificatif qui te vient à l'esprit ? Le mien serait plutôt HOT !

– Calme-toi, petite chaudière !

Elle semble tout excitée par ce mec. Pendant qu'elle prépare le verre sur le comptoir, je poursuis mon analyse :

– Je te l'accorde, il est sexy, mais ce n'est pas un type pour nous ! C'est un coureur, c'est écrit sur son front ! C'est le genre d'homme à avoir une femme différente dans son lit chaque soir !

À la fin de ma phrase, je lève enfin les yeux vers mon amie. Elle est maintenant blanche comme un linge.

– Ne me dis pas qu'il est derrière ?

Merde, elle acquiesce de la tête, je vais perdre mon job s'il m'a entendu...

Pour le savoir, je décide d'affronter Bradley : je me retourne et le fixe droit dans les yeux, mais son regard assassin me pétrifie au point de laisser s'échapper le verre que je tiens dans mes mains...

Quelle idiote... une parfaite blondasse !

Son expression change et d'un air faussement innocent il me dit :

– J'espère ne pas être l'homme que vous êtes en train de décrire Abbygaël. Je ne sais pas ce qu'il a mérité pour que vous peigniez un aussi mauvais portrait de lui.

– Je... Euh... Eh bien...

Il me jette un regard venimeux et ajoute :

– Je suis venu vous dire que j'ai un contretemps. Je vais donc devoir partir sur-le-champ. Mes collaborateurs dîneront tout de même ici.

Il regarde les morceaux de verre à mes pieds et me lance un peu sèchement :

– Tâchez au moins de ne pas vous blesser...

– Entendu monsieur O'Connell. Je suis maladroite, désolée.

Il se penche et me dit à l'oreille :

– Entre nous, Abbygaël, la prochaine fois, essayez d'être plus discrète. Si vous avez des questions sur ce que je fais les différents soirs de la semaine, posez-les-moi au lieu de spéculer. Pour votre information, il me reste toujours un créneau vendredi soir.

Il me lance un regard assassin et se dirige vers la sortie... Quel culot ! Il se prend pour qui pour me proposer un cinq à sept ? Quel grossier personnage !

– Vu le regard qu'il t'a jeté, je crois que tu as vexé notre meilleur client... On va croiser les doigts pour qu'il n'en souffle pas mot à Andrew.

Je ne relève pas et décide d'aider Marc en salle en attendant la venue de mes trois autres clients.

Quelques minutes plus tard, je vois la porte s'ouvrir sur trois hommes en costume. Après un échange avec Amber, celle-ci les conduit au salon. Je me dirige vers eux.

– Bonsoir mademoiselle, Simon Forbes, je suis l'un des collaborateurs de monsieur O'Connell.

Je lance un regard accusateur au coupable de cette mascarade.

– Bonsoir monsieur Forbes. C'est donc vous qui avez demandé à ce que je m'occupe de vous ce soir ?

– Appelez-moi Simon, mademoiselle Clare.

Devant mon regard insistant, il ajoute :

– Écoutez, je tenais à vous dire que je n'avais pas de mauvaises intentions en faisant appel à vos services. J'espère que vous ne l'avez pas mal pris ?

Ce Simon paraît sincère. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession ! Blond vénitien aux yeux bleu ciel, il est tout simplement charmant.

– Eh bien vous serez content d'apprendre que monsieur O'Connell semble avoir apprécié votre geste, il a même parlé d'augmentation ! Jusqu'à ce que je le traite de coureur...

– Le connaissant, il n'a pas dû aimer... Je vous demande d'être indulgente avec lui, il n'était absolument pas au courant. Sous ses airs d'empereur se cache un homme délicieux. Il m'a parlé d'une hôtesse splendide dans ce restaurant, ce que je valide, soit dit en passant. C'est son anniversaire aujourd'hui, je voulais donc lui faire une petite surprise. Il n'y a rien de plus agréable que d'être servi par une magnifique jeune femme.

– Je ne veux pas paraître désobligeante, mais je ne suis ni un pantin ni la fille que l'on met dans un gâteau-surprise. Votre petit manège m'a attiré les foudres de ma collègue. Je viens à peine de commencer mon travail ici et je ne souhaite pas avoir de problèmes.

– Je comprends, et veuillez me croire sur parole, je suis terriblement désolé. J'espère que la situation avec votre collègue va s'arranger. Si je peux faire quoi que ce soit pour rectifier le tir, je suis à votre service.

– Elle s’arrangera si vous ne refaites plus ce genre de supplique.

– Entendu, à l’avenir je m’abstiendrai ! Pour me faire pardonner, accepteriez-vous de prendre un verre avec moi après votre service ?

Je lui souris et réponds :

– C’est très gentil à vous, mais je ne suis pas disponible.

Il se rapproche de moi, mais par réflexe je fais un pas en arrière. Il me regarde, interloqué et chuchote :

– Abbygaël, vous n’avez rien à craindre de moi. Vous êtes certes une très jolie jeune femme, et tous les hommes doivent se retourner sur votre passage, mais je suis insensible à votre charme pour la simple et bonne raison que je suis gay !

Son aveu me fait sourire.

Bon, je me suis juré d’arrêter de faire semblant de vivre, nouvelle ville, nouvelle vie. J’ai le pressentiment que je ne risque rien avec lui, je me lance donc :

– Dans ce cas, c’est d’accord Simon. Par contre, peut-on plutôt prévoir un verre demain midi ? C’est mon jour de congé !

Il me tend sa carte et je lui promets de l’appeler demain pour convenir d’un lieu.

Après cela, la soirée se poursuit sans autre événement notable. Simon et ses confrères semblent apprécier le repas et surtout le vin. Une fois le dîner fini et après m’avoir remercié, Simon me fait une énième fois promettre de ne pas l’oublier demain.

Chapitre 4 - Julia

Assise devant mon ordinateur, je lâche la souris deux minutes pour faire un break : l'affaire Walter m'épuise ! Il est facile de se marier, mais quand il s'agit de divorcer c'est une tout autre histoire... surtout quand l'une des parties a pris un coup à son ego !

Perdue dans mes pensées, mes yeux s'arrêtent alors sur la photo posée sur mon bureau. Abbygaël et moi, fières et heureuses, assises sur le capot rouge de ma BMW, cadeau de mes parents pour mes vingt et un ans.

Je me rappelle précisément ce jour : cet été-là, nous avions prévu de nous faire un road trip sur la côte ouest pendant tout le mois d'août. Nos parents nous avaient prises en photo le jour de notre grand départ.

La veille, nous nous étions chamaillées à cause de sa valise qui faisait au moins deux fois la taille de mon coffre. Abby est irrécupérable, surtout quand il s'agit de mode. Toujours au courant des dernières sorties et de toutes les ventes privées, elle a notamment un goût très prononcé pour les chaussures... J'avais beau lui expliquer qu'il n'était pas nécessaire d'en emporter autant, puisqu'on allait passer le plus clair de notre temps sur les plages, c'était peine perdue ! Le seul fait de lui demander de retirer certaines paires l'avait rendue folle !

Elle avait été « dure en affaires » et avait fini par emporter la quasi-totalité des chaussures – soit seize paires.

Après avoir fait nos adieux à nos parents respectifs et promis de leur envoyer des nouvelles régulièrement, nous avons pris la route.

Cette photo reflète parfaitement notre complicité. Même si je suis fille unique sur les papiers, Abbygaël est comme ma sœur, elle fait partie intégrante de ma famille ! Elle sait tout de moi et je sais tout d'elle.

Son départ fait partie des épreuves les plus marquantes et difficiles de ma vie, après le décès de ma très chère tante.

Depuis son agression, j'ai constamment une boule au ventre à l'idée qu'il lui arrive encore quelque chose. Je me sens déjà suffisamment coupable de ne pas avoir pu l'aider à ce moment-là, je ne supporterais pas d'être aussi loin d'elle et donc impuissante si un tel cauchemar devait se reproduire.

J'avais peur que la distance nous éloigne – et pas que physiquement – même si dans les faits c'est de l'ordre de l'impossible ! Pas après tout ce que l'on a vécu : de nos conneries (fumer notre première clope

ensemble puis notre premier joint, prendre notre première cuite, faire le mur pour aller voir nos copains...) à l'obtention de nos diplômes, de nos chagrins d'amour à nos joies et fous rires. Tous les moments les plus importants de nos vies, on les a passés ensemble...

Je suis heureuse de savoir qu'elle se plaît dans son nouveau job. Il faut dire que l'ancien laissait fortement à désirer ! En plus de faire des horaires de malade, elle devait constamment repousser les avances de son ancien patron, Rob.

Quel porc cet homme !

Les quelques fois où je lui ai rendu visite à New York, j'ai toujours été scandalisée, lorsque j'allais la chercher à son travail, de le voir la reluquer comme un homme au régime devant un bon steak !

À gerber !

La clientèle était du même acabit, mais Abby ne se laissait pas faire. Elle avait pris des cours de self défense après son agression, donc autant dire que le client qui avait la main baladeuse n'avait qu'à se tenir à carreau !

La première fois que j'avais découvert ce qu'il se passait dans ce « restaurant », je n'avais pas pu me retenir de lui faire une sacrée leçon de morale. Abbygaël s'était défendue en me disant que je dramatisais. J'étais convaincue qu'elle voulait faire bonne figure, car elle avait en tête de prendre un nouveau départ dans cette nouvelle ville et qu'elle voulait s'en sortir seule, se prouver qu'elle n'était plus la petite fille qui avait peur de tout et de tout le monde. Je ne peux qu'être fière d'elle, mais cela ne m'a pas empêché de lui donner un petit coup de pouce en contactant ma cousine Jessy, sur place, pour qu'elle lui trouve un autre job... J'ai toujours pu compter sur elle, j'étais convaincue que ce ne serait qu'une question de temps pour qu'elle lui dégote un emploi digne de ce nom. Ça n'a pas manqué, quelques semaines plus tard elle lui avait proposé de venir travailler dans son restaurant pour un remplacement. Quand je l'ai appris, j'ai bondi de joie sur ma chaise : je savais qu'à partir de ce jour tout se passerait bien pour Abby, et elle méritait d'y arriver.

Je ne peux alors m'empêcher de me replonger dans de douloureux souvenirs... Lorsque l'on s'est aperçu de sa disparition, j'ai cru que j'allais mourir. C'est comme si le temps s'était figé. J'étais comme en errance tout le long de sa captivité. Je n'étais plus capable de rien. Je ne trouvais plus le sommeil, j'étais envahie de cauchemars horribles dès que je m'assoupissais. Je préférais ne plus fermer l'œil pour que ces images cessent.

Je fixais l'écran de mon téléphone, dans l'espoir qu'elle me contacte pour que je vienne la chercher, espérant par la même occasion qu'elle me dise que tout allait bien. Mais les jours se succédaient, et la police nous préparait à une éventuelle tragédie. Nous refusions tous d'envisager cette possibilité, sauf ma mère qui, me voyant me décomposer d'heure en heure, avait fini par accepter l'inacceptable. Elle me répétait que les chances de survie d'une personne disparue diminuaient de jour en jour. Elle voulait seulement me préparer au pire, mais il était hors de question que la mort soit une option.

À ce jour, je ressens toujours ce même sentiment de culpabilité. Je ne peux pas m'empêcher de me dire : « et si ».

« Et si » ce soir-là je n'avais pas été aussi distraite par la musique au point de ne pas me rendre

compte qu'Abby se sentait si mal, « et si » je l'avais suivie en la voyant sortir ; « et si »...

Au fond, je suis persuadée que ma présence aurait dissuadé son agresseur, il aurait rebroussé chemin...
Pauvre Abbygaël...

Il y a quelque temps, j'ai demandé à un ami qui travaille au poste de police et qui était chargé de l'affaire d'Abby de m'informer si un autre cas de disparition se présentait... Je n'en ai pas parlé à Abbygaël pour ne pas l'alarmer, mais deux cas ont été relatés... Deux jeunes étudiantes de l'université du Minnesota, comme elle. Lorsqu'il m'avait envoyé les photos des filles disparues, je n'avais pu cacher mon étonnement. Elles ressemblaient toutes étrangement à Abbygaël : la couleur des cheveux, des yeux, la forme du visage. J'ai signalé cette coïncidence afin que le dossier soit rouvert... Tout comme moi, il semblait stupéfait de ma découverte.

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes pensées. Je ne reconnais pas le numéro, mais je décide tout de même de décrocher.

– Oui ?

– Salut Ju, tu te souviens de moi ?

Cette voix... Non, je n'y crois pas... Matt !

– Matt ? C'est toi ?

– Oui madame ! Comment tu vas ?

– Très bien, mais c'est à toi qu'il faut demander ça !

– Bien écoute ! L'Afrique c'est génial, mais ça y est, j'ai décidé de rentrer au bercail !

– Sérieusement ? Génial je suis super contente ! On va fêter ton retour... Tu rentres quand exactement ?

– Carrément ! Je prends l'avion vendredi vingt-quatre. J'atterris à l'aéroport de New York.

– À quelle heure est ton vol pour le Minnesota ?

– Eh bien, je me disais que j'allais peut-être profiter de mon escale pour passer voir Abbygaël, si elle est toujours là-bas...

Et merde ! Comment sait-il qu'elle vit à New York ? Sûrement la mère d'Abby qui a dû le dire à celle de Matt... Je ne sais pas trop quoi répondre...

– Julia ? Tu es toujours là ?

– Euh oui oui ! Désolée, mon assistante est entrée dans mon bureau et m'a déposé un dossier, ça m'a

distraite...

Bon, je vais lui donner son adresse mail et je l'appellerai pour la prévenir ensuite. Pour moi c'est déjà un choc de l'avoir au téléphone donc je n'imagine pas l'effet que cela va lui faire à elle... Elle a tellement souffert de son agression... et du départ de Matt en définitive... Nous étions tous certains qu'ils finiraient leur vie ensemble, mais le destin en a décidé autrement.

– Tu peux me donner son numéro s'il te plaît ? finit-il par me demander.

– Ben écoute, son téléphone capte une fois sur deux, c'est assez galère ! Tu auras dix fois plus de chance de l'avoir par mail, je pense. Elle n'a pas changé d'adresse !

– Super, merci Julia, je savais que je pouvais compter sur toi. Dès que je rentre, je t'appelle pour qu'on se fasse un resto, comme au bon vieux temps ! OK ?

– OK pas de souci, avec plaisir !

– Dernière chose Ju...

– Oui, dis-moi ?

Je crains le pire...

– Est-ce que tu sais si Abby voit quelqu'un ces temps-ci ?

– Pas que je sache...

– Parfait ! Encore merci.

J'entends que quelqu'un l'appelle au loin.

– Je dois te laisser, on m'appelle pour une intervention !

Si je m'attendais à ça, Matt de retour ! Je ne sais pas trop comment réagira Abby quand je vais le lui dire. Matt était éperdument amoureux d'elle, et inversement, peut-être qu'elle lui donnera une seconde chance ! Il faut que je la prévienne rapidement.

L'heure de la pause déjeuner ayant sonné, j'appelle mon ami Georges. Nous sommes rentrés le même jour au cabinet et nous nous sommes tout de suite bien entendus.

Nous nous rejoignons devant l'ascenseur.

– On va chez « Seven » aujourd'hui ? m'interroge-t-il.

– Oui, parfait ! Je n'ai pas beaucoup de temps, je suis sur un dossier houleux que je dois absolument boucler.

– D'accord ! Mais dis-moi, tu es resplendissante ! Ta nouvelle coupe est superbe, tu es pétillante ! C'est l'effet « vacances » ?

Il ironise sur le mot vacances. Lui comme moi savons bien que dans ce cabinet, c'est une utopie, bien que j'aie réussi l'exploit de décrocher quelques jours pour aller voir Abby et Jessy dans deux semaines ! J'ai hâte de leur annoncer la nouvelle...

Cependant, et sans vouloir me jeter des fleurs, il a raison, je resplendis en ce moment ! Depuis quelques années, j'essaie de faire des efforts sur mon look. Au départ, je le faisais surtout pour le travail, le cabinet imposant une tenue vestimentaire stricte. Mais depuis ma rupture, il y a deux mois, j'ai décidé de me reprendre en main et de tenter avant tout de me plaire. Abby avait essayé à plusieurs reprises de me communiquer son goût pour la mode, en vain... J'ai toujours été assez classique et je n'ai jamais vraiment pris de temps pour prendre soin de moi et de mon image. Aujourd'hui, je me sens prête à devenir une « vraie » femme !

J'apprends donc à me maquiller, pour commencer... Je ne suis pas encore très douée, donc j'opte le plus souvent pour un maquillage discret et frais, mais en tâchant de faire ressortir mes yeux noisette.

Côté cheveux, les ayant toujours eu longs, j'ai opté pour un changement radical : bonjour le carré plongeant à la Sandra Bullock !

Je suis flattée que Georges ait remarqué la différence, et qu'il l'apprécie...

C'est un chic type, un peu plus âgé que moi, il doit avoir la trentaine tout au plus. Il m'a déjà invité à plusieurs reprises à aller boire un verre après le travail, mais j'étais en couple à ce moment-là... Maintenant que je suis de nouveau libre, je pense qu'à mon retour de congé, je lui proposerai de sortir...

Chapitre 5 - Abbygaël

Toute l'équipe du restaurant ayant mis un point d'honneur à nettoyer et à ranger rapidement, je termine le travail plus tôt que la veille.

En arrivant chez moi, je suis accueillie par le miaulement de Miro, celui qui veut dire : « Coucou maîtresse, j'ai grand-faim, tu serais gentille de me servir ma pâtée avant d'aller rejoindre Morphée ! »

Une fois au lit, je prends mon téléphone et compose le numéro de Julia. Après trois sonneries, sa voix endormie me répond.

– Oh, Julia, je suis désolée, je ne pensais pas te réveiller...

– Aucun problème Abby, comment tu vas ?

– Très bien !

– Toujours emballée par ton nouveau job ?

– Oh oui, rien que le fait de ne plus voir la tronche de Rob me change la vie.

– Je te crois sur parole ma belle. Écoute, je ne sais pas trop comment t'annoncer ça, mais j'ai parlé avec Matthew...

– Ah.

Il me faut quelques secondes pour digérer l'information, ça fait plus d'un an que je n'ai pas eu de nouvelles de lui.

– Comment va-t-il ?

– Très bien, il est de retour... Son avion atterrit à New York vendredi vingt-quatre... Il m'a demandé de tes nouvelles, il sait que tu vis là maintenant. Il aimerait profiter de son escale pour boire un verre avec toi. Il a insisté pour que je lui donne ton numéro, mais j'ai préféré lui dire de t'écrire un mail.

Après tout ce temps dans le silence le plus total, maintenant qu'il est de retour il veut reprendre contact... Un peu facile, non ?

Mais au fond de moi, je ne peux m'empêcher d'être heureuse qu'il veuille que l'on se revoie. Je l'ai

aimé, il a été mon premier amant, celui avec qui j'ai partagé ce moment unique...

La voix de mon amie me fait revenir dans le monde réel.

– Abby ? Tu es toujours là ? J'espère que tu n'es pas fâchée, j'ai voulu bien faire...

– Non non, pas de souci Ju, tu as bien fait. Je vais aller consulter mes mails, qui sait, il m'a peut-être déjà écrit...

– Tu comptes accepter de le revoir ?

– Oui pourquoi pas, il faut aller de l'avant non ? Et puis avant d'avoir été en couple, nous étions amis !

– Je suis fière de toi. Je suis en congé dans deux semaines et je me demandais si tu serais d'accord pour m'héberger quelques jours ? Je pensais séjourner chez Jess aussi.

– En congé, toi ?? Quel miracle !! Avec plaisir, tu es toujours la bienvenue, tu sais. Tu nous manques à Jessy et à moi...

– Vous aussi vous me manquez ! Je n'ai toujours pas eu de nouvelles de ma mutation, mais je garde espoir. Je vais te laisser, je compte sur toi pour m'envoyer un message pour me raconter tes échanges avec Matthew !

– Entendu, bonne nuit Julia.

– Une dernière chose : ça va mieux ? Tu ne fais plus de cauchemars... ?

– Non ça va, je me force à ne plus y penser, à refermer ce chapitre de ma vie. Et toi, tu as eu des nouvelles de Barry depuis votre dernière rupture ?

– Trop long à t'expliquer maintenant... Je tombe de sommeil ! Bonne nuit Abby !

– Bisous ma Ju !

J'allume mon PC et consulte mes e-mails. Après avoir effacé une bonne vingtaine de spams, je tombe sur un mail de Matthew.

De : Matthew Turner

Objet : Un petit verre en souvenir...

Date : 7 avril 2015 13:15

À : Abbygaël Clare

Bonjour Abby,

Je ne sais pas par où commencer...

Julia a dû te le dire, ma mission prend fin à la fin du mois.

Ma démarche va sûrement te paraître étrange et déplacée après plus d'un an d'absence. J'avoue avoir été en dessous de tout concernant notre histoire...

J'ai pourtant essayé de garder contact, mais n'ayant eu aucun signe de vie après mon départ, j'ai abandonné... Avec du recul, je pense avoir baissé les bras trop vite. Notre histoire n'aurait pas dû se terminer ainsi, elle ne POUVAIT pas se terminer ainsi, pas après tout ce qu'on avait vécu...

Si je pouvais, j'étranglerais ce sale type qui t'a brisée, qui nous a brisés...

Contrairement à ce que tu peux penser, je n'ai pas pris la fuite à l'époque, j'ai saisi une opportunité. Je regrette juste de ne pas t'avoir emmenée avec moi. Ce voyage aurait pu être une échappatoire pour toi, une façon d'aller de l'avant. Enfin, je ne vais pas m'éterniser sur les regrets, ce n'est pas l'objet de ce mail.

Mon avion atterrit à New York vendredi 24, en fin d'après-midi. J'ai appris que tu vivais là-bas... Bien des choses ont changé !

J'ai envie de te revoir, autour d'un verre, voir où cela pourrait nous mener...

En espérant te lire bientôt, « ma princesse »...

Je t'embrasse

Matt

Si je m'attendais à ça ! Je relis à trois reprises son mail... Je suis chamboulée, envahie par des sentiments contradictoires... Je suis heureuse d'avoir des nouvelles de lui, mais je suis aussi triste en repensant au gâchis qu'a été la fin de notre histoire... Il se jette la pierre alors qu'à l'époque nous étions deux à faire marcher cette relation. Il était tout pour moi, je l'aurais suivi n'importe où avant ce drame, mais le destin avait eu d'autres projets pour nous. Il ne faut pas rester figés sur les regrets, ce qui est arrivé est arrivé... Je compte bien accepter ce verre, même si au fond de moi j'ai peur que le fait de le revoir fasse ressurgir de mauvais souvenirs.

Je décide de lui répondre.

De : Abbygaël Clare

Objet : Et pourquoi pas deux...

Date : 7 avril 2015 23:48

À : Matthew Turner

Salut Matt,

Contente d'avoir de tes nouvelles, j'accepte avec plaisir de partager un verre ou deux avec toi. Je te propose de me retrouver chez moi.

Mon adresse est la suivante :

East 49th Street, 10017 New York, Midtown

A.

Après avoir refermé mon ordinateur, je repense à ma nouvelle rencontre : Simon. Je suis curieuse de savoir comment va se passer notre rendez-vous de demain. Il a l'air vraiment sympa. Je n'ai pas été très avenante avec lui et pourtant il semblait réellement désireux d'apprendre à mieux me connaître. Il faut que je sois prudente, car je ne veux vraiment pas avoir affaire à Bradley. Il est source de problèmes, je le sens au fond de moi. J'espère qu'il va vite trouver une autre minette à draguer. En pensant à cela, je ressens malgré moi un petit pincement au cœur, car même si je sais que ce n'est pas un homme pour moi, il m'attire... tel un aimant.

Chapitre 6 - Abbygaël

Le lendemain, je téléphone à Simon pour lui indiquer le lieu et l'heure de rendez-vous. Je choisis le Jerry's Bar, situé dans Bryant Park. C'est un jardin que j'affectionne tout particulièrement. On le surnomme le « petit Luxembourg », avec ses tables métalliques vertes disséminées çà et là, et son carrousel. Du bar, on peut apercevoir l'American Radiator Building.

Sur le trajet, je m'arrête au kiosque du coin pour acheter les derniers magazines people. J'arrive avec une vingtaine de minutes d'avance. Il fait tellement beau que je décide de m'installer directement en terrasse. Enzo s'empresse de me rejoindre et me tend la carte des menus.

- Salut ma belle, qu'est-ce que je te sers aujourd'hui ?
- Salut Enzo, une limonade s'il te plaît.
- Deux, s'il vous plaît, j'entends derrière moi.

Je ne vois pas Simon arriver, il s'installe face à moi.

- Bonjour Simon, comment allez-vous ?
- Très bien Abbygaël. Écoutez, je tenais à vous remercier d'avoir accepté de partager un verre en ma compagnie, nous sommes partis du mauvais pied tous les deux.
- C'est avec plaisir, je m'excuse également de m'être comportée de la sorte avec vous, je n'ai pas été très tendre...
- Aucun problème, je l'ai cherché.

Il regarde autour de lui et me demande :

- Pourquoi Bryant Park ?
- C'est bête, mais quand je suis arrivée dans cette ville, il y a six mois maintenant, en visitant les alentours je me suis retrouvée ici. Je m'y suis tout de suite sentie bien, c'est un peu mon havre de paix. J'aime m'asseoir sur une chaise et regarder les gens, je m'imagine leurs conversations, un film grandeur nature en somme. Le week-end, je passe devant en faisant mon jogging et quand le cœur m'en dit, je m'arrête pour prendre un café.

– Où viviez-vous avant ?

– Je suis originaire du Minnesota, et un jour j'ai décidé de tenter ma chance dans la grande « pomme ».

– Vous avez de la famille, des amis ici ?

– J'ai Jessy, elle est barmaid dans le restaurant. Ma famille, elle, vit dans le Minnesota. Mais assez parlé de moi : parlez-moi un peu de vous !

– J'ai toujours vécu à Manhattan... J'y ai fait mes études d'architecture.

– C'est là que vous avez rencontré Bradley O'Connell ?

– Oui, c'est exact. Nous nous sommes entendus dès la première heure de cours. Nous avons fait les quatre cents coups ensemble. Et puis un jour Bradley a dû reprendre les affaires de son père. Il m'a proposé un poste de collaborateur, j'ai sauté sur l'occasion et me voilà. Je ne suis pas comme lui, sous le feu des projecteurs. J'œuvre en sous-main, ce qui me va très bien.

– Je vous comprends, j'attache une très grande importance à la discrétion. Monsieur O'Connell...

– Bradley, me coupe Simon, c'est plus simple.

– Bradley a toujours été aussi prétentieux ?

– Oui, il a toujours été ainsi. Rien ni personne ne s'oppose à son autorité, mais c'est un chic type. Il faut juste ne pas être une belle femme pour apprécier cet aspect de sa personnalité. S'il jette son dévolu sur une femme, il l'a. Il est comme un lion chassant une gazelle : honnêtement, quelles sont ses chances de ne pas mourir dévorée ?

– Il suffit de dire non ! Ce n'est pas compliqué.

– Pas aussi simple, il ne joue pas à armes égales. Bref, assez parlé de lui. Vous avez toujours été serveuse ?

– Je... Eh bien j'ai fini mes études de droit, mais je n'ai pas... poursuivi dans cette voie...

Je baisse la tête et triture mes doigts, tentant de fuir le regard interrogateur de Simon.

– Puis-je savoir quelle est la raison de cet « abandon » ?

– Ne soyez pas vexé, mais je n'aime pas trop évoquer mon passé, pourrions-nous changer de sujet ?

Je n'arrive pas à masquer mon trouble, ce qui n'échappe pas à Simon, mais par chance, celui-ci n'insiste pas. Nous passons l'heure suivante à parler de tout et de rien. Seul l'avenir nous le dira, mais j'ai bon espoir que nous devenions amis.

– Abbygaël, avez-vous quelqu'un dans votre vie ?

– Personne en ce moment.

– Une aussi belle femme que vous ne peut pas rester célibataire ! Que diriez-vous de m’accompagner à une soirée vendredi ?

– Je...

– Allez, pas de chichi, dites oui ! Je vous présenterai deux ou trois amis à moi.

– Ils sont...?

– Bien sûr que non, quel serait l’intérêt pour vous ?!

– Je ne sais pas trop, je ne suis pas très à l’aise dans ce genre de soirées et puis entre nous je ne cherche pas spécialement à me mettre en couple.

– Nous serons une dizaine tout au plus, c’est en petit comité. Venez, vous verrez, ce sera très sympa.

À cet instant, le téléphone de Simon se met à vibrer, annonçant l’arrivée d’un message.

– Si vous voulez bien m’excuser, je dois passer un coup de fil, dit-il en s’éloignant.

Je profite de ce petit moment pour feuilleter les magazines achetés plus tôt. Andrew avait raison, ce Bradley est partout ! Parmi les photos en première page, j’en découvre une de lui accompagné d’une belle brune, certainement un mannequin. En légende, on peut lire : « Bradley et sa nouvelle conquête du mois, Tatiana. Combien de temps avant que notre bel Adonis se lasse ? Les paris sont ouverts ! »

Je ne peux m’empêcher de me demander quel effet cela fait d’être au bras d’un si bel homme... Pendant une fraction de seconde, je me sens jalouse... mais d’un autre côté, à la place de Tatiana, je serais super vexée par cette une... quoique... après réflexion, ça lui fait peut-être de la pub !

Je lève alors les yeux et vois Simon revenir vers moi.

– Désolé, le travail. Alors comme ça vous êtes une adepte de la presse à scandales ? me demande-t-il en pointant du doigt mon magazine.

– Prise en flagrant délit, j’avoue en riant. Je suis une férue de ce genre de magazines, mais seulement pour leurs articles mode et dernières tendances. La vie des people ne m’intéresse pas plus que ça.

Bon, je passe sous silence le fait que depuis que nous avons échangé, j’ai secrètement alimenté une certaine curiosité.

– J’ai tout de même remarqué que c’est votre patron qui fait la une...

– Pour changer ! Bradley est une véritable star de magazine, en grande partie à cause de son travail, mais aussi de sa grande capacité à sauter sur tout ce qui bouge !

– Vous m’en direz tant...

Simon décide de ne pas relever.

– Abbygaël, je regrette, mais je vais devoir écourter notre rendez-vous, je dois rejoindre Bradley. Je vous raccompagne jusqu’au métro ?

J’espère qu’il n’a pas prévu de le retrouver ici, je ne veux pas croiser Bradley. Surtout qu’à tous les coups, il doit être traqué par une cohorte de paparazzis.

– Je peux y aller seule, ne vous inquiétez pas.

– J’insiste.

Son ton est sans équivoque. Après avoir réglé l’addition, il m’entraîne en direction de la station de métro. Tout en longeant l’allée principale bordée de chênes en fleur, nous poursuivons notre conversation.

– Vous m’enverrez l’adresse du lieu de rendez-vous pour vendredi soir ?

– Dois-je en conclure que vous acceptez d’être ma cavalière ?

– Oui, comptez sur ma présence.

Devant la station, alors que je m’apprête à prendre congé, une limousine arrive et se gare à côté de nous. La vitre se baisse, laissant apparaître le visage de Bradley...

– Bonjour Abbygaël... Eh bien, Simon, petit cachottier, tu ne m’avais pas dit que tu étais en charmante compagnie ?

– Je te rends des comptes au travail Brad, pas pendant mon temps libre.

Il me regarde d’un air amusé.

– Monte, nous avons du pain sur la planche. Abbygaël, avez-vous réfléchi à ma proposition pour vendredi soir ?

Mais quel mufle... Il n’en rate pas une ! Si cette méthode marche pour certaines, ce n’est pas mon cas.

– Eh bien oui... mais j’ai le regret de vous annoncer que l’on m’a fait une proposition bien plus alléchante.

Sous l’œil hagard de Bradley, Simon se tourne alors vers moi et me dit :

– Je vous envoie les informations pour vendredi d’ici demain. Bonne journée Abbygaël.

Bradley paraît surpris. Un petit refus ne peut pas lui faire de mal ! De nature joueuse, je décide donc d’en rajouter une couche.

– Je vous en prie Simon ! Et maintenant que l’on se connaît mieux, vous pouvez m’appeler Abby.

Il sourit en me faisant un clin d'œil. Je crois qu'il a compris mon manège. Je salue Bradley de la tête.

– Monsieur O'Connell.

– Abbygaël, répond-il d'un ton doux et plein de promesses.

Et merde... Moi qui pensais que mon petit jeu avait fait son effet...

Je regarde la voiture s'éloigner et se fondre dans la circulation new-yorkaise.

L'image du lion et de la gazelle me revient à l'esprit. Pour une fois, c'est elle qui lui fait face, histoire de lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui. La gazelle vient de provoquer le lion, et elle ne compte pas se faire manger.

Malgré tout, la petite voix dans ma tête me crie : *NON NON NON, mais qu'as-tu fait Abbygaël ?! On sait tous comment finit la gazelle en réalité...*

Chapitre 7 - Bradley

La voiture nous éloigne peu à peu de cette sublime créature.

Abbygaël...

Je me rends compte que je ne connais même pas son nom de famille. Elle a ce petit quelque chose qui m'obsède. En temps normal, seules les grandes brunes filiformes m'attirent. Cela vient peut-être de ses yeux, ils sont si expressifs... ou de sa chevelure, cette cascade de boucles blondes... Et ses lèvres rouges... comme dans une pomme d'amour, je voudrais croquer dedans à pleines dents !

J'ai envie d'elle c'est une évidence, mais comment réussir à la faire capituler ? Jusqu'à présent, mes vagues tentatives n'ont été que de cuisants échecs. À chaque fois que nous nous sommes croisés, elle n'a fait que me tenir tête. Elle a même peint un vulgaire portrait de moi. Il est vrai que je change souvent de partenaires, mais elles ne se plaignent pas, au contraire, elles en redemandent !

Abbygaël est... mystérieuse... authentique. Il ne m'a suffi que d'un regard pour être subjugué. Dès le lendemain de notre première rencontre, je m'étais surpris à parler de cette belle inconnue à Simon.

D'ailleurs, que faisait-il avec elle ? Ils ont dû sympathiser après mon départ. Une chance qu'il soit gay et mon ami, sans quoi je l'aurais viré sur-le-champ.

Installé face à moi, Simon regarde par la fenêtre, captivé par le trafic. Je dois essayer d'en apprendre davantage sur elle.

– Alors, que faisais-tu à Bryant Park avec Abbygaël ?

– Tu es bien curieux !

Il lit en moi comme dans un livre ouvert, il sait que je suis dévoré par la curiosité.

– Elle sait que tu es gay ?

– Pourquoi ? Tu penses qu'elle ne m'aurait pas invité sinon ?

Comment fait cet enfoiré de Simon ? Je tends des perches qu'elle s'évertue à ne pas saisir et lui, en seulement un repas, a réussi à décrocher un rendez-vous.

– C'est elle qui t'a invité ? Donne-moi ton secret, ça m'intéresse. Je la verrais bien à moitié nue dans

ma suite...

– Tu es vraiment un porc Brad. Quand j’ai demandé à monsieur Smith que ce soit elle qui s’occupe de nous pour ton repas d’anniversaire, je voulais juste t’aider à ajouter un nom à ton tableau de chasse, mais après l’avoir rencontrée, je me suis rendu compte qu’elle n’a absolument rien à voir avec les filles que tu as l’habitude de fréquenter. Caractère bien trempé, blonde et surtout, elle ne semble pas sensible à ton charme !

Il se moque ouvertement de moi ma parole !

– Ça m’a donné envie d’apprendre à la connaître. Et je peux te dire que ce n’est pas une fille pour toi. Elle aime la discrétion et est loin d’être superficielle, elle !

– C’est ce qu’elles disent toutes...

– Écoute, pourquoi ne jetterais-tu pas ton dévolu sur une autre femme ?

– Et pourquoi ferais-je cela ?

– Je ne sais pas, Abbygaël est une jeune femme douce, à la fois mystérieuse et attachante. Une jeune innocente qui ne mérite pas que tu la salisses comme toutes les autres. Entre nous, tu es incapable de faire marcher une relation ! Ce qui t’intéresse, c’est de t’amuser. N’essaie même pas. De toute façon tu ne l’auras pas.

– Simon, tu devrais le savoir, j’obtiens toujours ce que je désire..., rétorqué-je, narquois.

– Fais-moi plaisir et lâche l’affaire !

– Je présume que si je te demande son numéro, tu ne me le donneras pas ? Même si je menace de te retirer du projet sur Times Square ?

– Ce serait un coup bas, s’indigne Simon, vu le nombre d’heures que j’ai passé dessus. Je suis le plus qualifié pour ce projet, tu le sais aussi bien que moi...

Je fais marcher Simon, je le respecte trop pour lui faire ça. Je vais devoir trouver une autre solution pour obtenir son numéro.

Il me fait promettre de ne pas user de mon autorité pour approcher Abbygaël.

– S’il te plaît, laisse Abbygaël tranquille. J’ai le sentiment qu’elle a eu sa part de souffrance dans la vie, ne la blesse pas plus.

– Ne t’inquiète pas Simon, tu me connais !

– C’est bien ce qui me fait peur justement.

L’arrivée d’un SMS stoppe notre conversation. Simon prend son air innocent, c’est elle, j’en suis sûr. Il fait mine de cacher son écran.

Putain, il me nargue ce salaud !

C'en est trop, je me rue sur lui et tente d'attraper son téléphone. De vrais gosses ! J'enroule mon bras autour de son cou, et avec l'autre main je lui frictionne les cheveux.

Adieu la coupe sophistiquée !

Tout en riant et se débattant tant bien que mal, Simon me crie :

– Mais arrête, t'es chiant ! J'ai passé trente minutes dans la salle de bains pour ma coiffure et tu viens de la ruiner en deux secondes.

Depuis qu'on se connaît, on peut compter le nombre de victoires de Simon sur les doigts d'une seule main. Je suis plus grand que lui 1,95 m et mes trois heures de muscu hebdomadaires, depuis cinq ans, portent leurs fruits.

Je l'immobilise et lui demande :

– C'est elle, c'est Abbygaël ?

– Ah ah !!!

Je parviens à m'emparer de son téléphone et m'aperçois qu'il s'agit en fait de Robert, son sex friend du moment. Je me réinstalle, déçu, en réajustant ma veste de smoking, histoire de le remettre en ordre.

– Espèce de salaud !

– Si tu avais vu ta tête, fait-il dans un éclat de rire.

– C'est bon, c'est bon...

Nous passons le reste du trajet à nous remémorer nos anciennes chamailleries.

En plein cœur de Wall Street siègent nos bureaux. Mon père a fait construire ce building à son image : immense et imposant. Arrivés à destination, Simon et moi nous dirigeons vers les ascenseurs. Il appuie sur la touche du trentième étage. C'est accompagné d'un sonnet de Beethoven que nous commençons notre ascension.

Une fois les portes ouvertes, nous sommes accueillis par l'hôtesse.

– Bonjour monsieur O'Connell, monsieur Forbes.

Au fond du couloir, nous empruntons l'allée de droite. Au bout de celle-ci se trouve mon bureau. Simon s'arrête soudain et me dit :

– Je te rejoins, j'ai deux ou trois détails à voir avec mon assistante.

Je regarde ma montre et lui lance :

– La conf call avec nos clients de Singapour commence dans vingt minutes, tâche de ne pas être en retard cette fois-ci.

– Compte sur moi.

Simon est déjà en train de faire demi-tour. Je l'interpelle, il faut que je sache :

– Vendredi soir, tu vas chez Jane c'est ça ?

– Oui, pourquoi ?

Je souris, satisfait. Je viens de la trouver, mon opportunité !

Je l'entends me dire :

– N'y pense même pas Bradley.

– Trop tard mon vieux... J'apporterai une bonne bouteille de vin !

Il secoue la tête en s'éloignant, désespéré. J'espère juste qu'il ne prévient pas Abbygaël, elle risquerait de me filer entre les doigts...

Je continue mon chemin et arrive devant Élisabeth, ma fidèle assistante, la seule femme que je considère. Elle est parfaite, je redoute le jour où je devrai la remplacer. Elle a été l'assistante de mon père pendant de nombreuses années. Elle est la seule à pouvoir se permettre de me faire des réflexions. C'est un peu comme une seconde mère pour moi. Quand j'étais enfant, après les cours, je venais régulièrement voir mon père. Il m'apprenait les ficelles du métier. Lorsqu'il était en réunion, il chargeait Élisabeth de s'occuper de moi. N'ayant pas d'enfant, celle-ci se faisait une joie de me prendre sous son aile. Elle ne cessait de me répéter : « Un jour, ce sera toi qui seras sur le siège qu'occupe ton père, mon petit. »

Ma mère, Théa O'Connell, était une femme vaniteuse. Elle ne se souciait malheureusement que de ses bijoux et de son apparence. Vénale, voilà comment je la qualifierais. Mon père fermait les yeux sur un certain nombre de choses... dont ses nombreuses absences. Jusqu'au jour où il l'a surprise avec un autre homme. Ça l'a anéanti, il a sombré dans l'alcool et n'a plus jamais été le même. Puis il a mis fin à ses jours... J'étais en dernière année d'architecture à ce moment-là. Après sa mort, ma mère est partie rejoindre son amant, me laissant seul avec mon chagrin et l'entreprise de mon père à gérer.

J'ai surmonté ce drame grâce entre autres à mon oncle Declan, le frère de celle-ci. Il m'a aidé à reprendre les affaires de mon père et m'a guidé à travers ce monde impitoyable.

– Avez-vous passé une bonne soirée avec... quel est son nom déjà ? Miss Tatiana ?

– Excellente, Élisabeth, merci.

C'est un mensonge, j'ai passé le début de soirée avec Tatiana dans sa suite, mais après avoir couché avec elle, je suis parti. Il était hors de question que je reste, elle aurait pensé que ce qui se passait entre nous signifiait quelque chose pour moi. Dans ma chambre d'hôtel, j'ai bu une grande quantité de whisky pour noyer ces souvenirs maudits de mon père qui m'obsèdent nuit et jour...

– Au fait Élisabeth, merci pour le cadeau, c'est une charmante attention, comme toujours.

J'avais trouvé hier sur mon bureau une petite boîte sur laquelle était écrit :

« Joyeux anniversaire Bradley ! Je vous souhaite de trouver le bonheur.

Élisabeth »

Dans la boîte, il y avait une ceinture noire d'un très grand couturier.

– Ce n'est rien, dit-elle.

Avant d'entrer dans mon bureau pour préparer ma réunion, je me tourne vers Élisabeth et lui demande de trouver le nom des employés du « The Empire Restaurant ». Est-ce à ce genre de stratagème que Simon faisait allusion en m'interdisant « d'user de mon autorité » ? Après tout, je ne fais que me renseigner, je ne fais donc rien de mal...

– Vous cherchez un nom en particulier, monsieur ?

– Oui, je sais juste qu'elle se prénomme Abbygaël.

– Très bien, je vous envoie l'information par mail.

– Merci Élisabeth. Bien entendu, je compte sur votre discrétion.

– Évidemment, monsieur.

La journée était à la hauteur de mes attentes, nous avons conclu une affaire avec nos clients de Singapour. Le chantier pourrait démarrer en début d'année prochaine, ce qui nous laissait le temps de peaufiner les derniers détails. Simon avait excellé sur ce projet, pour ne pas changer.

Je suis fier de le compter à mes côtés. En plus d'être un super collaborateur, son soutien est indéfectible. À la mort de mon père, j'en voulais au monde entier. J'avais commencé à fréquenter de mauvaises personnes, des putes, des dealers... Je m'en souviens comme si c'était hier.

Un soir, après avoir descendu un litre de vodka et pris de la drogue avec des « amis » peu recommandables, j'avais décidé de finir la soirée en boîte de nuit. J'avais appelé Simon pour qu'il se joigne à nous. Je le sentais s'éloigner de moi, il n'arrêtait pas de dire que je déconnais et que ça allait mal finir si je continuais sur cette lancée. Ce soir-là, Simon avait senti que je n'étais pas dans mon assiette, sûrement à cause de mes multiples bégaiements. Il était arrivé à temps : à peine avais-je mis la

clé dans la serrure de ma voiture que je m'étais écroulé. En pleine crise d'épilepsie, il avait su faire ce qu'il fallait pour m'éviter le pire.

Cette nuit-là, j'ai fini à l'hôpital. Simon est resté à mon chevet et m'a fait promettre de ne plus jamais consommer de drogue. Depuis ce jour, je suis sur le droit chemin. Je mets tout en œuvre pour pérenniser le travail de mon père. Je sais que c'est ce qu'il aurait souhaité.

Quelqu'un frappe trois coups à la porte et me sort de mes pensées.

– Entrez.

– Je rentre chez moi, monsieur. Bonne soirée.

– Bonne soirée Élisabeth.

– Au fait, le nom de la personne que vous cherchez est Clare. J'ai eu un souci informatique et je ne sais pas si vous avez reçu mon mail.

– Parfait ! Merci Élisabeth, à demain.

Ma créature outrageusement attirante se nomme donc Abbygaël Clare.

Je passe les deux jours suivants en voyage d'affaires. Avant de partir, j'envoie un mail à Élisabeth pour que celle-ci s'occupe de la livraison de fleurs et de vin au domicile de Jane Palmer, vendredi pour dix-huit heures. Sur le trajet du retour, je ressens beaucoup d'excitation à l'idée de revoir Abbygaël. Je suis impatient de savoir comment va se dérouler la soirée. Je suis sûr de moi, ce soir elle sera mienne pour la nuit...

Chapitre 8 - Abbygaël

Afin d'éviter de me faire remarquer pour mon manque de ponctualité (ma spécialité : tourner en rond pendant des heures, la faute à mon sens de l'orientation inexistant), j'étais partie de chez moi à dix-huit heures, avec un plan détaillé des environs pour ne pas me perdre. Je me retrouve donc, une demi-heure en avance, devant la porte de Jane Palmer. Le temps d'analyser la bâtisse... Je suis assez surprise, je m'attendais à beaucoup plus de standing, mais c'est une maison très classique, qui passe inaperçue au milieu de toutes les autres.

Enfin, il est dix-neuf heures. Simon devrait arriver d'une minute à l'autre.

C'est alors qu'une limousine noire apparaît à l'angle de la rue. Mon rythme cardiaque s'accélère et je prie pour que celle-ci continue son chemin... mais elle s'arrête à ma hauteur.

Bradley en sort, il me sourit. Je suis heureuse que la rue soit si peu éclairée : je suis aussi rouge qu'une tomate. Que fait-il ici, bon sang ?

– Bonsoir Abbygaël, vous êtes ravissante.

Il faut dire que je n'ai pas lésiné sur ma tenue ce soir ! J'ai opté pour une robe cintrée couleur rubis et des escarpins noirs d'une hauteur vertigineuse. Comme le dit le grand Christian Louboutin, « pour vous sentir femme, portez des talons, pour vous sentir déesse, portez-en de douze centimètres » ! J'ai remonté mes cheveux en chignon, en prenant soin de laisser quelques mèches s'en échapper pour un effet naturel complètement calculé. Mon maquillage est savamment étudié afin de mettre en valeur mes atouts : un smoky eye sophistiqué pour un regard incendiaire et un brillant à lèvres nude pour un sourire authentique.

– Bonsoir monsieur O'Connell, je ne savais pas que vous seriez présent, parviens-je à articuler, non sans peine.

– Je vous en prie, appelez-moi Bradley. J'ose espérer que vous n'auriez pas décliné l'invitation si Simon vous l'avait dit ?

– Eh bien... Euh... Pour être tout à fait honnête, je ne sais pas trop...

– Me trouvez-vous repoussant à ce point Abbygaël ? m'interrompt-il froidement.

– Bien sûr que non, mais...

– Pas de mais qui tienne, je mettrai un point d'honneur à vous faire changer d'opinion sur moi. Et ce

dès ce soir !

– Pourquoi tenez-vous tant à mon opinion ?

– J’ai des projets pour nous, murmure-t-il, tellement bas que je ne suis pas sûre d’avoir bien entendu.

Je n’ai pas le temps d’éclaircir la situation qu’il se tourne vers moi et demande :

– On entre ?

Il ne m’offre pas la possibilité de dire quoi que ce soit. Sa main vient se nicher sur ma hanche. Ce contact ne me fait pas sursauter de peur comme d’ordinaire, mais il m’électrise instantanément. Incapable de faire le moindre geste, je le laisse nous guider vers l’entrée.

La porte s’ouvre sur une superbe femme que je suppose être Jane. Elle doit mesurer 1,75 m, sans compter ses talons immenses...

Exactement les chaussures qu’il manque à ta collection Abby, des Louboutin !

Plus que quelques économies et elles seront à moi !

Vêtue d’une robe vert olive fendue sur le côté gauche, elle resplendit. Ses yeux pétillants en amande lui donnent un air coquin. Elle paraît surprise de voir Bradley au bras d’une parfaite inconnue. Elle me jette un coup d’œil furtif, puis fait les yeux doux à ce dernier, ne laissant aucun doute sur ses intentions.

Tu m’étonnes qu’il ait la grosse tête, avec ce genre de créatures dociles, il se croit maître du monde !

Sans me prêter attention, elle poursuit son numéro de séduction et agrippe Bradley par le bras, le forçant par la même occasion à me lâcher. Celui-ci tourne la tête dans ma direction et me fait un signe, d’un air désolé. Je lui réponds avec un petit sourire qui se veut encourageant, bien que je n’espère qu’une chose, que les talons de miss Louboutin cèdent sous son poids – plume – et qu’elle s’étale de tout son long...

Je ne peux m’empêcher d’écouter, aussi discrètement que possible, l’échange entre Jane et Bradley.

– Bradley, nous avons été surpris lorsque nous avons reçu, Bob et moi, tes fleurs et ton petit mot. Cela doit faire un an au moins que tu n’es pas venu à la maison, non ?

Bob ? Qui est Bob ? Si c’est son mari, il a du mouron à se faire...

Bradley ne prend pas la peine de lui répondre.

– Jane, laisse-moi te présenter Abbygaël Clare, elle accompagne Simon.

Je réfléchis à toute vitesse, mais je ne me souviens pas lui avoir donné mon nom...

– Enchantée madame Palmer, la salué-je poliment.

– Enchantée, me répond-elle d'un air supérieur.

– Simon n'est pas encore arrivé ? m'enquiers-je.

– Non, c'est étrange, il est toujours le premier normalement.

Voilà qui n'arrange pas mes affaires... L'idée de rester en compagnie de Jane et Bradley, et d'observer les – vaines, semble-t-il – tentatives de celle-ci pour attirer son attention ne m'emballe pas particulièrement. Je décide donc de m'attarder sur l'agencement de sa maison plutôt que sur sa cour.

Je ne me doutais pas en arrivant devant chez les Palmer que j'allais y découvrir ce style de décoration. La première chose que l'on voit en entrant est un imposant escalier en marbre, avec une rambarde en fer forgé noire. Les marches sont noir et blanc. Étonnement, le tout est d'une élégance froide, mais raffinée.

Au milieu de l'escalier, des glaïeuls blancs ont été gracieusement disposés dans un grand vase design en verre transparent.

Sous l'escalier, une porte blanche dissimule un dressing, dans lequel Jane Palmer suspend nos affaires.

Le sol, en marbre lui aussi, blanc et légèrement veiné de gris, achève de donner à cette entrée une pureté absolue. Je suis à deux doigts d'ôter mes chaussures pour ne pas risquer de salir les lieux.

Alors que Jane entraîne Bradley vers le salon, je décide de me mettre en retrait pour consulter mes messages. J'ai un SMS non lu :

« Je vais avoir un peu de retard, ma voisine tente une nouvelle technique de drague et n'a pas trouvé mieux que d'oublier sa clé dans son appartement, pour que je l'héberge... Son fils devrait arriver sous peu.

Gardez un verre pour moi.

Je compte bien me saouler avec vous pour oublier cette mésaventure.

Celle-ci n'a toujours pas compris que j'étais gay, ce qui signifie **ABSOLUMENT PAS INTÉRESSÉ !!!** »

Amusée, j'enchaîne :

« Je constate que vous faites des ravages malgré vous !

Et sinon, n'avez- vous pas oublié de m'informer de quelque chose ? »

Je reçois sa réponse instantanément :

« Bradley est là ? »

Je souris :

« Oui monsieur... »

J'imagine déjà sa réaction...

« Quel salaud ! Un conseil : éloignez-vous du lion ! »

Je lève les yeux et le vois justement se diriger droit sur moi avec deux verres. Il me tend une des coupes.

– J'espère que vous aimez le kir royal, Abbygaël ?

– Oui, merci.

– Des nouvelles de notre ami commun ?

– Oui, il est en plein sauvetage. La voisine, je crois...

Il semble comprendre ma métaphore et se met à rire.

Bradley a quelque chose de particulier. Son rire est doux et sincère, je suis hypnotisée. Mon dieu, mais que m'arrive-t-il en sa présence ? J'ai l'impression que tout dans mon cerveau disjoncte, les connexions ne répondent plus.

Un couple vient interrompre mes rêveries. Je devrais peut-être les remercier... Ils nous invitent à les suivre dans le salon pour prendre l'apéritif.

La pièce ne ressemble en rien à l'entrée luxueuse. Le craquement que fait le parquet vieilli au contact de mes pas me rappelle la maison de mes parents. Au fond, une cheminée – bien que décorative – apporte la chaleur qu'il manquait jusqu'à présent dans la demeure.

Mon estomac émet alors un grognement, me rappelant que je ne me suis rien mis sous la dent depuis un moment. Il faut que je trouve de quoi manger avant d'attirer l'attention de toute l'assemblée avec mes gargouillis.

Je me dirige vers un immense buffet et décide de me servir quelques amuse-bouches en attendant Simon. Je m'approche d'un des serveurs, celui qui sourit le plus, pour lui demander quel mets dégage cette odeur sucrée salée qui stimule mes papilles.

Il a un accent prononcé, au premier abord je dirais qu'il est espagnol. Il me tend un petit toast avec un morceau de foie gras et une compotée de figues. Je ferme les yeux et le déguste.

Mmmmmmmmmhh... C'est une explosion de saveurs dans ma bouche : le pain croustille, le foie gras est fondant à souhait et la figue... une merveille. Ce mariage est un délice.

Le serveur me tend un second morceau que je mets dans mon assiette. Je le remercie et continue mon chemin.

– J'ai bien peur qu'on ne nous laisse pas tranquilles...

Cette voix, sa voix...

Je pivote. Bradley a retiré sa veste de costume et relevé les manches de sa chemise sur ses avant-bras... Forts... Musclés...

Sérieusement Abby, reprends-toi, on croirait une ado !

– Que diriez-vous de découvrir le jardin des Palmer ? Il a été aménagé par un ami paysagiste japonais, il vaut le détour !

Devant mon air sceptique, il me fait un clin d’œil et ajoute :

– Je vous promets de garder mes mains dans mes poches ! Enfin, à moins que vous ne me suppliez du contraire...

Non, mais il est sérieux quand il me sort ce genre d’inepties ? Comme si moi, Abbygaël Clare, j’allais me mettre à genoux pour le supplier de me câliner ! Je fronce les sourcils et décide de le rembarrer, il est hors de question qu’il me prenne pour une de ses filles faciles.

– Hilarant, vous ne vous arrêtez donc jamais... dis-je cyniquement.

– J’avoue que vos réactions sont inédites pour moi, vous êtes si facilement irritable !

– Dois-je comprendre que jusqu’à ce jour aucune femme ne vous a résisté ?

Je n’y crois pas un seul instant.

– Vous voulez vraiment connaître la réponse ?

Le regard qu’il me lance est sans équivoque.

– Eh bien, je vous mets en garde tout de suite, avec moi vos stratagèmes ne fonctionneront pas !

Il la joue fine et décide de désamorcer la bombe.

– Je vous présente mes excuses. C’était juste de l’humour, je ne voulais pas vous froisser.

Ah, quand même, il admet qu’il est allé trop loin !

Mais le naturel revient au galop, et il ne peut s’empêcher d’ajouter, une lueur espiègle dans les yeux :

– Mais je dois avouer que je n’aurais pas été contre un petit...

Je mets mon doigt sur sa bouche pour le faire taire. Mon geste a le mérite de le déstabiliser un court instant.

– C’est une manie chez vous ou quoi ? Je vous somme d’arrêter et vous persistez...

– Au fond, je sais que mon impertinence vous plaît. Je le vois à vos joues rougissantes.

Note pour l’avenir : apprendre à mieux masquer mes émotions...

– Bon, j’accepte de vous suivre uniquement, car j’ai la désagréable impression que tant que vous n’aurez pas joué votre rôle de séducteur jusqu’au bout, vous ne me lâcherez pas !

Au regard qu’il me lance, je comprends que ma répartie ne le laisse pas de marbre.

Une ola pour Abby... OLLLLAAAAAAA !

Il me prend la main et m’entraîne dehors. Une fois la porte coulissante de la baie vitrée passée, je reste sans voix, conquise par la sérénité que dégage ce jardin. Bradley avait raison, c’est somptueux.

Nous évoluons dans une allée éclairée par des petites lanternes lumineuses, c’est juste magnifique. Bradley me conduit devant un petit bassin, il y plonge ses mains et boit une gorgée.

Il se tourne vers moi et me dit :

– Tsukubai.

Surprise, je lui demande de répéter.

Il désigne le bassin de sa main.

– Ce sont des pierres à eau creusées dans lesquelles les Japonais se lavent les mains et boivent.

Il continue d’étaler son savoir, cette fois en matière de végétation :

– À gauche de l’allée, vous avez une composition d’azalées, de glycines, d’iris et de mahonias. De l’autre côté vous avez des orangers, des citronniers et un...

– Laissez-moi deviner : un cerisier du Japon...

Un de mes arbres préférés...

– En effet. Vous m’impressionnez, Abbygaël. Au Japon, les jardins zen doivent respecter un certain aménagement, et vous en avez ici un exemple parfait.

Nous empruntons un petit pont de bois, Bradley pressant davantage ma main afin que je le suive.

– C’est magnifique, un vrai travail d’orfèvre.

Je suis fascinée par ce décor exotique. Je tente de garder mes idées claires, ce qui n’est pas une mince affaire compte tenu des circonstances : accompagnée de l’homme le plus sexy que je connaisse dans un lieu digne d’un film romantique.

– Les Palmer ont énormément de goût en matière de décoration, dis-je.

– Il faut dire qu’ils ont été bien renseignés...

L’homme arrogant est de retour !

Nous nous arrêtons alors devant une reproduction d'un temple. Bradley me lâche la main et nous nous retrouvons côte à côte. Je lève les yeux vers le ciel pour me perdre dans cet univers rempli d'étoiles. Je tourne mon visage vers celui de Bradley qui semble pensif.

Aïe, Abby, sauve-toi, il prépare peut-être la prochaine étape de son stratagème !

J'observe la lune se refléter sur l'eau, le silence commence à m'oppresser... Je me demande soudain si Simon a pu se débarrasser de sa voisine. Je tente de trouver dans mon sac mon portable lorsque la voix de Bradley me surprend :

– Abbygaël non... s'il vous plaît...

Son ton, à la fois autoritaire et suppliant, a raison de moi. Je me ravise. Il prend mon visage entre ses mains, me forçant à le regarder droit dans les yeux. Ses mains me comblent de caresses. Je devrais arrêter ce qui est en train de se passer entre nous, mais j'en suis incapable. À cet instant, je crois que j'en ai autant envie que lui.

Je me demande quel goût peuvent bien avoir ses lèvres... Son visage est à présent tout près du mien, je sens son souffle chatouiller les miennes.

Dans ses yeux, je lis une demande silencieuse... Je plonge mon regard dans le sien en parcourant les derniers centimètres qui séparent nos lèvres avant de fermer les yeux et de me perdre dans notre baiser... Comme des aimants, nous ne contrôlons pas notre attraction. Notre échange, au départ doux et lent, se change rapidement en une espèce de frénésie... Ses lèvres ont un goût de cassis... Il mord ma lèvre inférieure, je laisse échapper un bruit guttural qui semble l'exciter davantage.

Olala Abby, ce baiser n'a plus rien d'innocent, il faut que l'on s'arrête !

Je fais un pas en arrière, pour reprendre mon souffle. J'entends alors une voix dans ma tête qui me dit : *Le lion t'a mordu...* Ça me fait l'effet d'une douche froide.

– Je... euh... désolée..., bégayé-je.

C'est ce moment que choisit Simon pour arriver, à point nommé. Il nous regarde à tour de rôle. Je baisse instinctivement la tête, comme prise en faute.

– Je n'interromps rien j'espère...

– Rien qui ait de l'importance, répond rapidement Bradley. Je montrais à Abbygaël le jardin qu'a aménagé Xuan.

« Rien qui ait de l'importance » ?!!

Quel mufle ! ... et moi quelle quiche ! Je lui dis que je ne suis pas comme les autres et voilà que je me comporte exactement comme elles.

– Abbygaël, vous m'accompagnez à l'intérieur ?

– Oui... oui bien sûr Simon.

Simon est déjà en train de franchir les portes. Bradley saisit mon avant-bras. Je lui lance un regard venimeux et vocifère :

– Allez au diable, monsieur O’Connell !

– Mais...

Je ne lui laisse pas le temps de finir et m’engouffre dans la maison.

Je passe le reste de la soirée avec Simon. Nous nous entendons à merveille ! Il me présente à deux ou trois personnes, dont une passionnée de mode, tout comme moi. Jane s’avère finalement être une excellente hôtesse, bien loin de la première impression qu’elle m’avait faite. Nous échangeons sur plusieurs sujets, dont la décoration, la cuisine et la littérature.

Je mets tout en œuvre pour ne plus croiser Bradley, tâche qui s’avère facile vu que MONSIEUR est occupé à flirter avec une belle brunette. Ils échangent des regards, des sourires, il la tient même par la taille. Il ne semble pas avoir de cas de conscience à jouer sur plusieurs tableaux à la fois. Il va sûrement lui sortir le grand jeu à elle aussi ! Je le vois déjà lui dire : « Venez mademoiselle, je vais vous montrer la bibliothèque, elle vaut le détour » et commencer à lui réciter un sonnet en Russe...

C’est moi ou la situation m’agace ?

Alerte ! Alerte ! La gazelle est jalouse...

Tout ça est de ma faute, j’ai baissé ma garde une fois et voilà où cela m’a menée.

Vers une heure du matin, je préviens Simon qu’il est temps pour moi de partir. Demain, je suis en charge du service du midi, je dois donc me reposer.

Il m’accompagne jusqu’au dressing et me dit :

– Abbygaël, c’était une superbe soirée, j’espère que vous avez pris autant de plaisir que moi.

– J’ai adoré, merci beaucoup, confirmé-je gaiement.

– Mercredi prochain, c’est au tour de Parker de nous recevoir, est-ce que je peux compter sur votre présence ?

Il faut le reconnaître, je me suis amusée, mais revoir Bradley... Je n’en éprouve pas particulièrement l’envie. Il faut donc que je trouve une excuse plausible... Le regard fuyant, je lui dis :

– Eh bien... Je suis déjà prise normalement. Je dois vérifier mon planning... Je vous confirme cela dans la semaine, si vous le voulez bien.

– Si c’est la présence de Bradley qui vous inquiète, je vous rassure tout de suite, il ne sera pas là la semaine prochaine !

– Non, ça n’a rien à voir..., balbutié-je.

Mais Simon n'est pas dupe.

– Écoutez Abby, je sens bien qu'il y a un malaise avec lui. Tout à l'heure dans le jardin...

– Je...

– Non Abby, laissez-moi finir. Bradley n'est pas un homme pour vous. Il pourrait avoir la femme de sa vie devant ses yeux qu'il ne la verrait même pas. Je suis son ami, c'est un mec génial, mais faites-moi le plaisir d'éviter à tout prix de le laisser entrer dans votre vie.

– J'ai compris le message. Ne vous inquiétez surtout pas, je compte bien garder mes distances.

– Me voilà rassuré...

Il accompagne ses mots d'une embrassade amicale. Je suis heureuse de le compter parmi mes nouveaux amis.

Après avoir salué tous les convives et esquivé par la même occasion O'Connell, je prends le chemin du départ. Une fois la porte refermée derrière moi, je prends une grande inspiration et me dirige vers le métro. J'ai encore le goût de ses lèvres dans ma bouche...

Il faut que je me reprenne !

Sur le trajet du retour, il me semble entendre mon prénom. Je pivote et vois la limousine de Bradley... Elle s'arrête à ma hauteur.

Oh non... J'ajoute dans la colonne des défauts : têtue en plus d'arrogant.

– Que me voulez-vous à la fin, monsieur O'Connell ? Je suis fatiguée, mon dernier train est dans cinq minutes et je n'ai pas de temps à perdre. Et si j'ai bien compris, vous n'en avez pas non plus à perdre avec moi, ajouté-je plus bas.

– Je tenais à m'excuser pour tout à l'heure.

– Vous excuser pour quoi au juste ? Pour le baiser, pour votre muflerie ou pour le... comment dites-vous déjà ? Ah oui, « Rien qui ait de l'importance »...

J'appuie fortement sur ces derniers mots.

Étrangement, il paraît soulagé et relâche la pression de ses épaules.

– Ah, c'est donc ça...

Mon Dieu qu'il m'énerve ! Ça y est je vois rouge !

– Sérieusement monsieur O'Connell ! Vous embrassez une femme et deux secondes après vous dites ouvertement que cela n'a aucune importance... Vous êtes un...

– Allez-y, dites-le !

Nous voilà en train de nous disputer dans la rue, exactement ce que je voulais éviter. Sur un ton résolument glacial, je conclus en m'éloignant :

– Faites-moi plaisir et oubliez-moi à l'avenir.

– Je viens m'excuser et vous me tournez le dos ? Mademoiselle Clare, ne vous a-t-on pas appris la politesse ? Nous n'avons pas terminé, revenez ! Si vous ne faites pas demi-tour tout de suite, je sors de la voiture et je viens moi-même vous chercher.

Il est complètement fou, on ne se connaît même pas, il se prend pour qui ?

Je consulte ma montre, trop tard mon train est parti. Paniquée à l'idée que l'on soit surpris par quelqu'un, mais surtout à l'idée de me retrouver seule dans la rue s'il finit par s'en aller, je fais demi-tour.

Une fois arrivée à hauteur de la portière, je dis :

– Vu que vous êtes borné et que vous semblez déterminé à ne pas me lâcher, je vous prie de me ramener chez moi S'IL VOUS PLAÎT.

La voici ta politesse !

– Avec plaisir Abbygaël ! Et j'y tiens, appelez-moi Bradley.

– Vous pouvez effacer cet air satisfait que je lis sur votre visage, vous êtes loin d'avoir gagné.

Je m'installe face à lui, le plus loin possible.

– Déposez-moi au coin de Madison avenue et de la 42e.

Il donne les instructions au chauffeur.

Nous restons silencieux quelques minutes, puis, n'y tenant plus, je lui demande :

– Comment s'appelle la femme qui a occupé votre deuxième partie de soirée ?

Il paraît d'abord surpris, puis sourit.

– Entre nous, elle était certes jolie, mais pas très intéressante.

Grrr... Il m'horripile ! Comment fait-il pour être aussi détestable ?

– Vous n'aviez cependant pas l'air de vous ennuyer...

– Et pourtant... Je sais bien cacher mon jeu, voilà tout. Écoutez, je ne sais ni pourquoi ni comment, mais j'ai très envie d'apprendre à vous connaître. Autour d'un verre par exemple ?

– Ce n'est pas une bonne idée.

– Pourquoi ? Donnez-moi une bonne raison !

– Nous n'évoluons pas dans le même monde. Je suis serveuse et vous êtes mondialement connu. Ma vie est calme, je suis heureuse comme ça. Je n'ai besoin de rien d'autre, de personne d'autre dans ma vie.

– Abbygaël vous ne trompez personne, notre baiser de tout à l'heure était loin d'être anodin.

– Vous dites n'importe quoi, vous avez mal interprété...

– Je suis sûr du contraire. J'ai tout de suite perçu votre manque... le désir qui s'échappe de la moindre parcelle de votre peau.

Tout en se penchant vers moi, il joint ses mains aux miennes... Ce contact me fait tressaillir...

– En tout cas, ce qui est incontestable, c'est le fait que moi, j'ai envie de vous, maintenant, dans cette voiture.

En entendant ces mots, mon corps se met en fusion, je n'arrive plus à réfléchir. Cela fait tellement longtemps...

Étrangement, alors que je me méfie de tous les hommes qui s'approchent de moi depuis mon agression, dans des tentatives maladroitement de drague, je trouve le côté « cash » de Bradley rassurant. Au moins, il ne passe pas par des chemins détournés pour faire comprendre ce qu'il veut.

Et si Simon est son ami, il ne peut pas être foncièrement mauvais. Non ?

Puis quel mal y a-t-il à remettre le compteur à zéro ? Juste une fois, une seule et unique fois. Bradley est le candidat parfait. Il ne s'attache pas, Simon me l'a confirmé.

Bradley m'invite à le rejoindre de son côté de la banquette. D'abord réticente, je n'ose pas m'approcher. Je suis pétrifiée par la peur... Je n'arrive pas à enlever cette image qui me hante, celle de mon agresseur me tendant la main... Ce masque noir... Bradley semble lire dans mes pensées, il tente de me mettre à l'aise :

– Mademoiselle Clare, je ne ferai que ce que vous me laisserez vous faire.

Il vient à ma rencontre et rapproche dangereusement sa bouche de la mienne.

— Vous permettez ? me demande-t-il tout en s'approchant de mes lèvres, sur lesquelles je sens déjà son souffle.

Je réponds par un petit hochement de tête. Il commence par retirer ma pince, mes cheveux tombent sur mes épaules.

Je l'entends me murmurer :

– Tellement belle...

Il m'embrasse d'abord sur les lèvres, relève d'une main mes cheveux puis s'attarde sur mon cou. Un gémissement incontrôlé sort de ma bouche. Je perçois la force de son désir. *Au secours...* J'avais oublié ce que l'on pouvait ressentir à cet instant précis.

Il soulève les pans de ma robe, je sens ses doigts se rapprocher de mon intimité. Dans un moment de lucidité, je me ressaisis et stoppe l'ascension de sa main.

– Bradley, s'il vous plaît, pas comme ça...

Je plonge mes yeux dans les siens et il se réinstalle à sa place initiale.

– Écoutez, c'est indéniable, nous ressentons un désir mutuel, mais je... pas de cette façon...

– Je ne vois pas où est le mal, nous sommes deux adultes consentants, non ?

– Je sais, mais batifoler sur le siège arrière d'une voiture, c'est... Comment dirais-je... Dégradant.

– On peut toujours aller chez moi, si vous préférez...

Je suis si effrayée d'accéder à son monde que je préfère opter pour un lieu plus familier.

– Allons plutôt chez moi. Par contre, je vous préviens, il est hors de question que vous restiez après...

– Ça me convient !

Le reste du trajet se passe en silence, mais la tension sexuelle qui règne dans la voiture est parfaitement palpable.

Une fois arrivés devant mon appartement, Bradley donne des instructions au chauffeur et vient m'ouvrir la portière. C'est en tremblant que j'insère la clé dans la serrure. Une partie de moi est complètement terrifiée à l'idée de laisser un homme que je ne connais presque pas entrer chez moi. Mais d'un autre côté, je suis complètement excitée. Bradley me trouve belle et il me désire. Je ne me fais pas de film, mais juste pour quelques heures, il sera à moi...

Chapitre 9 - Patrick

Je m'en souviens comme si c'était hier... Tout aurait dû fonctionner comme dans mes plans.

Pourquoi n'avais-je pas songé à cette option ?

J'étais persuadé qu'elle aurait à terme accepté l'évidence.

Pourquoi avait-il fallu qu'elle réussisse à s'enfuir ?

Nous étions faits l'un pour l'autre. Je l'aurais choyée, je lui aurais offert un toit, je l'aurais faite mienne...

Pourquoi s'était-elle évertuée à me résister ?

Tout avait commencé lors de sa première année à la faculté de droit de l'université du Minnesota, alors qu'elle préparait son Juris Doctor (*NDLR : équivalent du doctorat en droit, qui permet d'accéder à l'avocature*). Elle rencontrait des difficultés pour rédiger un devoir dans une de ses matières. Un soir, elle était venue me demander de l'aide. J'étais ravi qu'elle fasse appel à moi. En même temps, personne n'était mieux qualifié que moi pour le faire. Nous nous étions retrouvés dans une cafétéria non loin de la fac. Après avoir bu une dose considérable de café et beaucoup ri par la même occasion, je l'avais accompagnée chez elle... Depuis ce soir-là, nous avons gardé le contact et à l'occasion nous renouvelions l'expérience. Au fond de moi, j'étais sûr qu'elle trouvait des excuses bidon pour justifier nos rendez-vous. Elle était comme moi, amoureuse, mais elle ne le savait pas encore. J'étais une référence pour elle, elle m'admirait.

Un jour, j'étais passé chez elle pour lui apporter une œuvre qui l'aiderait pour son prochain devoir. Abbygaël m'avait ouvert la porte dans une tenue plus qu'indécente...

Elle portait une minijupe noire très échancrée, qui mettait en avant ses longues jambes bronzées, son bustier était microscopique, ne laissant aucune place à l'imagination. Elle avait bouclé ses cheveux d'or qui tombaient entre ses omoplates. Abbygaël était vraiment sexy. Je ne sais pas où elle comptait aller, mais il était hors de question qu'elle sorte accoutrée comme ça ! Les hommes passeraient leurs temps à la dévorer du regard et elle était à moi, seulement à moi.

– Monsieur Patterson, je suis confuse, nous devons nous voir aujourd'hui ?

– Non, non... Je passais dans le coin et je voulais vous déposer ceci.

Elle saisit le livre et me lança un regard éclatant.

– Super ! Je n’y croyais plus ! J’ai fait plusieurs librairies pour le trouver, mais elles étaient toutes en rupture de stock, comment avez-vous fait ?

– J’avais un exemplaire à la maison.

– Je ne sais pas quoi dire... Que ferais-je sans vous ?

Je me délectais de l’entendre me dire ces mots qui dans sa bouche sonnaient comme une caresse.

– Je vous remercie infiniment ! Par contre, je suis désolée, mais je ne vais pas pouvoir m’éterniser, je dois finir de me préparer.

Elle tentait de se justifier, ça me plaisait.

– C’est l’anniversaire d’une amie, on a prévu de sortir.

– Pas de souci, je comprends, je vous laisse vous amuser.

Mais je ne pouvais m’empêcher d’être affreusement jaloux.

– Avant de partir, j’ai un petit quelque chose pour vous. Je voulais vous l’offrir la prochaine fois, mais maintenant que vous êtes là...

– Ah bon, m’exclamais-je surpris, mais pour quelle raison ?

– Pour vous remercier de m’avoir aidé.

Elle me tendit un sac de chez Harrod’s.

– J’espère qu’il vous ira.

J’ouvris le sac et en sortis un magnifique polo noir en cachemire. J’étais touché par son geste. En plus, elle ne s’était pas trompée sur la taille...

Tu lui plais, ça ne fait aucun doute !

Ma mère me rabâchait toujours qu’avec la ressemblance avec mon père, aucune femme ne pouvait s’intéresser à moi. Eh bien, elle avait tort ! Abbygaël tenait à moi, sinon elle ne m’aurait jamais rien offert.

– Il vous plaît alors ?

– Il est parfait Abbygaël, je vous remercie.

Je l’avais ensuite discrètement suivi à cette soirée, m’assurant que rien ne lui arrive.

À la fin de sa première année, je la connaissais par cœur, de ses habitudes à ses fréquentations, en passant par ses moindres gestes et mimiques. Lorsque Abbygaël était concentrée, elle mordait l'intérieur de sa joue. Elle inclinait sa tête sur le côté droit quand elle était pensive. Agacée, elle avait toujours tendance à triturer ses doigts.

Elle était ma raison de vivre.

J'adorais tout chez elle, je devais faire des efforts surhumains pour cacher l'effet qu'elle me faisait. Je ne voulais pas l'effrayer. Elle m'excitait terriblement, surtout lorsqu'elle faisait son jogging le dimanche matin. Le fait de pouvoir observer son corps en effort, vêtue d'un shorty et d'une brassière qui laissaient entrevoir une bonne partie de ses courbes était insoutenable. Je haïssais cependant l'idée qu'un autre puisse la voir dans cette tenue.

Lorsqu'elle se rendait à la bibliothèque, je profitais de l'occasion pour aller chez elle. Je m'allongeais sur son lit, posais ma tête sur son oreiller et respirais son odeur... vanille... J'étais perdu, accro, drogué...

Je nous imaginais dans son lit : après une étreinte passionnée, elle me raconterait sa journée tout en calant sa tête contre mon torse nu encore en sueur, vestige de notre amour.

Ce n'était qu'une question de temps, ce jour allait forcément arriver.

Mais il avait fallu que ce Matthew Turner se pointe et vienne tout gâcher.

Je les avais déjà vus ensemble de nombreuses fois, puisqu'ils étaient amis, mais cela s'arrêtait là. Il lui était indifférent, comme tous les autres. Puis, dans un moment de faiblesse, au début de sa deuxième année, elle avait cédé. Ce devait être plus facile pour elle de vivre cette relation que d'assumer la nôtre.

Un soir, elle lui avait donné ce qui aurait dû me revenir. Elle s'était donnée à lui sous mes yeux... J'aurais voulu le tuer, il souillait mon Abbygaël ! À ce souvenir mon sang bouillonne encore dans mes veines.

C'était un vendredi, après une séance de cinéma. Il l'avait raccompagnée chez elle, et arrivés sur son palier, il l'avait embrassée... En rentrant, Abbygaël avait mal refermé sa porte et ce connard de Matthew avait pensé que c'était une invitation à venir la rejoindre...

Il avait pris ma place, il m'avait volé mon Abbygaël. Empli de colère, je m'étais mutilé la cuisse avec mon couteau en observant cet horrible spectacle de ma voiture. J'étais tellement désespéré que je n'avais pas tout de suite vu l'auréole de sang sur mon pantalon en velours.

J'avais passé l'heure à regarder leurs ombres se mouvoir. Lorsque Matthew était parti, j'étais resté et j'avais attendu qu'elle s'endorme pour la rejoindre dans sa chambre.

Il fallait que je lui dise « je te pardonne mon ange ». Elle avait émis un petit gémissement dans son sommeil en guise de reconnaissance.

Voyant qu'elle s'éloignait de moi, je devais faire quelque chose pour la retenir. La manière douce n'avait pas porté ses fruits, il fallait donc que j'agisse, pour son bien avant tout. J'ai réfléchi longuement

à la meilleure façon de faire, tout en continuant à l'observer et à l'analyser chaque jour, sans relâche. Je suis quelqu'un de patient, je ne voulais pas bâcler l'instant où Abbygaël réaliserait que j'étais l'homme de sa vie.

À la fin de sa troisième et dernière année, et avant qu'elle ne m'échappe à jamais, j'ai décidé de passer à l'action.

Tôt dans la matinée, le jour de son vingt-sixième anniversaire, j'avais déposé un bouquet de roses rouges devant sa porte avec un petit mot signé « ton bien-aimé ». Le soir, son amie Julia était passée la prendre pour aller faire la fête. Je les avais suivies tout en gardant mes distances, je ne voulais pas l'embarrasser.

Alors qu'elle dansait, j'en avais profité pour glisser une pilule dans son verre. Il fallait que je l'adoucisce un peu. Exactement comme je l'avais imaginé, elle avait eu besoin de prendre l'air. Les premiers effets de la pilule se manifestaient, il fallait que je profite de ce créneau. Je l'avais trouvée adossée les yeux fermés à une des voitures du parking de la boîte de nuit. Je guettais le moment où elle allait s'effondrer. Ce moment venu, je me suis précipité pour la rattraper et l'installer sur le siège arrière de ma voiture...

Ma douce était enfin à mes côtés et j'allais faire en sorte qu'elle y reste à jamais. Après avoir roulé sur l'autoroute sur une dizaine de kilomètres, j'avais pris la sortie 10, je comptais l'emmener dans notre ferme familiale. J'étais le seul à aimer cet endroit. Ma grosse mère ne venait jamais ici, trop occupée à regarder ses programmes télévisés débiles. Ici, elle ne viendrait pas me persécuter comme elle savait si bien le faire sept jours sur sept. Je la hais cette salope, je ne sais pas comment une telle femme a pu se reproduire. Si je pouvais, je l'étranglerais de mes propres mains. Il était hors de question que je lui présente Abbygaël, elle la ferait fuir. J'étais persuadé que nous serions tranquilles, personne ne viendrait nous importuner ici.

Après avoir longé la forêt, j'avais tourné devant le panneau « Kane's farm ». Une fois le code saisi, l'immense portail s'était ouvert, nous laissant évoluer à travers le sublime jardin que j'avais entretenu toutes ces années. Je m'étais garé juste devant la porte d'entrée. La maison était prête à l'accueillir. J'avais aménagé la chambre d'amis pour elle, en attendant qu'elle soit prête à me rejoindre dans la mienne.

Je l'avais sortie de la voiture et portée dans mes bras pour l'emmener dans le nid douillet que je lui avais confectionné. Je l'avais mise sur mes épaules pour grimper les escaliers et une fois arrivé dans la pièce qui serait sa demeure, je l'avais délicatement déposée sur le lit. J'étais redescendu afin de fermer toutes les portes qui donnaient sur l'extérieur. Elle pourrait prendre peur et tenter de s'enfuir, il fallait qu'elle s'habitue doucement à sa nouvelle vie à mes côtés.

J'avais tout prévu : afin qu'elle ne me reconnaisse pas, j'enfilerais un masque en sa présence. Je souhaitais lui laisser le temps de comprendre que je ne voulais que son bien avant de lui montrer mon vrai visage. J'étais persuadé qu'elle me demanderait rapidement de le retirer pour que nous puissions vivre notre amour au grand jour. Il ne pouvait en être autrement.

Ses premières heures ont été catastrophiques, sûrement dues aux effets secondaires du médicament.

Elle n'arrêtait pas de se débattre, elle avait même failli prendre le dessus, mais j'étais bien plus puissant qu'elle.

Cependant, le sixième jour, alors que j'étais en train de lui servir son dîner, elle avait saisi un couteau. En la désarmant, je l'avais blessée à la hanche droite. Mon ange saignait, je ne pouvais pas la laisser ainsi : sans réfléchir, j'étais allé dans la cuisine pour trouver de quoi la soigner et c'est à ce moment précis que tout avait basculé. Elle m'avait frappé avec un objet et lorsque je m'étais réveillé, elle n'était plus là...

J'avais pris la voiture et parcouru une vingtaine de kilomètres, en vain.

Abbygaël s'était enfuie pour rentrer chez elle, me laissant le cœur meurtri... Avec la police dans les parages, je ne pouvais rien faire de plus.

Je me fis une raison et décidais de prendre le temps de l'observer à nouveau, pour ne pas commettre les mêmes erreurs la prochaine fois. Il fallait que j'anticipe encore mieux ses besoins pour qu'elle ne ressente plus l'envie de s'enfuir.

Après cela, je la gardais donc en vue, malgré le fait qu'elle néglige toutes les activités qu'elle affectionnait habituellement.

Un jour, j'ai fini par réaliser que cela faisait plusieurs semaines que je ne l'avais pas vu sortir de chez elle. Un proche m'a finalement appris qu'elle avait déménagé, sans en savoir toutefois plus. Je m'en voulais terriblement : j'avais passé une grande partie de mes soirées devant chez elle, cette dernière année, mais elle avait dû s'enfuir en une journée... J'avais donc fini par perdre complètement sa trace. Au fur et à mesure que le temps passait, mon chagrin grandissait, il me la fallait, elle. Je ne pensais plus qu'à une chose : la retrouver et finir ce que j'avais commencé.

Il était hors de question qu'un autre profite encore d'Abbygaël à ma place. Elle serait avec moi ou elle ne serait plus !

La sonnerie retentit, me forçant à quitter mes pensées.

– C'est terminé ! crié-je à l'assemblée.

Déposant sa copie sur mon bureau, une des étudiantes me sourit :

– À lundi, professeur...

Chapitre 10 - Bradley

Je suis partagé entre deux états d'esprit : je suis fier d'avoir atteint mon objectif, mais je suis aussi bizarrement anxieux. Je savais que j'arriverais à mes fins en allant à cette soirée. Depuis notre rencontre, j'ai observé l'attitude et les gestes d'Abbygaël en ma présence. J'ai rapidement compris qu'elle éprouvait du désir pour moi et que je ne lui étais pas indifférent.

Pourquoi vouloir cacher son attirance ?

Je suis quand même agréablement surpris, je ne pensais pas qu'elle me laisserait entrer dans son univers. Je nous voyais dans ma suite et non dans son appartement. Est-ce cette situation qui me perturbe autant ?

Ce n'est pourtant pas la première fois que je m'apprête à passer la nuit avec une femme, mais là c'est différent... En sa présence, je n'arrive pas à penser raisonnablement. Elle n'est pas comme les autres femmes que je fréquente, je la trouve à la fois envoûtante et authentique. Et je dois aussi avouer que son mauvais caractère a un côté assez excitant...

Son trouble est palpable, je devrais peut-être essayer de la mettre à l'aise. Tâche qui s'annonce difficile étant donné que moi-même je ne suis pas serein.

Un peu d'alcool pourrait peut-être nous détendre...

C'est une expérience inédite pour moi que de lutter pour qu'une femme soit à mes pieds. Généralement, elles tombent dans mes bras sans aucun effort à fournir. Il suffit juste de leur murmurer une ou deux flatteries et de sortir l'ingrédient magique, la carte bleue. Je les mets toutes dans le même panier, avec ma très chère mère.

J'entends une voix rassurante au fond de moi me dire : *Brad ! Abbygaël n'est pas comme les autres, elle ne cherche pas à te mettre la corde au cou, ce n'est pas ton argent qui l'intéresse...*

Je dois me ressaisir, après tout elle m'a quand même invité à venir chez elle. Si ça, ce n'est pas un signe !

Abbygaël pose ses clés délicatement dans un petit vide-poches à droite de la porte d'entrée. Je crois percevoir un léger tremblement dans ses gestes... Je lui fais donc un tel effet ?

Se tournant vers moi, elle me demande :

– Vous souhaitez boire quelque chose ?

– Avez-vous du vin ?

– Oui, je vais vous chercher ça dans la cuisine, je reviens tout de suite.

Je profite de son absence pour inspecter les lieux. Sur le buffet du salon se trouvent des cadres photo. Sur l'une d'elles, elle pose, souriante, entre deux personnes qui doivent être ses parents. Une autre photo attire mon regard : Abbygaël est avec un homme. Ils ont l'air complices et heureux, un frère, ou un petit ami peut-être... Je me demande à quand remonte cette photo. Cet homme est-il toujours dans sa vie, compte-t-il encore aujourd'hui ?

Je suis interrompu par le retour d'Abbygaël.

Elle me tend un verre et nous trinquons. Je bois une gorgée, un vin blanc liquoreux, français, un sauternes, l'un de mes préférés.

La voyant encore trembloter, je décide de prendre les devants. Être face à elle et ne pas pouvoir la dévorer est un supplice. J'ai envie de la débarrasser de ses vêtements pour la contempler... Rien qu'à moi pour quelques heures. Pas de collègue, de client pressé, de regard curieux, juste elle et moi.

Je m'approche et lui retire son verre des mains. Elle semble déstabilisée, mais ne résiste pas.

– Abbygaël, je m'aperçois que je n'ai pas pris de dessert chez Jane...

– Eh bien... Je n'ai rien à vous...

– Ce n'est pas de sucre dont j'ai envie...

Elle déglutit et rougit instantanément. Je ne lui laisse pas le temps de répondre et l'attrape par la taille pour l'embrasser fougueusement. Je la soulève et la plaque contre le mur d'en face. Je n'arrive pas à me contrôler, complètement obnubilé par ce besoin de la posséder. Je l'entends à peine respirer, mais d'après les regards qu'elle me lance, je pense qu'elle apprécie autant que moi notre échange à la fois sauvage et enfiévré.

Au fur et à mesure, Abbygaël prend de l'assurance. Elle me retire ma veste et déboutonne ma chemise... Bientôt, j'entends l'étoffe craquer et je vois deux boutons tomber au sol.

Abbygaël donne le ton. Je la repose et la retourne dos à moi afin de m'attaquer à la fermeture de sa robe. Je fais tomber les bretelles sur ses bras tout en la caressant de mes mains. La robe glisse sur sa peau douce et vient finir sa course sur le sol.

Je passe ensuite ma langue sur sa peau brûlante au goût sucré, sur sa nuque, sur ses épaules, entre ses omoplates...

De la vanille... Finalement je vais l'avoir mon dessert, et je compte bien en abuser !

Elle halète, ce qui provoque en moi une montée de désir puissant, à la limite du douloureux... Si je ne retire pas mon boxer dans deux minutes, je risque de devenir fou !

Après avoir retiré ses sous-vêtements, rouge passion, je recule d'un pas pour pouvoir contempler sa beauté nue.

Elle pourrait prétendre à être l'égérie d'une marque de dessous.

Tout ce qu'il faut, exactement là où il faut !

J'ai envie de profiter de toutes ses courbes sensuelles, mais son réflexe est de se cacher... Pourquoi ? Elle ne devrait pas avoir honte, elle est si délicieuse...

D'une voix suave, je l'implore :

– Laisse-moi te regarder... Tu es si belle... Je ne suis pas sûr de pouvoir me rassasier de toi en une seule nuit.

Abbygaël me fait son plus beau sourire.

– Juste une nuit... Pas une de plus monsieur O'Connell.

Elle dit ça maintenant, mais elle va radicalement changer d'avis, je ne lui donne pas une journée.

Elle m'entraîne dans sa chambre, je l'allonge délicatement sur son lit à baldaquin. Je retire prestement mon pantalon. Au moment d'enlever mon boxer, je m'aperçois que j'ai laissé le préservatif dans mon portefeuille.

– Je reviens tout de suite.

– Je ne compte pas m'enfuir, me souffle-t-elle.

En revenant dans sa chambre, je me mets entièrement nu. Hypnotisé par ses yeux bleus, je viens m'installer entre ses longues jambes. Au fond, je sais qu'il faut y aller doucement, mais c'est plus fort que moi, je veux la posséder.

Je deviens fou...

En baissant la tête pour embrasser la pointe de ses seins durcis par l'excitation, mon regard se pose sur ce qui ressemble à une entaille sur sa hanche droite. Elle paraît profonde, telle une marque faite par un coup de couteau.

Qu'a-t-il bien pu lui arriver ?

Abbygaël suit mon regard et me force d'un geste brusque à relever la tête. Je vois bien qu'elle est embarrassée. Pour éviter le sujet, elle choisit de me surprendre en me disant :

– Fais-moi l'amour tout de suite.

Entreprenante... J'adore ça...

Je décide de lui laisser un léger temps de répit, mais aussi étrange que cela puisse être, je suis dévoré

par la curiosité. Je veux connaître son secret, savoir ce qu'il lui est arrivé.

Elle écarte ses jambes, me laissant libre accès et je la pénètre d'une seule poussée. Elle enfonce ses ongles dans mon dos tout en gémissant de plaisir. Elle est tellement étroite et humide.

Serait-elle... Non, c'est impossible.

Après quelques va-et-vient, je la sens se crispier sous moi. Elle cambre son dos, me laissant entrer au plus profond d'elle tout en criant mon nom. Son orgasme est si intense qu'il me fait à mon tour basculer et je jouis puissamment en elle.

Je roule sur le côté pour nous permettre de reprendre notre souffle. C'était tellement bon, ses mouvements, ses cris, ses baisers...

Je me tourne vers elle, les rayons de lune éclairent son corps en sueur. Je voudrais lécher chaque centimètre de sa peau brillante pour m'abreuver de cet élixir enivrant. Lorsque nos regards se croisent enfin, je perçois sa gêne.

– C'était sympa, lâche-t-elle, rougissante.

– Très.

Je la sens hésitante.

– Tu devrais peut-être... y aller... Si tu veux prendre une douche, la salle de bain est à droite en sortant.

– Seriez-vous en train de me chasser, mademoiselle Clare ?

– C'est à dire que... je travaille demain et... tu dois avoir une tonne de choses à faire.

– Mon avion est à huit heures, je peux très bien partir à l'aube.

Elle paraît surprise.

– Où est-ce que tu vas ?

– J'ai une réunion à Londres et j'enchaîne ensuite sur Washington. Je pars pour une semaine.

– Raison de plus pour aller te reposer.

Je n'ai pas l'habitude d'être chassé de la sorte, en temps normal c'est moi qui pars. Sauf que tout de suite, je n'ai pas envie de la quitter, mais plutôt de recommencer.

– Peut-on se revoir ?

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

– J'ai été un aussi piètre amant pour que tu ne veuilles pas remettre ça ? J'émetts tout de même quelques doutes sur le sujet au vu des cris de plaisir que tu as poussés.

– Très drôle... me jette-t-elle cyniquement. Sérieusement Bradley, c'était sympa, j'ai apprécié, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée...

– Donne-moi au moins trois bonnes raisons de ne pas se revoir...

– Eh bien, pour commencer, les plans cul ce n'est pas mon truc... Ensuite, tu n'es pas mon genre et pour finir nous n'évoluons pas dans le même monde, je te l'ai déjà dit.

– Laisse-moi te dire que ton premier argument sonne faux... Car tu as vraiment eu l'air d'apprécier ce moment malgré le fait que ce soit un « plan cul » comme tu l'affirmes. Ce qui me fait dire aussi que j'ai du mal à croire que je ne sois pas ton genre.

– Bradley, pourquoi compliquer les choses qui n'ont pas à l'être ? Le sexe avec toi c'était super, mais ça ne se reproduira plus, voilà tout.

Je colle mon visage au sien et lui chuchote :

– C'est ce que tu dis maintenant, mais je peux t'assurer que la prochaine fois, tu me supplieras.

Pour le taquiner, je lui fais un clin d'œil. Elle soulève sa tête et prend son oreiller qu'elle me jette en plein visage en rigolant.

– Tu es vraiment un sale prétentieux !

Elle me tire vers elle et m'embrasse à pleine bouche. Ses baisers n'ont rien d'innocent... Elle me pousse sur son lit et, du bout de sa langue, vient tracer les pourtours de mon tatouage tribal.

– Tu vois, je ne te supplie pas, murmure-t-elle à mon oreille.

Je me laisse aller à ses caresses et cette fois je ne fais pas l'impasse sur les préliminaires...

J'ouvre les yeux vers six heures du matin. Abbygaël dort à poings fermés, ses cheveux éparpillés sur l'oreiller, épuisée par notre nuit mouvementée. Je l'entends même ronfler. En temps normal ce bruit m'est insupportable, mais chez Abbygaël, c'est plutôt mignon.

Je me lève doucement de peur de la réveiller. J'attrape mes vêtements au sol et me dirige vers la salle de bain pour m'habiller. Devant le miroir, j'esquisse un sourire en tentant d'enfiler ma chemise à laquelle il manque désormais deux boutons.

Cette femme est une vraie tigresse...

Je me rince rapidement le visage et m'apprête à m'en aller. En sortant de la salle de bain, je m'aperçois qu'Abbygaël est réveillée. Elle me regarde, somnolente.

Je m'assieds sur le rebord du lit et je n'ai qu'une envie : embrasser cette bouche encore gonflée par nos baisers de la veille.

– Je dois y aller « ma tigresse ». À mon retour j’aimerais t’inviter au restaurant, ça te tente ?

– Je ne sais pas... Je ne suis pas sûre d’avoir envie d’être casée entre « miss lundi » et « miss mercredi » si tu vois ce que je veux dire...

– C’est moi où tu cherches l’exclusivité ?

Mon ton se veut taquin, mais visiblement elle n’est pas sensible à l’ironie...

– Je ne cherche rien du tout avec toi, comme je te l’ai déjà dit, assène-t-elle sèchement.

Je suis vexé, c’est la première fois que quelqu’un met autant d’obstination à me repousser.

– Très bien.

Je sors de ma veste ma carte et la pose sur le lit.

– Au cas où tu changerais d’avis...

Sans me retourner, j’ouvre la porte et sors. Ma limousine m’attend en bas de son immeuble. Je suis en colère, qu’est ce qui cloche chez elle ? On a passé une super soirée et elle s’entête à ne pas vouloir continuer. Je dois trouver un moyen de la faire changer d’avis. Sur la route vers l’aéroport, je réfléchis à un stratagème pour y parvenir.

Chapitre 11 - Abbygaël

Après le départ de Brad, je ressens comme un vide. Au fond, et même si je prétends le contraire, je crois que je les apprécie, lui et son côté prétentieux. En regardant la carte qu'il m'a laissée, je ne peux m'empêcher de me demander combien de femmes ont eu droit à la même scène. À cette pensée, je grimace. Je la range dans ma table de chevet et décide de l'oublier. Je me contenterai d'une seule et fabuleuse nuit.

Il est tôt, je me rallonge et essaie de me rendormir, il me reste encore une grosse heure avant de devoir me lever.

À mon réveil, je me sens plutôt bien. Cette nuit torride a rechargé mes batteries ! Il est temps de me préparer pour aller travailler. Après un regard par la fenêtre, j'opte pour un pantalon à pinces noir avec un chemisier léger, rose. Je suis soulagée, ce week-end et la semaine à venir devraient être calmes, au sens émotionnel du terme, sans Brad dans les parages. D'accord, j'ai aimé cette nuit avec lui, mais je me suis promis de ne pas m'attacher. Je ne suis pas prête à me mettre en couple et les jours à venir vont me permettre de réfléchir un peu à tout ça... Je profiterai de mon jour de congé pour proposer à Simon de faire du shopping. Mercredi, je l'accompagne chez Parker. Puis, Jessy doit venir manger jeudi soir, voilà donc déjà bien de quoi m'occuper.

Après une semaine bien chargée, j'entame sereinement mon service du vendredi soir. Plus les jours passent, plus mes collègues deviennent avenants. Il règne dans le restaurant une superbe ambiance. Dès que l'un d'entre nous est dans la panade avec un client, l'autre vient à sa rescousse.

Amber me fait signe de la rejoindre à l'entrée.

– Qu'y a-t-il ?

– Je viens de recevoir un appel de monsieur O'Connell, il arrive dans une heure. Il a expressément demandé à ce que ce soit toi qui te charges de sa table pour le dîner.

– Il est seul ?

– Réservation express pour deux personnes.

Pour être honnête, je suis excitée à l'idée de le revoir, mais je suis aussi curieuse de savoir qui l'accompagne. Ayant vu Simon cette semaine, je sais que ce n'est pas lui... Peut-être un client important ?

Alors que je finis de préparer la table douze, je vois Bradley pénétrer dans le restaurant, accompagné... d'une sublime créature, une brune sulfureuse.

Il tient celle-ci par la taille. Je sens un pincement au cœur, qui ressemble fortement à de la jalousie. De loin, il se tourne vers moi et me regarde d'un air totalement indifférent, sans l'ombre d'un sourire sur son visage.

Je rêve ou il m'ignore ?

C'est comme si la lame d'un couteau s'enfonçait en moi. Quelle désillusion... Je dois à tout prix me reprendre. On ne s'est rien promis, d'ailleurs sa carte est restée au même endroit depuis son départ. Durant la semaine, j'ai hésité à lui envoyer un SMS, mais j'avais préféré m'abstenir. Certes, notre nuit a été exceptionnelle, et je ne pense pas avoir déjà ressenti de telles sensations avec Matthew. Même si ce dernier a été un amant extraordinaire, il est loin d'arriver à la cheville de Bradley sur ce point. Bradley peut être doux, attentionné, à l'écoute de mes désirs. En une seule nuit, il a su trouver mes points sensibles et en abuser. Mais il n'y a pas de lendemain possible avec ce type d'homme, et il me le prouve bien ce soir !

Alors qu'ils avancent dans ma direction, je décide de me montrer professionnelle et, comme lui, de jouer la carte de l'indifférence.

– Bonsoir...

Je recule la chaise de « miss vendredi », la priant de bien vouloir s'asseoir.

Reste zen Abby, pas de bourde...

Avec sa robe dorée, la dernière de chez Dior, qui met en valeur ses superbes courbes, ils forment un couple parfait.

Je veux la même...

– Mademoiselle, me dit Bradley, pour moi ce sera un martini. Et pour toi Tiffany ? Un malibu, comme d'habitude, je présume ?

Le « Mademoiselle » est de trop, il fait comme s'il ne me connaissait pas.

Ce n'est pas comme si nous avions partagé une nuit ensemble dans le même lit...

Puis ce « comme d'habitude », il veut dire quoi ? Il cherche à me provoquer ou quoi ?

Je me retiens de lui dire ses quatre vérités. Quel infâme personnage, je me suis trompée sur toute la ligne. À moins que...

– Bien, monsieur, rétorqué-je d'un ton acerbe.

Je m'éloigne en direction du bar, Jessy perçoit mon trouble.

– Ça ne va pas ? s'inquiète-t-elle.

– Si, si, ça va. Je suis juste un peu fatiguée.

– À ce qu'il se dit, monsieur ultra sexy a encore demandé à ce que tu le serves. Si c'est vrai, tu as une sacrée touche ma petite, je suis envieuse tout à coup !

– Jess arrête s'il te plaît, ce n'est pas le moment. Et en plus comme tu peux le constater on est loin d'assister à un repas d'affaires..., lâché-je d'un ton amer en lui indiquant la table.

Elle lève les mains en guise de paix et me répond :

– OK, excuse-moi ma belle, j'essayais juste de te détendre un peu...

Je ne devrais pas lui parler de cette façon, elle n'y peut rien. Je pose ma main sur la sienne et ajoute :

– Désolée Jessy, ce n'est pas ma soirée, je suis un peu à bout.

Elle me sourit et n'insiste pas, ce dont je lui suis reconnaissante, car je ne suis vraiment pas d'humeur !

Je me tourne vers leur table, Bradley paraît décontracté, il a retiré sa veste, dénoué sa cravate et défait les premiers boutons de sa chemise, ce qui confirme ce que je disais justement à Jessy : il ne s'agit pas d'un dîner professionnel.

Cette Tiffany le dévore des yeux. Par moment, elle rejette ses cheveux par-dessus son épaule, dans une tentative désespérée de le captiver.

Bradley met mon self-contrôle à rude épreuve, mais je décide de ne pas me laisser faire, il va voir de quel bois je me chauffe.

Vous voulez jouer monsieur O'Connell ? Eh bien jouons !

Je profite de la fin du service et d'un moment d'accalmie pour détacher mes cheveux, retoucher mon maquillage et déboutonner le haut de mon chemisier, laissant apparaître la naissance de ma poitrine. Miss vendredi s'étant absentée, je saute sur l'occasion pour aguicher Bradley. Lorsque j'entre dans son champ de vision, celui-ci se fige. L'air vient à me manquer tout à coup, son regard ardent est éloquent, je ne le laisse pas indifférent. Nous nous dévorons des yeux, je me demande qui va gagner cette lutte acharnée. La température monte subitement. Je suis tout excitée, même liquéfiée à certains endroits, mais je n'oublie pas pourquoi je fais cela, je ne céderai pas. S'il pensait jouer dans une autre catégorie, il s'est fourré le doigt dans l'œil. Bradley ne me lâche pas un seul instant du regard comme si nous étions seuls dans ce restaurant.

Mission accomplie !

Alors que Marc est au bar avec Jessy, je le rejoins et me penche vers lui. Je pose mes mains sur ses

hanches pour lui susurrer deux mots au creux de l'oreille.

Il m'attrape par la taille, me sourit et m'embrasse sur la joue.

J'entends Bradley dans mon dos m'appeler.

Haha, il est vert de jalousie, j'en mets ma main à couper ! Je jubile, contente de ma prestation.

– Mademoiselle ! insiste-t-il.

Je referme discrètement mon bouton de chemisier.

Je le rejoins à sa table.

– Oui monsieur ? minaudé-je innocemment.

– Tu joues à quoi avec ce type ? siffle-t-il en me lançant un regard hostile.

– Tu me tutoies à nouveau ? Je ne vois pas de quoi tu parles, je ne joue pas ! En tout cas pas plus que toi..., raillé-je.

Au même instant, son « amie » vient se rasseoir et me toise. Elle doit penser que j'empiète sur son territoire !

Elle regarde Bradley qui paraît à cet instant furieux puis se tourne vers moi.

Je sens qu'il est frustré de ne pas avoir eu le dernier mot.

– Vous prendrez des cafés ? demandé-je à Tiffany avec un sourire narquois.

Alors que « miss vendredi » s'apprêtait à accepter, Bradley la stoppe dans son élan et demande l'addition. D'abord interloquée, elle se lève, furieuse, et attend des explications de Brad.

Sans même la regarder, il lui ordonne d'aller patienter dans la limousine. Celle-ci ouvre la bouche sans qu'un seul son s'en échappe. D'un air hautain, elle se tourne vers moi, me jette un regard noir, et prend congé.

Il se lève à son tour, attend que Tiffany franchisse les portes de l'entrée et, faisant abstraction du monde qui nous entoure, il m'attrape le poignet.

– Tu couches avec ce type ?

Je pourrais me consumer sur-le-champ sous son regard incendiaire.

– Bradley, arrête s'il te plaît, je suis en service. Tu attires l'attention sur nous.

J'essaie d'extirper mon bras, mais il est tellement fort que je ne parviens pas à bouger d'un pouce.

– Et puis qu'est-ce que ça peut te faire ? lui balancé-je d'un ton acerbe.

– Tu n’as pas répondu à ma question. Je te préviens, je ne partirai pas tant que tu ne l’aieras pas fait.

– Bien sûr que non, je ne couche pas avec lui ! À qui crois-tu avoir à faire ? Je ne suis pas toi.

– Alors pourquoi as-tu...

– Ta façon d’agir me déplaît. Tu exiges que je sois ton hôtesse et tu viens parader sous mon nez avec cette brune, je le coupe sèchement. Ton jeu est pervers !

– Tu es jalouse ?

– Je ne....

Je perds mes mots, trop énervée.

– Tu ne m’as pas donné signe de vie de la semaine..., souffle-t-il, presque pour lui-même.

– Je... J’ai été prise ces temps-ci...

– Eh bien ne viens pas te plaindre ensuite si je te trouve une remplaçante, réplique-t-il sur un ton beaucoup plus cinglant, cette fois.

– Tu es vraiment un goujat.

– On se voit après ton service, ma limousine t’attendra à la sortie. Et ne t’avise pas de refuser ! m’ordonne-t-il.

L’avertissement que je lis dans ses yeux perçants me fait battre en retraite.

– Et que vas-tu dire à ton amie ?

– Ne t’inquiète pas pour ça, je m’en occupe.

Sur ces mots, et sans me laisser ne serait-ce que la possibilité de refuser, il part régler la note au comptoir et sort du restaurant d’un pas décidé.

Marc vient alors à ma rencontre et me dit :

– Merci encore d’avoir accepté de me remplacer demain, je te revaudrai ça.

Bravo Abby, tu as remporté la bataille contre « miss vendredi » ! Ça valait bien le coup de sacrifier son samedi, non ?

Chapitre 12 - Abbygaël

La fin du service venue, je salue tout le monde et sors du restaurant. La légère brise me fait frissonner, je resserre les pans de ma veste et cherche des yeux la limousine de Bradley. Elle est effectivement garée sur le trottoir, face au restaurant.

Il est sûrement à l'intérieur en train de m'attendre...

À cette pensée, mon cœur s'emballa. Tout en marchant jusqu'à elle, je me demande combien de temps va durer ce petit jeu. Il faut que j'arrive à prendre du recul par rapport à la situation, ce qui s'avère plus compliqué que prévu. Bradley doit rester un passe-temps, il est impératif de ne pas mélanger sexe et sentiments. Surtout, je dois lui dire qu'il est hors de question qu'il me refasse une scène en public, comme si je lui appartenais ! Je ne veux pas que l'on commence à parler de moi comme le nouveau parfum du mois du richissime et célèbre architecte. Je veux préserver ma vie privée ainsi que celle de mes proches, j'ai beaucoup trop peur des conséquences.

J'ouvre la portière, Bradley est effectivement là, beau comme un dieu et furieux comme un diable. Il me tend une coupe de champagne.

– Bonsoir mademoiselle Clare.

Tout en m'installant, je lui demande :

– Tu recommences avec tes formules de politesse ?

Vu son expression, je vois bien qu'il a compris l'allusion à la scène qui s'est jouée plus tôt dans la soirée. Il opte pour un changement radical de sujet.

– Au cas où tu te poserais la question, je t'emmène au Trump Soho.

– J'espère que la chambre a été nettoyée après le passage de « miss vendredi ».

– Tu me prends vraiment pour un Don Juan sans morale. C'est dingue l'image que tu t'es faite de moi.

– Dixit l'homme qui m'a trouvé une remplaçante en moins d'une semaine.

Son expression passe de chaleureuse à glaciale en un quart de seconde.

– Je plaisante, détends-toi !

Je vide d'une traite ma coupe. Les bulles viennent me chatouiller les papilles.

Un point pour vous monsieur O'Connell, j'adore le champagne.

Le reste du trajet se déroule dans le silence. Je ne sais pas sur quel pied danser avec lui. Il peut difficilement m'en vouloir de le prendre pour un séducteur sans cœur. Les magazines, et même son meilleur ami, l'affirment.

Pourquoi fait-il son susceptible ?

Je suis rassurée de voir que l'hôtel a l'air désert à cette heure-ci, personne sur le trottoir, pas de paparazzi aux alentours.

Bradley sort de la limousine et vient m'ouvrir la porte. Il me tend sa main pour m'aider à sortir. À son contact, je sens une onde d'électricité me traverser de toutes parts.

Reste calme Abby !

Nous avançons dans un immense hall d'entrée surmonté d'une bibliothèque. Je reste bouche bée, et si ce n'était pas pour Brad, je m'emparerais d'un livre avant de m'installer confortablement dans un des fauteuils en velours marron et de me perdre dans ma lecture durant de longues heures. Je me retiens de pousser un gros « waouh », comme Vivian dans *Pretty Woman*. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir un endroit d'une telle beauté architecturale. Tout ici est démesuré : les colonnes dorées, les murs, les lustres...

En regardant autour de moi, j'ai l'impression d'être la seule personne à être émerveillée. Un jour peut-être que moi aussi je serai habituée au clinquant. En attendant, je savoure. Bradley me propose de prendre un verre au bar, situé à l'arrière de l'hôtel. Je refuse poliment, j'ai un peu froid et je suis plus à la recherche de chaleur humaine que d'un rafraîchissement. Nous empruntons un ascenseur, Bradley qui ne m'a pas lâché la main depuis notre arrivée commence à me caresser la paume en y décrivant des cercles. La température monte instantanément. J'ai maintenant terriblement chaud. Vu l'effet qu'il me fait juste en touchant ma main, je n'ai qu'une hâte, qu'il touche d'autres parties de mon corps... Il insère une carte et la porte s'ouvre sur une somptueuse suite en duplex. Nous pénétrons dans la partie droite du double salon. Je suis stupéfaite par ce décor luxueux. Les baies vitrées s'étendent du sol au plafond. Je m'approche de celles-ci pour admirer la merveilleuse vue sur le fleuve Hudson. Bradley se place derrière moi et me chuchote à l'oreille :

– Ça te plaît ?

– C'est splendide ! Tu vis ici ?

Il acquiesce.

Je me retourne pour lui faire face.

– Tu emmènes beaucoup de femmes dans cette suite ?

– Tu veux vraiment connaître la réponse ? Si tu n'es pas à l'aise, on peut toujours aller chez toi. Un simple appel et mon chauffeur accourt.

J'aurais aimé qu'il me réponde non, mais je ne suis pas étonnée qu'il élude ainsi ma question. Mieux vaut ça plutôt qu'il m'achève d'un « oui, une centaine ».

Abby, tu réfléchis trop !

– Non c'est bon, ne t'inquiète pas. Je suis du genre à relever les défis et mon objectif est de faire partie de celles avec qui tu auras les meilleurs souvenirs, si tu vois ce que je veux dire...

Pour qu'il comprenne mieux de quoi il en retourne, et pour assouvir mon envie de lui, je pose mes mains sur son torse. À travers sa chemise, je devine ses muscles qui se contractent à mon contact.

– Et si je commençais par te retirer cette veste ?

Je joins les gestes à la parole.

– Cette chemise est également de trop.

Bradley respire de plus en plus fort.

– Ce que tu peux être exigeante ! Mais j'adore tes prises d'initiatives, surtout quand celles-ci concernent le sexe.

– Tu n'as encore rien vu...

Je m'agenouille et me retrouve à hauteur de son membre érigé. Je lui retire son pantalon et caresse le renflement de son boxer. Puis je libère son sexe. Bradley est haletant.

– Continue comme ça et tu gagneras ton défi haut la main.

Je le prends en bouche avec gourmandise, il a un goût sucré exquis ! Je fais exprès de prendre tout mon temps. Je promène ma langue sur son sexe, dans une douce et lente extase dans l'espoir de le rendre fou. Je veux aspirer toute sa saveur. Il met sa main sur ma tête pour essayer de m'imposer son allure. Je le regarde et vois qu'il a les yeux clos, il bascule sa tête en arrière et râle de plaisir. Au rythme de sa respiration, je prends conscience que ce que je lui fais lui procure du bien-être, cela me rend encore plus audacieuse. C'est grisant de se sentir aussi puissante. Je sens qu'il est au bord du précipice... ce qui m'encourage au plus haut point.

– Arrête, tu me rends dingue, ne...

À l'intonation de sa voix, je sais qu'il lutte pour ne pas sombrer dans la jouissance. Il me repousse délicatement et, à son tour, il se met à genoux. Il m'embrasse à la hâte.

– J'ai tellement envie de toi...

Il fait glisser mon chemisier, retire mon pantalon, et hausse un sourcil étonné, mais ravi devant mon absence de sous-vêtements, avant de m'allonger sur le dos. La fraîcheur du parquet et la chaleur qui irradie de mon corps me secouent, je frôle le choc thermique. Il vient se placer devant mes jambes et écarte mes cuisses.

– Tu es si belle...

Il me regarde droit dans les yeux et à cet instant, dans cette position, totalement offerte, je ne peux m'empêcher de rougir.

De sa main, il caresse ma joue.

– J'aime le teint que prend ton visage quand tu es nerveuse.

Il s'allonge à côté de moi, attrape mon sein droit en coupe et se met à pincer mon téton, tout en léchant le gauche. Je gémiss malgré moi. C'est si bon... Je retiens mon souffle lorsque sa main se retrouve à proximité de mon intimité. Il enfonce un doigt en moi. Je pousse un cri de plaisir.

Il me regarde et me souffle d'une voix enrouée :

– Tu es déjà tellement mouillée et prête à me recevoir... Tu me rends fou... J'ai envie d'être en toi.

Ses mots m'excitent tant...

– Je vais te goûter Abbygaël.

Il ne me laisse pas le temps de prendre conscience de ce qu'il dit qu'il se positionne en un éclair entre mes jambes et commence à lécher doucement mon sexe.

– Délicieuse...

Mon pouls s'accélère à mesure qu'il prend possession de moi, ma peau me brûle là où il me touche. C'est à son tour de prendre le contrôle, faisant de moi son esclave. Je sens qu'il savoure cet instant où il est seul maître de mon plaisir.

Dictée par un désir inqualifiable, je ne lui résiste pas. Je me laisse submerger par une vague d'orgasmes qui n'en finit plus.

– Supplie-moi d'arrêter ! me dit-il.

– Je t'en supplie !

Le fait de prononcer ces mots m'excite plus encore et je sens un ultime orgasme dévastateur monter en moi, les battements de mon cœur s'accélérent, j'y suis... J'explose en mille morceaux en hurlant son nom. Il me couvre de baisers.

– J'ai envie de te faire l'amour dans toutes les pièces de la suite, en commençant par la chambre. Viens par là et laisse-toi faire.

Non, mais il est SÉRIEUX, c'est une machine de guerre ce type... Je ne suis pas certaine que mes membres puissent encore subir une attaque de ce genre...

Le décor de la chambre est sublime. Les murs sont revêtus d'un cuir capitonné couleur ébène. Au pied du lit se trouve une banquette assortie à la décoration murale. L'idée de me donner à lui sous ces baies

vitrées, avec les étoiles pour seules témoins, est assez tentante.

Allongée, je m'offre encore à lui sans retenue. Il me prend de la plus douce des façons. Il est à la fois délicat et entreprenant, il me comble de baisers et de caresses. À cet instant, je peux dire qu'il me rend complètement dingue. Nous arrivons tous les deux à l'orgasme à quelques secondes d'intervalle. Totalement épuisée, je sombre dans un sommeil profond.

Au milieu de la nuit, j'ouvre les yeux et vois Bradley à mon chevet, l'air inquiet. Je me redresse brusquement sur le lit tout en tâchant de remettre mes idées en place. Après quelques secondes, je réalise que je viens juste de faire un cauchemar. Je suis en nage et je cherche autour de moi quelque chose pour m'éponger le front. Bradley devait être en train de m'observer depuis un moment avant que je ne me réveille, et a donc remarqué mon front luisant, puisqu'il me tend un bout de tissu humide dont je m'empare prestement.

Je me confonds en excuses :

– Je suis désolée que tu aies assisté à ça...

Brad me prend le menton m'obligeant à relever la tête et à le regarder dans les yeux.

– Ne t'excuse pas, je suis heureux d'avoir été là. Tu avais l'air complètement apeuré, tu m'implorais de te lâcher...

Il semble soucieux, il s'approche précautionneusement pour ne pas m'effrayer et me prend dans ses bras, me demandant si je veux discuter de mon cauchemar. À ce stade de notre relation, je ne me sens pas capable de lui dévoiler mes sombres secrets. Je ne suis pas prête. Le regard fuyant, je décide de me rhabiller. Il est grand temps pour moi de mettre les voiles.

– Je devrais peut-être y aller...

– Non !

Son cri vient du cœur... juste avant de reprendre un ton presque implorant.

– Passe le reste de la nuit avec moi, s'il te plaît...

– Ce n'était pas vraiment ce qui était prévu, je ne pensais pas m'endormir.

– Alors tu préfères t'enfuir plutôt que m'expliquer pourquoi tu as fait ce cauchemar ? Qu'est-ce que tu caches Abbygaël ?

Afin de faire oublier mon malaise, j'essaie de changer de sujet :

– Bradley, ça va nous mener où tout ça ? Tu sais aussi bien que moi ce que cela signifie si on commence à passer nos nuits ensemble !

S'appuyant sur ses avant-bras, il me dit de but en blanc :

– Mettons les choses au clair, que dois-je faire pour que tu t’ouvres à moi ?

– Je... eh bien... pour commencer il faudrait que tu changes tes habitudes.

– Ce qui signifie ?

– Ta réputation Bradley. Tu es incapable de vivre une vraie relation, tu enchaînes les conquêtes. C’est impossible pour moi de te parler de moi, je n’arrive pas à te faire confiance. Pour que ça marche, il faudrait commencer par arrêter de voir d’autres femmes en même temps...

– Je ne sais pas si j’en serais capable...

Je sors du lit, prête à prendre mes affaires, mais il me retient.

– Attends ! Pour être tout à fait honnête avec toi, j’ai envie que l’on continue à se voir, mais...

Il hésite à poursuivre. Je lui caresse la joue pour l’inciter à reprendre.

– Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile à dire. J’ai été marié une fois et j’ai beaucoup souffert, finit-il par lâcher.

QUOI ? Simon ne m’a pas parlé de ça...

– Serena Taylor. Nous avons été à la fac ensemble, elle a un an de plus que moi. Durant son année de diplôme, on lui a proposé un job à Rio. On s’est mariés à Vegas juste avant son départ. Je devais la rejoindre après ma dernière année, mais avec la mort de mon père, notre projet n’a pu voir le jour.

– Vous avez gardé contact ?

– Naturellement. Il nous arrive de nous croiser en séminaire...

Je lui lance un regard sceptique. Vu l’expression que je lis sur son visage, je suis certaine qu’il ne doit même pas se souvenir du sujet du dernier séminaire, trop occupé dans la chambre d’hôtel avec elle...

Il se sent obligé de se justifier :

– Elle voit quelqu’un depuis un moment maintenant.

Cela ne me rassure pas pour autant, mais il enchaîne immédiatement, coupant court à ma réflexion :

– Écoute Abby pourquoi ne pas passer le week-end ensemble ? Par la suite on avisera...

– Je travaille demain...

Devant son air déçu, j’ajoute aussitôt :

– Mais si ça te dit, on peut se voir dimanche après-midi.

– Tu termines à quelle heure demain ?

– Vers minuit au mieux...

– Je te récupère après si tu veux et on ira chez moi, ou chez toi.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, tu m’as littéralement vidée de toute énergie. Je dois recharger mes batteries...

– Si je te promets cette fois de ne pas te toucher ?

– Ahah, tu vas réussir à résister ?

– Bien sûr ! Maintenant, si tu me sautes dessus, je te préviens, je ne répondrai de rien.

Je le vois sourire, fier de lui.

– Je pense pouvoir me retenir. Je t’enverrai un SMS quand je serai sur le point de finir.

– Parfait ! Tu restes dormir alors ? Je te promets de ne plus t’embêter avec mes questions.

– C’est bon, vous avez gagné monsieur O’Connell...

Je me blottis dans ses bras et me sentant en sécurité, je ne tarde pas à m’endormir.

Le lendemain matin, nous prenons un bon petit déjeuner livré par le room service, puis Bradley m’appelle un taxi. Après une petite tape sur les fesses et un long baiser fort prometteur, il me laisse filer...

Chapitre 13 - Bradley

Une fois la porte refermée, j'appuie mon dos contre celle-ci. Je ferme les yeux et repense à nos ébats de la veille. Elle a de la chance de travailler, sinon je lui aurais trouvé une occupation pour la journée. Je décide de prendre une bonne douche froide pour calmer mes ardeurs !

Qu'est-ce qu'elle me fait, c'est dingue !

La seule personne qui arrivait à me faire cet effet à l'époque, c'était Serena.

Ah, Serena...

D'après son dernier mail, elle devrait incessamment remettre les pieds sur le sol américain. Je me demande si cet escroc de Charles l'accompagnera, elle n'a rien mentionné à ce sujet.

J'appelle Simon pour qu'il se joigne à moi pour une partie de tennis cet après-midi. Pour ne pas changer, il me sort une excuse complètement bidon pour esquiver une bonne séance de sport. Je me rabats sur ma deuxième option : la piscine de l'hôtel. Après avoir fait quelques longueurs, je remonte dans ma suite pour consulter mes mails professionnels.

J'aperçois une petite serviette en papier sur l'un des fauteuils du salon :

Voici mon numéro de téléphone, fais- en bon usage...

+917 212-842-5500

Sacrée mademoiselle Clare, étonnante ! Je prends mon téléphone et décide de lui envoyer un message :

« Bien arrivée ?

Tu n'es pas trop engourdie ?

Hâte d'être à ce soir... »

Je reçois sa réponse quasi instantanément :

« J'espère que tu n'as pas d'arrière-pensées pour ce soir...

J'ai cruellement mal aux jambes ! »

Je souris, et enchaîne :

« Il faut soigner le mal par le mal !

Et le seul moyen de ne plus souffrir, c'est : ENTRAÎNEMENT QUOTIDIEN !

Si tu cherches un coach, je suis ton homme :) »

Nouveau bip :

« Toujours disponible pour sauver les femmes en détresse à ce que je vois !

Mais ça ira, merci Bradley !

Je reprends mon service...

Jour de chance au restaurant, on reçoit le chanteur du groupe Seven's

Et devine qui est de « corvée » ?

À + »

Je grimace, est-elle en train d'essayer de me rendre jaloux ? Eh bien, ça ne marche pas le moins du monde.

Bon d'accord, j'ai broyé la pauvre feuille de papier qui était dans ma main sans m'en rendre compte, mais ça ne veut rien dire...

Je pose mon téléphone et passe les heures suivantes à travailler sur les projets en cours.

Entre deux dossiers, je m'accorde une pause et me creuse les méninges pour trouver un lieu authentique pour la journée de demain, où l'on ne risque pas de voir surgir une ribambelle de paparazzis. Tâche qui s'avère plus complexe que prévu, n'ayant jamais eu besoin de me cacher auparavant. D'habitude, les femmes que je fréquente sont ravies d'être photographiées à mes côtés, elles savent à coup sûr qu'elles feront la une des magazines à scandales. Au final, chacun y trouve son compte.

La belle affaire...

Je suis interrompu par la sonnerie du téléphone...

– Salut lâcheur, réponds-je.

– Désolé Brad, encore la voisine...

– Je ne veux même pas savoir... Que me vaut cet appel ?

– Tu te joins à moi ce soir pour la première du dernier Avengers ?

– Je suis obligé de te dire non, j’ai déjà d’autres engagements, décliné-je, presque à contrecœur.

En temps normal je ne refuse jamais une sortie avec Simon, priorité à mon ami. Je l’entends rire à l’autre bout du fil.

– Je me fais des idées où une femme a réussi à te mettre la main dessus ?! Si c’est le cas, présente-la-moi tout de suite, que je la félicite !

– Que dirais-tu si je te disais que tu la connais déjà...

Simon est du genre à comprendre vite. Après cinq secondes de réflexion, il me lance :

– Ne me dis pas que tu parles d’Abbygaël ?

Sa voix prend une tout autre intonation, il semble plutôt contrarié.

Je ne vois vraiment pas pourquoi...

– Sérieusement Bradley, tu abuses ! Avec toutes les femmes qui se trémoussent autour de toi, il a fallu que tu prennes celle qu’il ne faut pas...

– C’est elle qui s’est jetée sur moi...

– Mais bien sûr, commente-t-il d’un ton dubitatif.

N’ayant pas très envie de me brouiller avec Simon, je décide d’éluder ses remarques.

– J’ai besoin de ton aide sur le projet de Tokyo. Il me faut la dernière version de la présentation impérativement pour lundi, neuf heures tapantes.

– Serais-tu en train de me servir ta « spéciale Bradley » ?

– Ma quoi ?

– Ta spécialité : changer de sujet, car tu sais pertinemment que tu as tort.

– Écoute Simon, nous sommes deux adultes qui prennent du bon temps, voilà tout, alors cesse de dramatiser.

– Cette histoire ne me dit rien qui vaille...

– Laisse tomber, tu veux !

Pour éviter d’entendre encore les réprimandes de Simon, je cherche une excuse afin d’écourter la conversation.

– Je dois raccrocher, on frappe à la porte, sûrement le room service...

– Non, attends....

J'envoie le téléphone sur le lit, j'entends la voix de Simon au loin qui fulmine. Au bout de trente secondes, il se fatigue et raccroche.

Bip... Bip... Bip...

Vers minuit, comme elle l'avait annoncé, je reçois un SMS d'Abbygaël m'indiquant qu'elle est dans le taxi. Au passage elle me précise qu'elle est exténuée. Je choisis d'annuler ma table à l'Eleven Madison Park... Le directeur est un ami et ce n'est pas rare qu'il reste ouvert tard pour moi, il ne m'en tiendra pas rigueur pour ce soir.

Je décide de m'occuper afin de calmer mon anxiété. Je commande finalement au restaurant de l'hôtel des plateaux-repas que l'on pourra déguster sur la table du salon, puis j'allume des bougies et baisse la lumière, afin d'obtenir une ambiance tamisée, à la limite du romantique.

J'ai bien dit à la limite !

C'est sûrement la première fois que je fais autant d'efforts pour plaire à une femme. C'est éreintant...

J'entends que l'on frappe à la porte.

C'est elle...

J'ouvre et tombe nez à nez avec une Abbygaël tout simplement sublime ! Elle est tout apprêtée, je mets ma main à couper qu'elle a profité de la durée du trajet pour se refaire une beauté, le rouge vif de ses lèvres, douce attention, me donne envie de la croquer.

Je vais devoir me faire violence pour ne pas lui sauter dessus.

La première chose que nous faisons, c'est nous dévorer des yeux. Après un court instant, je lui tends la main et elle s'empresse de la saisir. Je la surprends en l'attirant d'un coup contre moi pour l'enlacer. Je prends une grande inspiration pour sentir son parfum enivrant et écrase ma bouche sur la sienne. Ma langue joue avec la sienne. Si je n'arrête pas notre baiser tout de suite, je vais lui faire l'amour sur place. Mon sexe déjà douloureux est compressé dans mon boxer.

– Bonsoir vous.

– Je t'ai manqué, semble-t-il.

– Tu étais partie ? Je n'ai rien vu moi...

Ma réplique la fait sourire.

– Je me suis permis de nous commander un petit quelque chose au restaurant de l'hôtel, j'ai pensé qu'avec ton état de fatigue tu préférerais rester ici... Je te propose de prendre une petite douche et on passera à table ensuite.

Elle m'embrasse et valide :

– Super programme !

Elle se met sur la pointe des pieds et me susurre à l'oreille :

– Ta douche est bien trop grande pour une seule personne. Que dirais-tu de venir me rejoindre ?

Elle me lance un regard innocent et ajoute :

– En tout bien tout honneur, monsieur O'Connell !

– Bien sûr mademoiselle Clare, obtempéré-je en lui faisant un clin d'œil.

– Dois-je te rappeler que tu m'as fait une promesse ce matin ?

– Comment aurais-je pu oublier une information d'une telle importance ?

– Allez tombeur, on y va...

Ce surnom me plaît bien...

J'ai tenu ma promesse, je ne l'ai pas touché.

Quand bien même j'en avais envie, notre douche a pris une tournure plus comique que sensuelle... surtout au moment où j'ai glissé et me suis rattrapé de justesse à la serviette accrochée à la porte. Abbygaël ne m'a pas été d'un grand secours, elle riait tellement qu'elle a failli s'en étouffer !

Rien que pour entendre son rire, si rafraîchissant, je suis prêt à tomber à chaque douche prise avec elle.

Tout en lui servant un verre de vin rouge, je décide de la questionner sur sa vie. Pourquoi ne pas apprendre à mieux se connaître après tout ?

– Tu as des frères et sœurs ?

– Non je suis fille unique... Et toi ?

– Pareil ! Tu as toujours travaillé dans la restauration ?

– Non. J'ai fait des études de droit, je rêvais de devenir avocate. J'étais plutôt douée, mais j'ai abandonné après l'obtention de mon diplôme...

– Pourquoi as-tu arrêté ?

– Je... eh bien c'est compliqué... Si ça ne t'ennuie pas, je préférerais qu'on change de sujet, je n'aime pas trop parler de mon passé...

Je suis dévoré par la curiosité, mais décide de ne rien en laisser paraître.

– Pas de problème. Une dernière question et je te laisse tranquille. Tu en as définitivement fini avec le droit ?

– Je ne sais pas. Je pensais peut-être me présenter pour passer le barreau l'année prochaine. D'ici là, j'aurai mis assez d'argent de côté. Je devrai m'arranger avec le restaurant pour concilier révision et travail, mais ça me semble possible... Et toi, des projets ?

– Je dois partir courant de l'année prochaine à Tokyo pour le démarrage d'un nouveau chantier.

Durant une fraction de seconde, je perçois le trouble d'Abbygaël... Mais elle enchaîne :

– C'est un beau projet !

Nous dînons dans une ambiance chaleureuse et détendue. Il s'avère que nous avons pas mal de points communs... Nous contribuons tous les deux à la protection des animaux, le dimanche nous aimons faire du jogging, et à nos heures perdues nous regardons la chaîne « Nat Geographic »... Il faut avouer que passer une soirée avec une femme qui n'a pas qu'un physique se révèle être très enrichissant ! Je ne suis pas vraiment habitué à ce genre d'échanges !

À peine installés sur le canapé, Abby sombre dans un sommeil profond. En prenant soin de ne pas la réveiller, je la porte dans mes bras jusqu'à la chambre et la dépose délicatement sur mon lit. Au vu de sa respiration lente et profonde, elle paraît totalement détendue. Au fond, cela me plaît bien de savoir qu'elle est sereine en ma compagnie. Je m'installe à côté d'elle et je trouve rapidement le sommeil au contact doux et chaud de sa peau.

Chapitre 14 - Patrick

J'ai mal. Mon Abbygaël me manque cruellement, il n'y a pas un jour où je ne pense à elle.

Pourquoi es-tu partie ?

Je me pose cette question quotidiennement en fixant sa photo que je garde précieusement dans mon porte-monnaie.

Mais je ne me laisse pas complètement abattre. Le jour est arrivé pour elle d'être mienne. Son nom : Suzan Beckett. Étudiante de deuxième année de droit, cela fait maintenant un semestre entier que je la suis de près. Ma chambre noire regorge d'un tas de clichés d'elle : sur le campus, à la bibliothèque, au restaurant universitaire... Mes préférés sont de loin ceux pris dans sa chambre d'étudiante, lorsqu'elle dort ou qu'elle prend sa douche. Quand je ferme les yeux, de ma planque, j'aime l'imaginer mienne, offerte entièrement à moi, sous l'eau qui ruisselle sur nos corps en mouvement. Sentir les effluves de son parfum fleuri, lui mordre l'épaule pour la goûter, la griffer pour lui laisser les traces de mon passage, la marquer pour dissuader un autre de poser ses yeux et ses mains sur elle.

Je suis à deux doigts de réaliser mes fantasmes...

De toutes les étudiantes que j'ai eues cette année, elle est de loin la plus prometteuse. Elle m'aimera tout comme l'a fait Abbygaël. Elle m'obéira, respectera scrupuleusement mes règles, se soumettra. Docile, elle répondra à tous mes caprices...

Tous !

Le fait de penser à tout ça me galvanise...

Je la vois à travers sa fenêtre, à son bureau, penchée sur ses cours, avec pour seule lumière une petite lampe de chevet. La scène que j'ai sous les yeux me fait penser à mon amour, lorsqu'elle faisait glisser ses doigts dans sa chevelure pendant qu'elle révisait.

Ce soir Suzan est seule, prête sans le savoir à me recevoir, sa camarade de chambre étant de sortie...

Ça a été un jeu d'enfant d'installer des micros dans la pièce, afin de pouvoir épier ses moindres faits et gestes. Je l'ai entendu dire à sa mère qu'elle avait tellement de retard sur sa dissertation qu'elle resterait chez elle pour potasser ses cours. Je suis émoustillé, Suzan me place en priorité dans sa liste de choses à faire, c'est plutôt flatteur.

Bonne petite fille.

Si on pouvait mesurer mon état d'excitation, il avoisinerait le chiffre neuf sur l'échelle de Richter. Depuis ce matin, je ne suis pas moi-même, tellement fébrile... Comme un volcan qui menace d'entrer en éruption à tout instant. Je me suis même surpris à bégayer devant un de mes collègues tout à l'heure... Une voix dans ma tête me disait : *si tu ne te calmes pas Patrick, tu vas te faire démasquer !*

C'est inenvisageable, je suis si proche du but !

Suzan n'attend plus que moi pour s'épanouir, telle une fleur qui éclot à la rosée du matin.

Je suis persuadé qu'elle ne me décevra pas... Cette réflexion me fait grimacer, et repenser à cette salope de Déborah Smith ! Un échec cuisant : si de prime abord elle paraissait douce et délicate, comme Abbygaël, elle s'est avérée en réalité un monstre de cruauté.

Elle s'est présentée à moi comme une petite chose fragile, mais j'ai rapidement vu clair dans son jeu : elle espérait profiter de certains privilèges que pouvait lui offrir mon statut... On aurait mutuellement pu y trouver notre compte !

Elle avait un si grand potentiel pour remplacer ma belle...

Jusqu'au jour où je l'avais ramené dans la ferme familiale pour que nous passions enfin à l'acte. La soirée se déroulait à merveille, nous avons fait l'amour passionnément. Je voyais Abbygaël à travers ses yeux.

Le lendemain en sortant de la salle de bain, j'ai tout de suite vu que quelque chose clochait.

Elle était pâle, vraisemblablement choquée. Le tiroir de ma table de chevet était ouvert et en m'approchant j'ai vu dans ses mains mes photographies d'Abbygaël. On s'était disputés, elle s'était mise à m'insulter, à me traiter de malade mental. J'avais beau lui répéter qu'Abbygaël et moi avions vécu des moments forts, elle ne comprenait pas pourquoi je collectionnais toutes ces photos prises à son insu.

Sûrement de la jalousie mal placée !

De quel droit se permettait-elle de me juger ? Sa voix commençait à m'irriter profondément. Ses cris stridents avaient fini par avoir raison de moi... Au moment où elle avait essayé de me frapper, l'image de ma garce de mère m'était apparue et instinctivement, je l'avais cognée au visage.

J'ai pris tellement de plaisir à faire ça...

Ce n'était plus son visage que j'avais devant les yeux, mais celui de ma putain de mère. J'avais enfin l'occasion de me venger de toutes ces années d'atroces souffrances. Elle n'avait cessé de hurler que lorsque mes mains s'étaient resserrées comme un étau sur son cou. Je voyais peu à peu son âme quitter son corps, admiratif de ce fabuleux tableau de maître.

Je me suis rapidement débarrassé de son corps en l'enterrant dans le jardin. Personne ne la trouverait ici, il n'y a pas une once de vie à des kilomètres à la ronde... Sa disparition a fait la une des journaux pendant quelques semaines, puis plus rien.

C'est elle qui a réveillé mon animalité. J'avais voulu tenter une nouvelle approche après Abbygaël, mais je ne commettrais plus la même erreur. C'est mon cœur qui doit les choisir et non elles qui doivent s'imposer à moi !

Pour la plupart des étudiants, l'université est un bon moyen d'accéder rapidement à la liberté. Ils passent leur temps à boire, sortir, oubliant ce pour quoi ils étaient venus initialement. Ils ne respectent plus rien, pas même le travail des professeurs. Ils me dégoûtent tous autant qu'ils sont ! Parfois, j'en viens à me demander pourquoi je fais encore ce métier... Je crois que la seule chose qui me pousse à continuer est le fait de me sentir si puissant face à ces ignorants.

Cette année, pour la deuxième année consécutive, je suis doyen de la faculté. Mon travail est considéré, les étudiants sont d'ailleurs nombreux à assister à mes cours en amphi. Mais certains semblent ne pas connaître le respect. En effet, pas plus tard qu'hier, je suis tombé sur un petit malin qui voulait faire rire son auditoire, en se moquant d'une faute que j'avais faite au tableau. Je l'aurais étranglé de mes propres mains, ce petit con. J'aurais même fait mieux : après l'avoir ligoté, je l'aurais forcé à me regarder lui graver au couteau la faute moquée sur tout le corps, lui apprenant de cette façon les bonnes manières. Il réfléchirait sûrement à deux fois avant de perturber mon cours à nouveau.

Avant Déborah, je n'aurais jamais eu ces sombres pensées... Si seulement elle n'avait pas autant ressemblé à mon horrible mère... mais grâce à elle – et malgré elle – je suis parvenu à me libérer de son emprise.

Je me souviens comme si c'était hier d'un épisode particulièrement traumatisant, le jour où j'ai brisé sa confiance...

Je devais avoir douze ans à l'époque. J'étais en période de « purge » : une des pratiques étranges de ma mère qui consistait à ne rien me donner à manger et à ne me faire boire que de l'eau pour purifier mon corps de la saleté environnante. Cela pouvait durer jusqu'à quatre jours, tout dépendait de mon degré d'obéissance. Ma mère m'avait expliqué que plus je réitérerais l'expérience, meilleur je deviendrai... « Pas comme ton père », répétait-elle souvent.

Elle prenait un malin plaisir à tester ma résistance, en me mettant sous les yeux de délicieux gâteaux. Ce jour-là, elle avait préparé mes préférés : des cookies, épais, moelleux, parsemés de pépites de chocolat noir et blanc, et les avait disposé en évidence, dans un plat au milieu de la table de la cuisine.

Une fois qu'elle avait eu le dos tourné, j'avais grimpé sur une des chaises pour m'en emparer d'un, le fourrant immédiatement dans ma bouche. Il n'avait pas fallu plus de trois minutes pour que ma mère s'aperçoive de la supercherie. Après m'avoir fait une leçon sur le respect, elle m'avait tout simplement brisé deux doigts et m'avait ordonné de souffrir en silence sous peine de faire de même avec l'autre main... La douleur vive que j'ai ressentie, à la limite de l'évanouissement, continue de me hanter encore aujourd'hui. Elle avait obtenu le résultat qu'elle voulait : je n'ai plus jamais volé de ma vie.

Sa cruauté était aussi verbale. Elle ne cessait de me répéter que j'étais une erreur de la nature, un poids pour elle.

Ça ne lui est arrivé qu'une seule fois d'être câline et aimante. Un soir, j'avais discrètement mis un

médicament dans sa bouteille d'alcool. Elle délirait totalement avec le mélange. Après m'avoir couvert de baisers, elle avait voulu monter à l'étage pour se reposer. Ne tenant plus sous le poids de ses grosses jambes, elle était tombée dans les escaliers et m'avait fichu la paix pendant des semaines : plus de sévices, plus de coups de bâton. J'avais compris pendant cette période ce que signifiait le mot « liberté ».

Je ne sais par quel miracle, j'ai réussi à passer mon doctorat, et les mots que me disait ma mère ont fini par ne plus avoir autant de pouvoir sur moi.

Il est temps d'agir : je regarde ma montre, le compte à rebours est lancé, je dois profiter du changement de gardien de nuit. Personne ne s'apercevra de son absence avant la fin du week-end, ce qui me laissera largement le temps de l'emmener dans la maison.

J'entre dans le hall, il est désert.

C'est parfait.

Les néons fonctionnent mal, s'allumant et s'éteignant alternativement.

Devant la porte de Suzan, j'inspire et frappe deux coups, j'entends le bruit d'une chaise qui grince sur le sol.

À moi pour toujours...

Je bouillonne de l'intérieur, je suis à deux doigts d'atteindre le point culminant, le volcan entre en éruption.

- Bonsoir Monsieur Patterson, que faites-vous ici ? s'étonne-t-elle.

Pourquoi paraît-elle surprise de me voir ? Elle veut sans doute jouer à la petite étudiante prude... Coquine, j'adore jouer...

- J'ai croisé ta camarade de chambre, Stacey, dehors, elle m'a dit que tu t'étais privée de sortie à cause de mon devoir ! Elle a insisté pour que je passe te voir et que je te fasse changer d'avis.

- C'est gentil à vous. Mais Stacey exagère, je n'y serais pas allée de toute façon... Je suis gênée que vous vous soyez déplacé juste pour moi. J'allais faire une pause, je peux vous offrir un thé pour me faire pardonner ? me propose-t-elle en laissant la porte ouverte.

- Volontiers, accepté-je poliment.

Après avoir fermé la porte derrière moi, j'en profite pour la verrouiller. Elle se retourne, perturbée par mon geste.

- Que faites-vous ? me demande-t-elle, sur ses gardes.

- Il faut toujours être prudente Suzan, les étudiants en état d'ébriété ne sont pas rares sur le campus et certains n'ont pas de limite sous l'empire de l'alcool !

Elle se ravise et me sourit.

– Oui, vous avez raison !

Je profite qu'elle me tourne le dos pour sortir de ma poche le mouchoir imbibé de fentanyl. Je préfère l'endormir pour lui faire la surprise de la destination. Elle se crispe au contact de mon corps contre son dos. Tout en lui mettant le mouchoir sur le nez pour qu'elle inhale rapidement le produit, je lui susurre à l'oreille :

– J'ai tellement attendu ce moment, si tu savais Suzan, ton odeur m'a hanté... Je vais enfin pouvoir te goûter.

Elle tente désespérément de m'échapper, mais ma force dépasse de loin la sienne et rapidement le produit fait son effet. Je sens son corps devenir plus lourd dans mes bras. Je la retiens pour qu'elle ne tombe pas, et l'embrassant sur le front, je lui souffle :

– Si douce... et mienne...

Chapitre 15 - Bradley

Je suis réveillé par l'éclat des premiers rayons de soleil traversant les rideaux. Abbygaël dort toujours paisiblement dans mes bras. Je culpabilise de devoir la réveiller, mais compte tenu du programme que je lui ai prévu, il est temps pour nous d'émerger.

Après avoir dégusté un bon petit déjeuner et nous être préparés, nous voilà installés à l'arrière de la limousine. Il est déjà onze heures.

J'ai opté pour un jean et un polo léger, bleu ciel. Abbygaël est à croquer avec sa petite jupe noire, au-dessus du genou, qui rend sans conteste hommage à son adorable petit cul ! Elle porte une chemise vert émeraude transparente sur un débardeur blanc bordé de dentelle.

J'ai tellement envie d'elle, là, tout de suite, dans cette voiture...

Contrairement aux femmes que je fréquente habituellement, elle n'a pas monopolisé la salle de bain pendant des heures pour se maquiller. Comme quoi, ce n'est pas le temps passé devant le miroir qui compte, mais le savoir-faire avant tout ! En un mot, elle est tout simplement rayonnante.

Plus on approche du lieu du rendez-vous, plus ses yeux pétillent. La voiture nous arrête en face de Central Park.

Abbygaël me lance un regard interrogateur :

- Je crains de ne pas être en tenue pour faire un jogging...
- Ne t'inquiète pas, j'ai une autre idée en tête.

Je la conduis, main dans la main, en direction du lac. Je me dirige vers le petit cabanon en bois et réserve une barque pour les deux heures suivantes. Je fais signe à Abby de venir me rejoindre.

- Prête pour une balade mademoiselle Clare ? Si vous voulez bien me suivre...
- Avec grand plaisir, me répond-elle en attrapant la main que je lui tends.

Je me mets aux commandes et nous voilà partis à la découverte du lac. Le décor est somptueux, mais le fait de l'admirer en compagnie d'Abbygaël apporte une valeur supplémentaire.

Entouré de gratte-ciel tous plus imposants les uns que les autres, le contraste avec la verdure est

saisissant. C'est une véritable bouffée d'oxygène. Je comprends à présent pourquoi on appelle Central Park le « poumon de New York ». Ici, on ne distingue plus les bruits des moteurs, ni même les cris des ouvriers et des passants dans les rues. Uniquement le chant des oiseaux. Ce décor est un paradoxe grandeur nature et il y a des centaines de recoins à explorer.

Sur la rive, je lui montre du doigt un magnifique cygne prenant un bain-de-soleil. Ses yeux s'illuminent, elle semble être comme moi sous le charme de ce lieu enchanteur.

Apercevant le petit coin isolé où je souhaitais que l'on fasse escale, je change radicalement de cap. D'un simple regard, elle comprend que je suis en train de préparer un coup.

– Bradley O'Connell, n'y pense même pas ! Si quelqu'un nous surprend en pleins ébats hors des sentiers battus, nous sommes bons pour avoir de gros, gros ennuis !

– Fais-moi confiance, je sais exactement ce que je fais.

Je me lève et enjambe le terre-plein avant de l'aider à me rejoindre. Sur la berge, une table est dressée avec deux couverts et un serveur nous attend.

– Bonjour monsieur O'Connell. Madame, je vous prie de bien vouloir vous installer. Puis-je vous proposer un verre de vin ?

Abbygaël me dévisage, abasourdie... Au vu de son expression, je suis certain d'avoir marqué des points !

– Alors Abbygaël, du vin ?

Elle se met à rire, puis me répond :

– Tu es surprenant...

– C'est aussi une qualité chez moi.

– Toujours aussi sûr de toi à ce que je vois..., ajoute-t-elle avec un clin d'œil. Comment t'y es-tu pris ?

– Si je te dévoile mes secrets, ça risque de perdre un peu de son charme, tu ne crois pas ?

Je savoure son regard admiratif...

– Je te remercie sincèrement pour tout. La balade, et maintenant ça....

Notre repas se déroule à merveille, nous dégustons des plats succulents, Abbygaël répète à plusieurs reprises qu'elle n'a jamais rien mangé d'aussi bon.

Nous terminons avec un café gourmand composé d'une tarte au citron meringuée, d'une mousse aux trois chocolats et d'une panna cotta aux fruits rouges.

– Puis-je savoir quelle est la suite du programme ?

– On rentre à l’hôtel et je te fais l’amour sur le sol du salon...

Je dis ça sans sourciller, et je vois une lueur d’excitation apparaître brièvement dans les yeux d’Abby.

– Pourquoi le sol du salon ?

– Car je ne pense pas être capable d’attendre d’arriver à la chambre !

Elle rougit tout en se triturant les doigts. Ça ne dure que quelques secondes, avant qu’elle ne reprenne une contenance. Elle profite alors de l’absence du serveur pour se lever de sa chaise et venir s’asseoir à califourchon sur mes genoux, non sans avoir légèrement relevé sa jupe avant. La chaleur que dégage son corps est palpable. Je me rends alors compte qu’elle ne porte pas de culotte...

– J’ai bien peur que nous n’ayons même pas le temps d’arriver à l’hôtel...

Elle me donne un baiser des plus torrides et se frotte éhontément contre mon entrejambe.

Oh mon dieu... Je me sens vraiment à l’étroit dans mon jean...

– Si tu n’arrêtes pas tout de suite, je t’allonge sur cette table et je te baise sauvagement.

– Essaie un peu pour voir... me lance-t-elle avec un sourire malicieux.

J’adore les défis...

Je donne congé au serveur pour que nous puissions assouvir notre désir mutuel. Je fais complètement abstraction du monde qui nous entoure. À cet instant, plus rien n’existe autour de nous, juste elle et moi. L’air se charge d’électricité. Sauvagement, j’attrape Abbygaël, déboutonne d’un geste vif mon pantalon pour dégager mon sexe en érection. Je crois que je n’ai jamais enfilé un préservatif aussi rapidement. Je soulève un peu plus sa jupe, et sans lui laisser le temps de réfléchir, je l’attire vers moi et la pénètre sans ménagement... Elle mord sa lèvre pour ne pas crier de plaisir. Je lui mordille le cou puis le lobe de l’oreille. J’explore avidement avec ma langue sa bouche délicate. Tout en me mouvant en elle, je titille son clitoris avec mon doigt. Je pince l’un de ses seins, elle gémit de plaisir dans ma bouche.

– Ouvre la bouche Abbygaël...

Je me redresse pour y insérer mon doigt, celui-là même avec lequel je viens de la caresser. Abbygaël le suce, se laissant totalement submerger par les sensations.

Je suis au comble de l’extase, si proche de l’orgasme. Elle doit le sentir, car elle rompt notre lien, pour m’empêcher de jouir tout de suite et faire ainsi durer le plaisir.

Elle s’installe sur mes genoux et plonge son regard dans le mien. Sans me lâcher des yeux, elle commence à lentement caresser mon sexe. Ce contact visuel ne me procure que plus de plaisir. À ce stade, ce n’est plus moi qui domine la partie. Qu’est-ce que j’aime quand elle fait tomber ses barrières et se change en femme directive !

Je décide toutefois de reprendre le dessus, au bord de l’explosion. Je me redresse sur la chaise pour la pénétrer profondément. Ses muscles se contractent à mon passage. Dans un rythme lent, je la guide vers le

plaisir. Elle ondule ses hanches sur mon sexe, passe ses mains sous mon polo et vient griffer mon dos. Incapable de maîtriser ma pulsion plus longtemps, je la pilonne avec force. Elle renverse alors sa tête en arrière, tout en cambrant le dos.

– Putain Abbygaël, tu es si... chaude.

J'ai envie que ce moment dure infiniment...

– Oh Bradley...

– Jouis pour moi ! Maintenant !

Son orgasme cataclysmique la terrasse... m'emportant avec. Je me répands en elle... Elle laisse retomber sa tête sur mon épaule en soupirant de plaisir.

– Comment te sens-tu ?

– Vidée ! admet-elle dans un sourire.

Je la regarde et me rends compte que plus nous passons de temps ensemble, plus je découvre une femme époustouflante. Nous sommes interrompus par la sonnerie de son téléphone.

– C'est Simon, me chuchote-t-elle.

Elle se lève. Je profite qu'elle est en communication pour me rhabiller. Je l'entends dire qu'elle accepte avec grand plaisir, puis elle raccroche avec le sourire.

– Je suis invitée à l'anniversaire de ton ami samedi en huit ! m'annonce-t-elle joyeusement.

– Ah oui, à ce propos, j'ai quelque chose à te remettre.

Je cherche dans ma poche et lui tends le carton d'invitation que Simon m'a confié plus tôt.

Je regarde ma montre et lui propose de retourner à l'hôtel pour nous changer.

– As-tu une tenue de cocktail chez toi ?

– Oui, j'en ai plein, mais je ne suis pas contre le fait de faire un peu de shopping, tu pourrais m'aider à en choisir une à ton goût ? Si ça ne t'ennuie pas bien sûr ?

– Es-tu aussi rapide pour choisir une robe que pour te préparer ?

– Oh que oui, enfin... sauf si pour chaque essai, tu testes la résistance de la fermeture éclair...

Sa réponse a le don de me faire sourire.

Côte à côte sur la banquette en cuir de la voiture, j'enroule mon bras autour d'Abbygaël, qui se blottit tout contre moi. Je sens alors mon téléphone vibrer dans ma poche, annonçant l'arrivée d'un message.

« Salut Brady, je rentre demain matin.

Peux-tu venir me chercher à l'aéroport ?

J'ai très envie de te revoir !

J'ai tellement de choses à te raconter... (Entre autres ma rupture...)

Tu m'as manqué...

Bises.

Serena »

Abbygaël se fige et remet instinctivement de la distance entre nous.

– Je suis désolée... Je ne voulais pas... enfin... être indiscrete...

– Ne t'excuse pas, ce n'est rien.

Je dois faire en sorte de la rassurer, même si je suis moi-même ébranlé par la nouvelle.

– Tu n'as aucun souci à te faire concernant Serena, c'est du passé !

Je me rapproche d'elle, détestant l'idée qu'elle s'éloigne de moi de cette façon. Le reste du trajet se passe dans un silence de plomb...

Je n'arrive pas à calmer mon rythme cardiaque. J'avais tellement espéré à l'époque que Serena rompe avec ce connard de Charles...

Comme promis, Abbygaël trouve rapidement une magnifique tenue pour ce soir. J'ai hâte d'y être. Je ne parviens cependant pas à faire abstraction du SMS de Serena. Je masque mon embarras, mais je sais, au fond, qu'Abby ressent mon trouble...

Chapitre 16 - Abbygaël

– Tu peux ouvrir les yeux Abbygaël, nous sommes arrivés !

Je m'exécute sur-le-champ et reste ébahie en découvrant l'endroit où nous sommes. On peut dire que Bradley est un maître dans l'art de faire des surprises étonnantes. Si je m'attendais à ça ! Me voilà devant le Metropolitan Opéra ! Pour une première, c'est une sacrée première !

– Je ne sais pas si tu as déjà eu l'occasion de venir ici ?

Je secoue la tête en signe de négation.

– C'est Wallace K. Harrison, un grand architecte, qui a conçu ce monument, m'informe-t-il en désignant d'un geste la façade et ses cinq arches. Il m'a beaucoup inspiré durant mes années de fac.

J'essaie de ne pas trop montrer mon excitation. Le connaissant, il va encore se vanter toute la soirée, sinon...

Pourtant, j'en ai les larmes aux yeux. Aucun homme ne m'avait témoigné autant d'affection. Ce qu'il va gagner avec ces stratagèmes, c'est de me rendre complètement accro... Il faut qu'il arrête de mettre tout en œuvre pour me conquérir.

Mais le voilà qui enchaîne :

– Abbygaël, j'aimerais que tu portes ceci.

Il sort de sa poche un écrin bleu turquoise avec un ruban blanc.

Tiffany's & Co... Je n'en crois pas mes yeux...

Je le regarde, émerveillée. Il ouvre la boîte sur un collier, le « Tiffany Infinity » et je suis saisie par l'éclat des diamants.

– Bradley, tu n'aurais pas dû... Je ne peux pas accepter.

– Tu n'as pas le droit de refuser. Tourne toi.

Son ton résolu ne laisse pas de place au refus.

Je le laisse faire et touche délicatement le bijou qui pend maintenant à mon cou.

– Merci Bradley...

– C'est un plaisir, je te trouve resplendissante.

– Merci... Je suis persuadée que c'est un mot que tu dois souvent employer, non ? le taquiné-je.

– C'est vrai, mais là ce n'est pas tout à fait pareil...

– Ah oui et pourquoi ?

– Parce que je ne l'ai jamais autant pensé qu'à cet instant.

Sa voix rauque ne me laisse aucun doute sur ses intentions. Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser fougueusement. Il met fin à notre baiser en prenant ma tête entre ses mains et plonge son regard dans le mien.

– Je vous mets en garde Abbygaël Clare, si vous refaites ça, j'appelle mon chauffeur et on rentre tout de suite, chuchote-t-il avec un sourire en coin.

Son regard perçant me donne des frissons qui me traversent tout le corps...

Il me prend la main.

– Suis-moi.

Nous montons les marches de l'opéra main dans la main, tel un vrai couple de stars, et pénétrons dans l'immense hall d'entrée. Bradley joue le guide et commence la visite.

– Les deux magnifiques fresques qui sont là ont été peintes par Marc Chagall. L'opéra est gigantesque, il peut accueillir jusqu'à quatre mille spectateurs, sur ses trois niveaux. J'ai hâte que tu voies les dorures du proscenium ! Et le rideau, le plus grand du monde !

Brad s'enflamme. Heureusement que j'ai quelques connaissances de ce milieu, sinon il m'aurait perdu au proscenium !

– C'est vraiment une passion, ou tu as lu un article pour l'occasion ? le charrié-je,

Il me prend dans ses bras et me déclare joyeusement :

– Je ne me laisserai jamais de ta répartie. Pour ton information, j'adore me documenter sur les grandes œuvres de mes ancêtres, c'est une source d'inspiration précieuse. Même si je dois avouer qu'en l'occurrence, je me suis documenté pour t'impressionner, ce qui a l'air de fonctionner...

– Pas le moins du monde, lui dis-je en riant.

– J'aurais au moins essayé ! En tout cas, pour ma part, je suis ébloui... Cette tenue te va à ravir...

– Bradley, protesté-je. Arrête avec tes compliments, ça me met dans tous mes états... et ce n'est ni le lieu ni le moment !

Je me hisse sur la pointe des pieds et ajoute discrètement dans son oreille :

– Par contre, tout à l’heure, dans notre chambre... Fais-moi penser à te remercier généreusement...

Devant son air béat, je lui fais un clin d’œil et l’entraîne à l’intérieur de l’Opéra.

Nous voilà installés sur le premier balcon, qui nous offre une vue imprenable sur la scène. La salle est majestueuse. Je suis subjuguée par ce décor vertigineux.

Je reste sans voix face au spectacle qui se déroule sous mes yeux. Dès les premières notes, la cantatrice charme tout son public grâce aux seules vertus de son chant.

Pendant toute la représentation, je me sens hors du temps, tellement les prestations qui nous sont offertes sont emplies de douceur et de subtilité.

J’en oublie presque le SMS aperçu plus tôt sur le téléphone de Bradley...

Celui-ci ne lâche pas ma main pendant les trois heures que dure l’opéra, et, à la fin du dernier acte, quintessence du spectacle, je sens qu’il la presse plus fort. Nous sommes visiblement tous deux submergés par l’émotion.

Le rideau tombe et les lumières se rallument. Je sens son regard scruter mon visage, guettant ma réaction. Je lui facilite la tâche en lui offrant mon plus beau sourire, accompagné d’un baiser timide sur ses lèvres.

– Merci, c’était merveilleux ! J’aimais déjà beaucoup l’opéra, je suis dorénavant une grande fan !

– Je suis content que ça t’ait plu !

Il a l’air vraiment sincère, et presque soulagé de me voir aussi enthousiasmée. C’en est touchant, il se soucie réellement de mes sentiments...

– Suis-moi, il est grand temps pour nous d’aller manger.

– Où comptes-tu m’emmener ?

– Je connais un restaurant sympa avec vue sur le pont de Brooklyn.

– Génial ! m’exclamé-je.

Qualifier l’endroit où nous sommes de « sympa » est presque un manque de respect pour le lieu. Nous dînons dans l’un des restaurants les plus cotés de la ville. La vue évoquée par Brad est époustouflante.

Jessy m’en avait déjà parlé à plusieurs reprises, il paraît qu’il y a des mois d’attentes.

Pas pour Bradley, semble-t-il...

– Comment as-tu réussi à dégoter une place ici ?

– J’ai un ami cuistot qui m’en devait une, m’explique-t-il d’un air énigmatique.

Je lui lance un regard interrogateur.

– Une sale histoire de tromperie qui aurait pu finir très mal...

– Vous êtes donc quittes maintenant...

– Oui, et je suis ravi de pouvoir partager ce moment avec toi ! Je ne suis pas revenu ici depuis des années.

– À cause de cette histoire ?

– Non, j’avais coutume de dîner ici avec mon père, c’était son restaurant préféré.

Il entrouvre enfin une porte sur son passé, je décide de m’y engouffrer.

– Parle-moi de lui.

– Que veux-tu savoir au juste ?

– Les rapports que tu avais avec lui, par exemple ?

– Il représentait tout pour moi, c’est lui qui m’a transmis cette passion pour l’architecture. Nous partions souvent ensemble le week-end aux quatre coins du pays voir des expositions, visiter des musées. L’hiver, dans notre ancienne maison, nous aimions nous installer dans la bibliothèque au coin du feu. Il se plaisait à m’apprendre les différents matériaux qu’on pouvait trouver dans un édifice. C’était quelqu’un de très pédagogue. Toutes ces heures passées à l’écouter ont été très bénéfiques pour mon travail. J’ai suivi les traces de mon père, et voilà où j’en suis aujourd’hui.

Je suis captivée par le récit de Brad, je pourrais l’écouter des heures parler de son passé. C’est une toute nouvelle facette de lui que je découvre petit à petit.

– Et toi Abbygaël, parle-moi un peu de tes parents...

– Ma mère est conseillère dans une banque du Minnesota et mon père travaille dans une compagnie d’assurances. Je suis fille unique, ils ont toujours fait passer ma vie avant la leur. Je voulais faire de l’équitation ? Le lendemain, ils avaient déjà réservé une place pour le cours suivant. Je me prenais de passion pour le piano ? Dans la foulée, un prof particulier débarquait à la maison. J’ai beaucoup de chance de les avoir...

– J’espère les rencontrer un jour...

– Bradley O’Connell, que venez-vous de dire ?

– Eh bien oui, je suis curieux de connaître tes parents ! Mais je voudrais surtout les féliciter d’avoir une fille aussi « succulente ».

Je pars d’un rire franc, lui jetant par la même occasion ma serviette à la figure.

Discrètement bien sûr, nous sommes dans un restaurant huppé, un peu de tenue tout de même !

– C’est une spécialité chez toi de rapporter tous les sujets au sexe.

– Pour être honnête, je prends un malin plaisir à te taquiner, j’aime le regard que tu me lances dans ces moments-là.

Je rougis... et lui lance une de ces œillades qu’il affectionne particulièrement.

– Si tu continues à me regarder de cette façon, j’appelle le taxi pour qu’il nous ramène sur-le-champ !

– Et nous ne profiterions même pas du repas ? Auriez-vous perdu la tête, Monsieur O’Connell ?

Nous dégustons un succulent homard sauce corail sublimé par la finesse d’un bon chardonnay, un pur délice en bouche. Arrivés au dessert, nous n’avons déjà plus faim. Le serveur nous tend la carte.

– Rien pour moi, décliné-je.

– Fais-moi confiance Abby, tu ne le regretteras pas. Ce sera une tarte maison, s’il vous plaît, commande-t-il tout en rendant la carte.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir encore...

– Aie confiance, tu ne peux décemment pas sortir de ce restaurant sans avoir goûté à « La spécialité ».

Cinq minutes plus tard, je suis directement conduite au paradis grâce à l’explosion de saveurs que produit leur tarte aux trois chocolats. Je ne regrette pas d’avoir écouté Brad. Finalement son côté têtu n’est peut-être pas qu’un défaut !

Sur le chemin du retour, je me perds dans mes pensées. Notre week-end a été une réussite sur toute la ligne. J’ai été de surprise en surprise, il a mis la barre haute ! Je me plais à croire qu’il ne ferait pas tous ces efforts s’il n’était pas un tant soit peu attiré par moi. Aujourd’hui, il m’a prouvé qu’il tenait à moi et que je pouvais lui faire confiance... au point d’avoir envie de partager mon plus sombre secret avec lui.

Je ne souhaite pas lui cacher mon passé plus longtemps. Il a déjà assisté à l’un de mes cauchemars et ne s’est pas enfui pour autant, bien au contraire. En temps normal, je n’aime pas ressasser cet épisode, mais avec Bradley, c’est différent. Je ne me l’explique pas. Je n’ai pas envie de me dire qu’avec lui c’est éphémère. Je désire y croire et ce que je crois, là, tout de suite, c’est que je suis en train de tomber amoureuse. Je manque de m’étouffer face à cette constatation.

– Tu vas bien ?

– Oui oui... Écoute Bradley, je crois qu'il est temps pour moi de te donner des explications...

Après un bref silence, je prends une grande inspiration et débute mon récit :

– Il y a presque deux ans, j'ai été enlevée et séquestrée par un homme.

À ces mots, je sens Bradley se contracter à côté de moi. Je lui jette un regard, sa mâchoire est complètement crispée. Malgré cela, il plonge son regard dans le mien pour m'encourager à poursuivre.

– J'étais terrorisée, je pensais qu'il allait me découper en morceaux. Mais il n'a jamais fait preuve de violence avec moi, au contraire, il me chérissait...

– Est-ce qu'il a essayé d'abuser de toi ?

Il vibre de colère, je lui caresse le dos de la main pour tenter de l'apaiser.

– Non, il ne m'a pas touchée. Enfin, pas comme tu l'entends. La nuit tombée, il venait me border, caressait mes cheveux, et me disait « tu peux dormir paisiblement mon ange »... Tous les soirs. En définitive, et c'est bizarre à dire, il s'est plutôt montré doux...

Je sens son corps se détendre légèrement.

– La marque que j'ai vue vient de lui ?

– Oui.

– Mais je croyais qu'il n'avait pas été violent avec toi ! Pourquoi t'a-t-il mutilée de la sorte ?

Il caresse ma blessure de son pouce à travers ma veste. Un frisson me parcourt le dos.

– Je cherchais désespérément à m'évader. Puis, un soir, l'opportunité s'est présentée. Au dîner, je me suis emparée d'un couteau. Nous nous sommes battus et il m'a blessée, par inadvertance. Il s'est empressé d'aller chercher de quoi me soigner. J'ai profité qu'il ait le dos tourné pour le frapper avec une casserole. Je l'ai laissé inconscient et j'ai pris la fuite. Malgré la douleur et le sang qui coulait à flots, j'ai traversé la forêt et par chance, j'ai fini par arriver sur une route. Je suis tombée sur un couple de personnes âgées. Ils m'ont tout de suite conduite à l'hôpital le plus proche.

Plus j'avance dans mon récit, plus les larmes me montent aux yeux.

– La police a retrouvé ton agresseur ?

– Non, après des mois de recherches et faute de preuves, ils ont classé l'affaire.

Ma gorge est maintenant complètement nouée. Malgré tout, la peur est toujours bien présente.

Je devine la colère sur le visage de Brad. Si ses yeux pouvaient tuer, je suis sûre qu'à cet instant précis, mon agresseur ne serait plus de ce monde.

– Abbygaël, je ne sais pas quoi te dire... C'est horrible.

Il me prend dans ses bras et me serre fort. Cet excès de douceur me rend toute chose.

– Je te remercie. Je n’envisageais même pas de pouvoir ressentir à nouveau ces sentiments de bonheur et de bien-être.

Le fait de me replonger dans ces souvenirs me fait perdre mes mots. Je n’arrive pas à exprimer le quart de ce que j’éprouve.

– Tu sais, je ne t’ai pas raconté tout ça pour que tu aies pitié de moi. Cette histoire a assez gâché mon existence. J’en ai perdu celui que je croyais être l’homme de ma vie.

Je lui raconte Matthew, et son retour prochain, sans toutefois rentrer dans les détails, car je vois à ses mâchoires serrées et à ses yeux sombres qu’il est fou de jalousie. Je lui suis reconnaissante de ne pas m’en faire part à ce moment-là. Je me sens déjà suffisamment mal à l’évocation de mon passé.

– Je suis loin de ressentir de la pitié, bien au contraire... Je suis admiratif du courage et du sang froid dont tu as fait preuve. Et je suis furieux de savoir que cet homme court toujours les rues et qu’il t’a fait du mal. J’en suis malade.

– C’est du passé maintenant.

En me regardant droit dans les yeux, il ajoute :

– Je ne laisserai personne te faire du mal Abbygaël, plus jamais.

C’est sur ce ton résolu que nous clôturons le sujet.

– Abby ?

– Oui, Bradley ?

– Merci de m’avoir fait confiance.

– Tu sais ce dont j’ai envie maintenant ?

– Je t’écoute...

– De toi...

– Je ne te le ferai pas répéter deux fois !

Je m’installe alors sur lui à califourchon et, après avoir pris soin de remonter la vitre nous séparant du chauffeur, dans une danse lente, guidée uniquement par notre passion dévorante, nous faisons l’amour.

Chapitre 17 - Abbygaël

De retour chez moi, avant de commencer ma semaine au restaurant, je suis plus fatiguée que jamais, mais c'est de la très bonne fatigue. Le week-end a été fabuleux. J'ai découvert un Bradley charmant. Il a tout fait pour que je me sente à l'aise. La balade en barque, l'opéra puis ce restaurant... C'était tout simplement magique.

On a partagé des moments de complicité, je me suis ouverte à lui à bien des égards, il a été réceptif et a même fini par me parler de son père. J'ai encore beaucoup de choses à découvrir sur lui, mais malgré ça, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Pendant tout le week-end, je me suis senti la femme la plus comblée de New York. Je suis à peu près certaine de ne jamais avoir été aussi heureuse depuis mon agression.

Je passe ma main sur mon cou en effleurant le bijou qu'il m'a offert.

Brad ne cesse de m'étonner, il est plein de ressources. Inutile de me voiler la face, je suis trop impliquée sentimentalement parlant. Je me surprends à espérer que, tout comme moi, il souhaite que notre relation prenne une tournure plus... sérieuse...

Malheureusement, il a fallu qu'un élément vienne perturber ce moment : le retour de l'ex-femme... Bradley a beau essayer de me rassurer sur cette relation passée, je n'arrive pas à m'enlever de la tête qu'elle revient et qu'en plus, elle est à nouveau célibataire.

Après tout, c'est quand même la seule femme dont il soit tombé amoureux.

J'ai beau vouloir me préserver, je n'ai pas réussi à mettre de la distance avec lui. Ce n'est pas faute de l'avoir repoussé, mais comme des aimants, nous finissons par être attirés l'un vers l'autre.

Je prends le carton d'invitation que Bradley m'a remis concernant la soirée d'anniversaire de Simon. Je suis certaine que Serena fera partie des invités, vu leur passé commun. Nous allons donc être amenées à nous rencontrer. Je l'imagine déjà... un corps à faire fondre un bloc entier de glace, une classe à la Marilyn Monroe, appréciée de tout le gratin mondain, une place toute faite au sommet...

J'aime à penser qu'elle sera une véritable garce, qui à la première occasion me piétinera, ce qui poussera peut être Bradley à me protéger de ses griffes et se rendre compte qu'il tient à moi... mais elle

peut tout aussi bien être une superbe femme, chaleureuse et agréable.

Quelles sont ses intentions vis-à-vis de Bradley ? Veut-elle le reconquérir ? N'en attend-elle qu'un soutien amical ? Mon cerveau est sous tension...

En regardant ma montre, je m'aperçois que l'heure tourne et que je vais finir par être en retard au boulot. Je cherche dans mon dressing de quoi m'habiller et file me doucher, même si je garderais bien sur moi la délicieuse odeur qui envahit mes narines : chaque parcelle de mon corps est imprégnée de l'after-shave de Bradley. Cela suffit à me ramener à ce matin : se faire réveiller par un homme qui vous couvre de baisers et vous fait l'amour tendrement aux prémices des rayons du soleil... c'est tout simplement merveilleux. Il n'a pas arrêté de me dire qu'il me trouvait belle au réveil. Il a vaguement fait allusion au fait de prendre sa journée pour me donner encore plus de plaisir. Je l'en ai péniblement dissuadé, lui faisant remarquer que nous allions nous revoir ce soir pour une séance cinéma.

Ce doit quand même être physiquement épuisant de vivre avec un homme tel que Bradley, taillé comme un roc, qui n'aspire qu'à vous faire l'amour à en perdre haleine au quotidien !

La journée se passe très bien, le restaurant affiche complet. Je n'ai pas une minute à moi, ce qui me permet de ne penser à rien d'autre, comme par exemple au corps parfait de Brad... ou au fait que j'ai oublié mon portable à la maison.

J'ai cependant remarqué que les gens autour de moi, que ce soit mes collègues ou certains clients, me regardaient d'une façon étrange aujourd'hui.

Je dois être parano...

En rentrant après le service, je consulte mes messages. J'ai cinq appels manqués de Bradley... CINQ !!! J'ajoute harceleur dans la colonne des défauts...

J'ai aussi un appel de ma mère et trois SMS. Le premier est de Julia :

« Salut ma chérie, devine qui débarque mercredi ?!

Réserve-moi ta soirée avec Jessy

Bisous.

P.-S. J'espère que ton canapé est toujours disponible !

PPS : Petite cachottière, quand comptais-tu me dire que tu sortais avec une célébrité ? »

Mais de quoi parle-t-elle ? J'ouvre la photo accompagnant son message et mon cœur fait un bond dans ma poitrine : me voilà en première page d'un magazine, désignée comme la nouvelle conquête de Brad !

J'en tombe des nues...

« Julia,

Ça craint...

C'est dans les journaux. Et si jamais... »

Réponse immédiate de Julia :

« Quelle est la probabilité que ton agresseur ait lu ce torchon ?

Essaie de ne pas paniquer, je suis là si tu as besoin de moi.

Bisous. »

Le puzzle se remet en place dans ma tête... Je comprends mieux l'attitude étrange des gens au travail, puis tous ces appels manqués sur mon téléphone...

Ce que je voulais à tout prix éviter est en train d'arriver...

Le second message provient de Bradley. Il doit sûrement se demander pourquoi je n'ai pas répondu à ses appels...

« Abbygaël ma belle,

Pourquoi tu ne décroches pas ?

Tu as lu le JetMag ?

Réponds-moi vite, je suis inquiet... »

Je lui envoie une réponse rapide :

« Désolée j'avais oublié mon téléphone à la maison

On vient de m'envoyer la couverture de ce P*** de magazine...

J'ai peur des conséquences... »

Bip :

« Je suis en réunion là, je ne peux pas t'appeler...

Ne t'inquiète pas, j'ai réglé le problème avec mon avocat.

Il n'y aura plus de fuites à l'avenir...

On en parle plus tard si tu veux bien ? »

Je lui réponds immédiatement :

« Ce soir par exemple ! »

Nouveau bip :

« Justement, par rapport à ce soir, je suis désolé, mais je vais devoir annuler...

Serena est mal en point et elle aimerait que l'on passe la soirée ensemble...

Tu ne m'en veux pas ? »

Je laisse échapper un juron... Tout va de travers...

Et mes parents doivent se faire un sang d'encre ! Ce qui est confirmé par le message de ma mère qui me somme de la rappeler de toute urgence. J'essaie de me persuader que Julia a raison : quelle est la probabilité que mon agresseur ait lu Jetmag ?

Comme si cette angoisse ne suffisait pas, je suis aussi perturbée par l'évocation de Serena. Il n'aura pas fallu longtemps pour que je passe au second plan !

Au final je me retrouve sous les feux des projecteurs pour une relation visiblement sans importance à ses yeux. Je n'arrive pas à concevoir qu'il me fasse faux bond par message.

Ce genre d'attitude me prouve bien qu'il n'y a rien de sérieux entre nous, contrairement à ce que j'ai pu croire. Le fait que je sois peut-être en train de remettre ma vie en danger à cause de lui ne semble pas lui avoir effleuré l'esprit plus de cinq secondes.

Je préfère de ne pas répondre tout de suite, j'ai besoin d'un peu de temps pour digérer et décompresser. Ma solution : m'allonger sur mon canapé avec un bon polar. Mais avant, j'envoie un SMS à ma mère pour la rassurer.

Je décide de ne pas prêter attention à mon téléphone qui sonne sans cesse, et de me plonger complètement dans mon livre. Trente minutes plus tard, je sursaute en entendant tambouriner à ma porte d'entrée.

– Abbygaël, ouvre-moi, je sais que tu es là !

Sa voix est empreinte de colère.

En ouvrant, je découvre devant moi un Bradley dans un costume aussi noir que le regard qu'il me lance. Ses traits sont durs. Mon Dieu qu'il est séduisant... Si je n'étais pas autant furieuse contre lui, je lui aurais sûrement arraché tous ses vêtements...

Maintenant c'est moi le lion...

Cette pensée me fait rire malgré moi.

– Tu peux me dire ce qui t'amuse ? me demande-t-il froidement.

– Je t’arrête tout de suite Bradley, si tu es venu pour qu’on se prenne la tête, je t’invite à faire demi-tour.

– Pourquoi ne réponds-tu pas à mes appels ?

Il passe sa main nerveusement dans ses cheveux.

– Je n’étais pas à côté de mon téléphone, voilà tout !

Bradley, sceptique, s’engouffre dans mon salon sans me prêter la moindre attention.

– Je t’en prie, fais comme chez toi, entre ! lui lancé-je sur un ton ironique.

Il attrape mon téléphone et l’agite sous mes yeux :

– Tu me prends pour un con ? fulmine-t-il. Vu la marque qu’a laissée ton adorable petit cul sur le canapé, j’imagine qu’il était bien installé, juste à côté du téléphone !

Quel talent, il arrive à me complimenter même dans une phrase truffée de reproches !

– Sérieusement Abby, qu’est-ce qui te prend ? m’assène-t-il d’un ton dur. Je peux savoir à quoi tu joues ?

Le voir pester me rend encore plus haineuse. Face à son comportement, je m’emporte et élève la voix.

– Je dois te rappeler mon agression ? Tu crois que ça me fait quoi de me voir en une d’un magazine sur lequel tout le monde peut tomber ?

– Mais je t’ai dit que mon avocat s’en occupait...

– C’est trop tard, le magazine est déjà sorti, le mal est fait ! Autant que j’aie frapper directement à la porte de mon agresseur ! Et accessoirement, tout ça pour un mec qui préfère aller consoler son ex plutôt que de gérer vraiment le problème ! Et « mon avocat s’en occupe », je n’appelle pas ça gérer le problème !

Il ouvre la bouche pour riposter, mais je suis loin d’avoir fini mon assaut :

– À ma place, tu réagirais comment ?

Il a l’air déstabilisé, je crois qu’il n’avait pas vu les choses sous cet angle et qu’il me pensait simplement jalouse... Ce qui au passage me rend folle : je ne suis pas aussi superficielle qu’il le croit !

– Abby, je suis vraiment désolé. Je te promets de faire plus attention à l’avenir. De toute façon, je ne compte pas te quitter d’une semelle, donc il ne pourra rien t’arriver.

Bradley me fixe avec intensité et réduit l’espace entre nous. Il passe son doigt sous mon menton, me forçant ainsi à le regarder.

– Par contre, je dois t’avouer que ce nuage électrique autour de nous, alimenté par la colère et le désir,

me fait bander ! Et si je te baisais sur ce canapé, pour te prouver que c'est uniquement de toi que j'ai envie ? Tu es la seule qui compte... La seule...

Tout en me poussant sur le canapé, il immobilise mes poignets de part et d'autre de mon visage et me mord la lèvre inférieure. Possédé par son instinct animal, il me fixe d'un regard incendiaire qui ne laisse aucune place au doute.

– Tu es à moi...

Un frisson de plaisir traverse ma colonne vertébrale. La gorge sèche, j'arrive cependant à lui souffler :

– À toi...

Je suis tellement faible à ce jeu-là...

Bilan : il remporte la bataille... Avec cette réconciliation, mon canapé a pris au moins dix ans !

– Je dois repartir travailler Abby... Tu penses tenir le coup avec cette histoire de photos ?

Je lui fais signe que oui...

– Dis-moi qu'il n'y a plus de désaccord entre nous, ni sur ça, ni sur Serena. Ce soir elle doit annoncer à ses parents qu'elle a rompu. Ils ne sont pas commodes et elle pense que ma présence va aider à faire passer la pilule. Ils me connaissent depuis très longtemps....

Même si au fond, je suis déçue qu'il maintienne sa soirée avec Serena, je comprends la situation. À contrecœur, je lui dis qu'il n'a plus à s'en faire.

– Tu as confiance en moi ? s'inquiète-t-il sincèrement.

– Je... j'ai confiance en toi, mais...

Il m'enlace et me glisse dans le creux de l'oreille :

– J'ai envie que ça marche, toi et moi...

Le voilà l'aveu que j'attendais !

Je me perds dans mes pensées, mettant mon disque cérébral en mode répétition. Je ne pensais pas qu'une simple phrase pourrait me rendre aussi heureuse...

– Pour me rattraper de ce soir, je t'emmène vendredi dans l'un de mes endroits de prédilection !

– Brad, je ne peux pas... Matthew rentre vendredi. Je t'en ai parlé dimanche, nous avons prévu de nous voir.

Il fronce les sourcils, à nouveau contrarié...

– Je l’avais oublié celui-là... Tu n’as qu’à annuler ! me suggère-t-il tout naturellement.

Il se moque de moi ! Nous voilà repartis... Nous nous faisons face, la guerre est à nouveau déclarée et ni lui ni moi ne sommes prêts à rendre les armes.

– Non, je n’en ferai rien, c’était prévu.

– Tu es sérieuse là ? Tu ne fais pas d’effort ! me lance-t-il sur le ton du reproche.

– Attends, c’est l’hôpital qui se fout de la charité ! Excuse-moi, mais pour autant que je sache, tu n’as pas changé tes plans pour ce soir ! Je ne vois pas pourquoi je serais la seule à faire des efforts !

– Serais-tu jalouse Abby ?

Je pique un fard.

– Ne te fais pas d’idée... Mais je te retourne la question !

Cette fois je ne trouve pas dans mon répertoire de réplique cinglante...

Dommmage !!!

Il est furieux... et moi aussi.

Sans un mot, il sort de mon appartement et claque la porte.

Dois-je comprendre que nous sommes revenus au point de départ ?

Chapitre 18 - Bradley

Je suis hors de moi. Moi qui pensais que la meilleure façon de régler notre conflit c'était le sexe, je me suis trompé.

Ça me rend fou de savoir qu'elle va revoir son ex. Je suis consumé par une nouvelle émotion. Est-ce de la jalousie ? Absolument IMPENSABLE !

Me voilà devenu aussi vulnérable que mon père. Je m'étais pourtant fait la promesse... Laisser une personne être aussi proche de soi peut s'avérer dangereux.

Je suis tellement furax que je ne compte pas lui donner de nouvelles de sitôt. Je devrais peut-être me sentir coupable de réagir de la sorte, mais ce n'est pas le cas.

Je l'admets, je n'ai pas pu me résoudre à dire non à Serena, mais c'est mon amie !

Bon OK, Serena et moi avons été mariés, mais depuis, elle a Charles...

Il reviendra d'ailleurs certainement d'ici peu et l'implorera d'en faire de même... Abbygaël se fait du souci pour rien. C'est vrai quoi, merde !

Quant à ma réaction hier, dans la voiture, elle était... justifiée, point final. Je la mets sur le compte de l'effet de surprise.

Puis, ce matin à l'aéroport, il n'y a pas eu d'ambiguïté ! À part peut-être quand ... *Bradley non ! Reprends-toi ! Mauvaise interprétation, voilà tout.*

Ce soir, au cours du dîner, nous aurons l'occasion de rattraper le temps perdu. Je lui parlerai de ma relation avec Abbygaël, et ce, devant ses parents, comme ça, pas d'équivoque.

Une fois au bureau, je m'arrête devant celui de Simon.

Je m'affale sur la chaise face à lui.

– J'en connais un qui est au bout du rouleau ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? C'est l'effet « retour de Serena » qui te met dans tous tes états ?

– Non... On s'est pris la tête avec Abbygaël.

– Tu lui as fait quoi encore ?

– MOI ?! Pourquoi est-ce que tu prends directement sa défense ? Comme si j'étais par principe le coupable !

– Parce que dans quatre-vingt-dix pour cent des cas, c'est toi qui es à l'origine des conflits...

– Eh bien détrompe-toi ! Serena m'a supplié de l'accompagner voir ses parents. Elle doit leur annoncer qu'elle a rompu avec Charles. Abbygaël a mal pris que j'annule notre soirée cinéma. On a... enfin on s'était réconciliés de la plus sympathique des façons, si tu vois ce que je veux dire...

Simon lève sa main pour me faire comprendre que j'en ai assez dit, et qu'il a bien saisi ce à quoi je faisais allusion.

– Je lui ai ensuite proposé de passer la soirée de vendredi ensemble, mais elle a refusé !

– Et ça t'a mis en colère ?

– Ce n'est pas son refus qui m'a mis en colère, c'est la raison du refus ! MADAME m'a dit non, car son ex débarque ici. Ils ne se sont pas vus depuis deux ans. Ça a été son unique... Bref, je ne fais pas le poids face à ce type. S'il lui prenait l'envie de reconquérir Abby, je....

Levant les yeux au ciel, Simon semble prendre un malin plaisir à me voir aussi faible.

– Décidément ce n'est pas ma journée ! Ça fait rire tout le monde de me voir dans cet état ?! Eh bien moi pas !

Je me lève d'un bon, prêt à partir.

– Calme-toi ! Et rassieds-toi ! Je pense avoir une explication à ton état... On dirait bien que tu es tombé amoureux, mon vieux...

– Simon, je suis bien placé pour le savoir, tu divagues totalement...

– Non, mais regarde-toi dans une glace : tu es blanc comme un linge, on a l'impression qu'un camion t'a roulé dessus. À se demander même comment tu tiens debout ! Tu es fou de jalousie, parce que tu es amoureux, c'est tout !

– Je ne suis pas amoureux d'Abbygaël, Simon, c'est prématuré. On se connaît à peine !

Mais je sens bien que mon ton n'est absolument pas convaincant...

Je ne peux m'empêcher de repenser au calvaire qu'elle a vécu, et au fait que son agresseur soit en liberté... Et s'il venait à lui refaire du mal... J'en suis malade rien que d'y penser. Mon sang n'irrigue plus l'extrémité de mes doigts tant mon poing se serre de rage. Comment se fait-il que ce psychopathe se promène toujours dans la nature ?

Je tente de reprendre contenance face à Simon.

– J’ai juste du mal à partager, voilà tout !

Dire à haute voix ce que je crois penser tout bas n’est pas envisageable pour le moment. Je dois réfléchir au calme.

– Si tu le dis... Je ne peux rien faire de plus pour toi si tu refuses d’admettre l’évidence. Mais je te conseille de lui avouer tes sentiments avant qu’un autre ne le fasse à ta place. Matthew par exemple...

C’est plus fort que moi, je serre les dents à en faire rompre ma mâchoire. Et si Simon connaît le nom de Matthew, cela signifie qu’Abby lui en a parlé, donc que c’est quelqu’un qui compte pour elle... ce qui me rend encore plus fou !

Simon a raison, je suis à fleur de peau...

– Tiens tiens, vous voilà les garçons !

Serena fait irruption dans le bureau de Simon...

Elle est juste sublime, vêtue d’une jupe crayon noir taille haute dans laquelle est rentrée une chemise blanche cintrée, que seule sa silhouette gracile peut porter sans risque. Ses cheveux sont tirés en un chignon strict et elle a opté pour un fard marron clair pour mettre en avant ses yeux noirs en amande. Ses talons aiguilles, de sa marque favorite, Manolo Blahnik, dont la bride de cheville est ornée de bijoux, lui confèrent une allure élégante et sexy.

En la voyant, je sais pourquoi je suis un jour tombé amoureux... Mais de l’eau a coulé sous les ponts depuis. On s’entend certes à merveille, mais je ne pourrais plus supporter ses crises de diva. Je crois que son physique ne suffirait plus ! Et puis il y a Abby maintenant, je n’ai pas envie de la perdre. Elle m’apporte tout ce dont j’ai besoin.

– Alors Bradley, à ce que je vois tu es toujours aussi convoité par les magazines à scandales. Ton amie doit être contente... ou pas d’ailleurs !

– Foutez-moi la paix avec ça !

Je me lève et sors du bureau de Simon, furax.

Ma tête va exploser ici, il me faut du calme et de la tranquillité.

J’entends dans mon dos Serena demander :

– Mais qu’est-ce qu’il lui prend ?

Chapitre 19 - Abbygaël

Il fait noir, j'ai du mal à respirer...

Que m'arrive-t-il ?

Je crie et personne ne semble m'entendre. Mes cheveux collent à mon visage, j'ai froid. J'ai le pressentiment que mon heure est venue.

Je vais mourir... Seule, au milieu de nulle part.

Alors que la tempête bat son plein dehors, je discerne un crissement de pneus.

L'image de Bradley me vient à l'esprit...

Est-il là pour me sauver ? Et si ce n'était pas lui... Et si mon agresseur était revenu pour finir son travail inachevé...

Je n'arrive plus à réfléchir, le bruit incessant du ruissellement de l'eau dans les gouttières parasite tous mes sens.

Je vis un véritable cauchemar.

Pourquoi suis-je ici ? Que s'est-il passé ? Je vais mourir...

La portière de la voiture s'ouvre, puis se referme. Le craquement du bois du perron, sous le poids de l'inconnu qui se rapproche, me pétrifie. Mon cœur est au bord de l'explosion.

Je vais mourir...

La poignée de la porte tourne, puis cette dernière s'ouvre. Une silhouette d'homme se dessine dans l'encadrement. Je le distingue à peine. Je plisse les yeux dans l'espoir de voir de qui il s'agit, mais le manque de luminosité dans la pièce rend la tâche ardue.

À présent il est devant moi. Il s'agenouille et balaie une mèche de mes cheveux pour la placer derrière mon oreille.

Ce masque me terrifie... C'est encore lui, il est revenu me chercher...

Je l'implore, entre deux sanglots, de me laisser.

– Abbygaël, tu es encore plus belle que dans mes souvenirs...

– Je vous en supplie...

– Tu es à moi et à personne d'autre...

– Je ne vous connais même pas...

Je reçois une puissante gifle...

– Je déteste quand tu mens ! me hurle-t-il.

La tête me tourne... Je vais m'évanouir, l'oxygène vient à me manquer, c'est la fin, « MA » fin...

Sa colère est tangible... Il sort de son imperméable un couteau, il m'empoigne par les cheveux et abat sa lame sur mon ventre. Je sens le sang s'écouler abondamment de ma plaie. L'intense brûlure me sort de ma torpeur...

Dégoulinante de sueur, je me relève d'un bond. Affolée, je mets un certain temps à réaliser où je suis et ce qu'il vient de se passer. C'est en jetant un coup d'œil à la photo de mes parents, sur ma table de chevet, que je me rends compte que je suis chez moi, à l'abri dans mon cocon. La dispute avec Brad m'a vidé de mon énergie, et je me suis assoupie.

Le spectre de la terreur plane au-dessus de ma tête comme une épée de Damoclès.

J'aimerais tellement réussir à ne plus faire ces cauchemars.

Au fond, je sais qu'ils ne s'arrêteront que le jour où mon agresseur sera derrière les barreaux... ou mort.

J'éradique les vestiges de mon mal-être avec une douche chaude et décide de mettre un peu de musique pour me détendre et faire le vide. C'est sur une chanson de Maroon 5, « Sugar », que mon choix s'arrête.

Après réflexion, je pense que mon accrochage avec Bradley a contribué à faire ressurgir violemment mes vieux démons...

J'espère que nous allons rapidement passer à autre chose, j'avais prévu de lui faire une surprise le week-end prochain. Angela, une copine que j'ai connue par le biais de « miss Cocktail » m'a confirmé par message qu'elle nous attendait samedi soir avec plaisir...

Je décide de ne pas m'apitoyer sur mon sort et prends mon téléphone pour proposer à Simon d'aller boire un verre.

Réponse immédiate :

« Toujours partant ! Tu finis à quelle heure ? »

J'ai fini mon service à quatorze heures trente... donc ton heure sera la mienne :)

Tu as un lieu de prédilection ? »

Bip annonçant un message :

« Si ça te dit, je te propose de venir chez moi.

Au programme : du vin accompagné de délicieux fromages de France ! »

Sa proposition me met l'eau à la bouche :

« Marché conclu, envoie-moi ton adresse ! »

Réponse instantanée de Simon :

« Mon chauffeur passera te prendre à dix-neuf heures trente, à ce soir ! »

L'appartement de Simon est très bien situé, face à Central Park. Je respire un grand coup et chasse par la même occasion mes mornes pensées — comme l'image de Bradley et Serena, s'enlaçant après leurs retrouvailles...

Je n'ai pas le temps de frapper à la porte que celle-ci s'ouvre sur un Simon souriant, en tenue décontractée. Je crois que c'est la première fois que je le vois sans son costume taillé sur mesure.

– Je viens juste de finir de tout préparer, tu tombes à point nommé !

Nous sommes interrompus par la sonnerie du téléphone... Simon sort son portable de sa poche :

– Je dois répondre, mais je t'en prie, fais comme chez toi !

Puis il part en direction de ce qui semble être son salon.

– Oui Brad, qu'est-ce qu'il se passe ? (...) Non je ne peux pas, demande à ton assistante, j'ai une invitée ce soir. (...) Oui c'est elle, pourquoi ?

Me voilà tétanisée... J'aimerais tellement que Bradley demande à me parler, ou qu'il dise simplement à Simon de me passer le bonjour...

Après quelques minutes, Simon revient avec deux verres, dont un qu'il me tend.

– Alors Abbygaël, que se passe-t-il avec Bradley ?

– Rien, absolument rien !

Je tente une diversion, car je sens que mes larmes n'attendent plus que les vannes s'ouvrent pour se

déverser.

– Il est succulent ce vin, c'est un quoi ?

– Abbygaël Clare, je ne suis pas né de la dernière pluie !

Il me dévisage avec un air de père surprotecteur qui réprimanderait son enfant de ne pas l'avoir écouté...

C'est plus fort que moi, je fonds en larmes...

Simon se précipite à mes côtés pour me prendre dans ses bras. Entre deux sanglots, j'arrive à lui expliquer que Brad et moi sommes en froid. Après lui avoir raconté ma version des faits, mes larmes commencent à se tarir. Simon m'écoute attentivement et finit par dire ce que je savais déjà.

– Je t'avais prévenu Abbygaël, Bradley est comme ça... Il ne sait pas reconnaître le bonheur quand celui-ci frappe à sa porte. Je reste cependant persuadé que tu n'as pas de souci à te faire concernant Serena. Elle a peut-être une superbe plastique, mais Bradley a tiré un trait sur elle, ils ont eu leur chance.

– Tu sais comme moi que quand un joli petit fessier passe devant les beaux yeux de Brad, il a tendance à sauter dessus.

– Oui j'avoue... mais bon, Serena quand même, je n'y crois pas... Le fait qu'il se soit mis en colère quand tu lui as refusé son vendredi pour revoir ton ex prouve bien qu'il tient à toi... D'ailleurs, entre nous, j'aurais aimé être là quand tu le lui as dit, juste pour voir sa tête !

Il se met à rire, mais se reprend vite :

– Pour être tout à fait transparent avec toi, je l'ai vu cet après-midi et il était furieux... C'est la première fois que je le vois réagir ainsi à cause d'une femme... C'est certain, tu ne le laisses pas indifférent... Ça va s'arranger, j'en suis sûr ! Mais assez parlé de lui, je veux tout savoir sur ce Matthew !

Nous passons le reste de la soirée à parler de nos projets d'avenir. Je rentre chez moi aux alentours de minuit. Même si la soirée a été plus qu'agréable, je n'arrive pas à me sortir Bradley de la tête. Il est dans toutes mes pensées, c'est plus fort que moi. Son sourire, ses yeux, son humour, sa répartie... Tout me manque... Je regarde une dernière fois l'écran de mon portable dans l'espoir d'avoir un mot de lui...

En même temps Abby, réfléchis, c'est peu probable étant donné qu'il est avec SERENA..

Confirmation douloureuse sur l'écran noir de mon téléphone : aucun message, aucun appel...

Je ne peux plus nier mes sentiments, je suis tombée amoureuse de lui et je suis jalouse de Serena...

Et si c'était fini pour lui ? S'il était déjà passé à autre chose ?

Et s'il était encore avec Serena maintenant ?

Je ne peux pas m'en empêcher, je me remets à pleurer... Je m'endors, épuisée par mes violents sanglots...

Les heures du mardi s'égrènent inexorablement, sans nouvelles de Brad...

Heureusement, arrive mercredi et l'idée que dans quelques heures Julia sera là me redonne un peu le sourire. Je sais qu'elle va être au top, comme toujours ! Il faut reconnaître que son séjour ne pouvait pas mieux tomber.

Après une autre longue journée de travail sans nouvelle de Bradley, j'emprunte la bouche de métro en direction de l'appartement de Jessy. C'est avec sa voiture que nous allons chercher Julia à l'aéroport.

Chapitre 20 - Julia

Le pilote nous informe que la température extérieure est de 18 °C. Je contemple le ciel à travers le hublot. Dans le Minnesota, on admire ce ciel bleu seulement en été. Je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée de passer ces vacances ensoleillées auprès des filles. Durant la descente, je suis émerveillée par les buildings tous plus impressionnants les uns que les autres. J'espère que j'aurai le temps de visiter un maximum d'endroits au cours de mon séjour.

J'ai le sentiment que cette petite semaine de vacances va me faire le plus grand bien. Qui sait, je ferai peut-être de belles rencontres ?

Avec la vie de débauche que mène Jess, ma très chère cousine, je ne me fais pas de souci sur le côté rencontre. Maintenant, de là à dire qu'elles seront belles...

Je frôlais le burn-out au travail avec toutes ces affaires compliquées... Il était grand temps pour moi de relâcher la pression.

Je jette un œil à ma montre, Abby et Jess doivent déjà m'attendre. Je suis au bord de la crise de nerfs tant je suis excitée à l'idée de les retrouver.

Lors de mon dernier appel pour la prévenir de mon heure d'arrivée, j'ai senti dans la voix d'Abbygaël que quelque chose clochait...

Est-ce cette histoire de magazine ? Il faut admettre que c'est complètement imprudent !

Cet article pourrait la jeter tout droit dans la gueule du loup.

Les images de ces femmes disparues me reviennent soudain en tête. Je n'arrête pas de penser à leur ressemblance avec Abby... J'ai pris la décision de ne pas lui révéler ce que j'ai découvert. Elle commence à peine à reprendre pied. Et puis je ne suis encore qu'au stade des spéculations...

Ou bien c'est cet O'Connell qui lui a retourné le cerveau ?

J'imagine aisément le genre d'énergumène qu'est cet homme... Je dois à tout prix convaincre Abby de le laisser tomber, si ce n'est pas déjà fait. Tout cela ne me dit rien qui vaille. L'autre jour, j'ai fait un tour

sur internet et il faut dire que je ne suis pas du tout emballée par le personnage. Il semble connu autant pour ses œuvres que pour ses nombreuses aventures. Sur tous les hommes de Manhattan, il a fallu qu'Abby tombe sur ce Don Juan.

En plus Matt est de retour, et ils étaient faits l'un pour l'autre, ces deux-là. Si c'est un retour définitif, ils pourraient peut-être envisager de se redonner une chance...

Une fois mes affaires récupérées, je me dirige vers la zone d'arrivée. Je les aperçois au loin. Jessy et Abby tiennent une pancarte sur laquelle on peut lire : « Julia Dane, que la fête commence ! »

Je ne peux m'empêcher de rire... Que c'est bon de les revoir !

Je parcours les quelques mètres qui nous séparent, laisse tomber mon sac au sol et les enlace. Nous pleurons toutes les trois à chaudes larmes.

Ça faisait si longtemps...

Je m'écarte un peu et, entre deux sanglots, j'arrive à leur glisser :

– Alors les filles, je vous ai manqué ?

– Non pas trop, j'ai juste une énorme poussière dans l'œil qui me gêne, me répond Abby dans un sourire.

Elle fait un pas en arrière et me scrute de la tête au pied.

– Mais tu es magnifique Julia ! Ton nouveau look est à tomber. Cette veste corail te va à ravir et cette coupe !! Je n'ai qu'un mot qui me vient tout de suite, c'est « Canon » !

Elle récupère mon sac et nous nous dirigeons toutes les trois vers le parking.

Le trajet jusqu'à l'appartement d'Abby se déroule dans un concert de paroles. Je trouve à peine le temps de reprendre ma respiration entre chaque phrase. Je suis assaillie par une multitude de questions.

– Comment va ta mère ? Tu fais toujours du bénévolat ?

Je ne sais pas trop quoi répondre quand Jessy me demande des nouvelles de mon ex petit ami, « ce connard de Barry », comme elle se plaît à le surnommer.

Abbygaël lui lance un regard noir. Jessy est connue pour ne pas y aller par quatre chemins lorsqu'elle a quelque chose à dire. Je viens encore une fois d'être touchée par sa finesse...

Merci Jess !

– Ça ne fait que deux mois que l'on est séparés, mais je pense que cette fois c'est définitif. De toute façon, je suis plus heureuse comme ça.

Je ne suis pas connue pour mes talents d'actrice, mais je me suis beaucoup entraînée sur ce sujet.

– Il était temps que tu passes à autre chose ! Quelle tache ce Barry, toujours dans l'incapacité totale de faire le moindre projet d'avenir... même au bout d'un an et demi.

– Oui tu as raison, admets-je. Au fond de moi, je savais depuis le début que cette relation était vouée à l'échec, mais j'ai eu envie d'y croire.

Abbygaël, qui suit la conversation sans piper mot, me sauve in extremis du flux de questions qu'a Jessy en stock sur le sujet, en lui indiquant l'itinéraire à suivre pour arriver plus rapidement à destination.

Par le miroir du pare-soleil, elle m'adresse un clin d'œil complice. Je la remercie d'un sourire.

Après avoir déposé mon sac et m'être refait une beauté, je suis embarquée par les filles dans un de leurs bars favoris, à un pâté de maisons.

Abby pousse la porte du bar et se tourne vers moi en me disant :

– Tu verras, ici les cocktails sont super !

Elle attrape mon bras et me guide à l'intérieur.

– Pas aussi bons que les miens, marmonne Jessy dans sa barbe.

– Bien évidemment ! la rassuré-je.

Abby et moi nous installons sur l'une des banquettes tandis que Jessy opte pour le fauteuil. Je me laisse aller à la découverte de ce décor atypique. Le plafond en damier noir et blanc donne une allure classique à la pièce, en harmonie avec les tables de même teinte. Les banquettes rose vif et les fauteuils en cuir noir apportent une touche très couture et contemporaine. Pas étonnant qu'Abby affectionne cet endroit ! Sur le mur du fond trône un large bar où un homme typé prépare les cocktails. Il est justement en train d'apporter la note finale à l'un d'eux à base de fraises fraîches qui me met l'eau à la bouche.

Je ne prête pas attention à la commande que passe Jess. Ce n'est que lorsque je vois le barman s'approcher de nous avec une bouteille et trois verres à pied que je comprends que les cocktails ne seront pas pour la première tournée...

Après avoir évoqué un moment les nouvelles du Minnesota, je décide qu'il est temps d'éclaircir la situation amoureuse d'Abby. Je pose la question qui me brûle les lèvres depuis mon arrivée.

– Alors Abby, comment va ce O'Connell ?

Immédiatement une ombre de tristesse s'installe sur son visage.

Quel connard !!! Qu'est-ce qu'il lui a fait ?

– Ne me dis pas qu'il t'a laissée tomber ?

– Non. Enfin... c'est compliqué...

– Explique-nous, persisté-je.

– Eh bien on va dire que son emploi du temps et le mien sont incompatibles.

Je l'observe et vois clair dans son jeu... Elle me ment !

– Vous êtes en froid quoi ? insisté-je.

Elle se planque derrière son verre.

– C'est ça... On peut parler d'autre chose s'il te plaît ? m'implore-t-elle. Si tu n'as pas envie que je fonde en larmes maintenant, il serait judicieux que l'on change vite de sujet.

– Aucun secret, tu te souviens ? On crève l'abcès et on s'amuse après.

Je sais que c'est l'hôpital qui se fout de la charité... Qu'est-ce que je suis justement en train de faire, en ne lui disant pas que son agresseur est probablement derrière toute une série d'enlèvements ?

– Tu vois ?

Abby est en colère. Devant mon air ahuri, elle ajoute énervée :

– Tu me demandes de te dire la vérité et tu ne prends même pas le temps d'écouter !

– Excuse-moi Abbygaël, je...

– Tu es sûre que ça va ? m'interroge Jessy.

– Oui oui, très bien. Abby, je suis désolée...

– Toi, tu as craqué sur les deux mecs derrière Abby ! me taquine Jessy.

– Non, même pas... me défends-je.

Jessy me donne un coup de coude.

– Ouvre les yeux ma belle ! Ils sont méga « hot » !

Les deux types en question se dirigent justement droit sur nous.

Jessy me chuchote à l'oreille, toute excitée :

– On a un ticket ma poule.

Je pointe un doigt accusateur sur Abbygaël avant que les deux mecs arrivent à notre table.

– On n’en a pas fini toutes les deux !

Abbygaël hoche la tête. Je perçois très nettement sa tristesse.

La discussion avec les deux séducteurs s’avère finalement agréable. Elle a au moins le mérite de nous changer les idées, à Abby et à moi.

Nous ne nous éternisons toutefois pas dans le bar et rentrons toutes les trois. Bien entendu, Jessy a pris les numéros de téléphone des deux Casanova et a déjà bloqué une date pour un autre verre en leur compagnie.

Comment fait-elle ?

Elle nous dépose en bas de chez Abby et nous fait promettre de manger ensemble toutes les trois avant la fin de mon séjour.

Une fois mes affaires déballées, Abby nous sert un thé et s’installe sur le canapé. Elle semble découragée et ne fait que regarder son téléphone.

– Tu as des nouvelles ?

– Non aucune... finit-elle par lâcher. Je sais ce que tu te dis. Qu’il n’est pas un mec pour moi... Mais avec lui je me sens bien et cette sensation est toute nouvelle pour moi.

– Je...

Elle me coupe et poursuit :

– J’ai essayé de le repousser au début, mais il a redoublé d’efforts. Puis il s’est montré tellement compréhensif, et doux, quand j’ai fait un cauchemar devant lui...

Je me fige sur place.

– Tu refais des cauchemars Abby ? Mais depuis quand ? Pourquoi ne m’as-tu pas appelée ?

Elle lève ses yeux remplis de larmes vers moi.

– Je n’ai plus envie de retomber dans cette spirale infernale. Je me suis dit qu’en faisant comme s’ils n’existaient pas, ils s’arrêteraient...

– Oh Abby...

Je la prends dans mes bras pour la réconforter. Elle se met à pleurer à chaudes larmes. Après quelques minutes, elle se calme et me raconte toute l’histoire depuis le début.

– On s’est disputés lundi soir et depuis c’est le néant.

Elle se lève, son visage ruisselant de larmes.

– Je crois que je suis tombée amoureuse, Julia...

Abby ne me laisse pas le temps de réagir et enchaîne.

– Je sais, tu vas me trouver naïve : comme si un homme comme Bradley pouvait s’éprendre d’une fille banale comme moi, alors qu’il n’a qu’à claquer des doigts pour qu’une horde de mannequins tombe à ses pieds !

– Je ne sais pas quoi te dire. Au vu des événements et de ta description des faits, je pense qu’il n’est pas insensible à tes charmes, mais...

– Je devrais l’oublier, car il va me faire du mal, achève Abby à ma place.

– Ce mec est connu pour être un collectionneur de conquêtes. Il n’y a pas un magazine qui montre la même nana à son bras, c’est plutôt clair, non ?

– Tu as raison, admet-elle en reniflant.

– Abbygaël, je sais que c’est plus facile à dire qu’à faire, mais il faut que tu l’oublies. Il ne mérite pas tes larmes. Et puis tu me connais, je le dis toujours, rien n’arrive sans rien... Matt est de retour vendredi soir, et mon petit doigt me dit qu’il ne vient pas pour rien...

J’arrive à la faire sourire, certes deux secondes, mais c’est déjà une victoire.

Chapitre 21 - Abbygaël

Quatre jours, quatre longues journées sans un coup de fil, sans un message... Il me manque... Je sais bien qu'en laissant traîner la situation, les choses ne vont pas aller en s'améliorant, mais je ne parviens pas à me résigner à faire le premier pas.

L'image de Bradley et Serena vient assombrir encore plus mon humeur.

Et s'il était passé à autre chose ? Si ce n'était qu'une histoire de sexe ?

Je me fais violence pour ne pas chercher sur le net des actualités sur lui. Julia ne cesse de me répéter de passer à autre chose et de me dire que compte tenu de son mode de vie, nous ne sommes indéniablement pas faits pour être ensemble. Pour elle, l'homme qu'il me faut arrive tout droit d'Afrique par le vol de ce soir.

En parlant de ça, il faut que je me concentre sur ma soirée. Je pense qu'il va aussi être agréablement surpris de voir Julia. Elle ne restera que le temps d'un ou deux verres puis ira rejoindre sa cousine pour le week-end. C'est bon de l'avoir avec moi. J'aimerais vraiment qu'elle trouve un poste ici.

Deux heures dans la salle de bain et nous voilà quasiment prêtes. J'ai opté pour une combinaison en tissu léger bleu marine avec une ceinture de la même teinte pour marquer ma taille. Le col est montant, j'ajoute un sautoir qui allonge mon buste et une paire de talons hauts noirs.

Nous sommes interrompues par la sonnette de la porte. On échange un regard complice et, à l'unisson, nous nous exclamons comme deux adolescentes :

– Matthew !

Julia sort de la salle de bain en sautant sur un pied pour terminer d'enfiler sa deuxième chaussure, et va ouvrir la porte.

– Matt !! Ça fait tellement longtemps ! Comment vas-tu ?

– Julia ! Ça pour une surprise !

Il l'attrape dans ses bras et la fait tourner avant de m'apercevoir et de se figer. Le revoir après toutes ses années... Il s'avance vers moi et m'enlace tendrement.

– Abbygaël... Tu m’as tellement manqué...

Le contact de sa peau et son parfum musqué aux notes boisées me rendent toute chose pendant un court instant. Les souvenirs refont aussitôt surface...

– Le voyage s’est bien passé ? lui demandé-je en reprenant mes esprits.

– Oui ça va... C’était long, mais je me suis occupé dans l’avion. Je suis notamment tombé sur un article qui m’a plutôt surpris !

Matthew sort de sa sacoche un journal.

– Tu fais la une des magazines maintenant ? C’est du sérieux avec cet architecte ?

J’essaie de prendre un ton léger pour lui répondre.

– Ne crois pas tout ce qui est écrit dans ces torchons, c’est bien souvent un tissu de mensonges.

– Enfin, d’après ce que je vois, c’est bien toi qui es dans ses bras... Ou alors la ressemblance est frappante !

– Bon et si on changeait de sujet ? Tu n’es pas venu ici pour que l’on parle de mes probables histoires de cœur, si ?

– Ça va pour le moment, mais ne crois pas t’en tirer comme ça ! abdique-t-il en me faisant un clin d’œil.

Nous passons tous les trois un agréable moment, en toute simplicité. Nous nous remémorons le passé et rions de bon cœur à l’évocation de certains souvenirs. Puis l’heure vient pour Julia de prendre congé. Une fois cette dernière partie, Matthew me rejoint dans la cuisine.

– Je peux t’aider ? Comme au bon vieux temps...

– Tout est prêt, mais tu serais un amour si tu pouvais ouvrir une autre bouteille de vin rouge.

– Aucun problème !

Alors qu’il saisit le tire-bouchon que je lui tends, Matthew plonge ses yeux dans les miens et me demande d’un ton grave :

– Abby, sérieusement, est-ce que c’est vrai ce que raconte le journal ?

Je suis gênée de devoir à nouveau évoquer Bradley...

– Oui et non... Enfin non... Il s’est bien passé quelque chose entre Bradley et moi, mais rien de concluant. Je crois que je suis de nouveau sur le marché.

– Abby, viens t’asseoir s’il te plaît. J’ai besoin de te parler de quelque chose.

Son ton grave ne me dit rien qui vaille...

– Tu connais mon aversion pour les grandes villes ?

– Oui, mais je ne vois pas où tu veux en venir...

– Ma mission humanitaire m’a donné à réfléchir. J’ai vu tellement de choses atroces là -bas, ça m’a fait prendre conscience que dans la vie, il faut se battre pour les gens à qui l’on tient. Et... je me suis rendu compte que je tiens énormément à toi... Je suis convaincu que nous avons fait une erreur à l’époque. J’aurais dû t’encourager à venir avec moi, à prendre un nouveau cap, ensemble. Il est peut-être trop tard maintenant, mais je me dois d’essayer. Le Bellevue Hospital Center m’a fait une proposition que je suis prêt à accepter. J’aimerais profiter de cette occasion pour qu’on se donne une deuxième chance tous les deux.

Matthew me scrute du regard, comme pour lire dans mes pensées.

Mais je suis trop confuse pour que celles-ci soient claires... Si je m’attendais à ça !

– Je ne sais pas trop quoi te répondre... Je suis contente pour toi, c’est une belle opportunité...

Il ne me laisse pas le temps de finir :

– Tu n’es pas obligée de me donner une réponse tout de suite, je te demande juste d’envisager l’idée...

Matthew m’enlève alors mon verre des mains et le pose sur la table. Je ne prends conscience de ce qu’il m’arrive qu’au moment où je vois ses lèvres se rapprocher de moi. Je suis parcourue de frissons lorsqu’elles entrent en contact avec les miennes. Elles sont chaudes et humides. Je ne le laisse pourtant pas aller très loin, soudain frappée par l’image de Bradley. Je le repousse d’une main pour stopper son excès d’affection.

– Matthew, s’il te plaît... Je ne peux pas...

Nous sommes alors interrompus par la sonnerie de mon téléphone.

Sauvée par le gong !

– J’en ai pour deux minutes Matt, je reviens tout de suite.

Je me dirige vers ma chambre.

– Salut Simon, tu vas bien ?

– Oui et toi ? Toujours disponible pour ma soirée samedi prochain ?

– Oui, évidemment ! D’ailleurs en parlant de ça...

Il me vient une idée, pas sûre qu’elle soit bonne, mais bon...

– Est-ce que je peux venir avec un ami ?

– Un ami... homo ? Je plaisante, bien sûr que tu peux ! Qui est-ce ?

– Matthew, je t'en ai déjà parlé

– Ah oui, le médecin sans frontière... Intéressant...

Je l'entends glousser... Se pourrait-il qu'il soit en compagnie de... ? Si c'est le cas, ça ne va pas arranger nos affaires...

– Je te laisse, Simon, à la semaine prochaine !

Je raccroche et retourne dans le salon. Matthew est devant la fenêtre, le regard perdu dans le vide. J'espère ne pas l'avoir froissé en le repoussant...

– Ça te plairait de m'accompagner à une réception ? C'est l'anniversaire d'un ami samedi prochain.

Ma question a le mérite de lui redonner le sourire.

– Avec plaisir, me répond-il avec entrain.

Finalement, après le malaise du début, je trouve que cette soirée était plutôt réussie. Je dois l'avouer, c'était rafraîchissant de l'avoir ici.

Une fois dans mon lit, je repense à Bradley. Ses bras, son corps, sa bouche sensuelle me manquent terriblement. Où est-il ? Que fait-il en ce moment ? Est-il avec elle ?

Je prends mon téléphone et compose son numéro... Je raccroche immédiatement. Trop tard, la première sonnerie a déjà retenti...

Qu'est-ce que je viens de faire ?

La vibration de mon téléphone me fait sursauter.

Merde c'est lui...

– Abbygaël, tu as essayé de me joindre ?

– Euh... oui...

Très maligne, Abby ! Bravo !

– Je suis content de t'entendre... Pour être honnête avec toi, j'allais te contacter. J'ai passé l'une des pires soirées de ma vie. Te savoir avec ton ex petit ami me rend malade, Abbygaël...

Il a une drôle de voix, on dirait qu'il a bu...

– J’ai essayé de m’éloigner... mais tu me manques...

L’entendre me dire ces mots me soulage, le poids qui oppressait ma poitrine depuis quelques jours se dissipe doucement.

– Pourquoi ne m’as-tu pas appelé plus tôt ?

– J’ai été con...

– Oui, tu peux le dire, le provoqué-je. On va devoir travailler notre communication...

Je crois l’entendre sourire.

– Je me disais exactement la même chose... J’ai envie de te voir, maintenant.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée Brad... Je suis fatiguée...

– Je suis persuadé que te faire l’amour sera incontestablement la meilleure idée que j’aurai eue depuis le début de la semaine. Allez, ne te fais pas prier. J’ai envie de te faire jouir.

– Ne commence pas...

– Je vais t’initier à une expérience spirituelle authentique, à travers un petit jeu. Si je gagne, tu me laisses te rejoindre...

– Et en quoi consiste ce petit jeu au juste ?

– Le premier qui atteint l’orgasme a perdu.

Je m’attendais à tout sauf à ça... Sacré Brad ! Le sexe est sa meilleure arme dans les batailles... Mais je relève le défi. On dira que c’est mon lot de consolation : j’ai bien mérité ça après une interminable semaine privée de sexe, non ? La faute de Bradley, il m’a rendue accro !

– Je préfère te prévenir que tu vas perdre, mon cher !!!

– Ne sois pas si sûre de toi... Je veux que tu retires tes vêtements, mais surtout, tout doucement, ta petite culotte.

– Si je te disais que je ne t’ai pas attendu pour me mettre nue dans mon lit ? J’aime l’effet de la soie sur ma peau...

– Je vois que tu as des ressources... Il semblerait que je joue avec une experte... Le challenge n’en sera que plus excitant.

Il poursuit :

– Je veux que tu fermes les yeux et que tu m’imagines à tes côtés... Sens mes mains sur tes seins, à l’endroit où ta peau est la plus douce. Je dépose des baisers sur tes tétons puis je les mordille... Tu gémiss tant tu aimes ça...

– J’incline la tête pour te laisser m’embrasser le cou et cambre mon dos pour accentuer la pression de ta bouche sur mes tétons. Bradley... c’est tellement bon... j’ai envie de te sentir en moi.

Il râle à l’autre bout du fil, je suis sans conteste douée à ce petit jeu.

– Je suis tout dur... Et je suis prêt à parier que tu es déjà toute mouillée... Avec mon pouce, je viens caresser ton clitoris. Je dessine des mouvements circulaires...

– C’est un supplice Brad...

– J’introduis un premier doigt délicatement, puis un second... Tu aimes ça, pas vrai ? Tu les sens en toi ?

– Oui...

En même temps qu’il parle, j’exécute tous les gestes qu’il dit faire, mais je rêve que ce soit lui qui me touche. Mon corps est à présent un véritable brasier : à la moindre étincelle, je prends feu.

– J’aime me dire que c’est moi qui t’inflige ce délicieux supplice. Te savoir si incandescente me fait bander. À présent, je vais te prendre en levrette...

Réceptive à toutes les sensations qui me mitraillent, je me sens totalement vulnérable... Comme si j’étais sur le pont d’un bateau, direction l’infini. L’orgasme est à portée de main... Je chavire, perds le nord, la tempête fait rage. Je lutte pour ne pas perdre aussi l’équilibre. Mais le vent est violent et le remous des vagues également. Lorsque l’une d’elles vient percuter violemment la coque du bateau, je suis projetée par-dessus bord. Emportée par le courant, je plonge la tête la première dans les abysses... Je suis alors consumée par un puissant orgasme...

Au loin, il me semble distinguer la voix de Bradley. Me forçant à remonter à la surface, j’ouvre les yeux. La tempête qui m’a terrassée s’est dissipée, me voilà sur la terre ferme.

Je l’entends glousser. Force est de constater qu’il a gagné haut la main.

Je le soupçonne de ne pas en être à son premier appel coquin.

– Fier de vous Monsieur O’Connell ?

– Oui et non... C’était à la fois délicieux et terriblement frustrant... Ne bouge pas d’un poil, je te rejoins...

À son arrivée, j’ai le droit à un « bis repetita », encore plus appréciable en vrai.

Après l’amour, certains allument une cigarette ; nous, nous décidons de prendre un thé, malgré l’heure tardive. Ne parvenant plus à me contenir, je décide de crever l’abcès une fois pour toutes :

– C’était bien au fait, lundi soir ?

Je le sens se crispier face à ma question...

– Oui, me répond-il laconiquement.

S'il pense pouvoir s'en sortir comme ça...

– Tu sais pourquoi Serena a rompu ?

– Oui, Charles l'a trompée, me répond-il de but en blanc.

La distance qu'il essaie de mettre dans ses réponses ne me trompe pas, elle.

– Qu'est-ce que tu me caches Brad ?

Je commence sérieusement à paniquer, je m'attends au pire...

Est-ce qu'ils ont couché ensemble ?

C'est impossible, il ne serait pas venu me voir maintenant et...

– Écoute Abbygaël, je vais être franc avec toi. Serena n'était pas au meilleur de sa forme après avoir annoncé à ses parents que son histoire avec Charles était terminée. Du coup, elle est montée s'isoler dans son ancienne chambre. Je suis allé la voir pour essayer de la reconforter et...

– Et ? demandé-je avec insistance, prête à lui jeter mon thé brûlant au visage s'il m'annonçait qu'il avait couché avec.

– Elle m'a embrassé, dans un moment de faiblesse, mais je l'ai tout de suite repoussée. Je lui ai gentiment expliqué que je voyais quelqu'un et que ce n'était pas correct vis-à-vis de toi. Elle était surprise, elle n'est pas habituée à ce que je lui dise non. Je crois même que ça n'était jamais arrivé avant ce soir- là. Faute avouée à moitié pardonnée ? Mon sang bat à tout rompre dans mes tempes. Je suis en colère que Serena ait tenté et réussi à l'embrasser, même si ça n'a duré que deux secondes. Mais Brad semble vraiment navré... Il prend mes mains dans les siennes et ajoute :

– Ne m'en veux pas s'il te plaît, je ne pensais pas que ça allait se passer ainsi. Elle ne compte plus pour moi, crois-moi sur parole. Je sais que ma réputation de coureur me dessert en cet instant précis, mais je te jure que c'est bel et bien fini entre nous. Je ne souhaite qu'une chose, continuer à apprécier les moments passés avec toi.

Je sens dans son regard tellement de sincérité. On m'a toujours dit de ne pas poser de question quand on ne veut pas connaître la réponse, ce que je décide d'appliquer. Nous finissons par aller nous coucher et je m'endors dans ses bras, laissant derrière moi l'ombre de Serena.

Chapitre 22 - Patrick

C'est en bavardant avec un de mes collègues dans la salle des professeurs que je suis tombé sur l'article. On pourrait croire que des professeurs d'université émérites ne lisent pas ce genre de torchon, et pourtant...

Mon sang n'a fait qu'un tour lorsque j'ai découvert la photo d'Abbygaël, à la sortie d'un restaurant à MANHATTAN, au bras d'un homme !

Mais que fait-elle là-bas ?

D'après l'article, l'homme sur la photo est un architecte du nom d'O'Connell. En légende, on peut lire qu'Abbygaël serait sa nouvelle conquête.

Je me demande où elle a bien pu dénicher ce connard !

Je tente désespérément de calmer ma profonde colère... tâche s'avérant difficile compte tenu de l'état auquel j'ai réduit le magazine. Je suis si secoué que je n'arrive pas à me concentrer sur mon devoir. Si je m'étais attendu à ça !

Je ne devais même pas participer à cette collecte de fonds... Le professeur Grant a fortement insisté. D'après lui la présence du doyen est indispensable...

Je dois rester sur mes gardes, Grant se comporte étrangement depuis la disparition de Suzan... Je le trouve un peu trop curieux.

Il faut que je trouve un moyen de partir d'ici. J'étouffe !

Il faut que j'agisse, et vite. Je n'envisage pas une seule seconde de la perdre une nouvelle fois.

Je prends cependant mon mal en patience pour finir cette collecte, mais je déguerpis sans demander mon reste dès que le dernier donateur passe la porte.

Je m'installe au volant de mon Audi et fais rugir le moteur. Direction la vieille ferme de maman.

Au début de la captivité de Suzan, j'ai tenté de lui expliquer pourquoi je l'avais choisie. Elle n'avait pas l'air offusquée au premier abord, puis je l'ai rapidement trouvée réticente à toute forme de tendresse. Lorsqu'elle sera plus docile, je pourrai lui retirer le ruban adhésif qu'elle a sur la bouche et nous échangerons de vrais baisers.

Pour ma défense, c'est entièrement sa faute si j'ai dû la bâillonner ! Elle a essayé de me mordre une fois !

Me MORDRE, moi, qui prends tant soin d'elle !!!

Je ne l'ai pas punie tout de suite. Je me mets à sa place, c'est tout nouveau pour elle, il faut qu'elle s'acclimate à sa nouvelle vie avec moi. Elle va devenir de plus en plus obéissante. La seule chose que je lui demande, c'est d'accepter d'être à moi. Je lui laisse le temps de s'habituer à mon mode de fonctionnement.

Chapitre 23 - Bradley

La première chose que je vois en me réveillant, c'est une Abbygaël endormie, lovée contre mon épaule. Je pourrais passer des heures à la regarder dormir dans cette position, la chaleur de sa peau me réchauffant tout entier. Je suis irrésistiblement attiré par son corps et ses courbes parfaites. Elle commence à remuer, ouvre ses yeux embués puis me sourit et m'embrasse tendrement.

– Bonjour toi, bien dormi ?

Sa voix est encore tout ensommeillée.

Je la dévore du regard et resserre mon étreinte.

– Très bien et toi ?

Elle s'étire comme un chat après une bonne sieste.

– Merveilleusement bien, merci. Rassure-moi, tu n'as rien de prévu pour aujourd'hui ?

– Je comptais passer ma journée avec toi, pour rattraper notre semaine...

– Parfait ! Je nous ai justement organisé une petite journée spéciale.

– Tu es définitivement épatante... Je crois que c'est la première fois que je n'ai pas à me charger du programme avec une femme, et je dois dire que c'est plutôt appréciable.

Bien sûr, je ne compte pas la dernière en date, qui n'a pas trouvé mieux que de me traîner faire du shopping dans son magasin de prédilection : Chanel... Bien entendu, c'est moi qui ai payé l'addition !

– Raconte-moi, que nous as-tu prévu ?

– C'est une surprise.

Je dois paraître vraiment étonné, car elle me souffle, le regard plein de malice :

– Eh oui, monsieur O'Connell, chacun son tour !

– OK, tu la joues mystérieuse, ça me plaît bien ! On démarre par une bonne douche bien chaude avant de lancer les hostilités ?

– Non, pour commencer, jogging sur Bryant Park, monsieur. On verra qui de nous deux domine l'autre, me taquine-t-elle.

Je rejette la couette, révélant ainsi son adorable fessier, auquel j'inflige une petite tape et déclare :

– Allons-y ! Par contre, ce n'est pas sans contrepartie !

– Ce qui signifie ? m'interroge-t-elle du regard.

– Si je te bats, tu me devras une faveur...

Je lui tends ma main et elle tape dedans.

– Pari tenu ! Tu vas souffrir, O'Connell !

– C'est ce que nous allons voir, Clare !

Après une bonne heure de lutte acharnée et de litres d'eau évacués, ni elle ni moi n'avons relâché nos efforts. Nous franchissons la ligne d'arrivée en même temps. Je suis épaté, si je m'attendais à ça...

Elle s'effondre sur la pelouse et me lance un regard amusé.

– Ex aequo !!!

Je la rejoins et m'écroule sur elle.

Je la mangerais, si je pouvais...

– Bravo mademoiselle... Voici ma récompense ! Je l'embrasse langoureusement.

Reprenant son souffle, elle me répond :

– Ne me dites pas que vous aviez des doutes sur mes capacités, monsieur O'Connell ?

– Pour être franc avec toi, je pensais gagner haut la main et avoir, par conséquent, le droit de te donner un gage...

– Je te laisserai gagner la prochaine fois, je ne voudrais pas froisser ton ego surdimensionné !

Mais c'est qu'elle se moque de moi cette coquine ! Elle va me le payer !

D'une main, je lui immobilise les deux bras au-dessus de la tête et lui fais des chatouilles de l'autre. Abbygaël rit à gorge déployée... C'est tellement bon de se laisser aller... Enfin une femme qui ne se prend pas la tête pour son brushing ou son maquillage qui a coulé. En définitive, il faut croire que les ingrédients qui me manquaient dans une relation étaient la simplicité et la complicité.

– Stop, stop ! J'abandonne, tu as gagné ! crie-t-elle entre deux éclats de rire.

– Ah ah, tu vois ! C'est qui l'homme ici ? la taquiné-je en bombant le torse.

– Allez, aide-moi à me relever ! me lance-t-elle en me donnant un petit coup dans les côtes.

De retour chez elle, nous passons l'heure suivante dans sa salle de bain, à faire l'amour encore, encore et encore. Je me nourris de ses cris de plaisir, du frottement de sa peau contre la mienne et de ses spasmes de jouissance. Je ne me lasse pas de ces moments où je la laisse toute pantelante, les lèvres gonflées, les joues roses, les cheveux ébouriffés, signes qui témoignent à la perfection de l'ampleur de nos ébats torrides.

Après avoir ingurgité un copieux brunch, composé d'œufs au plat, de bacon, pancakes et café noir, Abbygaël me fait appeler mon chauffeur. Elle reste toujours secrète quant à notre destination. Une fois dans la voiture, elle délie enfin sa langue.

– Bon, je dois t'avouer que la prochaine étape est intéressée.

Je prie pour qu'elle ne me demande pas de faire du shopping... Ce serait une petite déception...

– Je ne sais pas si tu as vu, mais il manque un élément important dans mon salon : une table basse. J'aimerais en trouver une vintage et j'ai entendu dire qu'à Williamsburg, il y avait une grande brocante.

Elle semble tout excitée et arrive même à me communiquer son enthousiasme.

– Tu es sûre de la trouver à cet endroit ?

– Je ne sais pas trop. Mais je te promets de ne pas être longue !

– Cela ne me dérange pas du tout, ça fait un bail que je n'ai pas mis les pieds dans une brocante ! Il fut un temps où j'adorais y aller avec mon père. C'était un grand collectionneur d'objets d'époque. Il était capable de s'extasier des heures devant une ancienne horloge ou une vieille pancarte, au grand dam de ma mère.

– Pour tout te dire, c'était chez nous aussi un rituel, avec mes parents. Qu'il vente ou qu'il neige, nous ne manquions jamais une occasion de chiner, surtout quand il s'agissait d'ajouter un vieux meuble à leur grande collection.

Nous passons les deux heures suivantes à flâner entre les allées. Après avoir fait le tour de presque tous les brocanteurs, nous trouvons enfin la perle rare : Abbygaël tombe exactement sur le modèle qu'elle m'avait décrit. Devant mes yeux se déroule alors un spectacle hilarant : à l'annonce du prix, elle passe d'abord par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, puis se lance sur le chemin des négociations. D'après moi, elle a loupé sa vocation ! Après un quart d'heure de marchandage, elle parvient à lui faire baisser le prix de moitié.

Voilà une qualité dont je ferais bien de me méfier, sinon elle obtiendra sans mal tout ce qu'elle veut de moi... Quoique, pas sûr que cela me dérangerait !

On dirait une petite fille à qui l'on vient d'offrir le jouet de ses rêves.

Je suis émerveillé par cette femme, par son courage, sa force et sa ténacité. Tout un tas d'adjectifs me vient à l'esprit pour la décrire... Si Simon me voyait dans cet état d'admiration, il ne manquerait pas de me charrier, j'en mets ma main à couper.

Nous repassons chez elle pour déposer sa table. Elle me donne les indications afin de l'installer à un endroit très précis, comme s'il y avait une croix blanche tracée au sol. Après plusieurs manipulations, elle regarde la table, ses mains jointes sous le menton, et esquisse un sourire satisfait.

– Tu as faim ? me demande-t-elle.

– Non ça va, pourquoi ?

– Parce que j'ai prévu une activité qui va nous faire sauter la case « goûter », et que nous n'allons pas dîner tout de suite.

– Aucun problème. Tu veux que je m'occupe de réserver une table quelque part pour ce soir ? Je connais une adresse symp...

– Encore une adresse où tu as emmené une ancienne conquête ? Non merci, ça ira !

– C'est un reproche ?

– Pas du tout ! De toute manière, j'ai déjà une idée en tête...

Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'Abby m'emmène au New York Aquarium. Je n'ai jamais eu l'occasion de le visiter... En franchissant les portes, mon regard est attiré par les horaires d'ouverture : l'aquarium ne va pas tarder à fermer, ce qui ne nous laissera pas beaucoup de temps pour en profiter.

– Abby, tu as vu l'heure, on va devoir se presser !

– Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu.

Elle me cache quelque chose...

– J'espère juste que tu ne vas pas décamper quand tu verras ce que c'est.

– Tant que tu ne me jettes pas dans la gueule d'un requin, il n'y a pas de raison.

– En parlant de ça...

Nous sommes interrompus par une femme rousse de taille moyenne.

– Salut Abby ! Vous avez pu venir, c'est génial !

– Bradley, je te présente Angela.

– Enchanté.

– Tout le plaisir est pour moi, répond-elle en rougissant, ce qui fait ressortir ses taches de rousseur.

– Maintenant que les présentations sont faites, c'est toujours OK pour toi Angela ?

– Oui, bien sûr !

Je suis tellement curieux que je décide de m'immiscer dans leur conversation.

– Bon pour quoi, au juste ? les interrompé-je.

Abbygaël se place derrière moi et me fait me retourner. Je me retrouve alors nez à nez avec le bassin des requins. Elle se hisse sur la pointe des pieds et me chuchote dans l'oreille :

– Nager avec les requins, pardi !

– Vous n'êtes pas sérieuses les filles ?!

Au vu de leur expression, aucun doute, elles le sont.

J'observe les requins nager, légèrement angoissé.

– On peut faire ça sans ressortir avec une jambe en moins ?

– Ne vous inquiétez pas, me répond Angela, je suis soigneuse et technicienne depuis cinq ans maintenant, et je peux vous affirmer que jamais il n'y a eu le moindre souci ici. Je plonge tous les jours avec eux, ils sont habitués à l'homme et très bien nourris. Mais si vous n'avez pas envie de le faire, je ne vous forcerai pas ! Avez-vous déjà plongé ?

– Oui, j'ai mon PADI Open Water.

– Super !

Je ne peux immanquablement pas me dérober... Que penserait Abbygaël ? Elle semble si enthousiaste à l'idée de vivre cette expérience unique !

– On se donne rendez-vous dans une heure devant le bassin, je vous emmènerai derrière et vous présenterai au reste de l'équipe des soigneurs.

– Parfait, merci encore pour tout Angela !

Abbygaël est surexcitée. Nous regardons Angela s'éloigner, puis elle se tourne vers moi :

– Alors, surpris, monsieur O'Connell ?

– Agréablement surpris... Tu as déjà fait ça auparavant ?

– Oui, il y a quelques mois avec mon amie Jessy. J'ai adoré ! Admirer des requins d'aussi près était vraiment riche en émotions ! Ne t'inquiète pas, Angela est très compétente, je pourrais la suivre partout les yeux fermés. L'idée te plaît, tu es sûr ?

– Je ne m’attendais pas du tout à ça, mais oui, je suis toujours partant pour une nouvelle expérience.

Nous passons l’heure qui suit à nous balader dans l’aquarium. Plus le moment de retrouver Angela approche, plus je sens monter en moi l’adrénaline. Une fois devant le bassin, j’admire les requins-tigres qui font onduler leurs corps immenses sous mes yeux. Je me rends progressivement compte que dans quelques minutes, je serai véritablement immergé dans leur environnement.

Angela nous rejoint à l’heure. Nous la suivons et empruntons un couloir réservé au personnel. Elle nous présente à ses collègues, tous aussi chaleureux les uns que les autres. Elle nous tend deux combinaisons et nous fait un rapide briefing. Elle nous donne les règles à suivre scrupuleusement et, par précaution, même si nous les connaissons déjà, elle nous montre les deux ou trois gestes clés à connaître en plongée. Angela nous explique ensuite qu’un autre sauveteur restera en surface pour nous surveiller, le but étant de ne surtout pas gêner le déplacement des squales. Elle nous montre sur un plan le chemin que nous allons emprunter. Nous serons, en tout et pour tout, en contact avec eux durant près de cinq minutes.

Les cinq minutes les plus longues de ma vie.

Une fois équipés, nous nous retrouvons au-dessus du bassin. Je suis à la fois si tendu et excité que mon cœur bat à tout rompre. Cependant, j’aborde cette expérience comme un défi et je ne compte pas montrer mon angoisse à Abbygaël.

Je suis un homme, un vrai, n’est-ce pas ?

– On peut y aller. Surtout, pas de geste brusque et tout ira pour le mieux, ils viennent de manger.

Une fois dans l’eau, je suis envahi par toutes sortes de sensations. C’est incroyablement beau. Je me sens infiniment petit dans ce bassin immense et, surtout, face aux requins : le plus gros doit mesurer au moins trois mètres de long ! Des tortues et raies évoluent avec grâce entre nous et les poissons. Je suis si émerveillé par ce spectacle que j’en oublierais presque de suivre les filles.

Cette expédition est exceptionnelle et inédite pour moi. Je n’oublie pas que je le dois à cette petite blonde qui nage comme un poisson devant moi et se retourne furtivement de temps à autre pour me faire un rapide clin d’œil ou un grand sourire. Chaque fois, je lui fais le signe que tout est OK pour moi. Je ne manquerai pas de la remercier comme il se doit ce soir...

Cette parenthèse hors du commun touche bien trop vite à mon goût à sa fin. Une fois sortis du bassin, nous nous débarrassons de notre équipement.

– Alors, ça vous a plu ? s’enquiert Angela.

– C’était incroyable, comme dans mon souvenir ! déclare Abby.

Les deux filles me regardent, guettant anxieusement ma réaction.

– C’était phénoménal, surtout quand j’ai vu le requin arriver à proximité, pour me doubler. Je l’ai laissé passer, en grand seigneur.

– Je suis ravie que vous ayez aimé. Je dois vous laisser, j’ai récupéré deux dents que je dois analyser avant de rentrer. Au plaisir Abby, et peut-être à bientôt Bradley.

Une fois à l'intérieur de la limousine, je ne laisse pas le temps à Abby de s'installer que je saute sur ses lèvres.

– Eh bien ! J'aime l'effet requin sur toi...

– Je ne te remercierai jamais assez, c'était merveilleux et tellement inattendu.

– Contente que ça t'ait plu.

– Tout ça m'a ouvert l'appétit ! J'indique quelle adresse au chauffeur ?

– Celle de chez moi.

– Tu es fatiguée ?

– Non, pas du tout ! Je pensais commander des plats chez mon traiteur préféré. Tu verras, c'est un véritable délice. La nourriture y est très fine. En plus, il est juste en bas de chez moi.

– Parfait ! Je suis affamé..., lui dis-je, la voix chargée de sous-entendus.

– Ça tombe bien, car j'ai de quoi te nourrir toute la nuit.

Après avoir dégusté notre repas, je décide d'assouvir mon autre faim et de remercier Abbygaël comme il se doit pour cette magnifique journée. Je l'allonge sur sa table basse, lui déboutonne son jean et le fais glisser sur ses jambes. Je réserve le même sort à sa petite culotte et plonge mon visage entre ses cuisses délicieusement menues. Je me délecte de son intimité, explorant chaque partie avec minutie, ses gémissements m'encourageant à continuer ma douce torture.

– Dis-moi que tu aimes ce que je te fais...

Elle ne répond pas tout de suite, je me recule.

– Dis-le-moi, sinon j'arrête...

Elle plonge ses mains dans mes cheveux, me forçant à relever la tête, déglutit et me souffle :

– J'aime, ne t'arrête pas, je t'en supplie.

J'insère alors un doigt dans son sexe, tout en reprenant mes mouvements de langue. Son orgasme ne tarde pas à venir.

Elle me guide alors pour m'installer sur la table et s'assied sur moi, venant s'empaler sur mon membre turgescents. Exquise, elle ondule avec aisance. Je la laisse m'imposer son rythme, lent et doux. J'explore sa bouche avec ma langue, elle gémit, ferme ses yeux et crie mon nom dans un soupir.

– Bradley, je...

– Oh Abbygaël... jouis pour moi.

Qu'allait-elle me dire ? Je laisse de côté ma question pour m'endormir auprès d'elle.

Chapitre 24 - Abbygaël

Bradley et moi avons lézardé toute la journée du dimanche. Ne rien faire peut s'avérer très plaisant, surtout en sa compagnie !

Lundi matin, Bradley est parti tôt au travail, alors que pour moi, c'est repos. Finalement, Julia a bien fait de prolonger son séjour chez sa cousine : j'imagine la tête qu'elle aurait faite si elle avait vu Bradley sortir de ma chambre... nu comme un ver ! Elle aurait certainement frôlé l'arrêt cardiaque. Cette image a pour effet de me faire sourire, mais mon sourire s'estompe rapidement en pensant à la soirée de samedi prochain. J'ai soudain un nœud à l'estomac...

Je suis angoissée à l'idée de rencontrer Serena, Simon m'ayant confirmé sa présence. Faire connaissance avec une ex-femme, c'est une sacrée étape, non ? Bradley a beau essayer de me rassurer, rien n'y fait. Si jamais elle venait à ne pas m'apprécier ? Il se retrouverait sur le front d'un champ de bataille, car je ne risque pas de baisser aussi vite les armes, alors que nous n'en sommes qu'aux prémices de notre relation.

J'appréhende également la rencontre entre Matthew et Brad, parce que, si au départ je cherchais à provoquer ce dernier en faisant inviter Matt, aujourd'hui la donne a changé, et c'est bien la dernière chose que je souhaite.

Je profite de mon jour de repos pour me lancer dans mon hebdomadaire sortie shopping. Je craque pour une somptueuse robe de cocktail jaune d'or qui fera à coup sûr forte impression. Puisque personne n'est là pour le faire, je m'admire toute seule dans le miroir de la cabine : le dos nu de cette robe descend si bas que l'on pourrait presque deviner le haut de mes fesses. Elle est également décolletée à l'avant, ce qui met généreusement mes courbes en valeur. Un lien satiné vient sublimer le tout, marquant ma taille, et s'achevant en croix dans mon dos. La vendeuse n'a pu retenir un « oh ! » d'émerveillement quand je suis sortie de la cabine d'essayage.

Cette robe est faite pour moi !

Il me reste à me procurer un accessoire indispensable pour rendre ma tenue encore plus sensationnelle : une paire de boucles d'oreilles, assortie au collier que Brad m'a offert et qui ornera mon cou, et le tour sera joué.

Demain, en plus de cet achat, ma mission après le travail sera de trouver un cadeau original pour Simon.

Enchaîner travail et shopping, dans une même journée, s'avère beaucoup plus épuisant qu'on ne pourrait le croire. Mes deux missions ont toutefois été accomplies : je suis l'heureuse propriétaire de magnifiques boucles pendantes et de deux places pour The Lion King. J'espère que c'est moi que Simon choisira pour l'accompagner !

Je suis bien contente de retrouver mon canapé moelleux après toute cette activité.

Mon regard se pose sur ma table basse. Je ferme les yeux un instant pour revivre notre étreinte passionnelle. Quand je pense que j'étais à deux doigts de lui avouer mes sentiments... J'aurais pu tout gâcher en deux minutes. Qu'est-ce qu'il m'a pris ?

Je rouvre les yeux et fouille dans mon sac pour regarder à nouveau le carton d'invitation de Simon. La grande classe quand j'y pense, fêter ses trente ans dans la salle de réception du Mandarin oriental ! Il risque d'y avoir pas mal de monde, j'espère que cela sera supportable.

Le reste de la semaine, nous alternons entre chez Brad et chez moi. Tout se passe à merveille, aucun nuage à l'horizon.

Matthew m'a appelée en milieu de semaine pour me dire qu'il avait accepté le poste. Je suis contente de le sentir épanoui, il n'a pas arrêté de me répéter par message que Manhattan était faite pour lui.

Après un rendez-vous chez l'esthéticienne et le coiffeur, je suis fin prête pour la soirée. Je mets toutes les chances de mon côté pour faire partie des plus jolies convives, surtout lorsqu'il y a une certaine Serena dans les parages...

Bradley m'a envoyé un message pour me dire qu'il me retrouverait là-bas, mais Simon a insisté pour qu'une voiture passe me prendre à l'appartement.

Et me voilà aux portes de l'hôtel, le cœur palpitant. J'ajuste mon châle et me laisse emporter par le flux des convives, tous plus apprêtés les uns que les autres.

Je me sens toute petite...

Je ne tarde pas à repérer Simon parmi la foule. Je me fraye un chemin jusqu'à lui, attrapant au passage une coupe de champagne.

– Abbygaël, tu es renversante !

– Merci Simon.

– Tu as de la chance que je sois gay !

Je me mets à rire lorsque, sans même me retourner, je sens la présence de Bradley derrière moi...

– Tu es époustouflante Abbygaël, me murmure-t-il à l'oreille.

Je me retourne et lève la tête pour lui faire face, il m'embrasse sur le front.

– Tu n'es pas mal non plus !

– Je peux affirmer sans l'ombre d'un doute que je suis l'homme le plus chanceux de la soirée, me répond-il fièrement.

– Je te rappelle que je suis accompagnée ce soir...

Je décide de taquiner gentiment Brad, mais Simon, lui, se moque ouvertement de lui.

Bradley nous lance un regard froid (mais pas aussi glacial que celui auquel j'ai eu droit quand je lui ai annoncé que Matthew serait mon cavalier), mais me propose quand même de l'accompagner sur la piste de danse.

Je saisis la main qu'il me tend et le laisse me guider. Nous évoluons sur le rythme doux d'une musique classique. Il me serre tout contre lui. Je me sens si bien dans ses bras que j'en oublie que nous ne sommes pas seuls.

Bradley paraît nerveux tout à coup.

J'ai loupé un épisode ?

– Abbygaël, il faut que je te parle.

Me parler ? Mais de quoi ? Et pourquoi maintenant ? Pas de panique Abby, pas de panique... Oh mon dieu, je suis totalement affolée !

– Je me lance... J'ai toujours pensé que les sentiments menaient incontestablement à la perte, et qu'ils étaient un signe de faiblesse, l'exemple de mon père m'ayant profondément marqué. Il était éperdument amoureux de ma mère, et cet amour l'a anéanti. J'ai quand même baissé ma garde avec Serena, et j'en ai beaucoup souffert. Quand l'opportunité s'est présentée pour elle de partir, j'étais convaincu qu'elle resterait, pour nous, que l'on construirait une vie ensemble... Mais elle est partie, réduisant à néant mes projets d'avenir commun. Avec le temps, je me suis fait une raison, mais, depuis ce jour, je suis imperméable à toutes formes de sentiments dans une relation. Je me suis fait une promesse, dûment tenue jusqu'à aujourd'hui. Mais voilà, tu as débarqué dans ma vie et je me sens beaucoup moins étanche.

Je déglutis... Va-t-il m'annoncer qu'il arrête notre relation par peur de ses sentiments ? Pas ici, pas maintenant... Je ne me sentirais pas capable de tenir debout s'il me faisait ça !

– Tu me fais peur, où veux-tu en venir ?

– Laisse-moi finir s’il te plaît... On ne se connaît pas depuis longtemps, c’est un fait, mais ce que l’on vit ensemble me suffit pour être heureux.

Il me laisse le temps d’assimiler ses mots et reprend :

– À travers tes yeux, j’ai l’impression de voir en moi un homme meilleur.

Mes jambes sont comme du coton, je suis à deux doigts de m’écrouler.

– J’aimerais vraiment que l’on officialise notre relation, tous les deux. J’aimerais arrêter de faire couler de l’encre sur moi, fini le play-boy de ces dames, je ne veux appartenir qu’à une seule femme... Toi, Abbygaël Clare...

Piégée par ses yeux incandescents, et complètement prise au dépourvu par cette déclaration, je ne trouve pas quoi lui répondre. Bradley semble déstabilisé.

– Abbygaël ? Ton absence de réaction est un bon ou un mauvais signe ?

– Je ne sais pas trop quoi dire...

– Serais-tu prête à envisager un « nous » officiel ?

Mon cœur loupe au moins huit battements. Si je m’attendais à cela en me rendant à cette soirée !

– OUI Bradley O’Connell, je suis partante pour un « nous » officiel !

Je me hisse sur la pointe des pieds et plaque mes lèvres sur les siennes. Son visage s’illumine. Alors qu’il me serre fort contre lui, je sens le rythme infernal de son cœur.

Quelle épreuve ! Voilà que le lion s’est amouraché de la gazelle !

REDESCENDS ABBYGAEEL, ce n’est pas comme s’il avait dit qu’il t’aimait...

Non, mais pour moi, c’est tout comme !

– Ce n’est pas facile pour moi de parler de ce genre de chose, mais avec toi, tout semble beaucoup plus simple.

Pour alléger l’atmosphère après cet intermède sérieux, je prends le parti de le charrier un petit peu :

– Pas facile de parler de « relations », tu veux dire ? Pourtant tu es toujours le premier à plaisanter sur...

– En parlant de cela, j’espère que tu ne comptes pas remettre cette petite robe un jour, car vu le programme que je te prévois après la soirée...

Après deux chansons sans nous détacher d'un centimètre, nous sommes interrompus par... Matthew.

– Puis-je ?

D'abord confuse, je lui souris et fais les présentations.

Ils s'affrontent du regard... J'ai l'impression d'assister à un combat entre l'alpha et l'oméga !

– Tu es resplendissante ma belle, laisse-moi t'inviter pour la prochaine danse, comme au bon vieux temps.

Le clin d'œil qu'il me fait n'était pas, mais alors pas du tout nécessaire...

Les mâchoires de Bradley se contractent, sa main me broie les doigts. Je pose mon autre main sur son torse dans l'espoir de le calmer.

– Tu nous excuses Bradley ?

Je le supplie du regard pour qu'il ne perde pas son sang-froid. Ma parole, il est encore plus jaloux que moi ! Il a perdu sa bonne humeur en l'espace d'un instant.

Je suis une idiote, quelle idée j'ai eue d'inviter Matt ici ?

Sur la piste de danse, ce dernier fait comme si de rien n'était, mais cela ne dure pas.

– Alors comme ça, tu lui as donné une seconde chance ?

– Eh bien... En fait oui ! lui avoué-je.

– Je suis assez déçu... Enfin tu vois... Toi et moi... Je pensais que...

– Ça fait deux ans Matt ! Tu ne pouvais pas espérer revenir comme ça et que rien n'ait changé !

– Tu as sûrement raison...

– Je ne sais pas trop quoi te dire, à part que je suis très attachée à Bradley !

Je regarde dans la direction de ce dernier qui ne nous quitte pas du regard, ses yeux lançant des éclairs.

– Je me trompe peut-être, mais j'ai envie d'y croire !

– Je comprends. Tant pis pour moi, j'ai laissé passer ma chance... Fais attention à toi Abby, et sache que tu pourras toujours compter sur moi.

– Merci Matt, et désolée de t'avoir embarqué ici, je n'ai pas trop réfléchi, à vrai dire.

– J'ai accepté avec plaisir Abby. On est toujours amis, n'est-ce pas ? Et puis ça m'aura permis de le rencontrer !

En parlant de rencontre, mon regard est tout à coup attiré par une femme brune, grande et fine vêtue

d'une somptueuse robe sirène bleu opale... Elle se dirige droit sur Brad et Simon. Je n'ai plus aucun doute sur son identité : Serena.

Il est grand temps pour moi d'aller les retrouver ! Matthew à ma suite, je prends mon courage à deux mains pour me joindre au le petit groupe.

Bradley nous voit arriver et s'empresse de nous présenter.

– Abbygaël, je te présente Serena. Serena, voici ma délicieuse Abbygaël !

Je rougis.

Il en fait trop !

Je note qu'il ignore superbement Matthew, le pauvre.

– Enchantée Abbygaël, vous permettez que je vous appelle Abby ?

– Bien sûr, enchantée, Serena !

– Les présentations étant faites, je vous prie de nous excuser, Simon et moi. Nous devons saluer notre ami Paul Walter, un potentiel acquéreur.

– Brad, tu n'es pas sérieux, c'est mon anniversaire, je ne suis pas censé bosser ! Tu abuses !

– Il paraît que tu lui plais !

En entendant ces mots, Simon change du tout au tout.

– Vu sous cet angle ! Les filles, vous me trouvez comment ? Mes cheveux ?

D'une seule voix, nous répondons :

– Parfait !

Le moment tant redouté est arrivé... Moi en compagnie de Serena. Je me triture les doigts sans m'en rendre compte.

Je ne suis mal à l'aise que quelques silencieuses secondes, puisque, très vite, Serena fait face à Matt et l'aborde d'une voix qui se veut charmeuse :

– Nous n'avons pas été présentés, vous êtes ?

– Matthew Turner,

– Enchantée !

– Et moi donc ! répond-il, tout mielleux

Les voilà lancés : ils parlent voyages, musées, livres... Je constate qu'ils s'entendent à merveille. Je profite du fait qu'ils ne me prêtent pas attention pour m'éloigner un peu, le temps que Bradley revienne. M'isoler me semble être une bonne idée. Après tout, j'ai bien mérité un peu de tranquillité !

Les mots prononcés par Bradley sur la piste de danse tournent en boucle dans ma tête. Si je m'attendais à ça ! Je suis heureuse, j'ai l'impression que la roue tourne pour moi, que les malheurs sont derrière moi. J'ai envie de croire que ça va marcher.

Nous passons le reste de la soirée ensemble. Même si Bradley est sollicité à plusieurs reprises, il vient toujours me retrouver dès qu'il le peut.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Serena s'avère être une femme charmante.

Nous rentrons aux alentours de trois heures du matin. Je m'endors paisiblement dans les bras de mon petit ami officiel, alors que ma conscience fait la danse de la joie...

Chapitre 25 - Abbygaël

Bilan de la soirée : une véritable réussite ! Je suis encore sur mon petit nuage... L'aveu de Brad résonne toujours dans ma tête. Je profite qu'il est sous la douche pour aller acheter de quoi petit-déjeuner à la boulangerie d'en face.

De retour devant l'immeuble, je me décide enfin à ouvrir la boîte aux lettres. S'il y a bien une corvée pour laquelle je procrastine, c'est celle-là ! Comme si je craignais de me faire agresser par la découverte d'une facture ! Chargée comme une bourrique, je cale tant bien que mal le sac de viennoiseries et le pain chaud sous mon menton afin d'ouvrir la première enveloppe. Il s'agit de l'acceptation de ma demande d'adhésion aux cours du soir !

Génial !

Les affaires reprennent !

Je suis surprise de voir le tampon de mon ancienne université sur la deuxième lettre. Tout en regagnant mon appartement j'ouvre celle-ci.

Tiens, une invitation ?

Monsieur le doyen et l'ensemble du personnel de la faculté de Morris seraient particulièrement honorés de votre présence à l'occasion de la première rencontre entre élèves anciens et actuels, qui aura lieu le samedi 16 mai 2015 à partir de 19 h.

Merci de confirmer votre présence par mail :

administration@morris.com

Au premier abord, je ne suis pas vraiment enjouée à l'idée de remettre les pieds dans le Minnesota. Certes, c'est l'occasion de revoir mes parents, mais je ne peux m'empêcher d'avoir peur...

Je vais demander à Julia et Matt s'ils comptent s'y rendre, j'aviserais par la suite.

En jetant l'enveloppe sur ma table basse, un petit mot s'en échappe et tombe au sol. Je le ramasse et reconnais immédiatement l'écriture : aucun doute, il vient de Patrick Patterson en personne. C'était un professeur apprécié de tous. Je me souviens de cette facilité qu'il avait à enseigner. Je dois dire qu'il m'a beaucoup aidée durant mes années à Morris. Je lui dois de nombreuses bonnes notes. Je culpabilise d'être partie comme une fugitive... J'aurais pu le prévenir, ne serait-ce que par respect vis à vis de tout ce qu'il a fait pour moi...

Chère Mademoiselle Clare,

J'ai croisé vos parents récemment et me suis permis de leur demander votre adresse.

Je suis heureux de voir que vous avez repris votre vie en main. Si j'en crois les dires de collègues, il semblerait même que vous ayez trouvé l'amour.

J'aimerais profiter de cette soirée pour échanger avec vous comme nous avons coutume de le faire.

J'espère que j'aurai l'honneur de vous voir à cet événement. N'hésitez pas à venir accompagnée.

Mes amitiés,

Patrick

Je suis touchée par son mot, c'est l'une des dernières personnes dont je m'attendais à avoir des nouvelles. Je vais proposer à Bradley de m'accompagner à la soirée, ce sera l'occasion pour nous de se faire un petit week-end ailleurs qu'à New York. Puis, qui sait, ça pourrait être aussi l'occasion de lui présenter mes parents.

Et si ça ne l'enchant pas plus que ça, j'en profiterai pour passer plus de temps avec ma famille et mes amis. De toute façon, si je dis à Brad que Matt sera là-bas, je pense qu'il ne me laissera pas partir seule !

J'envoie un message groupé à Matt et Julia.

« Salut, je viens de recevoir une invitation pour une soirée des anciens élèves !

C'est prévu le 16 mai ! Vous pensez y aller ? Si oui, je prends un billet !

La réponse de Julia me parvient en premier.

Pourquoi pas ? Ça pourrait être sympa !

Bisous »

Au moment où je m'aperçois que je n'entends plus l'eau couler dans la salle de bain, je sens les mains

chaudes de Brad se poser sur mes hanches. Il pose son menton sur mon épaule et m'enlace.

– Je pensais que tu viendrais me rejoindre sous la douche...

– J'y ai pensé... mais j'ai fait mieux, je suis allée chercher le petit déjeuner.

– Miam, excellente idée, je meurs de faim.

Il dépose un baiser sur ma joue, et s'écarte de moi. Je me retourne et contemple son torse nu. Il ne porte qu'une minuscule serviette qui m'offre une vue directe sur ses muscles : il est taillé comme un roc ! Et par chance, il est officiellement à moi ! Savourant ce spectacle, je m'attarde sur le reste de son corps... et plus particulièrement sur les gouttes d'eau qui dégoulinent lentement le long de son cou, jusqu'à ses pectoraux.

J'aimerais bien être une goutte d'eau...

Bradley attrape un croissant et se redresse, me surprenant en pleine observation.

– Ce que tu regardes te plaît, j'espère ? m'interroge-t-il, fier de m'avoir prise sur le fait. Si tu veux, on peut déjeuner plus tard... me propose-t-il avec un sourire malicieux.

– Mmm pourquoi pas ? Chambre ? Canapé ?

– J'ai une autre idée !

Il me prend par la taille et m'embrasse tout en me faisant reculer. Je percute le plan de travail et commence à comprendre où Monsieur veut en venir.

– Sur le plan de travail, indique-t-il, au cas où je n'avais pas saisi.

– Que vous êtes autoritaire, le taquiné-je.

– Avec toi dans les parages, je ne domine plus mes pulsions... À cet instant, je n'ai qu'une envie, te faire jouir, jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter...

Alors que je me rhabille, du salon j'entends Bradley me demander :

– Abbygaël, c'est quoi cette invitation ?

Tout en continuant d'enfiler mon pantalon, je lui réponds :

– Oh, juste une soirée dans mon ancienne université, le week-end du 16 mai.

– Tu comptes t'y rendre ?

Sa voix est maintenant proche.

– Eh bien oui. Julia y va, et j'attends la réponse de Matt.

– Est-ce que tu comptais m’en parler ?

Il s’appuie contre le chambranle de la porte, toujours nu, tout en me dévorant des yeux.

Je me fais violence pour le regarder droit dans les yeux, mais c’est tout de même en bégayant que je lui réponds.

– Oui... oui... bien sûr... mais tu vois, avec nos câlins à répétition, je n’ai pas trouvé le temps.

Je le rejoins d’un pas hésitant et pose mes mains de part et d’autre de sa nuque.

– Bradley O’Connell, est-ce que tu veux bien m’accompagner dans le Minnesota ?

Il fait mine de réfléchir et lâche enfin :

– Avec grand plaisir !

Il se penche et m’embrasse tendrement avant d’ajouter :

– Je serais très honoré d’être à tes côtés.

Je rougis instantanément. Il me caresse la joue du bout des doigts :

– J’adore te voir rougir...

– L’éventuelle présence de Matt ne t’embête pas ?

– Maintenant que toi et moi, on est officiellement ensemble, pas le moins du monde.

Je suis surprise, il y a quelques jours il ne pouvait même pas le voir en peinture.

– Pourquoi ? Tu penses que je devrais ?

En guise de réponse, je pose mes lèvres sur les siennes.

Les deux semaines suivantes sont idylliques, Bradley se comporte en parfait gentleman. Cela faisait vraiment longtemps que je ne m’étais pas sentie aussi bien.

Le temps s’écoule si vite à ses côtés, que le jour du départ pour le Minnesota, la veille de la soirée, arrive sans que je m’en rende compte. Brad nous a gentiment proposé de nous emmener, Matt et moi, avec le jet privé d’un de ses amis.

Malgré le fait que tout se déroule à merveille, plus nous approchons de notre destination, plus je sens un nœud dans mon estomac. J’ai beau me seriner que tout va bien se passer, mon angoisse persiste.

Bradley semble lire dans mes pensées. Il se penche vers moi et me murmure à l’oreille :

– Je ne te lâcherai pas d’une semelle, tu peux compter sur moi, ma belle.

Je lui souris. J'adore quand il m'appelle comme ça ! Je dépose un baiser sur ses lèvres chaudes.

– Merci, ajouté-je.

Nous atterrissons aux alentours de quinze heures. Du hublot, j'aperçois la vieille, mais très chérie, Cadillac de mon père.

Cela fait plus de six mois que je ne les ai pas vus. Je prends la main de Brad, le regarde dans les yeux et lui demande :

– Prêt à affronter mon père ?

– Oh que oui ! Tu en vauds la peine Abby... me rassure-t-il en pressant ma main et en m'entraînant vers la voiture.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Mes parents sortent de la voiture dès qu'ils nous aperçoivent. Maman est déjà en train de pleurer contre mon père. Je lâche la main de Brad et me lance dans leurs bras. Après nos effusions, je m'écarte pour présenter Brad.

Ma mère se fiche des règles de convenance et vient l'embrasser à son tour. Je sens Bradley se crispier à son contact.

– Très heureuse de vous rencontrer, Bradley.

– Enchanté également, madame Clare, répond poliment Brad.

– Appelez-moi Jeanne, le reprend-elle en m'adressant un clin d'œil au passage.

Je reconnais bien ma mère et ses petites manies.

Je me tourne vers mon père, qui tend une main réservée vers Bradley.

– Bonjour monsieur O'Connell, je suis Roy Clare.

– Enchanté Roy.

– Monsieur Clare, corrige-t-il.

– Papa ! le réprimandé-je, cesse donc d'être vieux jeu.

– Veuillez m'excuser, enchanté, monsieur Clare, c'est un plaisir de faire votre connaissance.

Comme par provocation, mon père adresse un sourire à Matt, qui se trouve juste derrière et lui serre la main avec entrain.

Les présentations faites, nous voilà sur le chemin de la maison. Après avoir déposé Matt chez lui, nous

arrivons enfin à destination. Lorsque j'entre, je ferme instinctivement les yeux pour me laisser envahir par l'odeur des vieux meubles. Je suis alors projetée dans le passé, et les doux souvenirs de mon enfance me submergent. Lorsque j'ouvre les yeux, je vois Bradley me fixer tout en me souriant.

– Contente d'être rentrée, à ce que je vois.

– Oui... très, lui réponds-je en me blottissant dans ses bras.

Mon père rompt ce moment en annonçant, le doigt pointé vers la chambre du rez-de-chaussée :

– Nous vous avons préparé une chambre, monsieur O'Connell.

Choquée, je me tourne vers ma mère qui hausse les épaules en me lançant un regard qui signifie : « *Désolée ma puce, je n'ai rien pu faire* »...

Je souffle et me tourne vers le coupable avec un regard noir.

– Papa, je peux te parler deux minutes ?

– Oui, bien sûr, dis-moi ? me répond-il innocemment.

– Pas ici, lui dis-je sèchement.

Chapitre 26 - Bradley

Maintenant, les premiers instants avec les parents d'Abbygaël passés, et malgré la discussion que je devine tendue entre Abby et son père, je me sens plutôt serein. Mon anxiété s'estompe petit à petit. La réaction du père d'Abby me semble justifiée. C'est tout à fait normal qu'il émette des doutes sur ma personne, étant donné qu'il ne me connaît pas. J'espère juste qu'il n'est pas du genre à faire des recherches sur Google, sinon je suis grillé ! Sa mère, elle, semble m'avoir adopté dès la première seconde. Un sur deux, c'est déjà pas mal, et le week-end ne fait que commencer.

C'est étrange, je devrais être totalement paniqué par cette rencontre, mais bizarrement je me sens bien. Depuis que je connais Abby, je ressens des choses que je n'avais jamais ressenties. Aucune autre femme n'avait eu cet effet sur moi, pas même Serena.

Notre relation est tellement hors-norme... Tout chez elle m'est devenu vital : son regard, son sourire, sa bouche, ses seins... Dès que l'on se voit, c'est cataclysmique. Plus nous faisons l'amour, plus je me dis que je n'arriverais jamais à me rassasier d'elle, de ses cris, de ses gémissements, de ses baisers. Je n'envisage pas un seul instant que cela s'arrête demain. Je l'ai dans la peau, c'est une évidence !

J'aimerais que ce week-end soit à la hauteur de ses attentes, que les personnes qu'elle aime m'apprécient, à commencer par ses parents.

La mère d'Abbygaël profite que l'on se retrouve seuls tous les deux pour faire plus ample connaissance. Elle me pose des questions sur mes études, mon travail, mes loisirs, et en vient à me demander ce que font mes parents dans la vie. Je perds mes moyens et hésite pendant quelques secondes, mais, s'apercevant de ma gêne, elle change rapidement de sujet. Je ne sais pas pourquoi, mais l'évocation de mes parents me met toujours dans des états pas croyables. Je lui souris, reconnaissant qu'elle n'insiste pas. Elle fait même une plaisanterie sur le travail de son mari pour alléger l'atmosphère.

Voyant que ce dernier et sa fille ne refont pas surface, Jeanne s'excuse et part mettre un terme à leur échange interminable.

– J'ai préparé quelques gourmandises à votre attention, je vais les chercher en même temps que je fais revenir nos grands absents.

– Avec plaisir !

C'est une femme indéniablement charmante, qui, malgré son âge, ne laisse pas de doute sur sa beauté

passée. Abbygaël a hérité de ses yeux azur et de sa chevelure dorée.

Je me retrouve seul dans le salon des Clare. L'odeur boisée est très agréable, ils ont beaucoup de goût en matière de décoration. J'ai l'impression d'être dans un chalet, niché au cœur des montagnes. Mon regard est attiré par le bois brut, omniprésent dans la pièce. Au centre, une grande table entourée de huit chaises laisse imaginer de beaux repas de famille. Entre deux fenêtres, un grand miroir donne une impression de profondeur à ce petit salon à l'ambiance tamisée. Taillé dans l'écorce, son cadre lui confère une allure imposante, tout en accentuant le côté zen et naturel du reste de la décoration. Les rideaux pastel ornés de petits imprimés blancs finalisent ce décor chaleureux en y ajoutant une touche accueillante. Cet ensemble très harmonieux est un plaisir pour les yeux.

Chaque élément semble avoir été travaillé avec soin et délicatesse par des mains expertes.

La chaleur provenant de la cheminée m'envahit, je me sens comme dans un nid douillet. Je souris en me disant qu'au contraire, il doit régner un froid polaire dans la cuisine... Si Abby a hérité du caractère de son père, elle risque de me donner du fil à retordre !

Je n'ai pas envie qu'elle se froisse pour une simple histoire de chambre. Après le drame qu'ils ont vécu, c'est normal que son père veuille à tout prix la protéger. Ce cocon familial solide se trouve être aux antipodes du mien. Ce n'est pas ma mère qui se serait mise à pleurer à mon arrivée... Elle aurait été dix fois plus touchée par un diamant que par la vue de son fils.

Je passe nerveusement ma main dans mes cheveux. Je commence à angoisser, seul au milieu de ce salon, me demandant ce qu'ils peuvent bien se dire depuis tout le temps que dure leur conversation. Ce n'est pas un drame en soi si nous faisons chambre à part. Je décide donc de prendre les devants pour apaiser les tensions et vais frapper à la porte de la cuisine. En l'ouvrant, je découvre Abby en pleine négociation, s'agitant dans toute la cuisine avec un air suppliant et monsieur Clare, assis sur une chaise, la regardant faire les cent pas, les bras croisés. Lorsque je commence à parler, le père d'Abby se tourne dans ma direction.

– Écoutez, je ne veux pas créer de problèmes. La chambre au rez-de-chaussée me conviendra très bien, je vous remercie déjà de m'héberger sous votre toit, monsieur Clare.

Celui-ci hoche la tête. Abby, la bouche ouverte, surprise et choquée de ma capitulation, n'ajoute rien, mais lance un regard noir à l'intention de son père avant de me rejoindre.

– Tu as gagné papa, j'espère que tu es content de toi ! lâche-t-elle d'un ton amer alors qu'elle quitte la cuisine.

Elle nous entraîne alors dans la chambre que l'on m'a attribuée.

– Je suis vraiment désolée Brad... J'ai même honte du comportement de mon père. Ce n'est pas comme si j'étais une enfant... Parfois, il a vraiment tendance à devenir surprotecteur !

Je la prends dans mes bras et plonge mon regard dans le sien tout en replaçant sa mèche rebelle derrière son oreille.

Ce qu'elle peut être belle quand elle est en colère...

– Il n'est question que de deux nuits, rien d'insurmontable.

– Et c'est toi qui dis ça ? Tu sais tout aussi bien que moi que ça va être une véritable torture de dormir chacun dans une chambre, sous le même toit !

Je tente un peu d'humour pour essayer de la détendre.

– Ce que vous pouvez être négative, mademoiselle Clare ! Depuis que je vous connais, mon quota de sommeil a considérablement diminué. J'ai besoin de me reposer pour pouvoir répondre à vos nombreuses exigences...

– Pourquoi tes phrases finissent toujours comme ça ? Toujours le sexe, mais tu n'as que ça en tête ma parole !

– Parce que je suis un pervers...

Je pose mes mains sur ses fesses et ajoute sur le même ton :

– Et parce que ton petit cul est vraiment bandant.

Je la serre plus fort afin qu'elle sente l'érection qu'a éveillée en moi ce contact.

Nous partons dans un fou rire, ne voyant pas la mère d'Abby arriver, chargée d'un plateau avec quatre tasses fumantes et une assiette pleine de cookies. Je retire immédiatement mes mains.

Trop tard !!!

Jeanne pique un fard.

– Oh, je suis désolée de vous interrompre, balbutie-t-elle en rougissant instantanément.

Je sais d'où vient cette charmante habitude...

– Je vous ai fait du café, se justifie-t-elle.

Je vais à sa rencontre pour la débarrasser de son plateau. D'abord surprise de mon geste, elle me remercie d'un sourire.

Je l'entends dire à sa fille, sur le ton de la confidence :

– Quel gentleman !

Je souris malgré moi.

Elle nous guide dans le salon où son père est déjà assis sur le canapé, face à la cheminée, pensif.

Au bout d'un moment, Roy entame la conversation.

– Alors Bradley, vous êtes architecte à Manhattan ?

– Oui, monsieur.

– Les magazines ne tarissent pas d'éloges à votre sujet, me lance-t-il ironiquement. Si j'en crois les rumeurs, vous êtes plutôt du genre à aimer le changement, si vous voyez ce que je veux dire...

Et merde... Il lit la presse à scandale...

– Papa, arrête un peu d'incriminer Bradley de la sorte, tu veux ?

– Elle a raison Roy ! intervient sa mère.

– J'aimais le changement comme vous dites... Jusqu'à Abbygaël.

– C'est du sérieux entre vous ? me demande-t-il.

Je regarde Abbygaël et plonge mes yeux dans les siens.

– Oui monsieur Clare, c'est très sérieux.

Si nous n'étions que tous les deux, j'aurais montré à Abby à quel point c'était du sérieux, mais le poids du regard de son père a suffi à freiner mes ardeurs.

Je tente d'enchaîner sur un sujet plus léger.

– Il fait toujours aussi froid à cette période de l'année ?

– Malheureusement oui, me répond Jeanne, mais rien de tel qu'un bon feu dans la cheminée pour se réchauffer, n'est-ce pas ?

Nous passons finalement tous un excellent moment à discuter au coin du feu. Aussi fou que cela paraisse, son père et moi nous trouvons même un point commun, autre que celui de vouloir le bonheur d'Abby : nous supportons la même écurie en Formule 1. C'est donc tout naturellement que je lui propose de m'accompagner au prochain grand prix, ce qu'il accepte avec joie.

En contrepartie, il m'offre le droit de conduire sa fille à la soirée de demain, dans sa Cadillac. Vu la passion qu'il semble vouer aux voitures, et à la sienne plus particulièrement, j'en suis très touché.

Après les parents, une autre étape peut-être encore plus délicate : je me prépare à l'arrivée de sa meilleure amie. Mon angoisse remonte en flèche : il n'est plus question de séduction, sinon je sais qu'elle aurait adhéré comme toutes les autres. Je n'ai pas eu la chance de rencontrer Julia lors de son séjour à Manhattan. Abbygaël m'a prévenu qu'elle ne serait pas commode, étant donné que nous étions en froid le jour de son arrivée.

Ça promet...

Je n'ose imaginer la piètre opinion qu'elle s'est faite de moi.

La sonnette de la porte retentit. Nous y sommes.

Chapitre 27 - Abbygaël

Je me précipite pour aller ouvrir la porte et sauter dans les bras de Julia.

Vêtue d'un simple jean, de talons aiguilles noirs, et d'un chemisier vert émeraude somptueux, mon amie est resplendissante.

Avant qu'elle ne dise un mot, je mets mon index sur sa bouche pour lui faire comprendre que j'aimerais qu'on ait une petite discussion toutes les deux.

Je lui fais signe de me suivre dans la cuisine, sachant que ma mère est dehors, avec mon père, en train de ramasser quelques bûches, et que Brad est sûrement encore dans la salle de bain ou au téléphone avec un de ses collaborateurs. Depuis notre arrivée, je vois bien qu'il est perturbé. Son téléphone ne cesse de vibrer. Par moment, il semble complètement ailleurs.

– C'est quoi cette embuscade ? s'enquiert-elle, surprise.

– Je prends les devants, comme tu vois. Je voulais te parler de Brad avant qu'il n'arrive.

Julia se raidit.

Vu sa réaction, ce n'est pas gagné...

– Ju, j'apprécie vraiment Bradley et j'aimerais que tu fasses un effort pour moi. Je sais que tu aurais préféré que je donne une seconde chance à Matt, mais il a eu la sienne. Et quand il m'a embrassé la dernière fois, je n'ai rien senti... C'était creux... Alors qu'avec Bradley, on est comme deux aimants qui s'attirent, c'est fusionnel. Je n'ai pas besoin de le voir pour savoir qu'il est dans la même pièce que moi. On est connectés l'un à l'autre, c'est indéniable.

Les traits du visage de Julia s'adoucissent imperceptiblement.

Je m'empresse de finir le monologue que j'avais méticuleusement préparé plus tôt dans la salle de bain.

– Je sais que tu te fais du souci pour moi, et si tu étais à ma place, avec un bagage comme le sien, je réagis pareil. Mais je t'assure qu'il me rend heureuse.

– Abbygaël, je... je vais faire un effort, pour toi. Mais tu ne m'empêcheras pas de le cuisiner !

– OK, OK ! Mais sache que papa s’en est déjà bien chargé ! Il a eu sa dose pour aujourd’hui. S’il te plaît, essaie d’être la Julia cool que j’adore.

Je lui fais un bisou sur la joue, histoire de l’attendrir... un peu tout au moins.

C’est à ce moment que Bradley nous rejoint dans la cuisine.

– Bonjour, dit celui-ci, vous devez être Julia, enchanté.

– Bonjour Bradley. J’ai beaucoup entendu parler de vous, lui dit-elle d’un ton acerbe en lui serrant la main.

– On peut peut-être se tutoyer ?

– Mmm... mmm, lance-t-elle avec une certaine distance.

Lorsque celui-ci tourne les talons pour aller rejoindre mes parents, Julia m’agrippe par le bras.

– En effet, je comprends mieux pourquoi tu as flashé sur lui, il est super canon !

Pourquoi je ne suis pas étonnée ?

Effet Bradley, bonjour !

– Attention, je ne suis pas en train de te dire que j’adhère, je te dis juste qu’il n’est pas mal. Il a un frère ?

– Eh non ma belle, fils unique, et il est à moi ! raillé-je.

Après avoir posé encore un million de questions à Brad, Julia semble avoir changé d’avis à son sujet. Ils ont même l’air de bien s’entendre, vu la stratégie qu’ils mettent tous deux silencieusement en place au cours de la partie de Monopoly qui se déroule au coin du feu, après le dîner. Stratégie fructueuse, étant donné qu’ils nous battent à plate couture et se disputent la première place, à une maison près. Vers minuit, Julia prend congé, mes parents vont se coucher et après un dernier petit câlin sur le canapé, je laisse Bradley regagner son lit seul, à contrecœur.

Nous passons la journée du samedi à visiter la ville. Je montre des coins où j’avais l’habitude de traîner avec mes amis et particulièrement avec Matt, mais je me garde bien de le préciser à Bradley. Celui-ci paraît détendu ce matin. J’ai réussi à le faire décrocher de son téléphone quand je l’ai rejoint dans sa chambre pour un câlin matinal. Je ne sais pas si c’est le fait de devoir être très discrets pour ne pas risquer de nous faire surprendre par mes parents, mais notre excitation semblait décuplée.

Je le traîne dans le centre commercial le plus visité du Minnesota : « Mall of America ». Après avoir fait quelques emplettes pour ce soir, nous rentrons nous préparer.

Je sors de la douche et enfile mon vieux peignoir de soie que maman a soigneusement conservé malgré l'usure.

Toujours aussi prévenante !

Dans mon ancienne chambre, je m'arrête sur quelques détails. C'est fou quand j'y pense, mes parents n'ont absolument rien touché. Le mur du fond est toujours couvert de publicités de mode et de couvertures de magazines en vrac. Je dois reconnaître que j'avais déjà un goût certain pour la décoration... Sur mon bureau trônent plusieurs photos de Julia, Matt, moi et mes parents. Je sors de ma valise la tenue que j'ai choisie spécialement pour cette soirée. J'entends mon téléphone vibrer pour m'annoncer l'arrivée d'un SMS. Je souris quand je vois de qui il provient.

On dirait bien qu'il ne peut plus se passer de moi...

« Abby, peux-tu venir me rejoindre, j'ai un petit souci vestimentaire...

P.-S. C'est urgent...

(Promis je garderai mes mains derrière mon dos) »

Je réponds :

« Tu as intérêt, je ne t'ai pas dit, mais mon père a une belle collection de couteaux :)

J'arrive tout de suite. »

Alors que je m'apprête à descendre, je me souviens que j'ai un cadeau pour lui. Je fouille parmi mes nombreux sacs, en sors un petit écrin et m'empresse d'aller à sa rescousse.

Je m'appuie contre l'encadrement de la porte, souriante, face à un Bradley beau comme un dieu... avec un paquet dans les mains. Son regard se pose sur ma légère tenue, puis sur mes mains.

– J'ai l'impression que nous avons eu la même idée, lui dis-je en m'approchant de lui.

Il pose le paquet sur le lit et me tend les bras. Je viens m'y lover.

Il glisse ses mains en dessous de mon peignoir. Au contact de ses mains fraîches, mes tétons durcissent instantanément.

– Tu es si belle... J'ai vraiment envie de t'enlever ça..., soupire-t-il en faisant glisser les bords de mon peignoir entre ses doigts.

– Dois-je te rappeler que nous ne sommes pas seuls et que nous sommes attendus ?

Il gronde et enfouit sa tête dans mes cheveux encore humides.

– Je te mangerais, si je pouvais...

Il illustre ses propos en me mordant le lobe de l'oreille, ce qui provoque en moi des décharges dans toutes mes cellules nerveuses. Je perds tout contrôle lorsqu'il me soulève. Je serre spontanément mes jambes autour de sa taille alors qu'il me comble de baisers ardents. Je ne sais pas comment, mais je me retrouve dos à la porte. Je le sens dur comme le fer entre mes cuisses. Je ne suis pas sûre de pouvoir lui résister plus longtemps. Je gémiss dans sa bouche. Sa langue me dévore, je suis à deux doigts de lui céder.

Dans un bref moment de lucidité, je lui demande de me reposer sur le sol.

– J'ai un petit cadeau pour toi, tenté-je d'argumenter, essoufflée.

– Non, je ne te laisserai pas me filer entre les doigts ! Tu es si chaude...

– Allez, Brad, repose-moi et ouvre mon cadeau, sinon on va vraiment finir par être en retard.

Il s'exécute, à contrecœur.

– Cela devrait être interdit de rompre un moment comme ça. Je suis bon pour reprendre une douche, FROIDE, cette fois-ci !

Nous échangeons alors nos cadeaux, en souriant comme deux adolescents. J'ouvre son paquet et en sors une somptueuse robe de cocktail noire, très élégante.

Vu le tissu, elle a dû lui coûter une fortune...

– Merci Abby, pour les boutons de manchettes, ils sont superbes.

Bradley gare la Cadillac de mon père sur un des parkings de la faculté. Matt et Julia s'extirpent de l'arrière de celle-ci tant bien que mal. Les vieilles voitures, si belles soient-elles, ne brillent pas pour leur confort.

Une fois sortie, je me serre contre Brad. Il me chuchote à l'oreille :

– Détends-toi, tout va bien se passer.

– C'est bizarre de remettre les pieds ici... me justifié-je simplement.

– Je comprends, mais je suis sûr que tu vas apprécier de revoir tes anciens collègues et professeurs.

– Nous y voilà ! s'écrit Matt. Et si on entrait ? Il caille dehors, nous dit-il en se frottant les mains et en soufflant dessus pour essayer de les réchauffer.

Je prends une grande inspiration et nous pénétrons dans le hall.

Nous sommes accueillis par deux filles qui nous demandent nos noms. La rouquine dévore Bradley du regard, mais celui-ci n'y prête pas attention.

– Vous pouvez y aller, nous dit la blonde tout en mâchant vulgairement son chewing-gum.

Sexy !!! Je crois qu'ils ne pouvaient pas trouver mieux comme hôtesse !

Je prévient Matt et Julia qu'il est hors de question de faire une nuit blanche.

– Ne t'inquiète pas ma belle, je n'ai pas prévu de rester longtemps.

À peine a-t-elle dit ça que ses yeux s'illuminent.

– Je viens d'apercevoir monsieur Grant au bar, je vous laisse, je vais aller le saluer.

Et la voilà aussitôt partie, se frayant un chemin parmi la foule.

Bradley est perplexe.

– À l'époque, elle était dingue de ce prof, expliqué-je en souriant. Il faut voir comment il enseignait, il en a marqué plus d'un !

– Tu veux boire quelque chose ? me propose Matt.

Bradley le toise du regard.

– Je veux bien, merci, accepté-je poliment.

Il s'éloigne, sans avoir pris la commande de Brad.

Je pose ma main sur son avant-bras dans l'espoir que ce dernier se détende. Je décide même de le taquiner un peu.

– Alors comme ça, il n'y a plus de souci entre vous ?

– Et ça te fait rire ? ronchonne-t-il.

– De te voir jaloux ? Je dois l'avouer, c'est un peu grisant.

Une voix chaleureuse nous interrompt. Je me retourne et tombe nez à nez avec monsieur Patterson. Au premier abord, il ne semble pas avoir changé d'un poil.

Celui-ci me serre la main.

– Je suis ravi que vous ayez pu vous libérer, Abbygaël.

– C'est un plaisir de vous revoir, monsieur Patterson.

– Patrick, Abbygaël, Patrick...

Bradley nous interrompt.

– Nous n'avons pas été présentés. Bradley O'Connell, le petit ami d'Abbygaël.

– Très heureux de faire votre connaissance.

Le téléphone de Bradley met un terme à ces sommaires présentations.

– Je vous prie de bien vouloir m’excuser. Abbygaël, mon assistante devait m’appeler concernant Tokyo. Ce doit être elle, je dois à tout prix répondre.

Celui-ci s’éloigne pour prendre l’appel.

Pour une personne qui ne devait pas me laisser seule, ça commence plutôt bien. J’inspire un grand coup tout en me répétant : « *Tout va bien se passer* ».

Chapitre 28 - Patrick

Il y a encore quelque temps, je ne parvenais pas à penser à Abbygaël sans en avoir le cœur déchiré. Elle m'avait abandonné, blessé, alors que je ne voulais que son bien. Je m'étais juré que si je lui remettais la main dessus, elle ne m'échapperait plus. Mais en la voyant entrer dans la salle, je ne peux envisager un seul instant qu'elle se refuse à moi.

Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs... Et cette robe lui va à la perfection. Elle met en avant ses courbes généreuses.

Le fait qu'elle ait répondu à mon invitation signifie bien qu'elle est consentante. Nous allons enfin pouvoir avancer.

– Vous vous sentez bien Abbygaël ?

– Oui. Je suis désolée, ce n'est pas facile de revenir ici après ce qu'il m'est arrivé, vous comprenez ?

– Je comprends très bien... Je regarde tous les jours les informations dans l'espoir d'apprendre que la police a retrouvé votre agresseur.

– C'est gentil à vous.

– Je ne sais pas si vous en avez eu vent, mais il y a eu des cas similaires au vôtre à Morris.

Au vu de sa réaction, je comprends vite qu'elle n'était pas au courant. Elle est livide.

– Je... je... ne savais pas...

– Pour le moment, ils n'ont pas réussi à localiser les filles disparues. Nous avons pris des mesures pour assurer la sécurité de nos étudiants : un couvre-feu a été instauré sur le campus et nous avons renforcé le service de sécurité.

– C'est atroce...

Si elle savait que j'agis uniquement à cause d'elle et de son refus de se rendre à l'évidence que nous sommes faits l'un pour l'autre. Je ne suis pas fou ! Je suis amoureux... et elle aussi !

– Changeons de sujet. Je n'aime pas vous voir pâlir de la sorte.

– J'espère juste qu'ils vont les retrouver vivantes et que ce monstre finira derrière les barreaux.

Moi, un monstre ? Je déteste qu'elle parle de moi comme ça.

Elle ne me comprend pas... je fais tout ça pour elle ! Il faut que je lui fasse entendre raison et qu'elle comprenne que je l'aime et qu'elle est à moi ! Uniquement à moi.

Je hais cet homme qui l'accompagne ; mais si tout se déroule comme dans mes plans, d'ici demain il ne sera plus un obstacle entre nous.

– Monsieur Patterson ?

Elle me dévisage, soucieuse.

Je me suis égaré. Il faut que je me reprenne, sinon mon plan va échouer. C'est l'unique occasion qu'il me reste pour l'avoir.

– Veuillez m'excuser Abbygaël, je viens de me rappeler que j'avais un discours à prononcer.

– Oh, j'en oublie mes bonnes manières. J'ai appris que vous avez été promu doyen. Je vous présente toutes mes félicitations.

Elle pose sa main sur mon bras : ce contact m'électrise.

– Merci Abbygaël, cela me touche beaucoup. Si le cœur vous en dit, nous pourrions boire un verre après, avec votre ami, lui proposé-je, innocemment.

– Avec plaisir, je vais prévenir Bradley.

La sonnerie de son téléphone met fin à notre échange. Abbygaël y jette un œil, et paraît dépitée.

– Que se passe-t-il ? osé-je demander candidement.

– Bradley a dû partir. Il s'excuse de ce départ précipité.

Parfait !

– Rien de grave, j'espère ?

– Je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Si vous voulez bien me pardonner, je vais essayer de le contacter.

J'entends que l'on m'appelle au micro, il est temps pour moi d'aller faire mon discours à ces cancre. Je sais déjà d'expérience que, pour la plupart d'entre eux, leur rêve d'avenir va se solder par un cuisant échec.

Derrière le pupitre, je parcours la salle du regard dans l'espoir d'y repérer Abbygaël. Je finis par l'apercevoir prenant le verre que lui tend Matt, entourée de Julia et du professeur Grant.

Toujours en train de marcher sur mes plates-bandes celui-là.

Un jour, ce sera à son tour de payer... Déjà, quand nous étions étudiants, il passait la majeure partie de son temps à essayer d'entrer en compétition avec moi.

Un souvenir bien précis me revient en mémoire. C'était un lundi, à onze heures tapantes, lors d'un cours avec le professeur Stewart. J'avais été tiré au sort pour présenter un cas pratique en droit. À cette époque, j'étais loin d'avoir l'assurance que j'ai aujourd'hui. C'était une épreuve pour moi de passer au tableau devant vingt-cinq autres étudiants. Je m'étais préparé pendant une semaine, sans relâche. Je n'avais finalement presque pas eu besoin de lire mes notes, tant j'étais au point. Mais, au moment où mon calvaire prenait fin, Grant s'était acharné à me poser des questions toutes aussi improbables les unes que les autres. Il n'avait qu'un seul but : anéantir mon travail et me ridiculiser devant tout le monde. Il avait réussi ; au bout de la cinquième question, j'avais séché... Le professeur m'avait octroyé un quatorze et précisait sur ma copie que j'aurais pu prétendre à plus si j'avais approfondi mon devoir. Quel salopard ! Je m'étais juré qu'un jour son heure viendrait.

Quelques années plus tard, l'heure de la vengeance avait sonné. Nous étions au coude à coude pour le poste de doyen. Je me souviendrai toute ma vie de sa tête quand le verdict était tombé. Grant était sorti furieux du bureau, criant à l'injustice, et répandant la rumeur selon laquelle j'avais eu le poste grâce aux prouesses sexuelles de ma mère avec un des décideurs.

C'était une belle revanche, mais depuis, il ne cesse de traîner dans mes pattes. Toujours là, à poser mille questions, à remettre en cause mon travail auprès des autres professeurs. Il n'attend qu'une chose : un faux pas de ma part. Mais je ne lui ferai pas ce plaisir.

C'est le sifflement d'un élève qui me sort de mes pensées.

– J'ai l'honneur ce soir de présider cette première édition de rencontre entre élèves anciens et actuels.

Rassurez-vous, je ne compte pas vous ennuyer avec un long discours.

Ma remarque a le don de faire sourire l'assemblée.

– J'irai donc droit au but. Au vu de la fin imminente des cours, mes collaborateurs et moi-même avons pensé qu'il était temps pour vous de faire une pause, dûment méritée pour la majorité d'entre vous. »

J'entends un étudiant dans la salle crier :

– Et de faire une pause pour vous aussi, monsieur, avouez-le !

Encore un qui se croit malin...

Je souris cependant, pour ne rien laisser paraître de mon agacement. Les apparences sont souvent trompeuses, et je suis un expert en la matière.

– Une pause pour vous... et aussi pour nous, bien entendu. Pour être tout à fait honnête avec vous, cette soirée n'a pas été organisée uniquement dans le but de faire la fête. Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour vous que vous rencontriez d'anciens étudiants. Nous les avons donc conviés afin qu'ils partagent leurs expériences avec vous, qu'ils vous parlent des débouchés, mais aussi des embûches qu'ils ont pu rencontrer sur leur chemin. Je tiens à vous rappeler que pour réussir dans la voie que vous avez choisie, il est important de saisir toutes les opportunités qui s'offrent à vous, et celle-ci en est une, alors je compte sur vous pour jouer le jeu !

Pour finir, je tiens personnellement à remercier ceux et celles des anciens élèves qui ont répondu présents à notre invitation. »

Je fixe Abbygaël quand je dis cette phrase et la vois répondre à mon sourire timidement.

Je lève mon verre et termine mon discours :

« Passez une excellente soirée. »

C'est dans un tonnerre d'applaudissements que je descends de l'estrade.

Je regarde ma montre. Il est l'heure de la faire mienne...

Chapitre 29 - Abbygaël

– Vous prendrez bien un verre ? me demande monsieur Patterson.

– Oui oui, merci... acquiescé-je.

Il me tend une flûte.

– Trinquons à nos retrouvailles.

– À nos retrouvailles, lui souris-je poliment.

Je bois quelques gorgées, histoire de calmer mon anxiété. Je n'ai toujours pas réussi à joindre Bradley. Il y a quelques jours, il a fait allusion à un souci avec son assistante au sujet de Tokyo, peut-être que c'était l'objet de son appel. Mais je ne comprends quand même pas sa soudaine disparition, résoudre ce différend aurait pu attendre demain matin. Et si cela avait un rapport avec son départ l'année prochaine ? S'il devait l'avancer ?

Pour qu'il parte comme ça, sans rien dire, ce doit être d'une importance capitale.

Cette pensée me noue l'estomac... Je ne m'y suis pas préparée.

Allez Abby, laisse un peu tes idées noires de côté et reprends-toi !

J'ai envoyé un message à Simon pour qu'il me donne plus d'informations sur la gravité de la situation. Je sens mon téléphone vibrer dans ma pochette. Je demande à monsieur Patterson de bien vouloir m'excuser deux secondes.

« Abbygaël,

Je viens d'avoir Élisabeth, et elle me certifie qu'elle n'a pas eu de nouvelles de Bradley du week-end. »

Je lui réponds, tremblante :

« Il y a un gros problème Simon. Je ne sais pas ce que c'est, mais je le sens ! »

Mon téléphone me glisse des mains, le nom de Simon apparaît sur l'écran, je tente de le récupérer,

mais monsieur Patterson se baisse et le ramasse pour moi.

Où est Bradley ? Que s'est-il passé ? Tout allait pourtant si bien... Je ne comprends pas... Et s'il m'avait menti pour rejoindre Serena ? C'est impossible... Ça ne peut pas être ça...

La tête me tourne, des gouttes perlent sur mon front.

Que m'arrive-t-il ?

Je cherche Julia du regard, mais je ne la vois pas. Je reconnais Matt, mais il est trop loin, je n'ai pas la force de le rejoindre. Je regarde monsieur Patterson qui me scrute. Agité, il ne cesse de regarder sa montre.

Je voudrais prendre congé de lui, pour aller prendre l'air, et réfléchir à la situation plus posément, mais mes tentatives sont vaines, aucun son ne sort de ma bouche. Je fixe un point dans la salle, mais tout le décor se met à tourner devant mes yeux. Je ne discerne plus le visage des gens qui m'entourent, tout devient trouble.

La voix du chanteur se déforme, le son qui sort des basses ne ressemble plus à rien. Une voix dans ma tête me somme de m'éloigner. Tous mes sens sont en alertes.

Le danger est présent, je dois fuir.

Je parcours la salle du regard, et, à travers la brume qui occulte ma vue, je tente de trouver la sortie la plus proche. Il faut que je prenne l'air. J'opte pour la sortie de secours à environ cinq mètres, et je me dirige vers elle, tant bien que mal. Il fait de plus en plus chaud ici. Mes jambes se déplacent avec une extrême lenteur, comme si on avait appuyé sur une hypothétique « touche ralenti ». J'ai l'impression d'être complètement ivre, alors que je n'ai bu qu'une demi-coupe.

Qu'est-ce qu'il t'arrive Abby ? Ressaisis-toi !

Après deux pas, je manque de m'affaler sur le sol. Mes jambes semblent ne plus du tout répondre à mes requêtes pourtant simples. Les bras solides de monsieur Patterson me rattrapent de justesse.

Il me sourit, passe son bras autour de ma taille. Il m'entraîne vers la sortie.

Où est mon portable ?

Il faut que je contacte Julia, elle pourra m'aider.

Ça tambourine tellement dans ma tête que je n'arrive plus à réfléchir. J'ai mal, je vais m'évanouir...

Je le regarde encore, les yeux dans le brouillard, fatiguée...

– Ne t'endors pas tout de suite, je l'entends me dire.

Quoi ? Mais où m'emmène-t-il ? Son pas est pressé...

J'ai envie de lui dire de me ramener près de Julia, elle qui sait toujours ce qu'il faut faire. J'essaie d'ouvrir la bouche, mais ce que j'ai à dire reste coincé au fond de ma gorge.

Nous passons près d'une poubelle, je le vois jeter mon portable dans celle-ci.

Mon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'il fait ? NON NON NON !!!

Je voudrais crier de toutes mes forces.

AU SECOURS ! AU SECOURS ! À L'AIDE !

Mais comme mes jambes, ma bouche ne répond plus. Mes amis sont là, à seulement quelques mètres de moi, mais je suis incapable d'appeler à l'aide. Je tiens à peine debout lorsque nous franchissons les portes de la sortie. Une fois devant sa voiture, il ouvre la portière. J'aimerais pouvoir me débattre, mais je n'en ai pas la force.

Je suis dans ses filets...

Il m'installe sur le siège passager, sa respiration est rapide...

Il me susurre à l'oreille :

– Tu peux dormir paisiblement mon ange...

Mon cœur manque de lâcher. Cette voix, ces mots, ne font que confirmer les pires craintes qui m'habitent depuis quelques minutes.

Oh mon dieu, non ! Monsieur Patterson est... mon agresseur ! Et cette fois, je ne parviendrai pas à lui échapper. Je vais mourir... La dernière image qui me vient avant de sombrer est celle de Bradley. À cet instant, je sais que je n'aurai plus jamais l'occasion de lui dire que je l'aime...

Le fracas d'une assiette se brisant sur le sol me fait brutalement émerger de mon inconscience. Mon regard se pose sur la femme responsable de ce vacarme. Près de la porte, celle-ci me fixe. Sans un mot, elle tourne les talons en la claquant derrière elle.

– Attendez ! crié-je.

Trop tard, elle est déjà partie.

Si je n'étais pas aussi sonnée, j'aurais dit que je la connaissais. À part ses grands yeux verts, elle me semblait familière... Mais où l'ai-je déjà vue ? Des bribes de la soirée me reviennent peu à peu, « monsieur Patterson m'a enlevé » étant la plus importante.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé depuis.

J'essaie de bouger, en vain... Sûrement le reste des effets de l'analgésique qu'il a dû mettre dans mon verre. Je regarde autour de moi et je comprends peu à peu où je suis. L'effroi s'empare de moi. Il y a deux

ans, je me trouvais dans cette même chambre...

J'entends le craquement du parquet à mesure que des pas se rapprochent. Je retiens mon souffle. Il vient sûrement finir le travail qu'il n'a pas pu terminer quelques années auparavant. Mon cœur bat à tout rompre... Je dois essayer de m'enfuir d'ici par tous les moyens. Si seulement mes membres pouvaient se remettre à fonctionner ! Ma première tentative pour me remettre sur mes pieds se solde par un échec. Je retombe de tout mon long sur le lit.

Toujours ce bruit de pas, de plus en plus fort.

Allez Abby ! Bouge !

Je remue les doigts, mais je suis toujours dans l'incapacité de remuer les jambes.

Le bruit de pas s'arrête, une ombre se dessine dans l'interstice entre la porte et le sol...

Il est derrière...

La porte s'ouvre sur lui. Je pousse un cri d'épouvante à la vue de ce masque qui m'a tellement hantée. Je n'arrive plus à respirer correctement...

– Bonjour mon ange. Tu es réveillée ! constate-t-il tout en venant à ma rencontre. J'ai si souvent espéré te revoir ici, allongée dans ce lit... Et ça y est tu es là... MIENNE !

Je suis pétrifiée.

Arrête-toi !

Il s'installe sur le rebord du lit et caresse mon épaule.

– Je sais que tu m'as reconnu sous ce masque. J'ai envie d'entendre mon nom sortir de ta bouche.

Je ne réponds pas.

– DIS-LE ! me hurle-t-il dessus.

Je sursaute, mes poumons se vident d'air d'un seul coup.

– Monsieur...

– Non, je veux que tu m'appelles par mon prénom.

Après quelques secondes, je prends une brève inspiration.

– Patrick... lâché-je, dans un souffle.

– C'est mieux, me dit-il en passant ses mains dans mes cheveux.

Je sursaute à son contact, ce qui semble l'énerver.

Doucement, il retire son masque.

– J’aurais tellement aimé qu’entre nous ce soit plus simple, confie-t-il sur le ton du remords.

Mais de quoi parle-t-il ? Il est complètement fou...

– Je ne comprends pas... Pourquoi moi ?

– Pourquoi refuses-tu d’accepter l’évidence ? me coupe-t-il en élevant la voix.

Je ne sais pas quoi faire...

– Tu étais timide à la faculté, mais maintenant il n’y a plus de raison.

– Je... je... pourquoi m’avoir choisie moi ? répété-je.

– Quand nous nous sommes rencontrés la première fois, j’ai tout de suite compris qu’entre nous ce serait grandiose.

Je ne me souviens même plus de ce jour...

– Tu t’en souviens, n’est-ce pas ? m’interroge-t-il.

– Je...

– Tu n’as pas pu oublier ! s’impatiente-t-il.

J’ai tellement peur...

– Oui, oui, bien sûr, je mens.

Je le vois remuer nerveusement.

– Et puis, il y a eu ce connard de Matthew qui est venu perturber notre histoire. Tu n’étais plus disponible pour échanger avec moi comme nous le faisons si souvent...

– Je suis désolée.

– Tu m’as fait du mal le soir où tu t’es donnée à lui pour la première fois...

Patrick m’attrape le poignet et exerce une pression sur celui-ci.

Mon dieu... Il m’espionnait... et nous épiait, Matt et moi...

– Je suis désolée...

Il accentue encore la pression de ses doigts.

– Patrick, vous me faites mal... laissez-moi s’il vous plaît !

Il relâche alors son emprise et regarde la marque rouge qu'il a laissée sur mon bras.

Il se baisse et dépose un baiser sur celle-ci. Au contact humide de ses lèvres, je tremble de peur et de dégoût.

– Ne crains rien, mon ange, si tu ne me pousses pas à bout, je ne te ferai aucun mal.

Il regarde ma main et le bout de mes doigts qui remuent.

– Je vois que l'analgésique commence à ne plus faire effet. C'est parfait, tu vas pouvoir te préparer pour le repas. J'ai vu que tu n'avais rien mangé durant la soirée, je me suis dit que tu aurais faim à ton réveil. Puis, je pense qu'il est aussi impatient que moi de te voir...

– Qui ? demandé-je, effrayée.

Il se lève sans un mot, et une fois arrivé devant la porte, il me fait face et répond :

– Notre invité, bien sûr ! Je te conseille d'être TRÈS obéissante, sinon, crois-moi sur parole mon ange, tu le regretteras amèrement ! Je peux être un tout autre homme, et, fais-moi confiance, tu n'aimerais pas avoir affaire à lui. Je préfère t'avertir. Tu trouveras dans l'armoire une robe de soirée. Je te laisse l'enfiler et nous retrouver dans le salon, à droite des escaliers.

Sur ces paroles, il me laisse seule face à mes peurs.

Après m'être habillée, je me regarde une dernière fois dans le miroir. La robe bleu nuit qu'il me force à porter est si fine que je frissonne de froid. Je n'ai aucune notion de l'heure qu'il est. Je regarde par la fenêtre, il fait nuit noire dehors, à l'exception d'un minuscule croissant de lune. Le vent souffle dans les branches à peine fleuries des arbres. Leurs ombres noires se reflètent sur l'herbe, dans une danse macabre. Une légère brume m'empêche de voir l'horizon. On se croirait dans un film d'horreur dont je n'ai aucune envie d'être l'héroïne.

Les martèlements dans ma tête me font souffrir. La seule chose à laquelle je pense c'est lui : *Bradley...*

Je prie intérieurement pour qu'il vienne me sauver, mais je sens au fond de moi que sa soudaine disparition et mon enlèvement ne peuvent pas être une coïncidence.

J'inspire une dernière fois et ouvre la porte pour rejoindre mon bourreau.

Chapitre 30 - Abbygaël

Arrivée au bas des escaliers, je me dirige vers le salon, la boule au ventre.

Ce n'est qu'une fois dans la pièce que je l'aperçois... Je mets ma main devant la bouche pour étouffer un cri d'horreur.

Bradley est assis à l'extrémité de la grande table, avachi sur sa chaise, les bras liés derrière son dos, totalement inconscient et le visage couvert de sang.

Faites qu'il soit en vie !

– Bradley ! m'écrié -je en courant vers lui.

Patrick m'arrête brutalement sur ma lancée en m'attrapant fermement par le bras

– Lâchez-moi ! hurlé-je tout en me débattant.

Son emprise est si forte que je ne parviens pas à bouger d'un centimètre.

– Ta place est à mes côtés, rugit-il en me forçant à m'asseoir sur une chaise, près de lui.

Je suis secouée face à ce spectacle d'horreur. Patrick l'a salement amoché. Son œil droit est boursoufflé, ses lèvres sont violacées et un filet de sang s'écoule le long de sa tempe, jusqu'à sa bouche. À travers sa chemise rougie elle aussi, je vois son torse se soulever au rythme saccadé de sa respiration.

Il est en vie !

Je suis tentée d'envoyer ma chaise à la figure de Patrick pour rejoindre Brad et le réconforter, lui dire que tout va s'arranger, mais je sens sur moi le poids du regard de mon geôlier.

Je me tourne vers lui en lui agrippant le bras.

– Monsieur... Patrick, je veux dire. Pourquoi ne le laissez-vous pas partir ? C'est moi que vous voulez, non ? l'imploré-je.

Il me chuchote à l'oreille :

– J'ai des plans pour lui. Ne t'inquiète pas, il ne viendra plus t'ennuyer.

Mais qu'est- ce qu'il raconte ?

– Patrick....

– Chut... Il serait malvenu, mon ange, de m'importuner avant notre repas. Surtout que je l'ai consciencieusement préparé pour l'occasion : des lasagnes, les mêmes que celles de ta maman, tes préférées, mon ange.

Mais comment sait-il tout ça...

Je ne peux m'empêcher de regarder en direction de Bradley : une larme chaude coule sur ma joue. Le voir ainsi, dans cet état, à cause de moi... Un flot de larmes s'échappe alors de manière incontrôlée de mes yeux. J'aimerais tant pouvoir le toucher, le prendre dans mes bras, lui dire que ce n'est qu'un cauchemar et que tout va bientôt s'arrêter ; mais nous sommes bien là, au milieu de nulle part, avec un fou qui croit dur comme fer que je lui appartiens.

– Abbygaël, mon ange, s'il t'est trop insupportable de le voir, je nous en débarrasse.

Il a dit ça en souriant, presque comme s'il proposait de m'ôter une écharde du doigt.

Je m'essuie les yeux avec la serviette et je réponds :

– Veuillez m'excuser.

Il me tapote la main et ajoute :

– Bonne petite... Tu prendras un verre de vin, mon ange ? enchaîne-t-il, comme si cela pouvait être une de mes préoccupations. Il faut toutefois que je joue son jeu, si je veux espérer sauver Brad.

– Non, juste de l'eau s'il vous plaît, Patrick.

Il faut que j'arrive à trouver un moyen de nous sortir de là.

Dans l'état de Brad, ça me paraît compliqué, mais tant que nous serons vivants, je ne perdrai pas espoir.

La porte de la cuisine s'ouvre sur la fille aux longs cheveux blonds que j'ai entraperçue plus tôt dans « ma chambre ». Je comprends mieux pourquoi elle me paraissait si familière... Hormis la couleur de ses yeux, on se ressemble comme deux gouttes d'eau.

Devant mon air ahuri, Patrick met sa main sur la mienne et m'annonce :

– Je te présente Suzan. Suzan voici la tant attendue Abbygaël.

Je détaille du regard cette fille. De prime abord, elle paraît douce et chétive.

La pauvre... Une autre victime de ce taré... Depuis quand est-elle là ? Y en a-t-il d'autres ?

– Bonsoir mademoiselle Clare.

– Bonsoir Suzan...

Elle dépose sur la table une bouteille de vin et retourne en cuisine.

– Pourquoi ne mange-t-elle pas avec nous ? demandé-je à Patrick en le regardant droit dans les yeux.

– C'est un jour spécial, je ne souhaite pas te partager. Puis, tu dois être un peu remuée par la route, je ne voudrais pas te perturber davantage avec une nouvelle rencontre.

Oui bien sûr, c'est la route, et uniquement la route qui m'a chamboulée ! Mais il est complètement fou ce type !

– Patrick, j'insiste pour que Suzan partage ce repas avec nous. Si nous devons cohabiter, je souhaite apprendre dès à présent à la connaître.

Il soupire de manière résignée.

– Si tu insistes, qu'il en soit ainsi, mon ange. Dès qu'elle reviendra avec le plat, je l'inviterai à s'installer avec nous.

– Merci, réponds-je, d'un ton qui se veut aimable.

Après quelques minutes qui me paraissent des heures, Suzan refait enfin surface.

– Suzan, Abbygaël aimerait que tu te joignes à nous pour dîner.

– Comme vous voudrez, Patrick...

C'est les yeux rivés sur ses chaussures qu'elle s'installe à table.

– Suzan, prends mon assiette, je n'ai pas faim, lui offré-je.

– Suzan, va te chercher une assiette en cuisine, tout de suite, m'interrompt Patrick en me lançant un regard menaçant.

Elle se lève sans demander son reste et disparaît dans la pièce à côté, dont elle revient, une assiette entre les mains, quelques secondes plus tard.

– Tu ne vas quand même pas boudier mes lasagnes, mon ange ?

Son ton doux est en totale opposition avec la noirceur de ses yeux. Il me déstabilise complètement, et je sais que c'est le but recherché. Il faut que je me reprenne.

– Je...

– Tu vas manger, Abbygaël.

Pas de place pour la négociation.

– Patrick, je ne voulais pas vous offenser. Je voulais juste être gentille avec Suzan, me défends-je.

– Contrairement à l'idée que tu t'es faite, Suzan est très bien ici. Elle est à la place où elle devait être, comme toi. Je te le répète donc pour la dernière fois : c'est un jour spécial aujourd'hui. Nous fêtons nos retrouvailles. Tu vas donc manger ce plat que j'ai préparé pour toi !

Je sens que Patrick perd patience. Plus étrange encore, je constate que Suzan me regarde méchamment.

Durant tout le repas, et quand mes yeux ne sont pas rivés sur Brad, je l'observe discrètement. Elle a cette drôle de façon de regarder Patrick, presque avec vénération.

– Patrick, il y a d'autres personnes ici, mis à par nous ?

– Non, nous sommes seuls, me répond-il en me caressant le revers de la main. Pourquoi cette question ? J'espère que tu ne me prends pas pour un collectionneur ?

Cette éventualité le fait rire. D'un rire froid qui me hérissé les poils.

– Non, pas du tout.

En me regardant droit dans les yeux, il ajoute :

– Il n'y a que toi qui comptes, Abbygaël.

– Et Suzan, ajouté-je, sinon elle ne serait pas là.

– Suzan est spéciale, mais pas autant que toi, mon ange.

Gênée, je jette un œil à Suzan. De nouveau, elle me toise, son visage est sombre et son regard empli de haine.

À la fin du repas, je tente tant bien que mal de capter son attention, mais celle-ci garde la majorité du temps, la tête baissée, comme si son assiette était son refuge. Patrick, quant à lui, a savouré son repas. Il parle de temps en temps, mais je ne l'écoute pas, trop préoccupée par l'état de santé de Bradley. Je ne réponds que par « oui » ou par « non » cherchant à le dissuader de persister à faire la conversation.

– A... BB..Y..GAËL...

Bradley revient à lui.

Je voudrais bondir de ma chaise, mais il faut que je me contrôle.

– Je suis là Brad, tout va bien, le rassuré-je.

– Tais-toi, Abbygaël, m'ordonne Patrick.

Je le supplie de me laisser m'occuper de Bradley.

– De l'eau uniquement, l'imploré-je, attrapant le pan de sa veste dans un élan de désespoir.

– C’est hors de question.

– Mais... mais c’est cruel ! m’indigné-je

– Tu aurais dû y penser avant de l’imposer dans nos vies.

– Patrick, je ferai tout ce que vous voudrez...

Je lui lance un regard profond et intense.

– Tout, ajouté-je.

Patrick finit par acquiescer de la tête.

Je viens de vendre ma peau au diable.

Je me précipite au chevet de Bradley avec mon verre d’eau.

Je vais pour lui caresser discrètement une des mains qu’il a attachées dans son dos, mais, en voyant l’état de son index, un cri m’échappe.

– Que lui avez-vous fait ? Pourquoi ?

– Monsieur O’Connell ne s’est pas montré très coopératif. J’ai été obligé de lui faire comprendre qui est le patron ici. Nous ne sommes pas à Manhattan, n’est-ce pas, monsieur O’Connell ?

– Vous êtes un...

– À ta place, Abbygaël, je n’abuserais pas trop !

Je reprends une contenance et donne laborieusement de l’eau à Bradley. Je m’apprête à lui essuyer le filet de sang sur sa joue, mais je suis stoppée dans mon élan par la voix de Patrick.

– Je t’interdis de faire ça, Abbygaël.

Avant de me réinstaller à ma place, je murmure discrètement à l’oreille de Bradley :

– On va s’en sortir, je te le promets !

C’est une fois devant la porte de ma chambre que Patrick me lâche la main.

– Mon ange, je suis si heureux que tu sois de retour. J’espère que tu partages mon enthousiasme.

Je garde la tête basse et ne réponds pas, ne souhaitant qu’une seule chose : qu’il me laisse retourner rapidement dans ma chambre.

De sa main, il m’oblige à lever le menton. Nos regards se croisent.

– J’ai dit : j’espère que tu partages mon enthousiasme !

– Oui... soufflé-je pour l’apaiser, alors que ma conscience hurle le contraire dans ma tête. Patrick ?

– Oui, mon ange ? me répond-il en me caressant la joue.

– S’il vous plaît, laissez Bradley en dehors de notre histoire. Je suis là, avec vous, je ne partirai plus, j’ai compris que ma place était à vos côtés.

Il ferme les yeux et penche son visage vers le mien. Instinctivement, je fais un pas en arrière. Lorsqu’il rouvre ses yeux, sa fureur est palpable.

Il faut que j’arrive à l’apaiser...

Je ne le lui laisse pas le temps de commencer sa phrase que je me rue sur sa bouche.

D’abord interloqué, il ouvre grand les yeux pour ensuite les refermer afin de savourer l’instant. Il tente d’insérer sa langue entre mes lèvres, mais je ne le laisse pas faire.

Je sursaute en voyant Suzan nous fixer près des escaliers. Lorsqu’elle croise mon regard, elle s’éloigne vers une porte qui doit être celle de sa chambre.

J’espère qu’elle ne croit pas que je ressens quoi que ce soit pour Patrick.

Je m’écarte de lui.

– Bonne nuit, Patrick.

Je lui tourne le dos, ouvre la porte et m’engouffre dans la chambre. Je l’entends répondre à travers la porte :

– Bonne nuit, mon ange.

Mon plan est très simple : je vais attendre d’être sûre que tout le monde dorme et j’irai à la recherche de Bradley dans la maison. Je commencerai par le soigner avec les quelques médicaments que j’ai réussi à dénicher dans « ma » salle de bain. J’ai enroulé le tout dans un pull provenant de « ma » garde-robe.

Je vais aussi tenter d’entrer en contact avec Suzan. La pauvre, elle doit se sentir tellement seule. En nous voyant, elle a dû se dire que nous étions sa chance de retrouver sa vie d’avant. Quand je l’ai regardée, au-delà de la ressemblance physique, je me suis vue moi, il y a quelques années, pétrifiée de peur, me demandant ce que j’avais fait pour mériter mon sort. Avant toute chose, il faut que je m’assure que mon faux baiser a bien porté ses fruits et trompé Patrick. Pour en avoir le cœur net, je pose ma main sur la poignée de la porte et l’abaisse lentement...

Bingo !

Il ne m’a pas enfermée !

Je patiente donc en affinant mon plan dans ma tête.

Je descends les escaliers sans faire de bruit. Le salon est uniquement éclairé par le faible éclat de la lune. Avec un soulagement mêlé de tristesse, je constate que Bradley n'a pas bougé d'un poil. Une fois à sa hauteur, je lui touche le bras, il sursaute et grimace de douleur.

– Abbygaël...

– Oh Bradley, mais qu'est-ce qu'il t'a fait...

Des larmes s'écoulent de mes yeux sans que je puisse les retenir, face à un Bradley meurtri.

– Ce connard n'y est pas allé de main morte.

Je passe mon bras autour de sa taille pour l'aider à se lever. Il essaie tant bien que mal de se mettre debout, mais il s'écroule aussitôt.

– Je ne vais pas pouvoir aller bien loin... Je crois bien qu'il m'a cassé la jambe...

Il m'observe et me dit :

– Dieu soit loué, il ne t'a rien fait.

– Non... Mais toi...

– Écoute-moi attentivement. Tu vas aller chercher de l'aide.

– Je ne partirai pas sans toi, lui affirmé-je entre deux sanglots... Tout ça est arrivé par ma faute.

– Arrête ! Tu n'as rien fait, c'est lui le malade !

– Brad, je...

Je suis soudain aveuglée par la lumière. Patrick se tient sur le pas de la porte, une arme à la main, Suzan derrière lui.

– Tiens, tiens... Ne t'avais-je pas interdit de t'approcher de lui ? Tu n'as pas respecté mes ordres, mon ange. Ma patience a des limites... Tu viens de signer l'arrêt de mort de ton ami.

Une détonation retentit.

– NOOOOON !!

Chapitre 31 - Julia

- Monsieur Grant, c’est un plaisir de vous revoir.
- Plaisir partagé, Julia. J’ai appris par un confrère que vous étiez devenue une excellente avocate.
- Je n’irais pas jusque-là, mais je suis ravie d’entendre que mon travail est apprécié.
- Je dois avouer que vos incessantes questions durant mes cours me manquent.
- Oh ! vous dites ça maintenant, mais sur le moment, vous n’étiez pas toujours emballé, le taquiné-je.

Nous nous mettons à rire à l’évocation de ces souvenirs. Je parcours du regard la salle pour trouver Abbygaël. Je la vois en grande conversation avec ce qui ressemble de loin à un professeur.

Cheveux châtain foncé, légèrement grisonnant sur les tempes, il dépasse d’au moins une tête Abby. Vêtu d’un costume marron assez austère, sa cravate jaune moutarde n’arrange rien à l’ensemble. Vu la finesse de ses traits, et son goût très douteux pour la mode, il n’y a aucune équivoque sur son interlocuteur : monsieur Patterson. Je me souviens de lui comme si c’était hier. Selon Abbygaël, il ressemblait comme deux gouttes d’eau à Colin Firth dans le film Bridget Jones, style vestimentaire compris ! Déjà à l’époque, je n’étais pas d’accord. Avec les années, je ne change pas d’avis : il est bien plus vieux et plus mince !

Me voilà rassurée, Abby est en bonne compagnie.

- Qui cherchez-vous ? me demande le professeur Grant.
- Veuillez m’excuser, je suis venue avec Abbygaël Clare, et je voulais m’assurer qu’elle n’était pas seule.
- Ah, mais oui, bien sûr, les inséparables. Comment va-t-elle depuis cette abominable histoire d’enlèvement ?
- Elle a repris le dessus, elle vit à Manhattan à présent.
- Je suis heureux pour elle, elle le mérite amplement.

Nous continuons de bavarder de tout et de rien. Je ne vois pas le temps passer. Ce n’est que lorsque Matt se joint à nous que je consulte enfin ma montre.

Une heure, nous avons passé une heure à papoter !

– Tu n’aurais pas vu Abbygaël ? me demande Matt.

– La dernière fois que je l’ai aperçue, elle discutait avec le professeur Patterson.

– J’ai déjà fait le tour de la salle deux fois, et aucune trace, ni de Bradley, ni d’Abby.

Mon cœur fait un raté, je dois m’inquiéter pour rien, mais...

– Si vous le souhaitez, nous pouvons nous séparer et les chercher, propose gentiment monsieur Grant.

– Oui, c’est aimable à vous.

– C’est bien normal.

Au bout de quinze minutes, nous nous retrouvons près de la sortie. La musique est assourdissante, nous sommes obligés de hurler pour nous faire entendre dans ce vacarme.

– Je n’ai vu personne et Abbygaël ne répond pas au téléphone, leur crié-je en me rapprochant de leurs oreilles.

– Je viens du parking. La voiture de monsieur Patterson n’est plus là, et il ne répond pas à son téléphone non plus, hurle monsieur Grant.

– J’essaie une dernière fois d’appeler Abby.

Au bout d’une sonnerie, je tombe sur une voix que je ne connais pas. J’entends la musique à travers le combiné. Je me retourne et repère à proximité deux jeunes avec un téléphone. Je reconnais immédiatement la coque rose d’Abby.

Je me précipite vers eux. Je saisis celui-ci de la main du jeune blondinet.

– Où avez-vous trouvé ce téléphone ? lui hurlé-je.

– Eh ! oh ! calmez-vous ! C’est Dan qui l’a trouvé dans la poubelle là-bas.

Je lance un regard paniqué à Matt.

– Ne perdons pas une minute. Julia, appelle la police tout de suite, ordonne Matt, quelque chose ne va pas.

– Oh mon Dieu... Abby !

Devant ma détresse, le professeur pose sa main sur mon bras.

– Julia, nous allons la retrouver, je vous le promets.

La police met une bonne dizaine de minutes à arriver.

Matt et monsieur Grant se chargent de faire un topo de la situation à l'inspecteur Marlon. Celui-ci me demande d'appeler les parents d'Abbygaël pour écarter l'hypothèse peu crédible selon laquelle elle serait rentrée se coucher sans nous avertir. J'essaie tant bien que mal de cacher à sa mère mon angoisse, mais celle-ci n'est pas dupe. L'inspecteur reprend l'appel en lui faisant promettre de rester chez elle au cas où sa fille et son ami reviendraient ou si les ravisseurs tentaient d'entrer en contact avec eux.

Quelques secondes après avoir raccroché, je reçois un message :

« Julia,

Je t'en supplie, appelle moi dès que tu en sais davantage. C'est une tragédie ! »

Je lui réponds :

« Jeanne,

Nous allons tout faire pour vous la ramener saine et sauve, je vous le promets ! »

Après ce qui me semble être une éternité, nous partons tous en direction du logement du professeur Patterson.

Notre seule piste est une jeune étudiante qui aurait vu le professeur quitter la soirée avec une femme qui correspond à la description d'Abbygaël.

C'est en abusant de ma fonction que je force la main de l'inspecteur pour qu'il nous autorise à les suivre.

La maison semble vide, un des équipiers en fait le tour. Après deux minutes qui en paraissent dix, je dis à Matt de m'attendre dans la voiture et décide d'aller rejoindre l'inspecteur toujours posté sur le porche.

– Vous n'avez rien à faire là, mademoiselle Davenport, m'annonce celui-ci.

– Inspecteur, l'heure tourne...

– Je sais bien, mais nous ne pouvons pas entrer sans un mandat d'arrêt, vous connaissez les règles.

– Marlon !

La voix de son coéquipier nous parvient de l'arrière de la maison.

– Allons voir, m'écrié-je sans hésiter.

– Restez derrière moi, c'est bien clair mademoiselle Davenport ?

Arrivée à la hauteur du policier, je pousse un cri d'effroi. L'odeur qui s'échappe de la dépendance est nauséabonde, je suis à deux doigts de vomir.

– Un corps ! Appelez du renfort !

– Oui, inspecteur.

Une fois les renforts sur place, ils ne mettent pas longtemps à faire le tour de la maison et à en ressortir. Je rejoins à nouveau l'inspecteur Marlon.

– Alors ?

– Nous avons inspecté la maison et nous avons fait une sinistre découverte, en plus du corps de cette pauvre femme. Monsieur Patterson fait une véritable obsession sur votre amie, entre autres.

– Comment ça ? lui demandé-je décontenancée.

– Eh bien, dans sa chambre, il y a un mur couvert de photos d'Abbygaël. Et de deux autres femmes.

Horriifiée, je mets ma main sur ma bouche, et me mets à pleurer. Matt, qui m'a rejointe, me serre dans ses bras.

– Quant au cadavre trouvé dans la dépendance, tout porte à croire que c'est celui de sa mère.

– Quelle horreur !

– Inspecteur ! crie l'un des policiers à son encontre. Nous avons réussi à géolocaliser le portable de monsieur O'Connell. Il serait à une dizaine de kilomètres d'ici.

– Nous avons aussi trouvé des factures d'électricité et d'eau, concernant un logement près d'ici, également au nom de monsieur Patterson, ajoute un second.

– Il y a de fortes chances que nous les trouvions là-bas. Je veux du renfort, allons-y, achève l'inspecteur.

Dans la voiture, nous faisons le trajet dans un silence pesant. Je n'ai pas la force de parler à Matt. Deux fois, voilà la seule chose à laquelle je pense. Nous vivons pour la deuxième fois cette épouvantable histoire. Le schéma se répète.

Nous arrivons à proximité de ce qui ressemble à une vieille ferme. À travers la baie vitrée, je vois de la lumière. Le calme règne. Je suis persuadée qu'ils sont ici.

Chapitre 32 - Bradley

La détonation résonne encore à mes oreilles. La balle n'est pas passée loin. Elle a en tout cas atteint le but escompté, qui n'était pas de me tuer : Abby est terrorisée.

Je me sens fatigué et faible, chaque parcelle de mon corps est douloureuse, comme si des lames de rasoir me tailladaient de toutes parts dès que je fais le moindre mouvement.

La seule chose à laquelle je pense, c'est à Abbygaël, debout à côté de moi.

– Je ferai tout ce que vous voudrez, l'implore-t-elle en pleurant.

– Tu m'as désobéi, aboie-t-il.

– Je ne pouvais pas le laisser se vider de son sang sans rien faire, sanglote-t-elle.

Il faut que j'essaie de me mettre debout. Je dois la protéger, pour le peu de temps qu'il me reste à vivre.

La dernière chose dont je me souviens avant de me réveiller ici, c'est d'avoir reçu un appel d'un numéro inconnu à la soirée.

– Allô ?

– Abbygaël Clare court un grave danger.

La voix à l'autre bout de la ligne était déformée.

– Je vous demande pardon ? Qui est à l'appareil ?

– Abbygaël Clare court un grave danger, répète la voix.

– Si c'est une plaisanterie, je ne la trouve pas drôle du tout.

– Cela n'en est pas une...

– Qui vous a donné mon numéro ?

– Votre assistante...

Étrange !

Celle-ci a pour consigne de ne jamais communiquer mon numéro de portable. *Qu'est-ce qu'il se passe ?*

– Qui êtes-vous ?

Aucune réponse...

– Je vous préviens, ça ne m'amuse pas du tout, je vais raccrocher et appeler tout de suite la police.

– Je vous déconseille de le faire, si vous ne voulez pas avoir la mort d'Abbygaël sur la conscience, monsieur O'Connell !

– Dites-moi ce que vous me voulez !

– Je veux que vous sortiez par la porte principale, je reste en ligne.

En traversant la pièce, je croise le regard de Julia. Je lui fais les gros yeux, pour tenter de lui faire comprendre qu'il y a quelque chose qui cloche. Elle me sourit et se retourne.

OK ! Elle ne me sera donc d'aucune aide ! Merde !

– J'y suis. Et maintenant ?

– Envoyez un message à Abbygaël en lui indiquant que vous devez partir urgemment.

J'écris rapidement le message en pensant à Abbygaël...

Que va-t-elle penser ?

– C'est fait, et maintenant ?

– Dormez bien !

– Pardon ?

Je n'ai pas le temps de me retourner que je reçois un grand coup sur la tête avec un objet dur comme de la pierre.

Puis tout devient noir et je tombe.

Quand je me suis réveillé, la première chose que j'ai entendue, c'est :

– Admirez le décor qui sera le lieu de votre mort, monsieur O'Connell.

J'ai mis quelques secondes à reconnaître le professeur qu'Abbygaël m'avait présenté un peu plus tôt.

J'avais les mains libres, j'ai donc voulu montrer à ce connard à qui il avait affaire, mais il m'a menacé avec une arme et m'a ligoté. Il m'a injecté un produit et à nouveau, j'ai été plongé dans le noir complet.

Il avait ensuite profité de mon inconscience pour me mettre K.O.

Quel lâche !

À mon second réveil, j'ai entendu une voix de fille. J'ai immédiatement pensé à Abbygaël, avant de me rendre compte que cette voix nasillarde n'était pas la sienne.

– Patrick, nous n'avons pas besoin d'elle pour être heureux.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Abbygaël a sa place parmi nous.

– Je n'ai jamais essayé de m'échapper, contrairement à elle.

– Tu vis comme une princesse ici. Il ne t'arrivera plus rien, car je suis là pour te protéger.

– Et je vous en serai toujours reconnaissante, lui répond-elle en entourant son cou de ses bras.

Au ton obséquieux de sa voix, j'en déduis qu'il a dû lobotomiser cette pauvre fille...

Patrick se rapproche d'elle et l'enlace par la taille.

– Tu es une bonne petite. D'ailleurs, je te l'ai assez montré, non ?

– Je trouve que vous pourriez me le montrer plus souvent, minaude-t-elle.

Les voilà en train de s'embrasser. Je suis confus, ça doit être la drogue. Ils sont combien ici ? Que vient faire Abbygaël dans cette histoire, s'il est avec cette fille ?

Sans faire exprès, je bouge et ma chaise râpe contre le sol. Ils se retournent tous les deux vers moi.

– Que va-t-on faire de lui, monsieur ?

– Le tuer.

Il a balancé ça sans sourciller, comme une évidence.

– Est-ce vraiment nécessaire ?

– Mettrais-tu en doute mon plan ?

– Non, mais...

– Je t'ai fait la promesse de te protéger, mais si tu oses encore une fois remettre mes paroles en cause...

– Je vous demande pardon, monsieur,

Il passe une main dans ses cheveux.

– Bonne petite.

Elle ronronne comme un chat.

– Va vérifier ses liens et reviens ici, s’il te plaît.

– Oui, monsieur.

Des relents de parfum de cuir me montent au nez quand elle se penche sur moi. Une envie de vomir s’empare alors de moi. Pour ne pas arranger les choses, elle s’approche encore plus de moi, et me murmure à l’oreille :

– Je suis sincèrement désolée pour vous. Vous devriez remercier cette garce d’Abbygaël, c’est à cause d’elle si vous êtes là...

– Je vous préviens, si vous touchez ne serait-ce qu’un seul de ses cheveux...

– Ne lui adresse pas la parole, veux-tu ?

Comme un bon petit chien, elle se redresse aussitôt, et court retrouver son maître.

– Fais-moi plaisir, va voir si elle se réveille. Je n’aimerais pas que nous soyons en retard sur notre programme, ma douce...

– Patrick ! Je vous en supplie, il n’y est pour rien. Il n’a rien fait ! crie Abby, qui s’est placée devant moi, à la suite du coup de feu.

– Rien fait ?

Le visage de Patrick est révolté d’horreur. Il poursuit :

– J’ai senti ta peau imprégnée de son odeur quand je t’ai reprise. Cela m’a rendu fou... Ta si délicieuse odeur vanillée, mélangée à du piment...

– Mais...

– Il est de TROP !

Il a hurlé ce dernier mot. Il est comme possédé, mais, la seconde d’après, le calme reprend le contrôle de son corps, et c’est tout naturellement qu’il poursuit :

– C’est un parasite, et comme tout parasite, il faut l’exterminer.

Sur le même ton tranquille, Abbygaël prend la parole :

– Ce serait un parasite s’il représentait réellement quelque chose pour moi.

Quoi ? Mais qu’est-ce qu’elle raconte ?

Elle s’éloigne de moi, les mains levées, et va à la rencontre de Patrick. À sa hauteur, elle pose ses mains sur son torse.

Je ne peux pas la laisser se jeter dans la gueule du loup comme ça.

– Patrick, s’il te plaît, il ne représente rien pour moi. Ne perdons pas de temps avec lui, alors qu’on pourrait si bien s’amuser tous les deux.

– Mais... mais je ne comprends pas... bégaie Patrick, sceptique.

– Il m’a dragué à la sortie du restaurant où je travaille. Je me sentais perdue dans cette grande ville et, dans un moment de solitude, je me suis dit pourquoi ne pas me donner à lui ? Mais si j’avais eu connaissance de vos sentiments, Patrick, je vous assure que jamais je ne me serais laissée aller de la sorte ! Je n’ai pas d’avenir avec lui, et je ne le veux pas d’ailleurs, vous pouvez me croire sur parole. Il est beaucoup trop instable. Je ne vais pas attendre qu’il me largue du jour au lendemain. Il n’a aucun respect envers les femmes. Ce ne sont pour lui que des objets, qu’il baise et jette ensuite.

Je ne peux pas croire ce que j’entends. Je suis sûr qu’elle dit cela pour me protéger, mais son ton est si dur, que le doute s’insinue en moi malgré tout.

J’utilise les derniers efforts qu’il me reste pour riposter, j’ai besoin de savoir.

– Abbygaël ? Je...

Elle se tourne vers moi.

Son regard... Je m’attendais à ce qu’elle mente, mais ce regard ne trompe pas.

Je sais qu’elle n’éprouve rien pour ce Patrick, qu’elle cherche à trouver un moyen de fuir, mais même si elle les dit pour me protéger, elle pense vraiment tous les mots qu’elle vient de prononcer me concernant.

– Bradley, sincèrement entre nous, ce n’était que physique, tu ne croyais quand même pas que... lance-t-elle à mon attention sans sourciller. Je suis désolée si je t’ai laissé croire quoi que ce soit... Mais la réalité est que je ne t’aime pas...

Je sens en moi quelque chose se briser. Cette douleur qui me comprime le cœur est cent fois plus intense que celle qui torture ma jambe ou mes côtes cassées.

Tous ces moments partagés... Dans le jardin des Palmer. Je m'en souviens comme si c'était hier... Notre premier baiser. Je sens encore le goût de ses lèvres chaudes sur les miennes... Le regard qu'elle m'a lancé, chargé de douces promesses, quand nous étions à Central Park... L'opéra... Nos étreintes dans ma chambre d'hôtel... Et puis l'aquarium. Elle m'avait vraiment surpris ce jour-là. Si je m'étais attendu à partager une telle expérience avec elle ! On ne se donne pas autant de mal pour quelqu'un pour qui on ne ressent rien, bon sang !

Au fond, je sais maintenant que tout ce que moi je ressentais, c'était de l'amour.

La simple idée d'ouvrir la porte de chez moi et de la voir derrière me rendait fou. J'avais une soif insatiable d'elle. C'est la première fois que j'envisageais avec plaisir de me réveiller aux côtés d'une femme. Et que l'idée que ce soit chaque jour comme ça ne me rebutait pas, bien au contraire.

Si on m'avait dit que cela s'arrêterait de cette façon, j'en aurais profité bien plus.

Elle vient d'anéantir tous mes espoirs en quatre mots qui se répètent en boucle depuis qu'elle les a prononcés : JE NE T'AIME PAS.

Je ne devrais pas être étonné, les femmes sont toutes les mêmes. Pourquoi Abbygaël serait une exception... mon exception.

Je m'étais pourtant promis que je ne laisserais plus aucune femme m'atteindre après Serena. Mais Abbygaël... Ce n'était pas n'importe quelle femme.

Quand elle est venue tout à l'heure pour me secourir, je me suis juré que j'allais lui dire les quelques mots qui changeraient le cours de nos vies, mais force est de constater que mes sentiments ne sont pas partagés. Malgré tout, il faut que j'arrive à nous sortir de là, car je ne peux me résoudre à la perdre entre les bras de ce monstre. Je ne veux que son bonheur, même si elle doit le partager avec un autre que moi.

– Pourquoi avoir versé des larmes tout à l'heure mon ange, si tu ne l'aimes pas ?

– S'il y a bien une chose qu'il faut savoir sur moi, c'est que je déteste la violence gratuite. Si vous m'aviez questionné avant de le battre, vous auriez su qu'il n'en valait pas la peine.

Les mots qu'elle prononce sont plus douloureux que les blessures elles-mêmes.

Patrick semble sous le choc, s'il s'attendait à ce retournement de situation. Abby s'avère être une excellente comédienne, en témoignent les quelques semaines qui viennent de s'écouler...

– Patrick, j'aimerais que l'on s'isole tous les deux un petit instant.

Elle lui saisit le bras et l'entraîne vers la cuisine. Je reste seul avec l'autre fille. Lorsque Abbygaël revient, elle tient toujours Patrick, par le bras, dans un geste plus intime.

Que s'est-il passé dans cette cuisine ?

Au vu de son regard noir teinté d'angoisse, je sens qu'elle lutte intérieurement pour ne pas exploser. Une bombe à retardement.

– Patrick, je sais qu'il est tard, mais que dirais-tu de prendre un thé ?

C'est un cauchemar... J'ai mal... je sens que je ne vais pas tarder à m'évanouir.

– Excellente idée. Suzan, va nous faire du thé.

Décontenancée, celle-ci se raidit au ton impérieux de son ordre.

Ils s'installent face à moi. Patrick pose son arme sur la table, trop absorbé par le regard enfiévré d'Abby.

Mon esprit étant encore trouble, je ne suis pas sûr de comprendre la scène qui se déroule sous mes yeux. Tout s'enchaîne très rapidement.

Abbygaël s'empare précipitamment de l'arme de Patrick et se lève. Trop occupé à dévorer la poitrine d'Abby des yeux, Patrick réagit avec un temps de retard. Elle le met en joue, tremblotante. Une larme s'échappe de ses yeux, son visage est rougi par l'adrénaline. Pourtant, son regard déterminé ne laisse aucune place au doute : au moindre faux pas, il est mort.

– Ne vous approchez pas Patrick, sinon je tire.

– Tu ne ferais jamais ça, tu es contre la violence gratuite, tu te rappelles ?

Patrick se lève de sa chaise et tend une main vers l'arme.

– Un pas de plus et je tire, s'égosille-t-elle.

On entend alors un bruit en provenance de la pièce d'à côté. Abbygaël, déstabilisée, jette un bref coup d'œil vers la porte de la cuisine. Bref, certes, mais c'est suffisant pour que Patrick plonge sur elle pour essayer de la désarmer. C'est là que le premier coup de feu éclate.

Abbygaël ? Patrick ?

Je ne vois rien.

Suzan entre dans la pièce, complètement affolée.

– C'est fini, lance Abby à son attention, il est mort. On va pouvoir s'enfuir d'ici, tout va s'arranger.

En même temps que Patrick s'écroule, j'entends le bruit du métal de l'arme sur le sol.

Suzan s'accroupit près du cadavre de Patrick, le visage déformé par l'émotion. Discrètement, je la vois tendre sa main vers l'arme.

Non ! Non ! Abby ! Elle va se faire tuer ! Je veux la prévenir, mais aucun son ne sort de ma bouche.

La scène se joue très vite : en un millième de seconde, Suzan s'est emparée de l'arme, s'est redressée et menace maintenant Abbygaël.

En proie à l'incompréhension, cette dernière regarde alternativement Suzan, puis le revolver dans sa main. Elles se toisent dans un silence de mort, pendant ce qui me semble durer des heures, puis tout se passe très vite. Abbygaël est la première à bouger. Elle se rue sur Suzan... Elles tombent à terre, j'entends Abbygaël pousser un cri de douleur.

Le second coup retentit... Je hurle...

Ma poitrine me brûle...

Je fixe le point d'impact. Il est couvert d'un liquide rougeâtre...

Mon sang.

La chaise vacille, je me sens tomber...

– BRADLEY ! NOON !!!

Des sirènes...

Un troisième coup...

Je m'écroule sur le sol... suffoquant de douleur...

Abbygaël se jette sur moi. Elle me secoue en hurlant :

– À l'aide !!! Au secours !

Elle regarde autour d'elle affolée.

– Bradley... Je t'en supplie, reste avec moi !

Son visage est baigné de larmes.

J'entends que l'on s'affaire autour de nous, je vois un homme en costume bleu prendre Abbygaël dans ses bras pour essayer de la faire reculer.

– Abby, laisse les faire, ils vont s'occuper de lui.

Matt ?

Et c'est le noir complet...

Chapitre 33 - Abbygaël

Je me demande ce que j'ai bien pu faire pour mériter tout ça. Je commençais enfin à me dire que les ténèbres étaient derrière moi, et le destin m'a rappelée à l'ordre...

Je n'entends que les sirènes hurlantes de l'ambulance et ne vois que le visage inconscient de Bradley. Un des ambulanciers arrache sa chemise maculée de sang, un autre lui enfonce une aiguille dans le bras... Il ne réagit pas. Je m'accroche au rythme cyclique du monitoring. Je fixe les oscillations et je prie intérieurement pour que Brad s'en sorte.

Si jamais il mourait... Tout serait entièrement de ma faute. Je ne m'en remettrais jamais.

Je tiens fermement la main chaude de Bradley, et ce contact m'empêche de me laisser aller. Je dois être forte pour nous deux.

C'est la voix d'un des ambulanciers qui me sort de ma torpeur.

– Mademoiselle... Mademoiselle Clare, c'est bien cela ? Comment est-ce que vous vous sentez ?

– Ça va... Enfin je crois...

Je lui pose la question qui me brûle les lèvres :

– Est-ce qu'il va s'en sortir ?

– Je préfère honnête avec vous... Il a perdu beaucoup de sang. Nous allons tout faire pour qu'il s'en sorte, mademoiselle.

Je respire au ralenti... J'ai l'impression que si j'arrête de fixer le monitoring, il va s'arrêter spontanément, anéantissant au passage tous mes espoirs, tout ce que j'ai secrètement envisagé de vivre avec Bradley.

L'ambulance stoppe brutalement et les portes s'ouvrent, laissant apparaître des personnes vêtues de blanc.

L'ambulancier crie les informations :

– Homme de 33 ans, deux plaies par balle, constantes stables. Il a perdu beaucoup de sang.

Malgré les douleurs, je ne lâche pas la main de Bradley. Je suis le brancard jusqu'à l'entrée d'une salle dans laquelle plusieurs médecins et infirmières s'affairent déjà. L'un d'entre eux se tourne vers moi.

– Vous ne pouvez pas aller plus loin, madame, je suis désolé.

– Non... Non... Je veux rester avec lui ! Je vous en supplie...

– Abbygaël...

La voix de Matt résonne derrière moi. Il pose ses mains sur mes épaules, m'obligeant, doucement, mais fermement, à le suivre.

– Abbygaël, laisse-les faire leur boulot. Ils vont bien s'occuper de lui, ne t'inquiète pas.

Je vois ces inconnus en blouse blanche déplacer le corps inerte de Brad... Les portes de la salle se referment.

Mon dieu, j'ai peur...

– Viens t'asseoir avec moi, Abby. Tu ne peux rien faire d'ici... Tu trembles...

Je me laisse submerger par un océan de larmes.

– Non, je reste là... Je ne peux pas l'abandonner, Matt...

– On va s'installer là, juste à côté, insiste-t-il en désignant les deux chaises situées face à la salle. Je me suis renseigné en arrivant, le médecin urgentiste qui est avec Bradley est le meilleur que je connaisse. Il est entre de bonnes mains, je peux te le promettre.

– Matt... j'ai peur... Et si...

– Non, Abby, je t'arrête tout de suite.

– Je l'aime...

Je suis secouée de spasmes, le flot de larmes redouble.

C'est à ce moment-là que je vois mes parents, accompagnés de Julia, apparaître au fond du couloir.

En me voyant, cette dernière se met à courir et me serre fort dans ses bras, aussitôt imitée par ma mère qui n'en finit pas de pleurer.

– Bradley est...

La douleur m'opresse tellement que je n'arrive pas à m'exprimer.

– Calme-toi Abby, je suis sûr qu'il est plus fort que tu ne crois.

– Il est tellement mal en point... Je...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je vois trois blouses blanches entrer en courant dans la salle avec un chariot de réanimation.

Je me précipite à leur suite, mais la porte de la salle se referme devant mon nez, avant que je n'aie eu le temps d'apercevoir quoi que ce soit. Le son continu du monitoring, lui, je l'entends très distinctement. Celui qu'on entend dans les films, et que personne n'a envie d'entendre dans sa réalité. Celui que tout le monde redoute, celui qui indique que le cœur ne bat plus...

Je perds pied. Le temps se fige, plus rien autour de moi ne se meut. Tous les sons qui arrivent à mes oreilles sont étouffés. Mon cœur se serre. Je ne sais pas si le sang qui coule en moi me brûle ou me glace, mais ce qui est sûr, c'est que la douleur qui m'envahit est insupportable. Je sens peu à peu mon pouls ralentir... Ce que je vis ne peut pas être réel. C'est un cauchemar, il faut que je me réveille.

La main que pose Julia sur mon bras me sort de mes tourments, et me replonge brusquement dans la réalité. À nouveau, le son strident et continu de la machine emplît mes oreilles. Les concepteurs de ce système, souvent annonceur de si mauvaises nouvelles, auraient au moins pu la doter d'une musique plus douce.

Étranges, les pensées qui peuvent t'envahir l'esprit quand tu cherches à échapper au présent...

L'homme que j'aime est en train de mourir. À bout de souffle, je hurle :

– NOOOON...

J'entends le médecin crier :

– On le perd, injectez-lui trois milligrammes d'adrénaline !

L'activité bat son plein derrière la porte :

– 1... 2... 3, on dégage !

Le son émis par le monitoring est toujours continu...

– À mon signal, on dégage à nouveau. 1... 2... 3 !

Après quelques interminables secondes, l'oscillation reprend soudain.

Quelques minutes plus tard, tous sortent de la salle, emportant Brad vers le bloc opératoire. J'ai à peine le temps de lui lancer un dernier regard qu'il disparaît déjà derrière deux grandes portes battantes.

Après quelques heures, l'un des hommes en blouse blanche, le chirurgien, je présume, surgit, poussant les deux portes et se dirige vers nous. Son visage est impassible. Il retire son masque et sa charlotte.

– Bonjour mademoiselle, êtes-vous de la famille de monsieur O'Connell ?

– Oui, acquiescé-je, reconnaissant à peine ma voix, tant elle est tendue.

– Monsieur O’Connell a subi de graves blessures. Nous sommes parvenus à faire cesser les saignements. Les deux balles qu’on lui a tirées dessus ne l’ont pas traversé, mais nous avons réussi à les localiser et à les lui retirer. Par chance, aucune des deux n’a touché d’organe vital. Son pronostic vital n’est pour le moment plus engagé, mais il doit encore subir plusieurs interventions chirurgicales. Surtout, il va avoir besoin de beaucoup de repos.

– Quand est ce que je pourrai le voir ?

– Après les opérations, nous l’installerons en salle de réveil. Dès qu’il sera réveillé, nous le transférerons dans sa chambre. Vous pourrez le voir à ce moment-là. Certainement d’ici demain matin.

Avant que le docteur ne me tourne le dos, je lui agrippe le bras et le remercie. Il me répond par un sourire.

Je me jette dans les bras de ma mère et toute l’angoisse qui m’habitait jusqu’alors me quitte doucement. Je pleure, encore et encore.

Elle me fait asseoir sur l’une des chaises et me propose de boire un café. Me voyant toute tremblante, elle me promet de ne pas rester loin.

Julia et Matt s’installent de part et d’autre de moi.

– Comment la police a fait pour nous trouver ? m’enquiers-je.

– Lorsque je me suis aperçue que toi et Bradley aviez disparu, je me suis dit que quelque chose clochait, me répond Julia. Avec Matt et monsieur Grant, nous nous sommes mis à votre recherche. Matt est tombé sur quelqu’un qui nous a dit t’avoir vu partir avec Patterson. Grant a essayé de le joindre sur son portable, sans succès. Nous avons décidé d’appeler la police, et vu ton passé, ta disparition a immédiatement été prise au sérieux. Nous nous sommes tous rendus au domicile de Patterson et c’est là qu’on a découvert...

– Julia, ce n’est peut-être pas le moment pour les détails morbides, tu ne crois pas ? l’interrompt Matt.

Julia hoche la tête.

– Tu as raison.

– Non tu as tort, je veux savoir pourquoi ce taré en a eu après moi... réclamé-je dans un sanglot.

– Tu es sûre ? Car ce n’est pas gai du tout.

– Oui, affirmé-je d’une voix résolue.

– Eh bien... La police a frappé à la porte, mais personne ne répondait. Certains ont donc fait le tour. Et c’est là qu’ils ont trouvé le cadavre d’une femme en décomposition.

Mon dieu, je suis à deux doigts de vomir.

– Les renforts arrivés, la fouille a commencé. Dans la chambre de Patrick, ils ont trouvé, cachée derrière un tableau blanc, une centaine de photos de toi à l'époque du lycée... Il y avait des photos de deux autres filles aussi. Du coup, la police s'est mise à fouiller un peu partout et ils ont trouvé des documents à son nom. L'un d'eux mentionnait une maison de campagne appartenant à sa famille. L'adresse était à trente minutes. Nous avons suivi la police jusqu'à la ferme. Et la suite, tu la connais.

– Qui était cette femme qu'ils ont retrouvée morte ?

– Sa mère ! Glauque, je te jure...

– Mademoiselle Clare ?

Je me tourne vers un homme en uniforme.

– Oui, c'est moi.

– Je me présente, je suis l'inspecteur Marlon. Nous avons quelques questions à vous poser, pouvez-vous nous suivre ?

– Vous ne pouvez pas la laisser reprendre ses esprits ? intervient ma mère. Elle n'a toujours pas vu le docteur pour sa blessure au bras.

– Ce n'est rien maman. Inspecteur Marlon, vous savez combien de temps cela va durer ?

– Nous n'avons besoin que de votre déposition. Rassurez-vous, nous pouvons faire ça sur place, comme ça vous ne serez pas loin si besoin.

– Bien entendu.

Je me tourne vers mes amis et mes parents.

– Je compte sur vous pour m'avertir s'il y a le moindre changement, promis ?

– Bien sûr, tu peux compter sur nous ma chérie, me dit mon père en me serrant fort dans ses bras.

Il me chuchote à l'oreille :

– Je remercie Dieu qu'il ne te soit rien arrivé. Je t'aime ma princesse.

Soudain, je me souviens qu'une personne est toujours dans le flou concernant ce qu'il se passe.

– Julia, peux-tu prévenir Simon de la situation s'il te plaît ? Demande à parler à l'assistante de Bradley au cabinet.

– Pas de souci, je m'en occupe tout de suite.

Je suis alors l'inspecteur et me perds dans mes pensées. Je repense à tout ce que l'on a vécu avec

Bradley. J'ai tout fait pour ne pas tomber amoureuse de lui, pour prendre de la distance face à lui. Et puis, tout a basculé, je ne sais pas vraiment à quel moment. Malgré moi, j'ai peur que ce drame nous éloigne. Il a pris des balles pour moi. Il a risqué sa vie pour moi. Tout est de ma faute, si je ne l'avais pas laissé entrer dans ma vie, il ne serait pas dans cet état, sur un lit d'hôpital. J'angoisse à l'idée qu'il me repousse, mais je ne pourrai pas lui en vouloir si c'est le cas. Je ne peux pas le forcer à rester avec moi après ce qui est arrivé. C'est décidé, je le laisserai partir, même si je suis convaincue que je ne retrouverai jamais un homme comme lui, que personne ne pourra effacer la marque qu'il a laissée sur moi. Même si je sais que je serai anéantie...

– Installez-vous, mademoiselle Clare.

Nous prenons place dans un bureau de l'hôpital dépourvu de couleurs, fade. L'inspecteur me désigne une des deux chaises.

– Souhaitez-vous un café ? Un verre d'eau, peut-être ?

– Non, rien, merci. Allons droit au but.

– Entendu, c'est comme vous voulez, capitule-t-il en s'installant. Alors, si je comprends bien, vous connaissiez bien monsieur Patterson.

– C'était mon professeur à la fac.

– Savez-vous ce qui a pu se passer pour que monsieur Patterson s'intéresse autant à vous ? Avez-vous entretenu une relation ?

– Bien sûr que non ! m'insurgé-je.

La simple idée que ce cinglé pose ses mains sur moi me hérise les poils.

– Pouvez-vous me raconter ce dont vous vous souvenez de la soirée ?

– Eh bien nous étions tous réunis pour aller à la cérémonie. Monsieur O'Connell m'accompagnait. À un moment durant le cocktail, il a reçu un appel et s'est éloigné. Il n'est jamais revenu, mais il m'a envoyé un message pour me prévenir qu'il devait s'absenter pour des raisons professionnelles. Je me suis rapidement inquiétée, car ça ne lui ressemblait pas. Patrick Patterson a, semble-t-il, profité d'un moment d'inattention de ma part pour glisser quelque chose dans mon verre. Je me suis écroulée quelques minutes après. Je me suis ensuite réveillée au même endroit qu'il y a deux ans... Patrick était persuadé que je ressentais les mêmes sentiments que lui...

– Qui d'autre était présent dans la maison ?

– Il y avait cette fille, Suzan, celle qui a tiré sur Bradley, ajoutée-je la mâchoire serrée.

– Que s'est-il passé ensuite ?

– Je me suis efforcée de jouer le jeu de Patrick, de lui faire croire que j'avais effectivement des

sentiments pour lui. C'était le seul moyen de nous protéger... Cela n'a fonctionné qu'un temps, il s'est aperçu du subterfuge et nous a menacés avec son arme. Il a tiré une fois, plus pour nous faire peur que pour toucher réellement quelqu'un. J'ai redoublé d'efforts pour le duper. J'ai dit... des choses affreuses sur Brad... Mais ça a fonctionné, j'ai profité d'un instant de distraction de sa part pour m'emparer de son arme. Je lui ai tiré dessus alors qu'il tentait de la récupérer.

Je sens mes larmes refaire surface : toute l'angoisse et le stress autour de l'état de santé de Brad m'avaient empêché de penser plus tôt à cette scène, mais là, je réalise que j'ai tué un homme... Aussi horrible soit-il, j'ai ôté la vie de quelqu'un. Je tremble comme une feuille.

Marlon pose délicatement sa main sur la mienne.

– Ce que vous avez vécu n'est pas facile, mademoiselle Clare, mais vous vous en sortez bien.

Je le regarde droit dans les yeux.

– Je veux être là quand il se réveillera, inspecteur.

– Je comprends. Nous en avons presque fini. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur cette Suzan ?

– Quand je l'ai vu pour la première fois, je pensais que, tout comme moi, elle avait été enlevée par Patrick. J'étais à mille lieues de me douter qu'elle était sa complice.

Mon estomac se retourne, j'ai tout à coup une grosse envie de vomir.

– Vous ne pouviez pas savoir, mademoiselle Clare. Vous avez entendu parler du syndrome de Stockholm ?

– Vaguement...

– Eh bien je pense que nous sommes face à ce cas. Suzan a développé un sentiment de confiance et de sympathie, voire plus, envers Patterson. Il a réussi à lui faire croire que tout ce qu'il faisait l'était uniquement pour son bien, et elle a fini intimement persuadée que les agissements de son ravisseur étaient justifiés.

– Je lui ai tiré dessus... Après que j'ai tiré sur Patrick, elle a récupéré l'arme et nous a menacés, Brad et moi. Je me suis jetée sur elle, mais elle a tiré sur Bradley... Dans la lutte, j'ai réussi à atteindre le revolver et un coup est parti.

– Il semblerait que le coup que vous lui avez porté n'ait pas été fatal, elle a réussi à prendre la fuite.

– Ce qui veut dire qu'elle pourrait ressurgir à tout moment pour se venger ?

– J'ai une équipe sur le terrain qui passe la forêt au peigne fin. Elle ne s'en sortira pas comme ça, surtout au vu de ses blessures.

Nous finissons l'interrogatoire quelques minutes plus tard.

De retour auprès de ma famille, ma mère me prévient que Bradley a été installé en salle de réveil.

- Tu devrais aller te reposer.
- Je ne peux pas... Je suis sûre que dès que je vais fermer les yeux, je vais revivre ce cauchemar.
- Il est mort, tente de me rassurer maman.
- Je sais, mais sa complice court toujours les rues.
- Pas pour longtemps, ajoute papa tout en me caressant le bras.

J'arrive à trouver le sommeil, entourée de mes parents. Même sur les chaises inconfortables de la salle d'attente, je sombre dans un sommeil profond, sans rêves.

C'est l'odeur enivrante du café qui me sort de mon coma. À travers les stores, les rayons puissants du soleil illuminent la pièce. Je me demande bien quelle heure il peut être.

- Bradley a été installé dans une chambre, m'informe ma mère me tendant un muffin au chocolat et un café.
- Pourquoi ne pas m'avoir réveillée plus tôt ? lui demandé-je en prenant le gobelet fumant.
- L'infirmière m'a dit qu'il reprenait doucement ses esprits, donc je me suis dit qu'une heure de repos supplémentaire, pour lui, comme pour toi, ne serait pas plus mal. Tu ne voudrais pas que Bradley te voie dans cet état tout de même ma chérie ? plaisante ma mère.
- Tu as raison, maman. Je vais aller faire un tour aux toilettes, histoire de me passer un peu d'eau sur le visage.

– Tiens, mets ça, me dit Julia en me tendant un sac.

Devant mon air interrogateur, elle ajoute :

- Je suis partie te prendre quelques vêtements ma belle, précise-t-elle en me faisant un clin d'œil.
- Merci.

À peine changée et débarbouillée, je me dirige vers la chambre de Brad. J'aperçois au loin Simon, adossé au mur, en train de pianoter sur son téléphone. Dès qu'il me voit, il vient directement à ma rencontre, et me serre fort dans ses bras.

- Je ne savais que tu étais là.
- J'ai pris un avion dès que j'ai pu. Comment vas-tu ?
- On fait aller... Il n'est pas réveillé ? l'interrogé-je.
- Si si...

Je vois que Simon est mal à l'aise, sans comprendre pourquoi.

– Je vais aller le voir alors.

Je le contourne, mais Simon me saisit le bras.

– Attends Abbygaël, il n'est pas tout seul.

– L'infirmière ?

– Non, me dit-il d'un air embarrassé.

– Qui est à l'intérieur alors ?

Vu son expression, je crois que je connais la réponse.

La porte de la chambre s'ouvre et c'est effectivement une Serena resplendissante qui en sort.

– Bonjour Abbygaël. Comment est-ce que vous vous sentez ?

Elle ne semble pas très à l'aise de se retrouver ainsi face à moi.

– Ça va un peu mieux, maintenant que je sais Bradley sain et sauf.

– À ce propos, je voudrais justement vous parler. Seule à seule, ajoute-t-elle à l'attention de Simon. Je suis désolée, Bradley m'a missionné, se justifie-t-elle.

– Oui, bien sûr, je lui réponds, réticente.

Nous nous mettons un peu à l'écart.

– Ce que j'ai à vous dire n'est pas facile. Croyez-moi, je ne le fais pas de gaieté de cœur, mais il m'a fait promettre...

– De quoi s'agit-il Serena ? la coupé-je impatientement.

– Comme vous le savez, Bradley a failli succomber à ses blessures hier soir. Il m'a demandé de vous passer un message.

– Oui, je vous écoute.

Ma voix est enrouée par l'anxiété.

– Avec cette agression, il a... besoin de prendre de la distance...

Tout l'air contenu dans mes poumons s'échappe d'un coup, un poids me comprime la cage thoracique. Serena vient de me pousser du bord du précipice et de me jeter cent mètres plus bas. Les battements de mon cœur sont maintenant irréguliers.

Le moment que j'appréhendais tant est arrivé, le son du glas qui annonce la fin. La fin de notre histoire.

Nous étions jusqu'à présent dans le même train, puis il y a cet arrêt, celui où Bradley décide de descendre, de me laisser continuer le trajet toute seule. La portière se referme et le train reprend la route vers sa destination, tandis que Brad, sur le quai, ne se retourne même pas pour me faire un dernier signe de la main.

Je ne peux malheureusement que comprendre son choix. Après ce qu'il a vécu par ma faute, je ne peux pas lui en vouloir.

La voix de Serena me parvient de loin et les mots qui sortent de sa bouche continuent à me faire mal.

– Abbygaël... Abbygaël, vous m'entendez ?

Aucun mot ne franchit mes lèvres, je hoche simplement la tête en guise de réponse.

– Abbygaël, regardez-moi. Il ne vous en veut pas, rassurez-vous ! Mais il pense qu'il serait mieux pour vous deux de prendre de la distance.

Je me fais violence pour ne pas me laisser aller devant Serena. C'est bête, mais je me vois mal pleurer en sa présence, elle et son élégant tailleur fait sur mesure. Quand je la regarde, je trouve que je fais tache.

– Abbygaël, je sais exactement ce que vous ressentez, je l'ai vécu très récemment.

Je hoche encore la tête. Son téléphone se met à sonner.

– Je suis désolée, je dois vous laisser. J'ai encore quelques détails à régler pour le transfert de Brad.

– Le transfert ?

– Oui, il souhaite rentrer à New York au plus tôt.

Elle pose sa main sur mon avant-bras et ajoute avant de me tourner le dos :

– Bon courage à vous.

Chapitre 34 - Abbygaël

Comme dans toutes ruptures, il y a la phase « je réalise ».

Chez moi, elle a duré une semaine.

J'ai fait couler un torrent de larmes et usé des centaines et des centaines de mouchoirs. J'ai boudé mon meilleur ami, le café, trop excitant dans mon état, pour le remplacer par d'énormes pots de glace au caramel. Julia a réussi, par je ne sais quel miracle, à obtenir à nouveau quelques jours de congé pour prendre soin de moi. C'est uniquement grâce à cela que mes parents ont accepté que je retourne chez moi un peu plus tard. Dès qu'Andrew a appris ce qu'il m'était arrivé, par l'intermédiaire de Jess, il m'a appelé pour prendre de mes nouvelles et savoir comment j'allais. Sans que je n'entre dans les détails, ne pouvant décemment pas lui dire toute la vérité, il a bien senti que je n'étais pas au mieux de ma forme.

Il m'a gentiment accordé deux semaines de congés.

Bref, me voilà aujourd'hui à J+8. Je n'ai eu aucun signe de vie de Bradley. Dans les journaux, ils parlent de long repos à la suite d'un incident.

Je ne donne pas deux semaines aux journalistes pour en trouver la cause.

J'envisage de déménager et de refaire ma vie dans une autre ville.

J'ai l'impression de revenir au point de départ.

Le fait de penser à Patrick, bien que je sache que cette fois, il ne peut plus me faire de mal, me donne la chair de poule. Mon rythme cardiaque s'affole, et Brad n'est pas là pour le faire ralentir...

Combien de temps je vais mettre pour oublier ?

Abbygaël, reprends-toi !

Ma voix intérieure a raison, il me faut clore le chapitre et en écrire un autre.

Et pourquoi ne pas le commencer par une balade à Central Park ?

Il est temps pour moi tenter un retour parmi la civilisation. Je décide de prendre une bonne douche. Je troque mon vieux jogging déprimant par un jean noir, une paire de baskets légères, une chemise corail et un petit gilet Gucci.

J'attrape mes clés, ouvre la porte et préviens Julia que je sors prendre l'air. Elle me regarde d'un air circonspect.

– Je pense que ça va me faire du bien. Tu veux que je te rapporte quelque chose ?

– Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'accompagne ?

– C'est gentil ma Ju, mais tu as déjà bien assez fait pour moi. Profite d'un moment de répit sans ta pleurnicheuse préférée, et moi je crois que j'ai besoin de me retrouver seule avec moi-même pour quelques heures.

– Comme tu le sens. De toute façon, si ça ne va pas, tu m'appelles tout de suite, hein !

Après quelques secondes, elle ajoute, d'une petite voix :

– Je veux bien que tu me prennes un frappé au Starbucks.

Arrivée à Central Park, je m'émerveille devant le spectacle qui se déroule sous mes yeux. J'avais oublié à quel point c'était agréable de se promener comme ça, sans but. Mon regard s'attarde sur une maman qui fredonne un air à son bébé pendant qu'il boit son biberon. Je vois un homme faire son jogging, accompagné de son labrador qui, à voir sa langue pendante, doit courir depuis un moment.

Je m'arrête devant un kiosque, et commande un café bien noir. J'inspire profondément en fermant les yeux pour sentir le parfum des lys qui m'entourent. Le serveur revient avec ma boisson.

– Que fait une aussi belle demoiselle seule ici ?

– Elle panse son chagrin avec un café, je lui réponds honnêtement.

Étonnamment, le serveur, d'un certain âge – sûrement le patron, vient s'installer à côté de moi.

– Vous permettez ? me demande-t-il.

– Oui oui, bien sûr, mais vous n'allez pas avoir des problèmes si vous abandonnez votre poste ?

– Non, ne vous inquiétez pas.

Sur le ton de la confiance, il ajoute :

– À la maison, c'est madame qui commande, mais ici, c'est mon bar, donc j'en profite. Alors, ma jolie, c'est vraiment terminé avec votre Jules ?

J'aperçois sur la table adjacente un portrait familial... Je saisis le magazine.

En gros titre : « Bradley et Serena, une nouvelle tentative ? » et dessous, une petite légende indiquant :

« On leur souhaite cette fois-ci que leur histoire dure ».

Je tourne le magazine vers le monsieur et lui confirme fébrilement :

– Je crois bien que oui.

Soudain, le monde qui m’entoure m’opprime, il faut que je retourne à la maison, dans mon cocon. Je laisse la monnaie sur la table sans prendre le temps de boire mon café. Je ne peux plus rien avaler de toute façon.

– Je suis désolé, ma belle demoiselle. Mais il est bien idiot pour laisser filer une aussi charmante jeune fille.

– Vous êtes gentil. À bientôt.

– À bientôt, j’espère.

À peine ai-je refermé la porte que Julia me saute dessus.

– Tu as lu les journaux...

– Oui...

Je fonds en larmes dans les bras de mon amie.

– Je ne sais pas quoi faire... J’essaie pourtant d’oublier... mais c’est trop dur. J’ai l’impression de m’être bercé d’illusions chaque jour que j’ai passé avec lui. Julia, je n’y arriverai pas...

– Je sais... Je sais... Écoute, tu es la première à me dire qu’il ne faut pas croire tout ce qu’on lit dans les journaux. Cette consigne s’applique à toi aussi.

– Il n’a même pas voulu me parler... pour Bradley, je n’existe plus...

– Il a été très lâche sur ce coup, j’avoue.

L’entendre le traiter de lâche me fait mal. Il n’a pas demandé à être tabassé et à frôler la mort.

– Non, tout est de ma faute, Julia.

Elle me prend la tête entre ses mains, me forçant ainsi à la regarder droit dans les yeux.

– Ce n’est pas ta faute. C’est celle de ce taré de Patrick et de cette Suzan, d’accord ?

J’acquiesce faiblement.

– Plus de conviction, c’est possible ?

– Ce n’est pas ma faute, bougonné-je.

– Répète-le une dernière fois, avec encore plus de conviction, s’il te plaît. Tu me connais Abby, tu sais que je ne te lâcherai pas tant que je ne serai pas convaincue !

– CE N’EST PAS MA FAUTE, lui hurlé-je dans l’oreille, avant d’éclater de rire devant son air ahuri.

J+15, nous y voilà. C’est la reprise du travail.

Dans l’ensemble, elle s’est bien déroulée.

Simon est passé au restaurant pour me demander si j’avais un peu de temps à lui accorder après le travail. Je dois dire que le revoir m’a fait un bien fou. C’est une personne vraiment attachante. Mes parents m’envoient des nouvelles quotidiennement, et attendent de moi que je fasse de même en retour. Ne voulant pas contribuer à la hausse de leur tension, je m’astreins à cette tâche avec diligence tous les jours.

Julia m’a été d’un grand secours, mais elle a dû repartir dans le Minnesota. Elle m’appelle toutes les deux heures environ, et si ce ne sont pas des appels, ce sont des messages. Je lui répète tous les jours que je vais bien.

Je vis, ou, devrais-je dire, j’erre çà et là. Je me fatigue à trouver des millions d’excuses pour tout refuser, sorties, cinémas... Retrouver Simon ce soir, et donc un semblant de vie sociale, me fera le plus grand bien, je l’espère.

Je finis de me préparer, lorsque j’entends la sonnette de la porte retentir.

– Qui est-ce ?

– C’est l’épicier ! Vous avez oublié votre champagne à la caisse.

Je me mets à rire, sacré Simon ! Je lui ouvre la porte et lui tombe dans les bras.

– Bonjour bonjour, dame Abbygaël.

– Dame ? Eh bien, tu es particulièrement enjoué ce soir ! C’est pour quoi cette bouteille ?

– J’ai une incroyable nouvelle à t’annoncer !

Je le regarde, curieuse. Il me laisse patienter ainsi pendant une bonne minute, pour bien faire monter le suspense.

– Bon, je me lance : j’ai été promu directeur général !

Un sourire contagieux illumine son visage. Je l’embrasse sur les joues.

– Toutes mes félicitations !

– Merci, merci !

– Le poste était vacant ?

– En fait, vu que Bradley part pour le Japon, il m’a demandé de le remplacer ici.

Bradley part...

J’essaie d’encaisser la nouvelle sans rien laisser paraître, mais je suis complètement retournée.

Je peine à masquer mes émotions, ce qui ne passe pas inaperçu aux yeux de Simon. Il passe sa main sur mon bras pour me réconforter.

– Oh ! Abbygaël, je suis désolé. Je t’annonce cela de but en blanc, je manque décidément de tact...

Il se confond en excuses.

– Oh non, ne t’inquiète pas. Je savais qu’il devait partir, mais je ne pensais pas que ce serait pour tout de suite.

– Il a avancé le projet...

– Il part tout seul ?

Ne jamais poser de question dont on n’est pas sûr de vouloir connaître la réponse...

– Je me demandais ça comme ça, curiosité féminine malsaine.

– Oui, il part tout seul ! Et pour alimenter un peu plus ta curiosité féminine malsaine, si ça t’intéresse, Bradley fait partir ce jour une plainte pour diffamation.

Il me prend la main et me dis :

– Bradley n’est pas en couple avec Serena pour la bonne et simple raison qu’elle est raide dingue d’un collaborateur au service comptable.

– Ah...

Sauter de joie devant Simon serait un peu déplacé, donc je me retiens, et me contente d’un bref hochement de tête.

– Il est mal, tu sais... Je peux t’affirmer que je ne l’ai pas vu dans cet état depuis... la mort de son père, me confie-t-il d’un air peiné.

– Je te remercie de me dire tout ça pour m’aider à aller mieux, mais... Il me manque vraiment...

– Je sais Abby, je sais...

Son téléphone se met à sonner.

– Accorde-moi deux minutes.

Il revient au bout de quelques instants.

– Désolée ma jolie, je vais devoir t’abandonner... J’ai une urgence, mais garde-moi cette bouteille au frais !

Je prends la direction de la chambre pour enfiler ma tenue fétiche du moment, mon pyjama.

J’entends que l’on frappe de nouveau à la porte. Ce doit être Simon qui a oublié quelque chose.

J’ouvre la porte, et m’arrête net dans mon élan. Bradley...

Ses traits sont tirés, des cernes violacés soulignent ses yeux, il n’a pas bonne mine du tout. Ce qui ne l’empêche pas d’être beau comme un dieu. Il porte un simple pantalon noir, avec un pull col roulé taupe qui moule ses muscles. Je le détaille soigneusement.

Amusé, il me dit :

– Tu ne me laisses pas entrer ?

– Je ne crois pas que ce soit une très bonne idée... Qu’est-ce que tu veux ?

– J’aimerais te parler !

Je me penche, regardant à sa droite et à sa gauche puis je lui demande :

– Ton interprète n’est pas là ? En congé, peut-être ?

– Abbygaël, s’il te plaît, ne rend pas les choses plus difficiles.

Il me dit ça d’un ton las qui me serre le cœur. Je m’écarte donc pour le laisser entrer.

J’ai à peine le temps de fermer la porte...

– Écoute Abby, ces dernières semaines ont été les plus horribles de ma vie. Je ne pensais pas revivre ça après la mort de mon père. Tu as totalement chamboulé ma vie et quand tu en es sortie, ça m’a presque tué.

– Alors pourquoi as-tu voulu prendre tes distances ? Pourquoi as-tu envoyé Serena rompre avec moi ?

– J’étais secoué, la dernière chose que j’ai entendue avant de m’écrouler, c’est que je ne comptais pas à tes yeux. Abbygaël, la seule femme qui était censée m’aimer ne l’a jamais fait. Ma mère m’a abandonné, Serena a fait la même chose, alors quand je t’ai entendu prononcer ces mots, j’ai... Je sais que tu ne veux pas te projeter dans l’avenir avec moi, mais je suis prêt à m’en accommoder.

– Mais... c’était complètement faux Bradley !

Une larme s’échappe et vient rouler sur ma joue.

– Comment as-tu pu croire une seule seconde que je ne t’aimais pas ?

Il est déboussolé. Je vois passer toutes sortes d’émotions sur son visage, jusqu’au soulagement. Il s’approche doucement de moi et vient essuyer d’un revers de main la trace de la larme qui a coulé.

– Je suis amoureux de toi.

Il accompagne ses mots d’un tendre baiser.

– Je le sais depuis notre journée à l’aquarium, mais j’en ai vraiment pris conscience quand j’ai failli te perdre, Abbygaël Clare.

Je pleure, mais cette fois ce n’est pas de la peine que je ressens, mais une profonde joie.

– Je t’aime, Bradley O’Connell.

Mon cœur manque d’exploser dans ma poitrine, si je m’attendais à ça !

Il m’attrape par la taille et me soulève. J’enroule mes jambes autour de lui. Je sens son érection à travers son pantalon.

– J’ai cru devenir fou, ne pas pouvoir te toucher, t’embrasser...

Je gémis. Que c’est bon de le sentir à nouveau...

– Fais-moi l’amour ! Tu m’as tellement manqué...

– Tes désirs sont des ordres !

Notre nuit n’a été qu’une suite de câlins et caresses. Il a repris le contrôle de la moindre parcelle de mon corps. Malgré cette soif insatiable, nous avons fini par nous endormir dans les bras l’un de l’autre, tout simplement heureux.

Je profite qu’il est occupé à pianoter sur son téléphone pour nous préparer de quoi déjeuner. Affairée à ma tâche – c’est-à-dire faire le maximum pour ne pas casser l’œuf cuit durant le trajet poêle/assiette – je ne vois pas arriver Bradley derrière moi.

Je manque de tout faire tomber quand il passe ses mains froides sous mon tee-shirt.

– Ça sent bon, me dit-il tout en m’embrassant dans le cou.

– Merci ! Installe-toi, je te ramène une tasse de café.

– Abbygaël, j’ai croisé Simon hier qui sortait de chez toi. Il a dû te dire pour sa promotion.

Je me retourne pour lui faire face. Il semble soucieux. Je passe ma main sur sa joue.

– Oui, je suis au courant de ton départ imminent pour le Japon, réponds-je tristement.

Il resserre sa prise sur mes hanches et recouvre ma main avec la sienne.

Je ne veux pas qu'il me confirme son départ, qu'il m'annonce qu'il va partir dans deux, cinq, dix jours... Nous nous sommes à peine retrouvés, qu'il faut déjà se dire au revoir.

Il soulève mon menton, m'intimant de le regarder.

– Je veux que tu viennes avec moi !

Je suis bouche bée, aucun mot ne franchit la barrière de mes lèvres.

– Je sais, tu vas me dire que c'est trop tôt, mais j'ai envie que tu m'accompagnes. Pour être tout à fait honnête, je ne veux plus passer un jour de plus sans toi à mes côtés.

– Je ne sais pas quoi te dire...

– Dis-moi juste oui ! Tu pourrais reprendre tes études de droit, on en profiterait pour découvrir l'Asie, pour se découvrir nous deux.

– Je ne sais pas...

– Je t'aime Abby ! Je veux que nous deux, ça marche. Je veux pouvoir profiter de toi à plein temps. C'est sûrement trop tôt pour le dire et je vais sûrement te faire peur, mais je veux qu'un jour tu sois la mère de mes enfants. Je suis intimement convaincu que tu es la femme de ma vie. Et je vais tout faire pour que tu acceptes de me suivre. J'ai des techniques de persuasion assez efficaces.

Ses yeux braqués sur moi ne laissent aucun doute sur ses intentions.

Le voir ainsi, sans barrière, à cœur ouvert, désespéré à l'idée d'être séparé de moi me bouleverse. Je ne réfléchis pas et lui saute dans les bras.

– J'accepte !

– C'est vrai ?

– Oui, je t'accompagne ; mais à une seule condition...

– Laquelle ?

– Que nous trouvions un appartement avec un énorme dressing !

– Entendu ! Je m'attendais à un truc plus coquin venant de ta part.

Je me mets à rire devant son air pas si innocent.

– Monsieur O'Connell, vous n'avez pas changé, toujours maître dans l'art de rapporter toutes les conversations au sexe.

– Pourquoi veux-tu que j'abandonne un de mes domaines de prédilection ?

J'éclate de rire et le serre fort dans mes bras. Il rit à son tour, me soulève et me fait tourner. Il me repose et me chuchote au creux de l'oreille :

– Tu ne vas pas le regretter. Je vais de ce pas te donner un avant-goût de ce que va être notre vie à deux.

Il me prend la main et m'emmène direction ma chambre.

Je suis convaincue que je prends la bonne décision. Pourquoi ?

Car il est devenu mon évidence...

Pendant ce temps-là...

– Bonjour, un billet pour New York, s'il vous plaît.

En sortant mon passeport, je grimace de douleur. Elle me le paiera, cette salope. Elle va souffrir comme j'ai pu souffrir quand elle a appuyé sur la détente.

Patrick...

FIN

Remerciements

C'était avec beaucoup d'émotion que j'ai terminé ce livre. J'ai même failli pleurer. Je me suis beaucoup investie pour donner du sens à cette histoire. Mettre le dernier point, c'est comme dire au revoir et je ne suis pas douée pour les adieux. C'est pourquoi, un jour, j'écrirai une suite à la hauteur de vos attentes, je l'espère.

« Les aléas du destin » est mon tout premier roman.

Je ne suis pas la seule à avoir été submergée par l'émotion.

C'est pourquoi je voudrais tout particulièrement remercier mes deux admirables correctrices, Mathilde et Kristel. Elles ont enrichi, embelli et surtout corrigé mes nombreuses fautes. Avec moi, le Larousse peut faire une crise cardiaque. Inventer des mots, réinventer les expressions sont mes spécialités. Elles ont été d'indispensables complices à cette histoire qui me tenait à cœur. Elles ont su me rassurer en période de doutes, elles ont « brainstormé » avec moi un nombre incalculable de fois, de nuit comme de jour.

On pourra décerner une médaille à Kristel pour sa précieuse psychorigidité temporelle.

Un merci également tout particulier à deux fabuleuses bloggeuses :

À Florence Mattei, avenante et sympathique, qui m'a soutenue et a fait ma première chronique sur internet ;

A Stéphanie Robin pour ses nombreux conseils et sa bonne humeur.

Merci à mon éditeur, L'ivre-Book, d'avoir cru en moi. Rejoindre cette maison, c'est comme rejoindre une famille.

Un grand merci également à mes « cobayes », comme Claire qui, en attendant l'arrivée de son petit garçon a accordé du temps à l'histoire de Bradley et Abbygaël.

Merci à Edwige, ma super amie médecin qui m'a inspiré sur la partie médicale. Mélanie, Françoise,

Souriya – le trio de choc –, Amandine (Cokine) qui ont pris le temps de me lire et corriger mes problèmes de « s ».

Un énorme merci à mon conjoint, qui m'a laissé désertier le lit le soir pour aller rejoindre mon meilleur ami du moment : l'ordinateur, pendant que mes deux puces dormaient.

Je suis chanceuse et reconnaissante d'être aussi bien entourée, soutenue par mon entourage.

J'espère que vous, lectrices et lecteurs, vous prendrez autant de plaisir à lire que j'en ai eu à écrire.

L'aventure de Bradley et Abbygaël s'arrête là pour cette fois, mais surtout pas définitivement.

À très bientôt, pour de nouvelles aventures. Vous pensiez en avoir fini avec moi, eh bien non. J'ai un stock inépuisable d'idées pour de prochains romans !

Caroline GAYNES

L'Auteur



Par où commencer ? Je vous épargne les premières années de ma vie...

Je m'appelle Caroline GAYNES, j'ai toujours aimé lire des romans d'amour et, après avoir fait nuit blanche sur un livre d'Emily Blaine, je me suis dit pourquoi pas moi ? Pourquoi ne pas écrire une histoire ? Une de celles qui nous font vibrer, une où en la lisant vous vous dites « bon j'arrête à la fin du chapitre... et non c'est impossible, trop curieuse de connaître la suite ».

Je me suis lancée, et c'est comme cela qu'est né mon premier « bébé » Les Aléas du destin, à paraître prochainement chez L'ivre-Book.

Depuis, écrire est devenu une drogue. Dès que je le peux, j'écris. Je m'installe sur la banquette, ordinateur en main et je laisse mon imagination s'exprimer.

Du même auteur

chez L'ivre-Book

– [Jour d'intempéries](#) (*Coll. L'ivre Court*)

La page de l'auteur chez L'ivre-Book : [Caroline Gaynes](#)

Note de l'éditeur

Tous les livres des éditions L'ivre-Book sont sans DRM, sans protection.

Il est possible que, selon le site où vous avez téléchargé cet ebook, des verrous aient été rajoutés malgré notre désir de vous faire profiter pleinement et librement des oeuvres de nos auteurs.

Si tel est le cas, nous nous engageons à vous fournir gratuitement une version non protégée du livre numérique que vous avez acheté.

Pour ce faire, merci de nous contacter par mail (ivrebook@yahoo.fr) en nous joignant la preuve de votre achat (facture) et l'identification de votre mail correspondant à votre compte client sur la librairie qui vous a vendu cet ebook.

Notre but est de vous vendre nos livres, non de restreindre votre liberté dans la lecture de nos œuvres.

Mentions légales

© L'ivre-Book 2017

ISBN : 978-2-36892-432-7

L'ivre-Book

1 rue des Anciens Combattants

63200 MENETROL

Site Internet : [L'ivre-Book](#)

Blog : [Le blog de L'ivre-Book](#)

- [Page titre](#)
- [Les Aléas du Destin](#)
- [Chapitre 1 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 2 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 3 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 4 - Julia](#)
- [Chapitre 5 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 6 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 7 - Bradley](#)
- [Chapitre 8 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 9 - Patrick](#)
- [Chapitre 10 - Bradley](#)
- [Chapitre 11 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 12 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 13 - Bradley](#)
- [Chapitre 14 - Patrick](#)
- [Chapitre 15 - Bradley](#)
- [Chapitre 16 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 17 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 18 - Bradley](#)
- [Chapitre 19 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 20 - Julia](#)
- [Chapitre 21 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 22 - Patrick](#)
- [Chapitre 23 - Bradley](#)
- [Chapitre 24 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 25 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 26 - Bradley](#)
- [Chapitre 27 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 28 - Patrick](#)
- [Chapitre 29 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 30 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 31 - Julia](#)
- [Chapitre 32 - Bradley](#)
- [Chapitre 33 - Abbygaël](#)
- [Chapitre 34 - Abbygaël](#)
- [Remerciements](#)
- [L'Auteur](#)
- [Du même auteur](#)
- [Note de l'éditeur](#)
- [Mentions légales](#)